

Partie III :
Les Enfants de Saâgh

Chapitre 1

« Les "lois spéciales" sont votées à l'unanimité et concernent tous les vampires, même les familles indépendantes. Dans ce cas, celles-ci sont consultées lors du travail en Commission (sans droit de vote). »

– Livre des Lois suprêmes d'Ambrosis, Roi Rouge –

La porte de l'auberge se referma en claquant sur les rires moqueurs qui retentissaient à l'intérieur. Les passants lancèrent un regard désapprouvateur au garçon qui avait causé cet éclat, puis froncèrent les sourcils en remarquant ses cheveux couleur de vin.

Dans l'écurie, une wyverne s'ébroua.

Arkim sursauta, puis tira sa capuche sur ses cheveux et courut jusqu'à la rue suivante. Il s'en fichait, de ce que les autres pensaient ! C'étaient des idiots, tous, et il ne s'énervait pas juste parce qu'ils se montraient si bêtes.

Il frappa un caillou du pied puis s'affala sur le muret de pierres grises qui bordait la ruelle. Il était froid, le soleil à son zénith ne compensant pas le vent hivernal, mais l'enfant n'en avait cure.

D'un geste rageur, il traça quelques lignes dans la poussière : A-R-K-Y-M.

Voilà. Ça, ça aurait dû être son nom. Il avait longuement étudié les lettres pour les retenir et pouvoir l'écrire ainsi, quand il se sentait déprimé.

Le garçon balaya la pierre de la main, faisant disparaître ce rêve impossible. Seuls les elfes de pure souche pouvaient prétendre à un « y » dans leur nom, c'était la tradition. Même les roturiers, tant qu'ils n'avaient pas de sang d'une autre race, s'en rengorgeaient. Mais, à contrario, même le plus grand seigneur démon n'avait pas accès à un tel honneur, même le grand Lucifer ne serait jamais Lucyferre.

Alors un métis comme lui, vivant dans la rue, orphelin...

Arkim remonta ses genoux contre son torse. Les elfes se montraient ouverts pour la culture ou l'esprit, mais fiers et arrogants au niveau de la race. Les métis l'apprenaient dès leur plus jeune âge. Si au moins il savait quelle était l'autre moitié ! Entre ses ailes de démon, ses crocs et son besoin de boire du sang pour se nourrir... Il n'y avait que sa sature mince et ses longues oreilles pour rappeler son sang elfique. Une gentille dame lui avait dit un jour que cela se voyait aussi dans la grâce de ses gestes, mais sans doute voulait-elle lui remonter le moral.

Peut-être devrait-il aller vers l'Est, vers la mer et ses nombreux ports, ou au Sud, à Altayn, la capitale. Là-bas, sûrement, quelqu'un saurait... La bourgade où il vivait était de taille respectable mais les étrangers demeuraient rares. Aucun site important ni route marchande ne se trouvait à proximité, aussi les voyageurs étaient les mêmes chaque année.

Dans cinq semaines aurait lieu la fête de la Lumière et les festivités d'Altayn la Belle étaient connues dans le royaume. La capitale se trouvait à des semaines de voyages... mais Arkim n'avait rien à perdre.

Le métis bondit sur ses pieds. C'était décidé ! Il quémanderait une place dans les chargements qui se rendait vers le sud, en espérant que l'un d'eux veuille de lui. Autrement, il jouerait les passagers clandestins ; les forêts n'étaient pas sûres et il ne savait pas se défendre ni s'envoler pour fuir. Les ailés étaient trop rares pour qu'il ait jamais pu apprendre.

Arkim retourna à la grand-place devant l'auberge, où étaient parquées les caravanes, et glanda d'un air innocent autour des différents groupes.

Les serviteurs de certains voyageurs s'activaient, harnachant les wyvernes et y attachant les bagages de leurs maîtres. Il ne se soucia pas d'eux, s'intéressant uniquement aux paresseux. Un palefrenier serait la cible parfaite ; cette place le mettrait en contact direct avec des animaux sur lesquels il pourrait se nourrir pendant le voyage. Les écailles des wyvernes n'étaient pas faciles à percer, même avec ses crocs, mais il savait comment s'y prendre sans leur faire mal.

L'espace d'un instant, il hésita devant la caravane des dragons. Les membres de cette race

préfèrent rester entre eux ; sans doute ne s'étaient-ils arrêtés que pour s'approvisionner. Puisque leur présence était considérée comme de bon présage, ils avaient bénéficié de remises.

Inutile de rêver. Et puis, il n'oserait jamais leur adresser la parole.

Arkim remarqua un garçon de son âge qui se faisait flanquer une paire de claques par un charretier.
« Incapable ! s'exclamait ce dernier en prenant les Éléments à témoin. Une fois arrivés en ville, j'te remplace aussi sec ! »

Le petit démon ne fit ni une ni deux.

« Pas besoin d'attendre si longtemps, laissez-le là, déclara-t-il. Je voyage avec vous pour rien. »

L'homme se désintéressa du garçon qu'il malmenait pour toiser Arkim. Celui-ci savait que l'image qu'il donnait n'était pas flatteuse : un freluquet de la rue, sale et débraillé, probablement bon à rien. Il sourit, prenant garde de ne pas montrer ses crocs ; avec ses oreilles pointues et ses jambes maigres il était l'image même du petit elfe innocent.

« Seulement jusqu'à la capitale, m'sieur. Je vais là aussi. Une fois sur place, vous pourrez trouver quelqu'un d'autre très vite, j'en suis sûr. »

L'autre gardait l'air dubitatif, il se dépêcha donc de trouver d'autres arguments.

« Me tue à la tâche, m'sieur, vous serez pas déçu ! Et faudra même pas me nourrir ! »

Le charretier haussa ses gros sourcils.

« Ah ouais ? Tu comptes faire quoi alors, mon gars, voler dans les réserves ?

— J'ai pas besoin de manger, déclara Arkim d'un air fanfaron.

— C'est ça... »

L'homme faisait mine de se détourner, mais une lueur de cupidité brillait dans ses prunelles. Un aide gratuit était toujours le bienvenu, même s'il décidait de garder aussi son apprenti. Arkim ouvrit la bouche pour porter ses arguments finaux – mais se fit coiffer au poteau par l'aubergiste qui observait la scène, adossé au tonneau de vin qu'il remontait de sa cave vers la salle commune.

« Je te déconseille de faire ça, mon ami. Ce petit monstre boit du sang. Il n'a rien d'un elfe. »

Aussitôt, la figure du charretier se ferma. Il releva son apprenti en le tirant par les cheveux et lui mit un bon coup de pied au derrière.

« Allez, retourne au boulot, petite peste ! »

Le gamin fila bouchonner les wyvernes sans demander son reste. Le charretier retourna à ses propres affaires, laissant là un Arkim désesparé et furieux. L'aubergiste, quant à lui, se remit à pousser son tonneau. La porte de la salle commune se referma derrière lui en un claquement sec.

Uriel avançait dans les couloirs de l'Eden, son assistant courant presque à sa suite. Une pétition l'avait retenue plus longtemps que prévu et elle arrivait en retard à la réunion du Conseil des archanges. Elle entra dans la salle, essoufflée, et fut soulagée de constater que la séance n'avait pas commencé.

« Veuillez excuser mon retard... »

— Y a-t-il eu un problème ? s'inquiéta Michaël.

— Mon clan me donne du souci, le rassura-t-elle en prenant place. Certains de mes anges réclament une plus grande transparence dans les décisions des hautes sphères et voudraient avoir leur mot à dire sur certains sujets mineurs. »

Raguel se frotta le menton.

« J'ai le même genre de réflexions chez moi depuis quelque temps.

— Tes anges ne nous ont jamais habitués à l'obéissance », intervint Gabriel, désapprouvateur.

Rémiel tapota la table de la pointe de sa plume.

« Mais bien les miens. Or, j'ai moi aussi eu des réclamations.

— Cela fera partie de l'ordre du jour la semaine prochaine, déclara Michaël en faisant signe au clerc de commencer à prendre note. La guerre ne nous laisse pas le loisir d'être divisés. Si vous ne leur faites pas entendre raison, nous devons agir.

— Les réclamations ont déjà des racines profondes, soupira Uriel. Hashiel ? »

L'assistant lui remit le dossier qu'ils avaient préparé ensemble et qu'elle ouvrit pour vérifier ses chiffres.

« Certains anges se font tapageurs, je doute qu'ils restent pacifiques. J'ai reçu trois pétitions dans les deux dernières semaines. »

Michaël réfléchit.

« Tant que les combats demeurent sporadiques, nous pouvons nous pencher sur la situation, mais il faudra agir vite. Les anges acceptent mieux les directives qui viennent de chacun d'entre vous plutôt que lorsque nous parlons d'une même voix, parce qu'ils se sentent proches de leur archange. Essayez de déterminer ce qu'ils souhaitent et faites-moi un rapport. Je ferai de même avec mon propre Clan. »

Les concernés acquiescèrent alors que Michaël vérifiait l'ordre du jour.

« Le premier point concerne la gestion de l'Univers. Il m'a été reporté que les anges saints et les anges de feu utilisent des méthodes peu orthodoxes. »

Raguel leva les mains pour protester.

« Cette fois, je n'y suis pour rien ! Mes anges s'adaptent à la vie sur Terre et ne se sont pas fait remarquer. Ils en chassent vampires et démons sans que les humains ne remarquent rien !

— Tu veux dire, en dehors de l'incendie de cette ville humaine ? protesta Gabriel. Quel était son nom déjà ?

— Oui, mais c'est *toi* qui a eu l'idée de clouer des gens sur la Croix de Lyth !

— Des vampires, précisa l'archange de la Pureté. Je ne pouvais pas me douter que les humains reprendraient l'idée à leur compte.

— Cette méthode a le mérite d'être efficace, commenta Rémiel. Impossible pour les créatures de Sei ou de Saâgh de se cacher lorsqu'elles sont mises en contact avec une Croix bénie. »

Raguel prit un air dégoûté et pour une fois, Uriel approuvait. Elle détestait la torture, même si ce genre de démonstration servait d'avertissement.

Gabriel posa ses mains à plat sur la table.

« Nous devrions étendre notre emprise sur l'Univers. Les humains n'ont pas besoin de connaître notre présence, mais nous sommes leur seule chance contre les vampires. Ils ne réalisent même pas qu'ils sont envahis ! »

Repousser les vampires hors de l'Univers faisait pression sur Ambrosis et, par conséquent, sur Pandémonium, puisque les vampires devaient se nourrir de démons s'ils ne capturaient pas assez d'humains. La situation ne plaisait pas pour autant à Uriel.

Elle soupira en silence et rendit son premier dossier à Hashiel puis lui fit signe de sortir. La réunion s'annonçait longue – avaient-ils jamais eu des Conseils courts ? – donc mieux valait que l'un d'entre eux se trouve à disposition de leurs anges.

D'autant plus qu'elle aurait à faire ce soir.

Un récipient de verre se brisa en mille morceaux sur la table, éparpillant les languettes d'échantillons de sang et renversant l'agrossisseur qui tomba au sol avec un son mat. Nama jura. Il balaya la table de sa manche, poussant les bouts de verre au sol, puis ramassa l'agrossisseur pour fourrer dans son sac. Une partie du mécanisme était déboîtée mais il la remit en place sans difficulté. Sur sa main, les égratignures causées par les éclats de verre se refermaient déjà.

Le vampire ferma son sac d'un mouvement sec. Restait à trouver quelqu'un pour déblayer le sol. Il ne pouvait pas retarder son départ : le Doyen de sa Maison lui avait ordonné de partir au plus vite pour les royaumes elfiques en mission d'observation, et personne ne contrariait Skady *Hji* Ezrjl. Surtout pas lui, son fils.

Nama se passa la main sur le visage. Membre de la Maison Ezrjl, celle des empoisonneurs, il avait commencé comme tous les autres au statut de Ramasseur. Ceux-ci étaient chargés de récolter les cadavres dans toute Ambrosis et de les ramener à la demeure des Ezrjl pour permettre aux maîtres-empoisonneurs de les étudier. Il avait cependant enfin atteint ce titre convoité quelques années

auparavant : sa filiation avec le Doyen avait rendu les inspecteurs plus exigeants envers lui qu'envers les autres.

Depuis, il s'était d'abord concentré sur la conservation des résidus magiques puis sur l'analyse des capacités vampiriques et leur hérédité. Il avait procédé par essai et erreur, une méthode frustrante car les résultats restaient négatifs jusqu'au moment où, enfin, une piste se dégageait. En conséquence, il avait fait du sur-place pendant longtemps – et il en payait le prix.

Il s'avança vers la fenêtre. Une pluie monotone tombait depuis le coucher d'Essiah. L'eau clapotait sur les pavés humides, rendant lugubre la haute tour carrée qui servait de manoir aux vampires de la Maison Ezrjl. À cette heure tardive, les Ramasseurs remplissaient la cour, ramenant leur butin dans de gros sacs de jute.

Chacun d'eux devait ramener un corps tous les trois jours sous peine de sanction, à moins d'avoir à son compte une Trouvaille Exceptionnelle – un cadavre mort de façon originale qui pourrait intéresser les membres haut placés de la Maison.

En observant leurs visages livides depuis le premier étage, Nama se douta que certains n'atteignaient pas leur quota. Il ne les plaignait pas ; en son temps, lui-même avait plusieurs fois subi les conséquences de son manque de diligence, avant d'enfin pouvoir prouver sa valeur.

Le vampire ferma les volets d'un geste sec pour empêcher le bruit de le déranger, faisant claquer le bois contre le châssis. Ces corps ne lui étaient d'aucune utilité. Il avait besoin de matériel vivant pour ses expériences et, depuis la libération des démons de sang, il n'en avait plus sous la main. Le cadavre qui traînait dans un coin de la pièce rejoindrait bientôt le laboratoire d'un autre, ce qui aurait l'avantage non négligeable d'assainir un peu l'atmosphère de son propre bureau. Ce spécimen n'avait pas tenu le coup longtemps. Le remplacer serait difficile.

D'ailleurs, il devait s'en débarrasser avant de partir... Nama rouvrit les volets et héla l'un des Ramasseurs.

« J'ai un cadavre frais pour toi. Monte ! »

Le *ska* plus jeune obéit, ravi de l'aubaine, et monta quatre à quatre les marches jusqu'à son étage. Nama l'attendit en vidant un pichet de sang : il avait d'autant plus besoin de se nourrir qu'il utilisait le sien pour ses tests sur les capacités vampiriques. Obtenir des échantillons d'un autre *ska* relevait du miracle et Nama n'avait rien d'un chasseur.

Le Ramasseur s'inclina devant lui en arrivant. Nama agita la main vers le cadavre.

« Que voulez-vous en échange ? » demanda l'autre, suspicieux.

— Une faveur.

— C'est trop cher ! »

Nama souleva son sac. Il n'avait pas de temps pour ces petits jeux, aussi coupa-t-il court à la négociation.

« Alors descends me seller ma wyverne. Allez ! »

Le Ramasseur chargea le corps sur son épaule et redescendit en vitesse, ravi de sa chance.

Nama le suivit plus lentement, songeant à sa destination. Son père s'était montré vague : il devait se rendre dans les royaumes elfiques pour observer l'avancée des anges dans l'Univers, mais lesdits royaumes étaient nombreux. Il pourrait en profiter pour visiter une spécialiste elfique dans la manipulation magique du corps physique, une certaine Renaeyle, dont il avait entendu beaucoup de bien. Il ne saurait pas trouver de spécimens chez les elfes mais ses recherches piétinaient ; il avait besoin d'un nouveau point de vue.

Cette Renaeyle travaillait sur la thaumaturgie et ses applications sur les elfes. Elle pourrait être intéressée par ses vieilles recherches en la matière...

Il traversa la cour sans faire attention aux autres Ramasseurs qui attendaient l'inspection. Ses bottes de cuir clapotèrent dans les flaques de l'écurie. Sa wyverne était prête, le *ska* qu'il avait choisi s'était montré diligent.

Il noua son paquet sur le dos de la créature. Une carriole lui aurait permis d'emporter davantage d'instruments, mais celles-ci étaient trop encombrantes. Pour Monter dans des Cercles situés plus Haut dans les Abysses, il fallait voler dans l'Entre-Mondes, donc arrimer la carriole sous la wyverne – une opération qu'un homme seul ne pouvait effectuer.

Avec un soupir, il noua une dernière lanière. Le gros reptile restait sans bouger, placide, le nez dans sa mangeoire pleine de viande crue. Le vampire lui tira la tête en arrière, s'attirant un feulement outré.

« Désolé, ma belle, dit-il en lui grattant la jonction entre la tête et la nuque, où les écailles étaient plus tendre et sensibles. Tu serais incapable de voler avec le ventre trop plein, et nous avons un long voyage devant nous. »

Bien entendu, l'animal ne comprit pas un traître mot, se contentant d'apprécier les caresses. Nama leva les yeux vers le ciel gris de l'extérieur, visible par la porte ouverte. Aussitôt, sa bonne humeur se mua en agacement : nourriture ou non, ils feraient le trajet à terre si la pluie ne se calmait pas. Même une wyverne ne tiendrait pas le coup sous ces trombes d'eau.

Dire que son père s'intéressait plus à ses observations qu'à ses recherches !

Nama se maudit aussitôt d'avoir laissé échapper cette pensée. L'amertume ne menait à rien. De toute façon, c'était à lui de prouver à Skady qu'il méritait d'être nommé à sa succession. Inutile de compter sur une quelconque affection ou l'hypothétique importance de leurs liens familiaux. Si encore il était né Nheijl ou Vlesihj... Les premiers désignaient le plus puissant d'entre eux pour les diriger et les seconds avaient un système de succession plus ou moins héréditaire – qui menait d'ailleurs à de nombreux parricides.

Chez les Ezrjl, le Doyen nommait son successeur de son vivant. Jusqu'à présent, un fils ou un Infant avaient toujours été désignés, mais tous savaient que Skady mettait la barre haut et le statut de Nama demeurait incertain. Fort heureusement, celui qui parviendrait à tuer le Doyen n'était pas encore né. Nama doutait que même leur chère Reine Rouge soit capable de tenir tête à Skady, sauf peut-être avec l'aide du prince consort.

À vrai dire, peu importait à Nama de diriger les Ezrjl ; il resterait volontiers enfermé dans son laboratoire à longueur de journée s'il le pouvait... mais la froideur de Skady n'avait d'égale que le besoin d'attention de Nama qui, heureusement, le cachait très bien. La plupart des *ska* l'auraient considéré comme une faiblesse.

Pour couper court à l'insécurité qu'il essayait, en vain, de réprimer, il tira sur les rênes de sa wyverne qui le suivit à l'extérieur. Avant de sortir, il ferma avec soin les pans de son manteau et rabattit sa capuche sur son visage.

Allongée sur un fauteuil, Nysâh fixait avec intensité le jeune médecin qui l'auscultait. Celui-ci ne se laissait pas impressionner ; un bon point en sa faveur. La plupart de ses prédécesseurs étaient incapables de soutenir le regard de la Reine, moins encore de lui avouer ses problèmes physiologiques. Comment dès lors leur faire confiance – si tant est qu'elle puisse accorder cela à un *ska* – pour la soigner ? Il était le troisième à défilier en moins d'un an. Elle espérait s'arrêter là.

Il semblait concentré sur son travail, loin de toute préoccupation politique. Impossible bien sûr qu'il n'y attache aucune importance. Cependant, il appartenait aux Ailish, l'ancienne Maison d'Ajven, son consort ; il avait moins de chances de se laisser acheter par des clans rivaux. De plus, son niveau magique était trop faible pour attirer l'attention.

Pas que les vampires fassent grand cas des manipulateurs de la *saâgham* de toute façon ; trop considéraient, à tort, que puisque les membres de leur race pouvaient se régénérer à loisir, maîtriser la guérison était inutile. Et pourtant.

« J'ai terminé », dit le *ska* en relevant les yeux vers elle.

Elle y lut son verdict sans qu'il ait à ouvrir la bouche et retint un soupir en rajustant ses vêtements. Elle se rendit présentable avant de déclarer :

« Vous reviendrez la semaine prochaine. Vous me suivrez avec régularité. Avez-vous quelques médecines à me faire prendre... ? »

Les autres en avaient eu, de toutes sortes, et aussi des superstitions indignes d'Ambrosis au sujet de runes et de pierres à poser en des endroits particuliers. Aucune de ces techniques n'avait fonctionné.

« Je ferai des recherches, Votre Altesse, mais je crains que seul le temps puisse vous aider. Notre

race est peu fertile. »

Il n'ajouta pas que plus de la moitié de la population *ska* était composée d'Infants, que les nouveaux-nés de sang pur survivaient rarement à leurs premiers mois ou même à la grossesse, qu'elle devrait compter des années et non des mois avant d'espérer tomber enceinte. Sans doute supposait-il, à raison, qu'elle était au courant.

« Merci de votre aide. À la semaine prochaine. »

Le médecin s'inclina, poli mais sans obséquiosité, et sortit. Elle se permit de laisser transparaître son désarroi pendant quelques instants, puis reprit une expression neutre pour rejoindre Ajven qui se tenait dans son bureau, penché sur une carte de l'Univers.

Les territoires angéliques l'y narguaient, encre rouge là où leurs faibles ressources étaient notées en noir. La guerre qui faisait rage dans l'Univers n'en était pas vraiment une ; aucune confrontation directe n'avait eu lieu avec les anges, Wir merci. Ils n'y auraient pas survécu.

Par contre, les enfants de Lyth ne savaient pas comment réagir face à la manière dont ils manipulaient certains monarques ou minaient l'empire qui se construisait petit à petit sous égide angélique. Ils semblaient aussi croire que les vampires se limitaient au monde *civilisé*. Or, le continent américain notamment disposait de ressources intéressantes – comme de larges groupements humains – et les ethnies qui y vivaient étaient loin d'être aussi sauvages que les anges le croyaient.

Ces réflexions ne servaient qu'à la distraire d'une constatation claire : chaque fois que les anges s'installaient quelque part, ils en expulsaient efficacement les vampires résidents, quand ils ne les massacraient pas. Ceci étant, les enfants de Lyth ne savaient pas gérer les gens qui n'obéissaient pas... peut-être faudrait-il creuser cette méthode... Elle soupira.

Ce son tira Ajven de sa rêverie.

« Alors ?

— Le jour où Wir m'accordera un héritier, tu seras mis au courant tout de suite. »

Il haussa les sourcils, dubitatif. Le Destin n'était pas connu pour accorder chance à beaucoup de monde.

Par ailleurs, si elle se retrouvait enceinte, mieux vaudrait le cacher. Ils n'avaient pas décidé de procréer pour le plaisir des galipettes, aussi agréables soient-elles.

Elle remarqua alors son teint particulièrement pâle.

« Que s'est-il produit ?

— Ce médecin t'a-t-il plu ?

— Pour l'instant, il devrait suffire. Alors ? »

Venant d'elle, c'était une bénédiction, et Ajven ne s'y trompa pas.

« Parfait. J'espère qu'il sera efficace, en plus de te convenir.

— S'il ne l'est pas, il ne restera pas longtemps. »

Elle laissa son époux l'enlacer – après tout, ils se trouvaient en privé, et il lui expliquerait son problème quand il le voudrait bien – puis siffla de dépit. La situation n'avait encore rien de précaire mais depuis quelques années de règne, elle sentait les tensions se réinstaller, l'équilibre se modifier encore et encore. Les Doyens ne seraient plus égaux à eux-mêmes s'ils se laissaient soumettre sans lui faire prouver sur base régulière qu'elle restait digne de les gouverner – c'est-à-dire capable de survivre physiquement et politiquement à leurs complots.

Un des avantages majeurs de feu son père lui manquait : un héritier – ou, de préférence, plusieurs. Celui-ci ne pouvait pas être un Infant, qui serait trop contesté. Non, il lui fallait un enfant de son sang dont l'existence clamerait à tous que la couronne resterait entre les mains de sa famille après sa mort.

D'où le cortège de médecins.

« Plus longtemps vit une créature, plus elle a du mal à se reproduire, lança-t-elle, adossée contre Ajven. Est-ce toujours vrai ?

— Je doute qu'il y ait déjà eu une étude comparative. Les démons ont plus ou moins autant d'enfants que les humains alors qu'ils vivent bien plus longtemps.

— Nous sommes des créatures de Saâgh, le Sang. Nous devrions être bien plus fertiles !

— Les mauvaises langues disent que nous sommes un gage de bonne foi de Saâgh auprès de Shyin, la Mort, et que cela explique à la fois notre capacité à transformer des membres d'autres races en Enfants, les faisant renaître, et notre sale caractère. »

Nysâh renifla, amusée malgré elle.

« Sans doute. »

Mais ça n'arrangeait pas ses affaires.

« Il va me falloir trouver un moyen sûr pour que la succession se passe mieux à ma mort qu'à celle de mon père.

— Tu as des pensées bien morbides.

— Je suis prévoyante.

— Chaque Maison possède son système. Tu n'as qu'à choisir le plus efficace. Je te soutiendrai, et la Maison qui verra sa méthode choisie en sera ravie. Après tout, cela revient à dire qu'ils ont de meilleures idées que les autres. »

Voilà qui était intéressant ! Elle s'étira, un sourire de chat aux lèvres, s'attirant un rire d'Ajven.

« Quoi ? protesta-t-elle.

— Si les Doyens te voyaient avec cette expression, ils trembleraient. »

Et, simplement, il l'embrassa.

Lorsqu'il s'écarta, cependant, il affichait toujours le même teint pâle. D'un geste, Nysâh lui montra la cruche de sang froid qui trônait sur le buffet.

« Nourris-toi, tu es livide. »

Il sembla surpris et secoua la tête.

« Ce sont les mauvaises nouvelles qui me donnent cet air-là. »

Nysâh attendit. Son exaspération ramena un peu de couleur aux joues du prince consort qui se laissa tomber dans une chaise, de l'autre côté du bureau.

« Si tu voulais une vie sans souci, tu ne devais pas te poser comme Reine Rouge.

— Ce surnom est absurde, il collait déjà à la peau de mon père...

— Si tu veux mon avis, il deviendra un titre.

— Et quoi, notre futur fils sera appelé le Prince Sombre comme moi jadis ? »

Ces mots ravivèrent la mauvaise humeur d'Ajven. Nysâh sentit son pouls accélérer. Cela avait-il donc un rapport ?

« Ils ont disparu », déclara le consort.

Elle haussa un sourcil. Cela ne l'éclairait guère.

« Tes anciens soigneurs, insista-t-il. Ils se sont volatilisés.

— Comment ça ?

— Pas *tous*, mais une proportion significative. Comme s'ils n'avaient jamais existé.

— Tu avais pourtant vérifié leurs références... »

Ils l'avaient même fait à deux. Après tout, ces gens devaient traiter la Reine et la population d'Ambrosis était loin d'être fiable.

« Oui, et à l'époque elles paraissaient correctes. Mais maintenant, elles sont... floues. Des trous se sont créés depuis. Et, surtout, je n'arrive pas à leur remettre la main dessus ! Je voulais recontacter... quel était son nom déjà ? Celui qui t'avait fait boire cette mixture infâme...

— Je vois lequel. Mais donc, rien ?

— Sur huit, je n'ai pu en retrouver que deux, et ils sont les seuls à avoir continué d'exercer après leur départ. »

Nysâh alla prendre la cruche de sang. Elle en avait bien besoin. Que diable lui avaient fait ces gens et surtout qui étaient-ils ? Elle comptait plus d'ennemis que d'alliés, si on pouvait parler d'alliés. À Ambrosis, quelqu'un qui aurait la possibilité de se hisser sur l'échelle hiérarchique et qui s'en abstenait était considéré comme un piètre idiot.

« Et ce dernier médecin qui me suit pour le moment ?

— J'ai tout revérifié et c'est en ordre. »

Ajven semblait vexé, mais la question devait être posée, même si le médecin en question appartenait aux Ailish. N'y en avait-il pas eu d'autres ?

« Et les deux premiers ? Ils appartenait à ta Maison, prétendument.

— Je connais le tout premier personnellement et il fait partie des deux qui sont encore identifiables. Le second, par contre... »

Voilà qui devenait préoccupant. Qui aurait su infiltrer la Maison royale ? Nysâh sentit un frisson remonter le long de son dos et avala une longue rasade de sang pour se revigorer. Pouah ; le sang humain n'avait pas la qualité de celui des *lysaâgh*.

« Donc, tu es sûr à cent pour cent de la fiabilité de mon médecin actuel ?

— Je ne suis certain de la fiabilité de personne, répliqua Ajven, ce qui était bien entendu la bonne réponse. D'un autre côté, j'ai approfondi mes recherches, avec ce que je venais de découvrir, et il semble en ordre. »

Nysâh acquiesça.

« Bien, dans ce cas, je vais lui demander de me faire passer des tests pour déterminer ce que ces faux médecins ont voulu me faire. »

Elle reposa son verre et se prit le visage entre les mains. Laisser des inconnus l'approcher, quelle folie ! Elle aurait dû savoir...

Les bras solides d'Ajven l'enlacèrent et, un bref instant, elle se détendit contre lui. Il ne rapporterait à personne ce moment de faiblesse ; leurs destins étaient trop liés. Si elle tombait, il tomberait avec. Elle en venait presque à songer qu'elle pouvait lui faire confiance.

Chapitre 2

« Néant et Création sont à peine considérés comme des Éléments, car Ils sont supérieurs à tous les autres. En effet, Néant est le seul à pouvoir détruire des Éléments, et Création est la force qui leur a permis de vivre. »

– Mythes et vérités, Kamu –

L'auberge était vide. Arkim s'assit dans un coin, pas trop loin du feu mais hors de vue, pour profiter de la chaleur de l'âtre. Le tenancier lui lança un regard peu amène mais ne protesta pas. De toute façon, il n'y avait personne ; les gens qui se payaient le luxe de ne rien faire de leur journée étaient tous partis pour la capitale.

À cette pensée, une grosse boule se forma dans la gorge d'Arkim. Il déglutit pour la faire disparaître, sans succès. Il parvint néanmoins à l'empêcher de crever et de lui sortir par les yeux ; plutôt mourir que pleurer en public, même si seul l'aubergiste le verrait.

Il avait vraiment cru pouvoir partir, fuir de cette ville où il n'avait pas sa place pour voir d'autres gens, d'autres lieux. Il avait espéré qu'une autre vie serait possible... mais non. Les métiers comme lui n'avaient leur place nulle part.

Il ramena ses jambes contre son torse et les entourra de ses bras, posant son menton sur ses genoux. La vie était injuste, il le savait depuis longtemps, mais il avait toujours cru aux contes que racontaient les chantres – quand par bonheur l'un d'entre eux s'arrêtait à l'auberge et payait sa place près du feu avec quelques histoires. En réalité, elles ne servaient qu'à changer les idées aux adultes et à leurrer les jeunes esprits pour leur faire accepter leurs malheurs en silence.

Alors qu'il ressassait ces idées noires, la porte de l'auberge s'ouvrit, laissant entrer un courant d'air glacial suivi de cinq hommes qui discutaient bruyamment. D'abord horrifié par leur arrivée, car le tenancier risquait de lui demander de sortir pour laisser ses clients en paix, Arkim remarqua leur mise étrange. Tous cinq étaient vêtus de tuniques marron ou rouges, retenues par d'originales lanières de cuir. Leurs grosses bottes cloutées et leurs bracelets de métal tintaient à chacun de leurs mouvements, tout comme les anneaux que certains portaient aux oreilles.

Ils ne paraissaient pas dérangés par le froid, protégés par les talismans qu'ils portaient à leur cou ou à leurs vêtements, ornés d'une rune de chaleur. L'un d'entre eux portait un étrange casque et une tunique si échancrée qu'elle dévoilait la peau tannée de son torse. Près de son cœur était tatoué un symbole tribal.

Arkim écarquilla les yeux. Il n'avait jamais vu personne s'habiller ainsi, ils devaient venir de loin. Les elfes préféreraient l'argent ou l'or au fer, les tissus fins plutôt que grossiers, les parures au lieu de tatouages, et trouvaient horriblement malpoli de faire du bruit en marchant. Ces étrangers ne semblaient pas avoir conscience du regard peu amène que l'aubergiste leur lançait en leur versant à boire.

Brusquement, Arkim réalisa que leur mise n'était pas leur seule anomalie. Quatre sur cinq avaient des oreilles rondes et la seule femme avait des yeux jaunes, aux pupilles fendues. Serait-ce possible que... ?

Son regard retourna vers l'homme au torse nu. Il ne portait pas de casque : deux cornes torsadées descendaient de part et d'autre de sa tête. Un mouvement sous la table attira son attention et Arkim remarqua une queue nerveuse et musclée – la même que la sienne.

Ces hommes étaient des démons ! Sa supposition se confirma quand l'un d'entre eux dégagea les pans de sa tunique dans son dos pour déployer des ailes de peau impressionnantes, qui encombrèrent une bonne partie de l'espace. L'une des deux, cependant, avait un angle bizarre.

« Nhecza, aide-moi à remettre ça en place. »

La femme aux yeux de chat passa derrière lui et prit délicatement l'aile pendante, puis, d'un mouvement sec, la fit pivoter. L'homme accusa le coup sans broncher, émettant un étrange bruit de

gorge continu alors que ladite Nhecza massait la base de l'appendice.

« Voilà, ça va mieux ? Après une semaine de repos, tu pourras à nouveau l'utiliser.

— On est bons pour passer par la route, râla un des autres hommes, avant de se faire pincer l'oreille par un autre.

— Ce genre d'accident peut arriver à n'importe qui. Je vous avais dit que le vent allait trop fort et qu'en continuant à cette vitesse, on aurait des problèmes.

— On aurait aussi pu embarquer des wyvernes ! Se balader aux travers des Abysses sans monture, franchement...

— Tu sais qu'elles détestent Traverser. Elles nous auraient fait perdre du temps. »

Arkim se glissa plus près de leur table pour les écouter plus confortablement mais une poigne ferme s'abattit sur son col et le souleva.

« Où est ce que tu penses aller, petit vaurien ? siffla l'aubergiste. Si tu veux voler quelqu'un, fais le hors de mon auberge ! »

Sans plus attendre, il le traîna vers la sortie. Un Élément l'avait pris en grippe, pas possible que tout espoir à portée de main s'échappe ainsi ! Alors qu'Arkim arrêta de se débattre, son regard accrocha celui d'un des démons.

« Lâchez-le, brave elfe, et amenez-le plutôt par ici », dit l'homme en elfique.

Son ton ferme ne laissait pas place à la protestation. Le tenancier laissa aller Arkim avec réticence, le poussant vers la table de ses hôtes. Le garçon trébucha et lança un regard noir par-dessus son épaule avant de timidement s'approcher du groupe, qui s'était tu.

« Viens plus près, gamin, je ne vais pas te manger. Bon sang, mais ne sois pas peureux ! l'encouragea le démon. Comment t'appelles-tu ? »

Le métis déglutit – pas aussi discrètement qu'il aurait voulu car quelques-uns des démons lui jetèrent un regard amusé.

« Arkim, monseigneur.

— Je m'appelle Lanek, pas monseigneur. Installe-toi avec nous, veux-tu ? »

Avant qu'Arkim ne puisse protester, la démonsse avait poussé une chaise derrière lui et il se vit contraint de s'asseoir. Il retint de justesse le réflexe de balancer ses pieds, qui ne touchaient pas le sol.

« Tavernier ! Apportez un souper pour cinq personnes et un bol de sang ! »

L'aubergiste le regarda d'un air effaré mais se dépêcha encore une fois d'obéir. De son côté, Arkim s'était redressé d'un coup. Comment savait-il qu'il se nourrissait de sang ? Sa perplexité devait se lire sur son visage car la femme rit à nouveau.

« Tu croyais qu'on ne remarquerait pas que tu es un démon de sang ? En lisant ton aura, c'est facile. »

Arkim fronça les sourcils. Il savait ce qu'était l'aura et savait la percevoir, comme tout le monde. Néanmoins, il ne savait pas toujours déchiffrer ces sensations.

Son aura était rouge sombre et visqueuse, chaude ; facile donc de supposer qu'il appartenait au Sang. Par contre, il ignorait comment déterminer la race ou l'âge de quelqu'un.

« Je suis un démon, dame Nhecza ? risqua-t-il.

— Lanek t'a déjà dit de ne pas nous donner de titres à tort et à travers », répliqua-t-elle, avant de s'interrompre sur un froncement de sourcils dudit Lanek.

Il y eut un moment de silence, pendant lequel l'homme sembla réfléchir. Arkim espérait une réponse à sa question même s'il l'appréhendait.

Il n'avait jamais songé que d'autres créatures que les elfes avaient les oreilles pointues, et que donc peut-être il n'en était pas un. Les rares non-elfes qui traversaient parfois la ville étaient des métamorphes, faeries ou des dragons. Or, Arkim ne possédait les caractéristiques d'aucune de ces créatures.

« Gamin ? »

Le jeune garçon sursauta et leva un regard hésitant vers l'homme.

« Tu ne savais vraiment pas que tu étais un démon ? »

Arkim secoua la tête sans oser ouvrir la bouche.

« Tu sais ce qu'est un démon de sang, au moins ? »

Arkim, embarrassé, dut nier encore une fois.

« Mais d'où est ce que tu sors ? lança un autre démon, abasourdi.

— De la rue ! », répliqua le garçon d'un ton coupant, avant de rentrer prestement la tête dans ses épaules.

Il avait levé la voix sur un homme plus âgé et plus puissant. Les problèmes n'allaient pas tarder... Mais contrairement à ce qu'il craignait, le démon se contenta de grimacer, se faisant même rabrouer par ses compagnons.

« Tu vas nous le traumatiser !

— Le pauvre est aussi farouche qu'un elfe... »

Ça ne sonnait pas comme un compliment.

« Il est adorable », sourit Nhecza.

Arkim se vexa. Il avait onze ans tout de même !

« Bon, bon, les calma Lanek. Commençons par le début... Les présentations. Comme tu l'as compris, petit, je suis Lanek. La dame... »

Il se prit une taloche sur l'arrière du crâne mais ne changea même pas le rythme de ses paroles.

« ... s'appelle Nhecza... »

Il présenta ainsi tous les démons, qui le saluèrent d'un signe de la main ou de la tête, qu'Arkim leur rendit, les amusant de sa gêne.

« Toi, explique-lui pour les démons de sang. »

L'interpellé prit un air professoral, se raclant la gorge sous les sourires de ses compagnons.

« Ils forment une catégorie particulière de démons, qui se nourrit de sang et possède des magies de Sang. Ils ont une mâchoire puissante. Comme ils appartiennent à une branche lointaine du clan d'Astaroth, la plupart ont des teintes rouges dans les yeux ou les cheveux, voire les deux. Ils sont aussi connus pour leurs talents au lit. »

Il termina son monologue en s'inclinant, alors que les autres l'applaudissaient avec enthousiasme et qu'Arkim essayait d'assimiler ces informations. Il ne voyait pas très bien le rapport avec Astaroth – c'était l'archidémon du Sang mais il n'en savait pas beaucoup plus à son sujet. La description physique, par contre...

Il avait toujours cru son régime alimentaire était vampirique, ses crocs métamorphes, ses ailes démoniaques... Il n'aurait jamais imaginé que toutes ces caractéristiques se combinaient en un tout. Ses cheveux d'une étrange couleur de vin et ses yeux tirant sur le mauve confirmaient son appartenance à cette race particulière, tout comme ses pouvoirs. Ses oreilles, par contre, étaient définitivement elfiques.

« Des questions ? »

Le garçon sursauta une nouvelle fois et demanda quelques éclaircissements quant au lien avec Astaroth. La question anodine laissa les démons perplexes.

« Quoi, tu ne connais pas les archidémons ?

— Si, bien sûr ! corrigea Arkim. Astaroth représente la luxure, Bélial la trahison. Belzébuth est le chef. Lilith a des pouvoirs mentaux, Léviathan dépend de l'Eau, Azazel de la Terre et Asmodée la Mort », récita-t-il, fier de ses connaissances.

Les visages un peu atterrés du groupe ne se modifièrent pourtant pas.

« Tu connais plus de détails ? » demanda gentiment un autre démon.

Le garçon hésita, puis secoua la tête, embarrassé. Les elfes ne s'intéressaient pas beaucoup aux autres créatures et Arkim n'avait guère fait que grappiller quelques morceaux de connaissance ici et là.

Nhecza et Lanek échangèrent un regard par-dessus la table. Lanek fronça les sourcils et ouvrit la bouche, comme pour protester, mais quoi qu'il ait voulu dire il fut interrompu par l'arrivée de l'aubergiste. Les plats furent distribués et, à son grand bonheur, Arkim se retrouva le nez au-dessus d'un bon bol de sang frais.

Tout en mangeant, les démons se mirent à parler dans une langue inconnue. Considérant qu'il avait déjà eu énormément de chance pour la journée, l'enfant ne protesta pas et dégusta son repas. Le

regard noir du tavernier vers lui ne le rendait que meilleur.

Saraqael survolait Pandémonium, enveloppé dans son aura pour se rendre invisible aux regards. Il était arrivé en avance à son rendez-vous avec Ariel et avait donc trouvé les appartements de celui-ci vides. Au lieu de l'attendre, il avait décidé de se rendre directement à l'hôpital de Pandémonium pour aller l'y chercher.

Ce n'était pas dans ses habitudes. Descendre en personne non plus, d'ailleurs. Il préférait ne pas courir le risque d'être vu et envoyait juste un morceau d'aura en Bas, un ession, qui prenait son apparence pour communiquer. Cependant, les récentes tensions en Eden l'épuisaient ; il avait besoin de se changer les idées.

Saraqael atterrit sur le toit de l'hôpital et replia ses six ailes dans son dos. Ariel ne lui avait pas donné de nom et, bien que l'initiative ait été exportée dans plusieurs grandes villes, quand on parlait de l'Hôpital, il s'agissait de celui de Pandémonium.

Il descendit l'escalier. Dès le deuxième étage, il entendit un chant au loin. Difficile de se méprendre ; seul Ariel avait une voix si séraphique ici-Bas, tirée tant de son origine angélique que de ses pouvoirs de Soleil. Saraqael se laissa guider par le son, presque hypnotisé, et s'arrêta.

Dans le couloir adjacent se tenait Ariel, yeux mi-clos, un balai à la main. Il se berçait au rythme de sa propre musique, peu préoccupé par la poussière environnante. Des éclats de lumière rougeoyaient autour de lui, paresseux élémentaires d'Essiah qui, enchantés par le chant, s'étaient approchés pour écouter. Le jeune homme ne semblait pas les avoir remarqués.

Saraqael resta caché dans son aura afin de profiter plus longtemps du spectacle. Lui-même était incapable d'attirer les élémentaires, sans doute parce qu'il envoyait des morceaux de sa propre aura au loin : ces créatures sensibles en percevaient la déchirure. Cette fois, cependant, le chant les fascinait trop pour les faire fuir.

Puis, les dernières notes s'éteignirent. Le charme rompu, les élémentaires disparurent en un éclair, filant se mettre à l'abri avant le coucher du Soleil.

Alors que l'archange allait s'avancer, Lucifer sortit d'un coin d'ombre, applaudissant lentement.

« Bravo, c'était magnifique. »

Pris par surprise, Ariel fit volte-face, les joues roses.

« Oh, bonsoir, Lucifer. Excuse-moi, je ne t'avais pas vu. »

— Aurais-tu mal compris mes félicitations ? Je m'en veux même d'avoir parlé, peut-être sans cela aurais-tu commencé un autre cantique. »

Saraqael se trouva pétrifié sur place. Lucifer. C'était facile de le voir en ennemi sur le champ de bataille où il tuait des anges – leurs enfants ! – ou comme adversaire sur l'échiquier géant des Abysses... L'archange avait évité jusque là de se retrouver physiquement près du Déchu. Bien sûr, un ession suivait toujours Lucifer – qui en avait sans doute conscience – mais cette méthode maintenait une certaine distance entre lui et celui qu'il observait.

Saraqael se retrouvait donc pour la première fois depuis des siècles face au Lucifer qu'il connaissait. Non, bien sûr ; l'ami d'antan avait trop changé pour être comparé à ce majestueux Prince-démon. Cependant, le voir dans sa routine quotidienne remuait quelque chose au fond de lui-même qu'il aurait préféré voir rester tranquille.

Il avait déchu Lucifer en sachant que celui-ci n'était plus bon pour l'Eden, qu'il s'avèrerait utile aux anges en Bas. Sa décision d'alors était définitive, exempte de remords, et surtout, prise en connaissance de cause. Jamais plus il ne pourrait discuter avec l'ancien archange, jamais il ne retrouverait son meilleur ami.

Être tenté de lui parler, vouloir ne fût-ce que lui effleurer la joue, ou lui toucher le bras, était donc ridicule.

Saraqael resta patiemment dans un coin, enveloppé dans son illusion d'invisibilité.

« Tu as bien fait de m'interrompre, disait Ariel. Essiah s'est couché sans que je le réalise. »

— Joli euphémisme, angelot, s'amusa Lucifer en avisant le peu de rouge qui restait dans le ciel. Je

t'assure cependant qu'Il a été ravi de t'entendre. Je doute que tu l'aies remarqué, mais tu étais entouré d'élémentaires. »

Ariel écarquilla les yeux.

« Cela arrive si rarement... ! »

Il semblait désolé de ne rien avoir vu. Lucifer passa une main dans ses cheveux blonds pour le reconforter.

« Je suis certain qu'ils t'approchent plus souvent que tu ne le crois. Ne sais-tu donc pas qu'Essiah charme les Éléments avec Son chant ?

— Je sais, Il tiendrait cela de Frryl, le Feu, bien que Celui-ci utilise Sa voix de façon plus agressive. Son Cri ferait se consumer jusqu'aux plus froids glaciers. »

Lucifer acquiesça.

« Essiah aime la musique et tu ressembles beaucoup à Ses représentations. Je pense que tu as du potentiel pour devenir élémentariste.

— Je n'ai jamais essayé d'apprendre ce type de magie... La *saaghan* me donne déjà bien assez de mal !

— En quelques années, tu es devenu un guérisseur tout à fait capable. Peu de *saâghim* arrivent à ton niveau.

— C'est seulement parce que je suis Prince.

— C'est parce que tu sais te concentrer, que tu sais ce que soigner signifie, le contredit Lucifer. Tu comprends pourquoi la *saâghan* est importante. Beaucoup de *saâghim* sont des combattants... toi pas. Tu ne possèdes même pas de pouvoir offensif ; tu es illusionniste et guérisseur. »

Ariel rougit un peu, tout en se dirigeant vers un placard pour y ranger son balai.

« Je ne sais pas s'il s'agit d'un compliment.

— Juste d'un fait. Enfin, l'un dans l'autre, je ne pense pas qu'apprendre les bases de la maîtrise des élémentaires te serait difficile. Tu es un instinctif, je suis même surpris que personne ne t'ait enseigné cela en Haut. »

Vexé, le jeune homme se redressa, claquant presque la porte du placard.

« Sous la houlette de mon frère, j'ai appris le maniement de l'épée et l'art de la guérison, sans parler de l'étude des lois. Maître Saraqaël me considérait comme un illusionniste accompli et approuvait tant la précision de mes sceaux que celle de mon travail administratif. Mon éducation a été tout à fait complète !

— Typique de Gabriel que de vouloir t'enfoncer ses principes dans la tête au lieu de t'aider à développer tes propres qualités. J'aurais cru mieux de la part de Saraqaël, mais il est lui-même incapable d'invoquer ne fût-ce qu'un seul élémentaire, donc il n'aurait pas pu t'enseigner. »

Toujours enveloppé dans une illusion, l'archange renifla. Non seulement leur conversation lui faisait perdre du temps, mais en plus les voilà qui le critiquaient. Eh bien, ce n'était pas la première fois qu'il surprenait ce genre de remarque ; cela faisait partie des aléas de la vie d'espion.

« Toi aussi, tu veux me faire apprendre une de tes spécialités en me poussant vers ce genre de magie », fit remarquer Ariel en prenant le chemin vers les escaliers.

Saraqaël s'écarta pour les laisser passer.

« Sans doute, acquiesça Lucifer. Je pense cependant que tu serais meilleur que moi. Asmil, la Glace, ne se laisse que peu charmer, aussi froide que soit mon aura. Quant à Nemess... Je n'oserais pas appeler à moi des élémentaires de Ténèbres. J'aurais trop peur d'être englouti. »

Ariel lui lança un regard interloqué mais Lucifer ne lui donna aucune explication. Saraqaël, lui, n'en avait pas besoin : les Ténèbres fascinaient Lucifer bien plus qu'il ne savait fasciner les Ténèbres.

« Je ne suis pas non plus le meilleur dans ce domaine, continua le Déchu. Je n'arrive pas à la cheville de Raguël. »

Les yeux bleus d'Ariel se mirent à briller.

« Je sais. Raguël peut invoquer un *phœnix*. Je n'ai jamais entendu parler de quelqu'un d'autre capable d'appeler à lui un élémentaire doué de conscience.

— N'importe qui l'ayant vu faire danser ses flammes ne peut que rester admiratif.

— Ce spectacle me manque, avoua Ariel, mais étant donné la situation actuelle... Je suppose qu'il

n'est pas question de trêve pour l'instant ? »

Lucifer fronça les sourcils.

« Pour quoi faire ? La dernière n'a guère duré que quelques mois, une belle preuve que ce genre d'accord est impossible.

— L'effort en valait la peine. Mes patients ont enfin pu prendre le temps de se rétablir et j'ai eu beaucoup moins d'urgences. Tu connais les conséquences des combats, et je ne parle pas seulement des membres fondus par la magie sainte ! »

Ils arrivaient en bas des escaliers. Ariel tint la porte pour faire passer le Déchu et la ferma derrière eux sans la verrouiller – il n'y avait rien à voler dans l'hôpital en dehors des instruments d'hygiène que le jeune homme distribuait gratuitement. Heureusement pour Saraqael, qui put se glisser à leur suite. Il n'avait aucune envie d'épier leur conversation, mais souhaitait parler à Ariel le plus vite possible. Avec un peu de chance, ils se sépareraient dès qu'ils arriveraient au palais.

« La situation actuelle est une occasion à ne pas manquer, reprit Ariel. Les anges ont des problèmes en Haut. Ils accepteront toute proposition de trêve que nous pourrions leur faire. »

Saraqael se demanda si le jeune homme devenait fou. Il lui avait transmis cette information en soulignant que celle-ci devait rester confidentielle. Si Asmodée ou, Nemess l'interdise, Azazel étaient mises au courant ! Ariel devait avoir une idée derrière la tête.

« Les anges sont actifs dans l'Univers au point de titiller les elfes et ils nous tendraient la main ? dit Lucifer d'un ton dubitatif. J'en doute. De toute façon, pas question de discuter avec eux tant qu'ils nous menacent de si près.

— Sans négociations, ils vont y rester ! C'est justement le moment de pousser sur ce point... »

Saraqael sourit. La petite peste essayait d'influencer Lucifer et, à travers lui, visait le véritable pouvoir décisionnel – Belzébuth.

Les arguments se succédèrent sans succès, Lucifer prenant un malin plaisir à les démonter un par un. Lorsqu'ils arrivèrent enfin à l'aile du palais où les deux Princes-démons avaient tous deux leurs appartements, Ariel jeta l'éponge.

« Très bien, je renonce, du moins pour aujourd'hui !

— J'attends la suite de ton argumentation avec curiosité. »

Le jeune déchu lui tira la langue, sans gêne, lui arrachant un sourire, et Lucifer s'éloigna enfin. Saraqael attendit qu'il soit hors de vue pour s'approcher d'Ariel. D'invisible, il devint distinct petit à petit, son image ondulant d'abord puis se précisant jusqu'à ce que son visage maigre et ses boucles rousses deviennent reconnaissables.

« Bonsoir. »

Le Prince-démon l'accueillit avec le sourire et ouvrit la porte de sa chambre pour le faire entrer au plus vite.

« Maître Saraqael ! Désolé de mon retard. Je n'ai pas vu le temps passer et comme l'occasion de discuter avec Lucifer s'est enfin présentée, je n'ai pas hésité.

— Tu as bien fait, bien que sans succès, il me semble ? »

Ariel ferma les volets, les cachant aux regards indiscrets, et alluma une lampe à huile. L'odeur vint leur agresser les narines. Les pouvoirs de Lumière étaient trop rares en bas pour que les démons utilisent des runes comme en Haut.

« Tout dépend du point de vue, reprit le Prince. Lucifer était impossible à convaincre dès le départ. Malgré son dégoût de la mort et des combats, tout rapprochement avec l'Eden lui fait horreur. Sa réaction lors de la trêve était révélatrice à ce sujet. Les arguments qu'il a utilisés, par contre...

— ... te seront utiles quand tu devras convaincre les autres. »

Saraqael adorait ce petit.

« Oui. Enfin, je vais devoir les retravailler pour savoir les contrer correctement. Au moins, j'ai une liste des plus corrosifs.

— Ceci dit, ça ne convaincra pas les plus butés. »

Ariel haussa les épaules en s'asseyant, puis commença à délayer ses bottines.

« Je ne pourrai de toute façon pas avoir ceux-là de mon côté. Il faut viser Belzébuth, ou Astaroth, peut-être Lilith. Léviathan, aussi, devrait m'écouter... Je ne compte pas parler de ça avec Azazel. »

Fort heureusement.

« Tu n'as pas beaucoup de temps, lui rappela Saraqael. Les tensions en Eden vont diminuer ou dégénérer. L'état actuel ne durera pas.

— Je ne le sais que trop bien. Si les démons font un geste maintenant, il voudra encore dire quelque chose, mais s'ils attendent... »

Il soupira.

« Un thé au citron ? »

Saraqael ne voulait pas qu'Ariel sache qu'il était présent en chair et en os, et refusa donc.

« Mets-toi à l'aise, nous sommes chez toi, ajouta-t-il cependant.

— Vous devriez passer en personne de temps en temps. Je sais que c'est dangereux, mais... même vous, vous avez besoin de détente. Quand vous êtes-vous rendu pour la dernière fois à la bibliothèque d'Essiah ? »

Saraqael ouvrit la bouche pour répondre.

« Et lu plus de trois lignes ? »

Il la referma d'un air dépité. Ariel ne put s'empêcher de sourire.

« C'est ce qui me semblait.

— Rien de nouveau ici en Bas ? demanda l'archange pour changer de sujet.

— Pas grand-chose, non, avoua le Prince en mettant de l'eau à bouillir. Les Abysses sont plutôt calmes ces derniers temps, du moins vues depuis Pandémonium.

— Les archidémons ? »

Ariel attrapa une tasse et s'assit, faisait signe à Saraqael de l'imiter, puis saisit la pince à sucre.

« Pareils à eux-mêmes. Vous vous êtes déplacé pour rien, ce soir.

— J'en doute. Il y a toujours quelque chose. »

Un, deux, trois petits carrés blancs atterrirent dans sa tasse. Le thé infusait.

« Vous êtes trop suspicieux. Lucifer est occupé par l'Académie qu'il veut ouvrir à Gomorrhe, avec la bénédiction de Lilith. Il souhaiterait y transférer une partie de sa bibliothèque personnelle et cherche des copistes.

— Voilà qui est plutôt une bonne nouvelle, approuva Saraqael, bien qu'il aurait souhaité penser à n'importe qui d'autre qu'au Déchu. L'animosité que ces deux là se portait semble avoir enfin disparu.

— Oui, depuis l'arrivée de Kamu, Lilith en veut moins à Lucifer d'être insensible à ses charmes. Du coup, elle prend moins de plaisir à la compétition.

— C'est bien, surtout s'ils travaillent ensemble à ce genre de projet. La diffusion du savoir est essentielle.

— Un combat que vous menez vous-même avec acharnement en Haut, s'amusa Ariel. Je m'étonne que vous vous réjouissiez qu'il en soit de même chez vos ennemis. »

Saraqael le fixa avec intensité. Le Prince-démon lui sourit, ne cillant pas malgré le malaise qu'il ressentait sûrement.

« Tu dois comprendre une chose, Ariel. Je ne veux pas – je n'ai jamais voulu – la destruction des Abysses. La victoire des anges serait une catastrophe aussi grande qu'une victoire des démons. »

Jusqu'alors, Saraqael n'avait jamais avoué le fond de sa pensée à Ariel. À son expression, ce dernier réalisait qu'il s'agissait d'un point essentiel – d'ailleurs, il renchérit aussitôt :

« Mais ils *sont* vos ennemis, n'est-ce pas ?

— Mes ennemis se trouvent tant en Haut qu'en Bas, et tu le sais. Je ne peux pas prétendre que la paix est mon but final... mais anges et démons peuvent apprendre beaucoup les uns des autres. À cet égard, la Chute de Lucifer fut une bénédiction. »

Cette fois, Ariel cilla. Saraqael n'en fut pas surpris : Lucifer avait souffert de ce qu'il considérait comme une trahison de leur part. Cependant, l'archange ne regrettait rien.

« Ne me regarde pas comme si j'avais proféré des insultes. Je ne dis pas qu'il n'y a eu *que* du positif... mais qu'il y en a eu. Déjà, je sais comment Lucifer réfléchit, il est beaucoup plus facile à décrypter pour moi que, disons, Lilith.

— Il ne l'a pas exactement remplacée au titre d'éminence grise...

— Je sais, mais il a ses propres plans et ceux-là sont faciles à déjouer. Par ailleurs, sa présence en Bas fait du bien aux démons. La bibliothèque, les Académies, l'éducation qu'il promeut... Sans parler de l'administration bien sûr. On peut en dire autant de ta chute, Ariel. Tu as créé les hôpitaux qui leur manquaient, et tu t'occupes de former des gens à la *saâghan*.

— Sans doute, mais...

— Tu leur as été utile. N'en ait pas honte. »

Ariel lui lança un regard dubitatif, mais admit malgré tout :

« Je n'ai honte de rien que j'aie fait depuis ma Chute. Quoi que puissent en penser certains en Haut. »

Saraqael aurait voulu pouvoir lui dire que Gabriel était fier de lui, mais ce serait un mensonge. L'archange de la Pureté regrettait certes son frère, et peut-être admettrait-il sous la torture que ce qu'il avait fait depuis sa Chute n'était pas entièrement mauvais, mais il le considérerait éternellement comme un être souillé donc méprisable.

« Tu es quelqu'un de bien, conclut l'archange du Soleil. Quant à Lucifer... Il se trouve moins mal dans les Abysses qu'il n'oserait l'avouer. »

Cette affirmation ne voulait rien dire, mais Saraqael refusa de s'avancer davantage. Impossible d'admettre que le Déchu lui manquait parfois.

Plein de tact, Ariel changea de sujet.

« Rien que je doive savoir de votre côté ?

— Non. Les anges continuent de se montrer mécontents... J'espère que cela ne se voit pas encore d'en Bas.

— Non. Tout de même, des anges qui protestent ? Je ne comprends toujours pas d'où ça vient. Ça ne s'était jamais vu !

— Oh si, corrigea Saraqael. Et la dernière fois, les conséquences ont été dévastatrices. »

La guerre. Seuls les archanges s'en souvenaient, mais c'étaient les anges eux-mêmes qui l'avaient voulue, s'opposant à la volonté Lucifer. Lucifer avait voulu la paix et avait échoué à la maintenir.

Ariel but une gorgée de thé.

« Je ferai ce que je peux.

— Très bien. »

Saraqael s'enveloppa à nouveau dans son aura, se rendant légèrement transparent.

« Si tu n'as rien d'autre à me rapporter, je vais te laisser. J'ai...

— ... des dossiers à terminer, je sais, s'amusa Ariel. N'oublie pas de dormir, tout de même.

— J'y songerai. »

Chapitre 3

« Je suis le Pilier des Ténèbres, le Déchu. Je ne sers pas Sei, mais je combats les Anges – moi, qui fus le Premier. »

– Journal de Lucifer –

La wyverne fit un écart pour éviter un buisson et Arkim retient un cri de surprise, se rattrapant à la selle de justesse. Nhecza lui adressa un sourire encourageant. Il sentit le rouge lui monter aux joues et se mit à fixer le dos large de Lanek, qui dirigeait l'animal.

Il n'était jamais monté sur un de ces grands lézards. Heureusement, Lanek avait décidé qu'ils feraient le trajet par voie terrestre ; Arkim n'était pas certain qu'il aurait osé voyager avec eux s'ils avaient volé. De toute façon, les trois bêtes qu'ils avaient trouvées étaient trop vieilles pour supporter leur poids en vol, les plus belles ayant été vendues depuis longtemps aux marchands en partance pour la capitale.

Ils voyageaient ainsi depuis cinq jours et, bien que son corps entier lui fasse mal, Arkim avait l'impression de flotter sur un petit nuage. Les démons étaient bizarres – bruyants, surtout, et tellement expressifs ! – mais ils l'avaient accepté d'emblée comme l'un des leurs. Aucun mépris entre eux. Même la hiérarchie semblait souple, car bien que Lanek soit clairement le chef – tous lui obéissaient sans discuter – aucun d'eux n'hésitait à le taquiner.

Plus choquant encore : la relation entre deux démons mâles. Il avait fallu un certain temps à Arkim pour remarquer qu'ils ne ramenaient jamais rien de leurs parties de « chasse », et il n'avait compris que quand un membre de leur petit groupe lui avait signalé qu'un des deux hommes en question était un incubé.

« C'est juste leur façon de vivre », avait-il dit en avisant la mortification totale de l'enfant.

Sans doute mais, malgré ses efforts, Arkim avait désormais du mal à regarder les deux hommes en face. Déjà Nhecza... La démente n'avait aucune pudeur ! Elle portait un décolleté indécent et haussait la voix comme les hommes. Sans parler de son vocabulaire ! Arkim venait de la rue, certes, mais les filles réclamaient toujours d'être bien traitées d'habitude. Là, c'était plutôt Nhecza qui rudoyait les garçons...

Malgré leur comportement, Arkim ne pouvait que les adorer. Ils l'appelaient gamin et lui ébouriffaient les cheveux ; ils faisaient couler leur propre sang dans un bol pour le nourrir quand il avait faim ; ils l'emmenaient avec eux alors qu'il n'était qu'un poids ; ils plaisantaient, lui parlaient, et lui racontaient plein d'histoires sur les démons. Lanek surtout s'efforçait de répondre à ses questions et à lui en apprendre autant qu'il le pouvait.

Arkim essayait de ne pas se souvenir que cela ne durerait qu'une semaine et qu'ils avaient presque atteint leur destination. Les démons seraient très occupés à Altayn : leur mission diplomatique passait avant tout. Puis, ils avaient des vies de leur côté. De toute façon, il comptait bien trouver sa propre voie dans cette nouvelle ville !

Perdu de ses pensées, il faillit à nouveau tomber de selle lorsque Lanek arrêta la wyverne.

« Essiah se couche, l'endroit me semble propice pour monter notre camp. »

Les autres démontèrent et, comme chaque jour, Arkim s'occupa des wyvernes pendant que les autres se répartissaient tâches. Le repas fut prêt rapidement et Arkim s'installa avec eux pour les écouter discuter. En ces quelques jours, une routine s'était installée et il ne fut pas surpris lorsque Lanek le prit à part une fois le repas fini.

Il le fut un peu plus, cependant, quand le démon l'entraîna loin des autres. Il avait confiance en lui mais malgré tout, il se mit sur ses gardes. Il venait d'une petite ville où rien de grave n'arrivait jamais, mais il n'était pas stupide : un homme entraînant un enfant dans la forêt pourrait avoir de mauvaises intentions. Il avait eu de la chance que ces démons ne lui veuillent pas de mal.

Lanek finit par s'arrêter et s'adosa à un arbre, regardant Arkim intensément.

« Je vais peut-être le regretter, mais je pense que tu dois vivre cette expérience avec quelqu'un qui

sait se défendre avant d'y être confronté par hasard. »

Arkim battit des cils. De quoi parlait-il ?

« Je vais t'accorder, juste cette fois, le droit de me boire, gamin, déclara le grand démon. À même la gorge », précisa-t-il en ne le voyant pas réagir.

Le jeune garçon bondit en arrière.

« Mais vous êtes fou ! Ça pourrait être dangereux ! »

Lanek lui ébouriffa les cheveux.

« Ta réaction me confirme que j'ai raison de te faire une telle proposition. Arkim, un jour pourrait arriver où tu seras blessé, ou affamé, et où tu seras poussé par tes instincts à boire quelqu'un. Le sang chaud est bien meilleur que celui bu dans un bol, même fraîchement prélevé, de même que le sang d'un démon est plus goûteux que celui d'un animal. »

Il joua un peu avec les mèches brunes du garçon, qui secoua la tête avec agacement pour le faire cesser. Cela le fit simplement sourire.

« Le jour où tu seras confronté à une telle situation, ce sera plus facile pour toi de résister, ou du moins de t'arrêter à temps.

— Est-ce que te goûter ne risque pas de me donner juste envie de recommencer ?

— Ce ne serait un problème que si tu t'avérais incapable de résister à cette envie. Les elfes t'ont moulé à leurs coutumes, je doute que tu oses jamais demander à quelqu'un de se laisser faire, moins encore essayer sans accord. »

Arkim rougit. Lanek était-il en train de dire que lui, gosse de la rue, était trop *bien élevé* pour mordre quelqu'un d'autre ?

L'homme s'assit au sol et lui ouvrit les bras, gorge légèrement à découvert. Le garçon déglutit. L'idée d'enfoncer ses crocs dans la chair de quelqu'un... Il pourrait le tuer ! Il n'avait pas juste deux canines proéminentes et rétractiles comme celles des vampires, il avait la mâchoire complète d'un jeune dragon. C'était horriblement dangereux !

Pourtant... les arguments de Lanek étaient logiques. Lui au moins savait ce qu'il faisait. Peut-être avait-il même déjà été mordu. Alors qu'un elfe... personne ici en Haut n'avait l'habitude des vampires, sans parler des démons de sang – une semaine auparavant il ignorait jusqu'à leur existence.

Hésitant, Arkim finit par s'avancer, s'agenouillant devant Lanek pour que leurs visages soient à la même hauteur.

Le démon ne referma pas ses bras autour de lui, ce dont Arkim lui fut gré. De plus, exposer sa gorge détournait le regard de Lanek. Insuffisant pour le mettre à l'aise, mais non négligeable.

« Vas-y. »

Arkim s'approcha un peu, intimidé. L'artère pulsait sur la gorge, réalisa-t-il, et sans réfléchir, il y posa les lèvres.

C'était incroyable... Il pouvait déjà deviner le goût de son sang ! Instinctivement, il entrouvrit les lèvres et effleura la peau du bout de la langue, frémissant d'anticipation. Il savoura le moment pendant quelques secondes puis mit fin à la torture et mordit.

Par l'Équilibre, c'était délicieux ! Le sang était chaud, sucré, vivant, et pulsait, coulait de lui-même dans sa bouche. Indescriptible... et le goût ! Un nectar. Il se colla plus près, le liquide vibrant en lui, à travers lui, lien tangible entre lui et sa proie. Il le remplissait, le réchauffait... Si bon...

Une main lui agrippa les cheveux, poussant son visage plus près du cou. Ils ne faisaient plus qu'un... Après de trop brefs instants cependant, la prise se modifia, le tirant en arrière. Arkim gémit de dépit, grognant en protestation...

« Ça suffit. »

La voix essoufflée de Lanek lui fit plus ou moins reprendre ses esprits. Battant des cils, Arkim se retrouva de nouveau dans la forêt, à genoux dans les feuilles mortes, lové contre un torse musclé... dont il s'écarta en glapissant.

« Désolé ! »

Le grand démon eut un rire bas qui le fit presque rougir.

« Vous allez bien ? » s'enquit-il malgré tout, inquiet.

Une large plaie saignait encore à sa gorge. Il voulut s'approcher pour... la lécher ? la soigner ? – mais Lanek secoua la tête.

« Je vais bien, et ta salive ne m'aidera pas. Contrairement à celle des vampires, elle ne guérira pas ce genre de blessure. Ta race n'a pas hérité de ce pouvoir.

— Oh. »

Ce n'était pas un commentaire très malin, surtout qu'il ne savait même pas que les vampires possédaient cette capacité. Après toutes ces sensations, il ne se sentait guère l'âme d'un philosophe. Il savait maintenant pourquoi l'autre avait insisté pour qu'il teste cela dans un environnement contrôlé. Lanek était un démon, il comprenait ce genre de réaction bestiale. S'il s'était laissé aller ainsi devant un elfe...

Arkim déglutit. Il imaginait déjà le dégoût, le mépris, la peur. Il espérait que ça n'arriverait jamais, même si l'expérience avait été délicieuse.

« Tout va bien, gamin ?

— Oui, ne vous inquiétez pas. »

Lanek prit Sei à témoin, théâtral.

« Comment Sei les elfes s'y sont-ils pris pour te rendre si poli alors que tu vis dans la rue ?

— Je ne suis pas...!

— Oh oui ! Si tu passes un jour par chez nous, tu t'en rendras vite compte. »

Était-ce une invitation ? Avec un choc, Arkim réalisa qu'il refuserait de les suivre en Bas si les démons le lui proposaient. Ils se montraient amicaux et chaleureux, ils l'acceptaient tel qu'il était, mais... chez lui, c'était parmi les elfes, où il comprenait la mentalité des gens.

« Rejoins les autres au camp, je te suivrai de près. »

Perdu dans ses pensées, Arkim se leva pour obéir. Cependant, après quelques pas, Lanek le rappela.

« Gamin ! Passe d'abord à la rivière !

— Hein ? »

Il remarqua seulement alors que ses lèvres et son menton étaient barbouillés de sang. Mortifié, il fila vers le cours d'eau aussi vite que ses jambes pouvaient le porter, le rire de Lanek résonnant derrière lui.

« Lève ton épée plus haut ! Plus haut, j'ai dit, à moins que tu ne vises mes pieds ? »

Installé en bordure de la cour intérieure convertie pour l'après-midi en salle d'entraînement, Lucifer regarda Van tenter d'obéir au conseil de Belzébuth, sans succès. Cependant, après plusieurs heures à suivre le rythme du Chasseur, qui pouvait l'en blâmer ? Il parvint à parer un coup mais sa lame glissa au deuxième, et l'épée de son adversaire s'arrêta à quelques centimètres seulement de sa gorge.

Les mouvements de Belzébuth étaient toujours aussi souples, même quand il bridait sa force, remarqua distraitement Lucifer.

« Ça suffira pour aujourd'hui. Va te laver, tu pues.

— Je suis pas le seul », grommela Van, qui obéit néanmoins et s'éloigna.

L'archidémon des Ténèbres fit semblant de ne pas l'avoir entendu et rejoignit Lucifer, qui lui tendit une serviette. Il épongea une partie de sa sueur et haussa un sourcil.

« Que fais-tu là, il y a un problème ?

— Je n'aurais pas voulu manquer le spectacle, rétorqua le Déchu en admirant le torse nu de Belzébuth. C'est rare de te voir entraîner quelqu'un personnellement.

— Van a du potentiel, même si c'est une crevette. De plus, je me souviens d'avoir fait de même quand *tu* nous as rejoints.

— Donc tu l'as aussi proposé à Ariel ? »

Belzébuth eut une expression exaspérée et, au grand regret de Lucifer, renfila sa tunique. La vue de la peau tannée du démon et de ses muscles sur lesquels jouaient ses tatouages lui avait bien plu.

« Il ne saurait même pas soulever l'épée. De plus, Van ne maîtrise pas encore toute son aura, il a

seulement le niveau de Seigneur pour l'instant. *Arael* est Prince-démon.

— Je ne te dis pas de lui enseigner ta technique, qui ne lui convient pas du tout. Juste de lui inculquer quelques bases. »

Ariel connaissait l'utilité d'une lame à son flanc, pour l'image si pas pour se défendre – après tout, le petit était illusionniste.

« J'y songerai, céda Belzébuth. Mais parlant d'angelots... quand comptais-tu me dire que certains rebelles étaient prêts à négocier avec nous ? »

Lucifer tiqua. Il avait espéré que les problèmes de l'Eden seraient réglés avant que la nouvelle n'arrive à Pandémonium.

« Ceux qui veulent négocier veulent la fin de la guerre, pas toi. Et tous les mouvements renégats ne sont pas prêts à se tourner vers nous, répondit-il avec mauvaise foi.

— Ce n'est pas normal que ce soient les espions de Lilith qui m'aient informé. J'attends de toi que tu mettes tes sentiments personnels de côté dans ce genre de situation, *Lùzifer*. »

Le ton était dur, aussi le Déchu évita-t-il de rappeler qu'il ne disposait pas d'un aussi bon réseau que celui de l'archidémone de la Terre. Cette excuse ne tenait pas quand il s'agissait de l'Eden car quand un événement s'y produisait, il parvenait toujours à se tenir au courant – et ils le savaient tous les deux.

De toute façon, il n'avait aucune envie de plaisanter. C'était facile pour Belzébuth de lui dire de se montrer objectif ! Comment pourrait-il l'être, au sujet de l'Eden ?

Il hochait néanmoins la tête, réticent. La tension subsista légèrement et l'archidémon des Ténèbres haussa les épaules pour signaler le sujet clos.

« Van avait raison, je vais l'imiter et aller aux bains. »

Lucifer nota que Belzébuth avait laissé le temps à Van, qui tenait à son intimité, de terminer ses ablutions avant de le suivre. Depuis quand prêtait-il attention à la sensibilité d'autrui ?

« Un instant, le retint-il cependant. Je ne suis pas venu ici pour la joie de vous regarder agiter des épées.

— Vraiment ? J'y aurais presque cru. Ne peux-tu pas attendre un instant ? »

Le Déchu leva les yeux au ciel, mais acquiesça.

« Très bien, ce n'est pas urgent, juste important. »

Il patienta quelques minutes, le temps pour Belzébuth de se laver et de se rhabiller, puis ils se rendirent ensemble jusqu'au salon le plus proche.

« Alors ?

— Ceyn Hedyrn, roi des elfes de Teynan, t'envoie ses respects et une proposition d'alliance. »

Belzébuth s'affala dans un tas de coussins. Lucifer l'imita avec plus de calme. L'archidémon considérait qu'il qualifiait trop aisément la politique d'importante, mais quand il insistait un peu, il l'écoutait.

Une goutte de sueur glissa depuis l'une des mèches noires de Belzébuth sur son cou, coulant lentement pour aller se lover au creux de sa clavicule. Cela risquait d'être distrayant.

« C'est à dire ?

— Les elfes n'ont jamais eu à s'inquiéter ni de nous ni des anges jusqu'ici, élaborait Lucifer. Ambrosis est trop éloignée d'eux pour qu'ils craignent les vampires – je pense d'ailleurs qu'ils ont avec eux plusieurs accords commerciaux...

— Oui ? » l'interrompit l'archidémon.

Lucifer haussa les sourcils et abrégea.

« Avec les anges et les vampires qui se disputent chez les humains, ils doivent craindre que les anges ne se contentent pas de l'Univers. »

L'archidémon des Ténèbres cala son menton sur son poing fermé.

« Ce n'est pas dans l'intérêt des anges que de s'en prendre aux elfes. Ce sont des créatures neutres.

— Ceyn ne nous propose pas non plus la lune. Il se contente de vouloir... quelle était sa formule, déjà ? *Renforcer l'amitié entre nos deux peuples et fortifier l'unité des Abysses.* »

Lucifer n'exagérait que légèrement la formulation du roi elfe. L'expression abasourdie que lui renvoya Belzébuth en valait la peine.

« Il a vraiment dit ça ?

— Un traité d'amitié serait utile. Bien sûr, nous ne pouvons pas nous attendre à ce que les elfes nous aident au niveau militaire, ce serait du suicide de leur part. Personne de sensé n'investirait la totalité de ses ressources dans le gouffre de la guerre. »

Le point de vue de Lucifer sur le sujet n'avait pas changé en toutes ces années, malgré la hargne qu'il éprouvait envers les anges. Les combats ne profitaient à personne.

« Mais, politiquement, cela leur permettrait de rappeler à l'Éden qu'ils ne se laisseront pas faire, précisa le Déchu.

— En quoi cela aiderait les démons ?

— Nous pourrions en retirer des avantages commerciaux. Les armes et l'orfèvrerie elfique sont d'une qualité rare, sans parler de la finesse de leurs tissus. »

Ces préoccupations basement matérialistes n'intéressaient pas Belzébuth, mais il ne devait pas donner grand-chose en échange...

« Qu'en pense Lilith ? » demanda-t-il cependant.

Le Déchu fit la moue. Belzébuth n'allait tout de même pas la mettre *elle* sur le coup à sa place, pour le punir d'avoir tu les problèmes des anges ? Leur esprit de compétition n'avait aucun but précis autre que de prouver aux Trois Mondes que l'un était plus intelligent que l'autre, mais cela ennuerait néanmoins Lucifer de se voir damer le pion si stupidement.

« Je ne lui en ai pas vraiment parlé, avoua-t-il. Je voulais d'abord avoir ton opinion. De toute façon, elle se trouve à Gomorrhe pour l'instant. N'est-elle pas à nouveau enceinte ?

— Tu sais bien que non, mauvaise langue. Et je ne remets pas en doute ton jugement, simplement... »

Lucifer prit Sei à témoin.

« Je *sais* que tu refuses de reconnaître la nation elfique comme indépendante parce que cela reviendrait à leur concéder des terres mais sincèrement, Belzébuth... ils y sont établis depuis des siècles, et *tout le monde* considère que cette partie des Abysses ne se trouve pas sous ton autorité. »

À son expression, Belzébuth le savait, mais ne voulait pas pour autant le crier à la face des Trois Mondes.

« Je m'arrangerai pour qu'il n'y soit pas fait mention dans le traité, finit par proposer Lucifer.

— Tu as intérêt. Très bien, occupe-toi de ça. Je suppose que ce Ceyn n'a pas l'appui de leur conseil elfique de toute façon ?

— Le Haut Conclave des Elfes n'a pas autorité pour traiter la politique étrangère de l'ensemble des nations elfiques. C'est juste un organe de cohésion interne et de commerce qui, parfois...

— D'accord, d'accord, épargne-moi le cours. Hedyrn est le plus grand de leurs royaumes, l'avoir comme allié ne peut pas être un mal. »

Lucifer eut un sourire de serpent.

« N'oublie pas qu'avec ce traité, si toi tu concèdes qu'ils sont une entité propre à laquelle tu acceptes de t'adresser, eux rompent pour la première fois leur neutralité dans la guerre qui nous confronte aux anges. »

Le Déchu l'ignorait, mais alors que Belzébuth observait son visage séraphique, l'archidémon se félicitait une nouvelle fois de avoir pris le Prince à son service.

Contrairement à ce que véhiculait la légende, Asmodée ne passait pas ses journées à manger les enfants méchants, ni même à tuer des gens pour le compte de Belzébuth. La plupart du temps, lorsqu'il fallait remettre un démon à sa place, sa seule présence aux côtés d'un messenger suffisait. De toute façon, qui serait assez stupide pour remettre en doute la légitimité du roi des Abysses, fût-il sans couronne ?

Habituellement, l'archidémone de la Mort se contentait de voyager pour vérifier que tout se passait bien dans les contrées les plus éloignées de Pandémonium. Léviathan n'était pas le seul à devoir arpenter les Cercles du Bas pour accomplir sa mission principale : Lilith vérifiait les récoltes, Béliat

rassemblait des informations et Azazel... terrorisait les plus jeunes et rendait une justice toute relative.

À force de se rendre partout et de devoir comprendre les motivations des Nobles pour les juger, Asmodée avait emmagasiné des connaissances variées. La dernière en date consistait en le commerce de la laine et ses subtilités – qu'elle avait, à vrai dire, encore du mal à saisir pour l'instant.

Elle observait un marchand qui choisissait ses bêtes – en essayant de ne pas fuir la queue entre les jambes juste à cause de la présence de l'archidémone, parce qu'après tout, les affaires c'étaient les affaires – quand elle ressentit un tiraillement familier. Son Altesse Shyin l'appelait.

Elle Traversa sans donner aucune explication et, sûrement, au grand soulagement des personnes présentes. Nul ne se doutait qu'elle se rendait là où aucun d'eux ne mettrait le pied de leur vivant : l'Au-Delà, où l'Élément Mort l'attendait en personne.

« Qu'y a-t-il, maître ? »

Mieux valait y mettre un peu de cérémonie ; Shyin semblait de mauvaise humeur.

Asmodée remarqua alors la présence du deuxième serviteur de la Shyin, Jen, le vampire de la Mort. La situation devait être grave.

« Tu dois libérer Saâgh », déclara l'Élément.

Grave en effet : Saâgh, l'Élément Sang, s'était incarné avant même la chute de Lucifer. Shyin avait intrigué au travers d'Asmodée pour que Saâgh soit scellé et maintenu hors d'état de nuire.

L'archidémone se redressa.

« Que se passe-t-il ? »

— Krro a disparu du Monde Vide d'où Nous observons Nos créations. »

Shyin avait Lui-même avoué que Lui et les autres Éléments ne faisaient pas grand-chose d'autre de leurs journées, sauf parier sur qui, de Sei ou Lyth, gagnerait la prochaine partie. Asmodée avait évité avec soin de Le questionner davantage sur le sujet.

« Je croyais L'avoir juste perdu de vue, continua Shyin, mais apparemment Il S'est incarné. »

Asmodée fronça les sourcils. Krro était Injustice, un Élément dangereux certes, mais qu'elle n'imaginait pas pire que son propre maître.

« Comment dois-je briser le sceau qui retient Saâgh ? »

— Il S'en occupera tout seul. Tu dois juste déterrer cette vampire que tu avais attrapée... »

L'archidémone de la Mort fouilla sa mémoire.

« Anijia ? »

— Oui, peu importe son nom. Une fois que son corps reposera à l'air libre, Saâgh saura en prendre possession et Se libérer. Quant à moi... Nous ne nous verrons pas pendant un moment. Je vais M'incarner. »

Là, Asmodée perdit de sa contenance, au point que ce fut Jen qui réagit en premier.

« Vous incarner, Vous ? Mais Vous êtes la Mort ! »

— La Mort, pas le Néant. »

Jen et Asmodée échangèrent un regard. De quoi parlait-Il ?

« Ne connaissez-vous pas l'histoire ? *"Le Néant ne dura pas : alors, le Temps n'existait pas encore. Il n'y avait rien, et en un instant, il y eut quelque chose."* »

— *"Création regarda le Vide et Lui dit : 'Je vais Te combler'"*, continua Asmodée. Mais ce n'est qu'une comptine !

— C'est un avertissement, corrigea Shyin. Freryl a un sens de l'humour bizarre, il a appris cette histoire aux anges comme pour les narguer. »

Fallait-il demander comment le Feu avait su transmettre une comptine à des mortels sans S'incarner, ou s'inquiéter du fait que la Mort Le qualifie d'étrange ? Comme souvent, Asmodée préféra se taire.

« Mais si je me souviens bien, intervint Jen, le front barré par une profonde ligne, l'histoire se termine mal. »

— Joli euphémisme, s'agaça Shyin. Je vais M'incarner, mais Mon corps n'aurait peut-être pas le temps de grandir assez pour que Je sois utile. Sei et Lyth, Eux, n'interviennent jamais face à Nyéh –

après tout, quelqu'un doit mettre fin à Leur partie. »

Ils étaient donc tous des pions. Asmodée s'en était doutée, mais elle se demanda ce qu'en penseraient certains archanges, tellement attachés à leur créateur et à Ses lois stupides.

« Prenez mon corps, proposa Jen inopinément. Je n'ai rien à en faire de toute façon. Daliah est morte, Ketosaï aussi, quant à Kamu... »

Il n'acheva pas sa phrase. Il gardait rancune à son dernier frère pour une raison obscure.

Shyin eut un sourire horrible, un de Ses mauvais jours.

« Sans façons, Je préfère choisir Mes corps Moi-même. Par ailleurs, ce serait beaucoup trop facile pour toi, mourir de cette façon. Je t'ai fait immortel, que tu veuilles te suicider n'est pas Mon problème. »

Jen Le fusilla du regard – ce qui était la dernière chose à faire. L'Élément eut un rire mauvais et disparut, probablement pour S'incarner comme Il venait de leur annoncer.

Asmodée se prépara à Remonter vers les Abysses. Néanmoins, un reste de conscience la fit hésiter. Elle n'était pas très proche de Jen – ni de personne – mais ils se connaissaient depuis toujours. Elle posa donc sa question.

« Tu veux vraiment mourir ? »

Le vampire lui lança un regard vide.

« Tu ne comprends pas ce que c'est. Tu ne vois pas les archidémons comme tes frères. Et puis, aucun d'eux n'est mort.

— Ils ne mourront jamais.

— C'est ce que je croyais aussi. Daliah était puissante, et Ketosaï l'était plus encore ! »

Il secoua la tête d'un air dégoûté.

« Quand je pense que leurs remplaçants sont aussi pathétiques l'un que l'autre... »

— Le titre de *jhliska* se transmet ? » s'exclama Asmodée, surprise.

Les *jhliska*, ou vampires élémentaires, étaient au nombre de quatre, et possédaient chacun des pouvoirs différents. Jen était l'un d'eux, au service de la Mort ; Daliah avait été la servante directe de Saâgh et personne n'avait su égaler Ketosaï au niveau des pouvoirs psychiques. Quant à Kamu, il disposait de pouvoirs de Ténèbres presque aussi puissants que ceux de Belzébuth.

Cependant, Asmodée n'avait jamais songé que ce titre soit transmissible.

« Pas vraiment, confirma Jen. Ce n'est pas comme les archanges et les archidémons, les *jhliska* ne sont liés ni à l'Eden ni aux Abysses. Je pense que nous avons été créés uniques et que Saâgh a été déçu de voir mes frères tomber. Il a juste fait des remplaçants après coup. »

Cela paraissait peu plausible à Asmodée. Après tout, Saâgh était solidement prisonnier. Pour l'instant. Elle espérait qu'Il ne connaîtrait jamais son rôle dans cette histoire. Dans tous les cas, Jen se mentait à lui-même – bien qu'il ait raison sur un point : les *jhliska* n'arrivaient pas à la cheville des archidémons.

« Je n'arrive plus à me souvenir de la fin, marmonnait-il, toujours occupé avec la comptine. "*Le premier monde fut bâti et tous en furent heureux*"... »

D'un coup, Asmodée sentit un frisson la traverser. Elle continua pour lui :

« "*Mais le Vide diminuait et un jour, Néant reprit Ses droits.*" »

Ni l'un ni l'autre n'osa terminer. Asmodée se contenta de Traverser, faisant sursauter le marchand en réapparaissant sans prévenir à ses côtés, et Jen retourna dans la Vallée des fils où il passait ses journées.

Chaque cycle les Premiers et les Seconds reviennent... mais chaque cycle Néant finit par gagner.

Rémiel marchait tranquillement dans la rue, remontant des forges vers le Hall des Architectes, quand un ange de son clan se campa devant elle, bras croisés, et la toisa de haut en bas. Elle fronça les sourcils.

« Excusez-moi, mais je dois passer. »

Sans se démonter, l'ange fit un pas de côté. Elle passa devant lui, la tête haute, et alors qu'elle le

dépassait il dit :

« Tyran. »

Elle se figea de surprise. Il avait parlé d'une voix claire et forte – arrêtant d'ailleurs quelques passants – et sans peur aucune. Surtout, il ne montrait aucune trace du respect dû aux archanges ; au contraire, son expression était ouvertement méprisante.

« Je vous demande pardon ? »

Elle n'aurait pas dû poser cette question car cela lui donnait l'opportunité de se répéter, mais elle était si abasourdie que cela lui avait échappé. Lui, bien sûr, saisit l'occasion.

« Je dis que vous êtes un tyran.

— Je suis un archange ! s'exclama-t-elle.

— Je ne nie pas que les autres en sont aussi. »

À ce point, elle avait du mal à retenir sa fureur, bien que celle-ci cache mal son désarroi. Les archanges considéraient les membres de leurs clans leurs enfants. Les troubles actuels étaient difficiles à accepter et savaient déjà leur moral, mais là... Et venant d'un membre de son propre clan ! Rémiel n'aurait jamais cru être un jour si choquée.

« Si vous avez une critique à formuler, vous pouvez me remettre une pétition, parvint-elle à dire de son ton le plus froid. Je ne vous permets cependant pas de m'insulter ainsi en pleine rue.

— Une insulte ? Il s'agit de la simple vérité, ma Dame.

— Ça suffit ! Quel est votre nom ?

— Mon nom est Démocratie ! »

La suite fut floue. La foule applaudit, certains prirent sa défense, puis un coup partit, un ange tomba à terre... Une bousculade commença, en plein centre d'Alun Hevel, et le mouvement de foule l'emporta. Elle essaya de lutter, sans succès ; un instant, elle songea déployer son aura pour calmer tout le monde – mais elle risquait de blesser quelqu'un, et la magie saturait déjà l'air...

Lorsqu'un bras musclé entoura sa taille pour l'entraîner, elle lutta, paniquée. Que se passait-il ? Un autre fauteur de trouble ? Puis, elle vit l'éclat des cheveux roux et reconnut le sourire tranquille de Raguel, et elle le suivit.

Elle ne sut jamais comment il avait réussi à les sortir de là, mais ils se retrouvèrent dans un coin isolé d'où ils purent décoller. Ils se posèrent sur un toit proche, le temps de voir que Raphaël et Gabriel prenaient les choses en main – la bagarre semblait s'être terminée aussi vite qu'elle avait commencé – puis l'archange du Feu l'entraîna jusqu'à ses propres appartements, où elle se laissa tomber sur un fauteuil. Elle resta là sans bouger.

Le premier réflexe de Raguel fut bien sûr d'allumer un feu dans la cheminée et de mettre du lait à chauffer. Elle n'appréciait pas le sucre autant que lui mais le miel lui redonna un peu d'énergie – assez, du moins, pour qu'elle se lève pour s'asseoir à ses côtés dans le canapé, se serrant contre sa chaleur réconfortante, inébranlable. Il l'enlaça sans protester.

Après quelques minutes supplémentaires de silence, elle se décida à parler.

« La situation ne peut pas durer.

— Je sais.

— Même toi, tu as des problèmes avec tes anges !

— Oui. »

Agacée par sa placidité elle le fusilla du regard, faute de pouvoir le secouer.

« Ne me dis pas que ça ne te touche pas !

— Tu es belle quand tu es en colère », dit-il en l'attirant à nouveau contre lui.

Évidemment, cela la fit virer à l'écarlate.

« Ce n'est pas le moment !

— De nous préoccuper de nous-mêmes ? C'est ce que les anges sont en train de faire. Ou même Uriel, à cet égard. »

Cette dernière remarque la prit au dépourvu et elle ne répliqua pas tout de suite. En y réfléchissant, Uriel lui avait semblé distraite ces derniers temps... mais ça n'avait de nouveau rien à voir avec le sujet.

« Absurde, déclara-t-elle. Nous nous occupons d'eux, nous ne leur voulons pas de mal. Ce sont les

démons qui leur ont mis des idées bizarres en tête ! Ces démons de sang qui élisent eux-mêmes leur dirigeant...

— Tu es brillante, Rémiel, affirma Raguel. Je sais que tu y as réfléchi plus que ça. »

Malgré la chaleur de Raguel, elle sentit un étai froid se refermer sur son estomac.

« Ce sont nos *enfants* ! Nous ne pouvons pas les abandonner ! »

Sa voix partait dans les aigus, mais elle n'en avait cure.

« Qui parle d'abandon ? Je ne m'appelle pas Lyth. »

Même dans des moments pareils, il parvenait à la choquer.

« Mais tous les enfants doivent un jour voler de leurs propres ailes, continua-t-il. Un peu de démocratie pour diluer la dictature ne ferait pas de mal. »

Elle s'efforça de songer sereinement à la question. Une évidence la frappait néanmoins.

« Les autres archanges n'accepteraient jamais de céder leur souveraineté au peuple – sans même parler de la tête que feront les démons.

— *Gabriel* refuserait, mais il s'y ferait. Michaël, notre dirigeant à tous, est né Prince-ange. Il n'aura pas tant de mal à déléguer. De plus, nous ne sommes pas personnellement remis en question, c'est le système qui est attaqué. »

Tyran, murmura une voix à son oreille – et elle frémit.

« J'aimerais en être aussi sûre que toi. »

Trois petits coups discrets furent frappés à la porte, la distrayant de ses préoccupations. Raguel ouvrit les bras et elle réalisa qu'elle était pratiquement assise sur ses genoux. Les joues en feu, elle s'écarta, remettant de l'ordre dans sa tunique avant qu'il ne permette à l'intrus d'entrer.

Il s'agissait d'Hashiel, le secrétaire d'Uriel, qui venait vérifier leur état.

« La foule a été dispersée et les quelques blessés soignés. Dix anges sont aux arrêts et je pense que Ses Altesses souhaitent entendre votre témoignage, ma Dame.

— Tout s'est passé très vite, je doute de pouvoir leur être utile, dit-elle, se levant néanmoins.

— Le moindre indice pourrait servir lors du procès de ces scélérats. »

Elle dévisagea l'ange. Un tel écart de conduite ne lui ressemblait guère, mais sans doute était-il bouleversé, lui aussi.

« Ne vous en faites pas, le rassura-t-elle avec une confiance qu'elle était loin de ressentir. Tout rentrera vite dans l'ordre. »

Chapitre 4

« La désignation des sept Doyens se fait de façon indépendante dans chaque Maison. Cependant, le Doyen est présenté au Roi une fois nommé, et tant qu'il n'est pas officiellement démis de ses fonctions devant le Roi ou mort, aucun autre vampire ne peut prétendre être le Doyen de la même Maison. La plupart des familles envoient leur membre le plus puissant ou le plus ancien. »

– Mœurs vampiriques, Kamu –

La musique s'élevait dans l'air, enchantant la cité blanche. Les voix claires, irréelles, faisaient monter chaque note cristalline jusqu'aux cieux. La procession avançait lentement dans la rue principale ; un silence religieux planait sur la foule amassée autour de son passage, personne n'osant briser la perfection du chant.

Neuf vestales précédaient le feu sacré, posé sur les épaules solides de neuf jeunes elfes, et dansaient sur la musique rituelle. Fascinés, les spectateurs suivaient des yeux leurs courbes gracieuses qui ondulaient lentement, sous le charme.

Arkim grimpa le long d'un mur déjà bien occupé par ceux qui tentaient d'avoir un meilleur angle de vue en se plaçant en hauteur et s'arrêta sur le toit, où il put s'installer à plat ventre. Le sol était brûlant en ce mois d'été mais sentir la pierre à travers le tissu de ses vêtements restait agréable.

Il avait laissé Lanek et les autres la veille, quand ils étaient arrivés à Altayn la Belle. Un démon avait fait une blague, Lanek lui avait ébouriffé les cheveux et Nhecza, à sa grande stupéfaction, l'avait serré très fort contre elle. Il savait qu'il ne les reverrait sans doute jamais – mais il ne les oublierait pas de sitôt.

Plissant les yeux pour les protéger du soleil, il observa le défilé. La fête de la Lumière était vraiment réussie. Les silhouettes vêtues de noir de la famille royale se profilaient au bout de la rue, représentant Nemess, Ténèbres, opposé et complémentaire de l'Élément fêté.

Le peuple des elfes honorait la nature avant tout. Cependant, avec le temps et l'influence des dragons, le concept des complémentarités et de l'Équilibre avaient rejoint la mentalité elfique. Tous les Éléments avaient leur importance et aucun n'existait sans son opposé. Les deux moitiés devaient être honorées avec autant d'égards.

La magie affiliée à la famille royale d'Hedyrn était celle des Ténèbres. Ils arboraient le symbole de Nemess sur leur blason et le bijou le plus précieux du royaume, la Pierre Sombre, en portait la marque. Le Roi, Ceyn Hedyrn Teynan, arborait le pendentif pour l'occasion.

Le monarque se tenait bien droit, majestueux. Ses cheveux noir de jais tombaient élégamment sur ses épaules, laids à côté de la blondeur des nobles qui l'entouraient, sans parvenir à diminuer sa prestance. Malgré la chaleur, il était vêtu de velours noir ciselé de fils d'or et d'argent, qu'Arkim ne pouvait que deviner à cette distance.

À ses côtés se trouvaient ses deux fils, vêtus de la même couleur de nuit. L'aîné, Nataos Hedyrn, semblait plein d'assurance et possédait un charisme qui le rendait aussi imposant que son père. Son cadet, Kawa Hedyrn Teynan, avait un aspect plus sévère qui le faisait paraître moins amical. Tous deux avaient des traits fort semblables mais impossible de les voir clairement ; seules les épaules plus larges de Kawa Hedyrn Teynan les différenciait à une pareille distance.

Arkim se pencha en avant. Il ne connaissait pas grand-chose en politique mais il savait qu'un problème s'était posé lors de la naissance du fils aîné du roi. Celui-ci possédait une aura magique en totale opposition avec la fonction de dirigeant du royaume : une aura de Mort. À l'époque, le petit voleur n'était pas né mais le scandale avait été tel que tout le monde s'en souvenait.

Le jeune Nataos aurait pu rester l'héritier si son jeune frère n'avait été mis au monde. En effet, Kawa possédait une puissante aura de Ténèbres, leur Élément protecteur, et malgré sa grande popularité – auprès de la gente féminine comme au sein du palais – Nataos n'avait plus aucune chance de prendre un jour la tête du pays.

Arkim avait entendu des gens murmurer que Nataos ne tenait ses pouvoirs de Mort ni de sa mère ni

de son père, à moins que ce dernier ne soit pas le Roi. Il adorait ce genre de ragots.

Il se pencha un peu plus, étendant ses ailes derrière lui pour ne pas tomber en avant. Avec les jeux politiques qui se jouaient sur leurs personnes, les deux frères ne s'entendaient guère et les voir réunis était rare, même les jours de grande pompe.

Le cortège rejoignit la famille royale alors que le chant atteignait son apogée, faisant frissonner la foule. Enfin, après une dernière note d'une pureté cristalline, la musique cessa et les vestales s'arrêtèrent.

L'instant le plus important de la cérémonie arrivait et tous se pressèrent pour mieux voir. Les jeunes porteurs posèrent le feu sacré sur le socle de marbre qui lui était consacré, puis s'éloignèrent à reculons. Les vestales s'avancèrent avec grâce vers les flammes, suivies par les trois silhouettes en noir. La musique avait repris mais cette fois les notes contenaient une tension presque palpable, qui touchait au fond de chacun la corde de l'angoisse.

Les vestales s'agenouillèrent en rond autour du feu, susurrant les incantations runiques de la lumière. Le roi s'avança parmi elles, détachant la Pierre Noire du lourd collier où elle était incrustée. Il l'éleva respectueusement au-dessus du feu et tous retinrent leur souffle.

« Nous, Seigneurs des Ténèbres, honorons la Lumière sans qui l'Ombre ne serait pas. Vive la Lumière qui projette son Ombre ! Vivent les Ténèbres ! »

Le feu, qui avait diminué d'intensité lorsque la Pierre Sombre avait été brandie, reprit de plus belle. Au même moment, une énorme ombre passa sur la foule et tous levèrent les yeux pour voir un grand dragon bleu les survoler. La créature poussa un cri approbateur, puis s'éloigna à tire d'aile.

Des exclamations joyeuses s'élevèrent avant que la musique ne reprenne plus vivement et que les vestales, qui s'étaient relevées, ne se remettent à danser. La masse en délire s'éparpilla dans les rues dans un brouhaha de bruits et de mouvements ; l'heure était à présent à la fête.

Arkim attendit que les gamins accrochés à la gouttière descendent avant d'en faire autant, puis essaya de s'approcher du feu sacré. La coutume voulait qu'il reste allumé toute l'année, sauf durant les Six Jours des Ténèbres qui avaient lieu au début de l'hiver. Lors des fêtes de la Lumière par contre, le feu faisait le tour de la cité illuminée par les torches et des chandelles. Il était le symbole du respect des rois elfiques pour la Lumière, mais aussi plus simplement de l'Élément Lumière Lui-même.

Le petit démon s'approcha tant qu'il put du socle de pierre, luttant contre la foule. Heureusement pour sa curiosité, les elfes formaient un peuple digne ; les gens ne se disputaient guère pour avancer et personne n'aurait voulu indisposer la famille royale avec une trop grande proximité. Usant de son agilité, le petit démon parvint à se faufiler entre les jambes des passants. Il y était presque...

Puis, d'un seul coup, sans qu'il se l'explique, la foule eut un mouvement qui l'écrasa contre le mur du temple. Haletant, il rampa contre la pierre pour s'échapper – mais chaque pas de côté était une véritable lutte. Autour de lui, les autres tentaient tant bien que mal de se décoller de leurs voisins. Au loin, il entendit des gardes organiser les gens pour décoincer les malheureux.

S'ils lui mettaient la main dessus, il passerait un sale quart d'heure. Il n'avait encore rien volé depuis son arrivée, pas même de la nourriture car ses compagnons de voyage lui avaient laissé quelques provisions, mais son ascendance démoniaque était un motif suffisant la plupart du temps. Alors coincé dans une foule !

Il redoubla d'efforts pour longer le mur. Impossible d'avancer, et il sentait ses forces décroître de seconde en seconde, usées par la pression. À cet instant, ses voisins remarquèrent son visage pâle et tentèrent de le laisser passer. Sa queue étant cachée par la longue cape qu'il portait et ses ailes soigneusement rentrée à l'intérieur de son dos pour ne pas le gêner, ils devaient le prendre pour un elfe. Il saisit l'occasion et, voyant un cercle vide un peu plus loin, plongea dedans, roulant dans la poussière au passage.

Il ne comprit jamais vraiment ce qui se passa ensuite. Il eut juste le temps d'inspirer une grosse goulée d'air frais et de réaliser qu'il avait buté dans quelqu'un quand quelque chose d'intangible le frappa.

Cela l'enveloppa tout entier et le tira dans tous les sens, comme pour l'écarteler. Il hurla – ça faisait *mal* ! – mais cela ne s'arrêta pas. Au contraire, la sensation s'intensifia et il sentit que ça poussait,

poussait encore... puis il s'évanouit.

Sous le soleil de plomb et le velours noir, Kawa mourrait de chaud. Il se félicita que les elfes respectueux gardent leurs distances, sans quoi ils auraient eu à endurer l'odeur corporelle des quatre membres de la famille royale et, avec pareille température, elle dépassait le déplaisant pour atteindre les sommets de l'intolérable. Parfois, il se demandait qui avait eu la brillante idée de les forcer à garder pareils uniformes sous le chaud soleil du solstice. N'était-ce pas pousser le principe de l'Équilibre un peu loin ? Suivre cette logique aveuglément n'était pas plus malin que le point de vue des enfants de Lyth et de Sei.

Il ne parvint pas à pousser cette critique philosophique plus loin, distrait par les chuchotements incessants des deux personnes se trouvant juste derrière lui. Il connaissait bien Renaeyle, chercheuse attitré de la cour du roi depuis sa plus tendre enfance. Le deuxième, un vampire répondant au nom de Nama Ezrjl, ne lui inspirait guère confiance. Arrivé la veille au soir, ce membre de la Maison des empoisonneurs était capable de tenir une conversation aussi animée qu'incompréhensible avec la thaumatologue... ce que Kawa trouvait inquiétant.

Il se demandait où Nataos l'avait déniché ; c'était lui qui avait accueilli le vampire. Qu'est-ce que son frère avait à y gagner ?

Le discours de son père s'acheva et des vivats retentirent, distrayant Kawa de ses pensées. Le roi tendit solennellement la main à la reine et tous deux avancèrent vers le cortège pour leur traditionnelle tournée de la ville. Kawa et Nataos avancèrent deux pas derrière eux, suivis par les deux scientifiques et les hauts elfes de la ville, ainsi que la délégation démoniaque – qui semblait déplacée avec leurs tuniques aux couleurs voyantes, mais que personne n'aurait osé exclure. Au moins les démons faisaient-ils de leur mieux pour ne pas montrer d'ennui.

Kawa profita du mouvement pour tendre l'oreille et épier la conversation de Renaeyle et Nama. Ils ne tentaient guère d'être discrets.

« ... ahurissant ! disait Renaeyle. Si elle aboutit, on parviendra à...

— Oui, à créer artificiellement des êtres avec ces caractéristiques. Mais je n'en suis qu'au stade des essais-erreur...

— J'ai hâte que nous puissions nous rendre à mon laboratoire ! Vos recherches confrontées avec les miennes... Je suis certaine qu'elles se complètent !

— J'espère que nous pourrons nous entraider. Votre apport m'est précieux.

— Dire que je n'avais jamais pensé à analyser les pouvoirs vampiriques de cette manière... Imaginez ce que cela apporterait aux nations elfiques ! »

Le prince se demanda ce qui était le plus effrayant : le détachement et la froideur du vampire ou l'enthousiasme débordant de Renaeyle, qu'il n'avait jamais vu si excitée. Il voulut se retourner pour leur demander ce qui causait tant de débats quand il remarqua que la foule agissait bizarrement.

« Père... »

Le roi s'arrêta, sourcils froncés. La reine avait la bouche pincée, furieuse de l'interruption. Kawa ne perdit pas du temps ; d'un geste de la main, il fit comprendre au chef de la garde qu'il fallait intervenir.

Jhael était un soldat efficace et intelligent à qui Kawa pouvait se fier. Il organisa rapidement ses hommes qui dégagèrent les elfes effrayés sans augmenter la panique. Leur intervention les rassura et ils se laissèrent faire, se dispersant sans difficulté – le pire avait été évité.

Puis, d'un coup, un enfant émergea de la foule en courant et percuta Ceyn, qui fit un pas en arrière.

À cet instant, tout accéléra. La foule s'écarta d'eux, les elfes montrant des degrés divers de choc et de scandale. Les gardes, crispés, se précipitèrent pour protéger leur roi de l'agression et, augmentant encore la pagaille, les démons de la délégation eurent un mouvement vers l'avant. L'espace d'une seconde, Kawa crut qu'il s'agissait d'un attentat et manqua crier à la trahison – puis il entendit Lanek appeler l'enfant par son nom.

« Arkim ! Ce n'est qu'un enfant, bon sang, laissez-le ! »

Ayant compris la situation en même temps que lui, Nataos fit signe aux démons de reculer.

« Plus loin, leur imposa-t-il d'un ton sans réplique. Vous allez empirer la situation si vous restez si près. »

Ils obéirent avec réticence. Voyant qu'ils se trouvaient entre de bonnes mains – Nataos avait beaucoup de défauts mais il savait gérer les gens – Kawa s'empressa de rassurer les gardes et leur sommer de s'occuper de la foule. Ceyn semblait plus surpris que blessé.

« Qu'est-ce que cet enfant ?

— Je pense qu'il s'agit juste d'un accident, père. J'ai senti une déflagration de magie, mais elle ne venait pas de lui.

— En effet, confirma le roi. Elle venait de la Pierre. »

Kawa déglutit. Lui qui s'était cru tranquille...

« Que voulez-vous dire ?

— Nous sommes en train de nous donner en spectacle, les interrompit Sylve, la reine. Fais amener cet enfant au palais sous bonne garde. Nous analyserons ce qui vient de se passer quand la cérémonie sera terminée. »

Elle parlait avec la voix de la raison. Kawa appela Jhael, qui arriva sans tarder.

« Que l'un de tes meilleurs hommes le ramène chez nous et le fasse installer dans une chambre, ainsi que soigner si nécessaire. Qu'il ne le quitte pas des yeux. »

Jhael obéit sans sourciller ; Kawa reprit sa place dans le cortège. L'incident ne prit pas de proportions démesurées et le défilé continua sa route sans encombres, mais le prince n'était pas dupe : la crise aurait lieu lorsqu'ils rentreraient au palais et que sa mère réaliserait que l'enfant était un démon.

Ariel poussa la porte de la pièce et se figea. Il était venu trouver Lucifer en compagnie de Belzébuth, mais le Déchu semblait des plus... occupés. Un bel incube lui mordillait la nuque, lui murmurant des suggestions à l'oreille.

« Cesse ce petit jeu, protesta Lucifer en chassant les lèvres de son amant. Si je parviens à terminer mon travail, je me retirerai en ta compagnie, mais entretemps...

— Ne pourrait-on pas s'amuser d'abord ? Tu te concentreras mieux si tu es plus détendu. »

L'habile démon parvint à défaire sa ceinture, écartant les pans de sa tunique pour y glisser une main. Ariel rougit. Depuis qu'il vivait en Bas, il avait rarement surpris Lucifer dans une position compromettante. Au début, il croyait même que ce qui se disait sur ses nombreux amants n'était que des rumeurs diffusées par des démons graveleux. Puis, un jour, il l'avait surpris qui embrassait avidement un démon, une main dans ses vêtements.

Ses illusions sur la chasteté de Lucifer avait ainsi été brisées ; restait que le Déchu était un homme discret sur sa vie privée, bien qu'il aimât parfois faire spectacle de sa vie publique... Ariel était donc choqué de le trouver ainsi abandonné, ses vêtements à moitié défaits laissant voir son torse glabre d'ange et sa peau blanche.

Lucifer posa ses papiers pour saisir le poignet de l'incube.

« Pas ici ! Tu sais que je déteste me donner en spectacle dans un lieu public.

— Eh bien, Ariel ? demanda Belzébuth depuis le couloir. Tu comptes rester figé là pendant combien de temps ? »

Le jeune garçon détourna vivement les yeux de cette vision par trop tentante – il ne savait pas trop s'il devait être scandalisé ou troublé – et, dans son mouvement, dévoila la scène aux yeux de Belzébuth.

Il vit l'exact instant où l'archidémon remarqua l'état de Lucifer : sa mâchoire se crispa et son regard se durcit.

« Eh bien, on s'amuse ? grinça-t-il. Je croyais que tu trouvais peu hygiénique le sexe dans les couloirs ? »

Lucifer se redressa, très digne, peu soucieux de sa tunique qui glissait. L'incube qui se trouvait à ses

côtés avait l'air de paniquer un peu.

« Tes semblables ont parfois des arguments convaincants, répondit tranquillement le Prince.

— Un gringalet comme celui-là ?

— J'avais envie de m'amuser. Je serais bien allé trouver Lilith mais Sodome se trouve un peu loin et je crains qu'elle ne se soit toujours pas remise du fait que j'aie osé rejeter ses avances une fois. »

La tentative de distraction ne passa pas, mais Belzébuth crispa ses lèvres en un sourire.

« Bélias serait ravi que tu lui rendes visite, lui. »

Le regard du Déchu se congela et il referma sa tunique d'un geste sec. L'archidémon des Ténèbres fit un pas de côté ; il n'en fallut pas plus à l'incube pour déguerpir.

« Pourquoi me cherchais-tu ? lança Lucifer.

— Te chercher, moi ? Je voulais juste m'installer au calme pour... discuter avec *Arael*. Mais puisque les lieux sont pris... »

Ariel voulut protester – d'où sortait cette remarque ? – mais il n'en eut pas le temps ; la porte claquait derrière l'archidémon. Par Essiah que venait-il de se passer ? Rêvait-il ou...

« Il vient de te faire une scène de jalousie. »

Les mots étaient sortis tous seuls et il les regretta aussitôt. La réaction de Lucifer fut cependant des plus intéressantes : il éclata de rire.

« Ne sois pas naïf. Je suis son prince et il a tendance à se montrer possessif, comme tous les démons, mais cela s'arrête là. Rien de romantique entre nous. »

Une amertume sous-jacente transpirait de ses paroles, qu'Ariel ne perçut que parce qu'il était lui-même un maître du mensonge et des demi-vérités. Ainsi, Lucifer ne serait pas contre une telle évolution...

Cela n'aurait pas dû le surprendre. Le Déchu se sentait seul depuis sa Chute, une solitude que l'amitié des démons ne saurait combler. Un compagnon lui ferait du bien – sans doute était-ce ce genre de chaleur qu'il cherchait inconsciemment auprès de ses amants. Ils ne pourraient cependant combler ce vide, peu intéressés par une relation sérieuse et, surtout, trop jeunes, trop inexpérimentés, trop impressionnables. Lucifer avait besoin de quelqu'un capable de lui tenir tête.

« Et donc, tu as repoussé Lilith ? demanda Ariel.

— Oui, elle a essayé de me *consoler* peu après ma Chute. Je l'ai envoyée sur les roses. Ce n'est pas que je n'aime pas les femmes, comprends-moi bien ; je trouve leurs courbes agréables, leur peau douce et leur étroite humidité des plus confortables. J'apprécie tant leur compagnie que le plaisir que je peux partager avec elles, mais... »

Ariel comprenait. Comment pourrait-il ne pas comprendre ? Lui-même n'aurait pu se forcer à s'allonger avec une femme, même s'il y avait souvent songé, lorsqu'il vivait encore en Haut. La seule idée le faisait grimacer.

Cependant, le cas de Lucifer semblait différent ; d'après ses paroles, il *avait* connu des femmes intimement, ce qui rendait plus grande encore l'insulte faite à Lilith. Ariel se demanda dans quelle mesure il ne l'avait pas fait exprès. Après tout, elle était sa grande rivale comme éminence grise des Abysses – et, à présent, l'adolescent se demandait s'il n'y avait pas autre chose. Lilith avait le statut de *femme* parmi les archidémons, Asmodée et Azazel se posant davantage comme combattantes.

Cela faisait de Lucifer le rival amoureux de Lilith. Ariel se retint de pouffer.

« Quelle était-donc cette remarque au sujet des gringalets ? dit-il plutôt. J'en suis presque vexé ! Ne sommes-nous pas séduisants à notre façon ? »

Lucifer renoua sa ceinture avec un sourire sensuel qui fit frissonner le jeune homme pour la deuxième fois en quelques minutes. Son aîné ne l'avait pourtant jamais regardé de cette façon !

« Si, bien sûr, s'amusa Lucifer. Vous n'êtes juste pas mon style. Ta silhouette est charmante, Ariel, mais... un corps qui me plaque contre un mur, de grandes mains qui me caressent, des lèvres qui me dévorent le cou... Les mains qui me saisissent les hanches, la bouche qui se presse contre la mienne... Une langue qui s'impose, qui dispose de moi... Pouvoir m'abandonner à la force d'un homme... c'est ça que je veux vraiment. »

Le jeune homme déglutit. Apparemment, il ne s'était pas trompé sur les désirs du Déchu : il aimait qu'on lui tienne tête. L'espace d'un instant, il se demanda si tous les anges étaient bâtis sur le même

modèle, faits pour être tentés par des *démons*.

Puis, il songea à Bélial, et porta sa manche au niveau de son visage pour masquer un sourire mauvais.

« Je vois, déclara-t-il, revenant à leur conversation. Évite de raconter cela en public cependant. Ils se trouvent bien assez attirant comme ça. »

Lucifer sourit. Ariel n'eut pas besoin de préciser de qui il parlait.

Le Déchu s'avança jusqu'à la porte et, en quelques secondes, il avait retrouvé son habituelle expression froide. Il sortit sans se retourner, le dos droit, sa cape flottant derrière lui. Alors qu'il s'en allait, Ariel permit enfin à ses lèvres de se courber en un rictus.

Face à Belzébuth, Bélial ne ferait jamais le poids.

« Ne vous en faites pas, ma Dame, je vous rendrai visite dans le courant de la soirée pour... parler poésie. »

La belle jeune femme pendue au bras de Nataos gloussa, avant d'exécuter une parfaite révérence. Le prince la suivit des yeux alors qu'elle s'éloignait avec grâce. Elle n'avait pas une conversation passionnante mais posait sur lui un regard brillant de fascination et elle disposait d'une beauté délicate. De plus, elle n'était pas repoussée par ses yeux et ses cheveux noirs, exotiques, certes, mais bien moins appréciables que les couleurs plus pâles prisées par les elfes. Il comptait bien tenir sa parole et la rejoindre.

Mais avant cela, il avait à faire.

Il poussa la porte de ses appartements et se rendit directement dans sa chambre. Avec délice, il se débarrassa de la lourde cape de velours noir qu'il avait porté toute la journée, la laissant glisser au sol sans faire de manières. Crapahuter dans toute la ville en vêtements de cérémonie ne pouvait que ruiner ceux-ci ; elle était fichue. Un serviteur la récupérerait sans doute et en raccourcirait l'ourlet pour se l'approprier, ou l'offrirait à une jolie fille pour qu'elle en fasse une robe.

S'asseyant sur son lit à baldaquins, il se déchaussa, soupirant en voyant ses belles bottes de cuir noir couvertes de poussière. Il ôta le reste de ses vêtements. Une bassine avait été préparée à son attention et il passa avec bonheur l'eau fraîche et odorante sur son corps, véritable soulagement après avoir subi sa propre transpiration toute la journée.

Il ne s'y attarda cependant pas plus que nécessaire. Il avait une heure avant la réception du soir, mieux valait la mettre à profit. Passant les vêtements plus légers mais toujours formels préparés par son page, il s'empressa de peigner ses longs cheveux noirs avant de ressortir. Il passerait chercher le reste de ses encombrants attributs princiers plus tard – inutile de s'embarrasser d'une nouvelle cape et d'une couronne, fût-ce un simple cercle d'argent, pour une visite informelle. Par contre, celles-ci lui seraient utiles lors de sa visite tardive à son invitée ; il serait sans doute d'autant mieux reçu qu'il était bien habillé.

Il traversa un dédale de couloirs avec la force de l'habitude, s'orientant sans y songer. De retour à Altayn après plusieurs mois passés à Alanths, la cité des dragons, il était heureux de retrouver le confort du palais – d'autant plus que sa mission comme ambassadeur avait été frustrantes.

Ceyn l'y avait envoyé pour négocier une alliance défensive contre les anges, qui gagnaient trop d'influence dans l'Univers. Bien entendu, les dragons avaient refusé – leur philosophie de l'Équilibre confinait au fanatisme et ils demeuraient neutres dans tous les conflits. Les elfes avaient adopté leurs principes mais vivaient dans un monde plus concret et, si anges ou démons les attaquaient, ils ne se laisseraient pas couper en pièces pour la beauté du geste.

Bien que Nataos ait pu prédire leur réaction, il avait essayé de gagner les dragons à sa cause, sans succès. Les mois passés sur place n'avaient pas été perdus, car il avait pu nouer de nombreux contrats commerciaux, mais il en restait tout de même insatisfait. Son retour lui permettait au moins de replonger dans une politique féconde, moins éprouvante pour ses nerfs.

Alors qu'il songeait, il atteignit sa destination : la tour réservée à Renaeyle et à ses petites expérimentations. L'édifice était une relique du passé, à une époque où le palais était un château fort

ceint d'une muraille. Aujourd'hui, la partie fortifiée se réduisait à un pan de mur, un bâtiment long en grosses pierres et doté d'un étage qui servait de caserne à la garde royale et où Kawa avait son bureau, et la Tour de la Science. Personne ne voulait y vivre car le confort y était restreint. Néanmoins, elle convenait parfaitement pour les recherches car ses murs tenaient le coup malgré certains échecs explosifs et assez isolée pour que personne ne vienne y ennuyer la chercheuse. Comme Nataos s'en doutait, Renaeyle s'y trouvait en compagnie de Nama, penchée avec lui sur des pages de notes.

Il s'arrêta un instant pour observer le vampire sans être vu. Ses cheveux noirs et bouclés dénonçaient sa qualité d'étranger – la famille Teynan était une des rares dotées de cheveux foncés parmi les elfes – et ses iris rouges trahissaient sa nature de *ska*. En dehors de cela, sa tenue était de bonne facture quoiqu'un peu débraillée, rien d'impardonnable pour un érudit.

Nama était arrivé en ville la veille et avait demandé immédiatement à entrer en contact avec la chercheuse royale. Nataos, intrigué, lui avait donné l'autorisation demandée, et venait à présent vérifier si ses instincts ne l'avaient pas trompé.

« Navré de vous déranger, mentit Nataos en faisant un pas en avant. Je vois que vous vous êtes déjà mis au travail.

— Merci encore de m'avoir permis de venir, fit le vampire en inclinant la tête. Je n'avais pas osé espérer que nos recherches se complémenteraient à ce point. »

Voilà qui s'avérait intéressant.

« Je vous écoute ? À moins, bien sûr, que cela soit trop compliqué... »

Personne ne disait à un membre de la famille royale qu'il était stupide. Renaeyle s'empressa d'entamer ses explications.

« Nama a réalisé que les vampires sont des créatures *physiquement* magiques, c'est-à-dire qui ont besoin de la magie pour *vivre*, contrairement aux elfes ou aux démons qui ne font que l'utiliser.

— La biologie seule ne nous permettrait pas d'assimiler le sang comme nous le faisons, élabora Nama.

— Exact ! Cela veut dire qu'il y a quelque chose qui permet de lier la magie au corps, donc de modifier artificiellement le physique d'animaux, de l'améliorer pour en faire des serviteurs puissants ! »

Nataos tombait de haut. Il avait toujours considéré Renaeyle comme un parasite inutile, mais cette fois il avait espéré quelque chose d'intéressant.

« Vous voulez dire, en utilisant la métamorphose ? » demanda-t-il sans prendre la peine de cacher son ennui.

À sa grande surprise, les deux scientifiques ne furent pas piqués à vif. Au contraire, ils échangèrent un regard de connivence.

« En fait, contrairement à la métamorphose, cela permettrait de modifier l'essence même d'une créature, reprit Nama. Ses descendants hériteraient ainsi de ses, euh, pouvoirs artificiels.

— Et si nous parvenons à comprendre comment cela fonctionne, nous pourrions offrir à un animal la capacité de régénération des vampires sans que nous ayons à les nourrir de sang ! »

Le prince écarquilla les yeux, tout ennui évaporé. Cela allait plus loin qu'il n'avait espéré... mais il n'avait pas l'éternité devant lui.

« Combien de temps vous faudrait-il pour mettre cela en place ? »

Renaeyle soupira.

« C'est là que le bât blesse. Nama a déjà fait de nombreuses recherches mais impossible de comprendre la façon exacte par laquelle la magie se connecte au corps.

— À terme, continua Nataos, serait-il possible de transformer ainsi des *elfes* ? »

Renaeyle s'agita sur sa chaise, mal à l'aise.

« Peut-être, nous l'ignorons encore. Nous devrions dans ce cas trouver des gens capables de supporter une telle transformation. »

Nataos fronça les sourcils, s'installant à table avec eux – ils ne l'y avaient pas invité, mais la conversation risquait de durer plus longtemps qu'il ne l'avait escompté.

« Supporter ?

— Oui. Il s'agit là de modifications lourdes par une méthode scientifique. Nous doutons que n'importe qui s'adapte – ou, plus exactement, que le corps soit assez adaptable. »

Malgré ce bémol – qu'ils sauraient un jour contourner, ou du moins le prince l'espérait-il – Renaeyle triomphait et parlait en agitant les mains, un manque de dignité qui ne lui échappait que lorsqu'elle était vraiment enthousiaste. Nataos soupira intérieurement. Il ne vivrait peut-être pas assez vieux pour voir la réalisation de ces recherches, mais cela pouvait toujours s'avérer utile.

Autant préparer le terrain dès à présent.

« Je vous félicite, tous les deux. Je ferai en sorte que vous ayez les fonds nécessaires pour continuer sur cette voie. Vous comprenez que le Haut Conclave serait très satisfait d'avoir à ses ordres une armée composée de ces créatures améliorées. Cela nous mettrait définitivement à l'abri tant des anges que des démons. »

Les yeux de Renaeyle brillaient déjà de plaisir à l'idée de tant de reconnaissance. Nama, néanmoins, semblait perplexe.

« Je croyais que le Haut Conclave des Elfes ne traitait que de questions commerciales ou de gestion interne entre les nations elfiques ? »

Nataos lui fit un sourire confiant et posa une main sur son avant-bras – il le sentit tressaillir au contact.

« Justement. De tels serviteurs ne pourraient rester aux mains du seul royaume d'Hedryn, ce serait perçu comme une menace par les autres souverains. Si par contre nous mettons ces recherches au service du plus grand nombre, nous protégerons les elfes dans leur ensemble tout en voyant notre prestige augmenté. »

Le vampire acquiesça sans insister, mais Nataos voyait qu'il demeurait dubitatif. Peu importait ; à ce stade, son silence suffirait, et il se tairait s'il voulait continuer ses recherches.

Nataos avait des années devant lui pour préparer les elfes à cette idée. Des elfes améliorés, mis au service de tous... Le Haut Conclave s'impliquant dans la politique extérieure et le royaume d'Hedryn mis en avant – ainsi que Nataos lui-même... Cela pouvait mener à une unification des nations elfiques.

Auxquelles il faudrait un souverain.

Au mur, l'horloge cliquetait en prenant son temps. Hashiel se demanda s'il pouvait forcer l'aiguille à avancer plus vite. Quand Uriel partirait-elle enfin ? Ces dernières semaines, elle avait terminé son travail assez tôt, malgré les troubles en Eden. Cependant, ce soir-là, elle semblait décidée à rester dans son bureau jusqu'à la nuit tombée.

Nerveux, il gribouilla quelques mots sans queue ni tête sur une feuille pour faire semblant de travailler. Puis, du coin de l'œil, il vit l'archange s'étirer et refermer le dossier sur lequel elle travaillait. Il retint un soupir de soulagement.

« Je pense que ce sera tout pour aujourd'hui, je vais rentrer. Tu peux faire de même, Hashiel.

— Je vous remercie, je vais terminer ceci d'abord. Je fermerai le bureau en partant, bien sûr. »

Uriel le remercia et partit sans plus tarder. Il continua de griffonner pendant quelques minutes, afin d'être certain qu'elle ne reviendrait pas. Alors, il se leva d'un bond et farfouilla dans les notes qu'elle avait prises durant la journée. Sourcils froncés, il perdit dix bonnes minutes avant de décider qu'il n'y avait rien d'intéressant – et que, à nouveau, les archanges ne semblaient pas prêts à discuter de changement.

Irrité, il passa son manteau et éteignit la magie des globes de lumière, puis se dépêcha de sortir. Il allait arriver en retard...

Il s'obligea à marcher dans les rues, pour éviter de se faire repérer. Par chance, la réunion se tenait dans le centre-ville et il ne lui fallut que quelques minutes avant de se retrouver devant la porte d'un commerce où il toqua. Quelqu'un lui ouvrit et il entra rapidement ; il était le dernier.

À présent qu'ils étaient tous réunis, ils allaient à nouveau pouvoir avancer. Les conservateurs leur donnaient le nom de rebelles, mais en réalité, ils plaidaient pour ce que certains démons avaient déjà

obtenu en Bas : la liberté.

Chapitre 5

« Temps est né exactement au même moment que Création, car Sa seule action d'exister a donné un sens à la notion de durée. »

– Mythes et vérités, Kamu –

Un globe crépitant de magie de foudre alla exploser contre le bouclier brandi par Raguel. L'objet servait juste d'aide physique pour concentrer sa magie, bien sûr ; la Foudre chercha à l'atteindre via le métal mais fut fermement retenue par l'aura de l'archange. En riposte, une gerbe de flammes fila vers Raphaël, qui les dispersa d'une main.

« Tu n'es pas en forme, aujourd'hui ! » le provoqua-t-il.

Raguel fit un sourire placide. Les flammes dispersées reparurent d'un seul coup, enveloppant Raphaël qui eût juste le temps de se protéger de son aura, l'intense chaleur roussissant ses vêtements. À une vitesse inhumaine, il fonça vers son ami, concentrant la Foudre entre ses mains.

Leurs deux auras se rencontrèrent en un choc qui mit à mal les défenses de la salle d'entraînement ; les nombreux anges qui s'étaient précipités pour assister au combat eurent un mouvement de recul, et beaucoup déployèrent leur propre aura pour se protéger des émanations magiques.

Finalement, la poussée se fit plus forte côté Raguel et Raphaël fut forcé de reculer... puis, d'un seul coup, leurs auras se rétractèrent et disparurent. Épuisé, l'archange de la Foudre posa un genou au sol.

« C'est bon, tu m'as écrasé. Mais appeler des élémentaires à l'aide pour renflouer ta magie, ce n'est pas du jeu.

— Il faudra le mentionner dans les règles la prochaine fois », sourit Raguel en lui tendant la main pour l'aider à se relever.

Des applaudissements partirent de la galerie où se trouvaient les spectateurs. Tous deux firent un signe de main vers leurs anges puis se replièrent vers les vestiaires. Raphaël se laissa tomber sur une banquette alors que Raguel retirait sa tunique trempée de sueur et de poussière.

Raphaël eut la satisfaction de remarquer que les cheveux de son ami se hérissaient dans tous les sens. Électricité statique, sans doute, résidus de ses propres attaques.

« Comment va Rémiel ? demanda-t-il en attrapant une serviette pour s'éponger le front.

— Mieux, répondit Raguel avant de s'asseoir à son tour pour retirer ses bottes. Elle est encore choquée mais elle se remet. Pourvu que d'autres accidents n'arrivent pas.

— J'aurais compris si quelqu'un avait dit ce genre de chose à Saraqael ou à Gabriel, mais à elle... »

Raguel déboucla sa ceinture, impassible – ou plutôt, affichant son éternel sourire. Raphaël tenta de déchiffrer son expression alors qu'il terminait de se déshabiller mais, comme toujours, c'était impossible.

« Vous êtes proches, tous les deux », tenta-t-il.

La remarque intrigua l'archange du Feu qui leva les yeux vers lui.

« Oui ?

— Et vous l'avez toujours été, continua Raphaël, avant de décider que seule une question directe ferait parler l'archange du Feu. Raguel, est-ce que tu l'aimes ? »

L'homme aux cheveux roux sourit encore.

« Oui », répondit-il simplement.

Raphaël eut envie d'écraser son poing sur cette expression pour l'effacer. Mais elle ne changeait jamais.

« Je ne pense pas qu'elle soit insensible à tes charmes elle-même.

— Je sais. »

Cela fit perdre à Raphaël ses dernières bribes de patience.

« Alors pourquoi diable n'es-tu jamais allé plus loin ? Nous sommes des anges, d'accord, mais le mariage existe. Depuis le temps... »

Raguel saisit une serviette et la noua autour de ses reins. Un instant, l'archange de la Foudre crut qu'il ne lui répondrait pas et prépara d'autres arguments à lui lancer à la figure, mais l'autre reprit la parole :

« Je ne peux pas l'épouser dans l'état actuel des choses. Et toi-même, avec Uriel ? »

Le changement de sujet le prit par surprise et lui fit venir le rouge aux joues.

« Il n'y a jamais rien eu entre nous.

— C'est ce qu'on dit ! Elle s'affirme depuis quelque temps, la petite... »

La tentative de distraction était évidente mais Raphaël connaissait son ami ; s'il ne voulait rien dire de plus, personne ne le ferait changer d'avis. À vrai dire, que Raguel ait répondu en premier lieu était surprenant.

D'un autre côté, l'archange du Feu n'aurait pu être plus sibyllin. L'état actuel des choses, c'est-à-dire ? La guerre, les tensions en Eden ? Si Raphaël ne se trompait pas, Raguel s'intéressait à Rémiel depuis bien plus longtemps.

Dire qu'il avait la possibilité de se marier avec celle qu'il aimait et qu'il ne la saisissait pas... Raphaël aurait voulu trouver une âme sœur parmi les autres immortels, fonder une famille peut-être. Que Raguel puisse le faire et s'en abstenir... il ne comprenait pas.

L'archange du Feu se dirigea vers les douches communes – ce genre d'endroit était rare et leur utilisation mal vue mais, après un entraînement pareil, ils préféreraient tous deux se rincer avant de rentrer prendre un bain plus privé dans leurs appartements respectifs. Raphaël lâcha un soupir et se décida enfin à déboutonner sa tunique.

Alors qu'il relevait les yeux un instant, il croisa le regard de Raguel, dont les lèvres s'étirèrent à nouveau. D'un coup, Raphaël sentit un frisson le traverser – ce sourire semblait subtilement différent des autres et, sans savoir pourquoi, il avait envie de déployer son aura autour de lui pour se protéger. Puis Raguel lui fit un signe de main, passa la porte, et Raphaël resta seul.

Arkim avait une sensation bizarre. Bien qu'il émerge à peine du sommeil, il sentait que quelque chose clochait. Il y avait eu la foule, puis cette sensation étrange avec sa magie, et là... il était allongé sur un lit moelleux et sa peau sentait la citronnelle.

Cette réalisation le sortit d'un coup de son état cotonneux. Il ouvrit les yeux et se passa une main dans ses cheveux. Ils étaient propres et peignés – ce qui n'était plus arrivé depuis longtemps. Il voulut se redresser mais son mouvement fut trop rapide ; des étoiles vertes lui dansèrent devant les yeux.

« Ouch... »

— Vous feriez mieux de vous rallonger. »

Il sursauta encore en voyant un homme assis près de son lit – visiblement un Seigneur, car il portait le noir et que ses vêtements étaient de qualité.

Paniqué, Arkim chercha une sortie du regard – il n'avait plus sa cape, avec ses cheveux bordeaux, sa queue et ses crocs, impossible de le confondre encore avec un elfe ! Que faisait-il là ? Et l'autre se tenait entre lui et la porte ! Un instant, il eut une hésitation vers la fenêtre mais un coup d'œil le dissuada : ils se trouvaient à l'étage. Pourquoi n'avait-il pas demandé aux démons de lui apprendre à voler tant qu'il les avait sous la main ?

« Du calme, tu es en sécurité pour l'instant. Te souviens-tu de ce qui s'est passé ? »

— Plus ou moins, Monseigneur... »

L'elfe eut un sourire satisfait et Arkim réalisa qu'il lui avait parlé en elfique plutôt qu'en Antique, la langue des démons.

Un doute affreux le traversa. Par Faljan, il espérait qu'il n'allait pas causer des soucis à Lanek et aux autres !

« Tu as bousculé Son Altesse Ceyn Teynan Hedyrn, annonça alors l'homme comme un coup de massue. C'est probablement le contact de la Pierre avec une créature maléfique telle que toi qui a provoqué ton évanouissement. »

Livide, Arkim n'osa pas lever les yeux, fixant ses mains qui agrippaient les draps de lin. Il avait fait du mal au Roi. Il avait causé un accident avec la révérende Pierre ! C'était impardonnable, et il le savait.

Avec rage, il sentit des larmes lui monter aux yeux. Il serait fort, il ne protesterait pas quand la punition arriverait, quelle qu'elle soit. Il s'était montré présomptueux, avait voulu toucher Essiah du bout des doigts – et s'y était brûlé.

L'elfe dit alors une phrase en une langue qu'il ne reconnut pas. Peut-être de l'Antique ? Cela ressemblait à la façon dont Lanek et les autres parlaient parfois entre eux. Hésitait, il leva le nez pour croiser son regard entre les mèches de ses cheveux. L'autre sourit, le faisant prestement rabaisser les yeux.

« Je t'ai demandé ton nom, enfant.

— Excusez-moi, Monseigneur, je n'avais pas compris. Je m'appelle Arkim.

— Tu parles bien notre langue pour un démon.

— J'ai eu l'honneur de grandir dans le Royaume d'Hedryn, Monseigneur. Je viens d'un bourg à quelques jours d'ici à dos de wyverne.

— Tu es venu pour les fêtes de la Lumière ? »

Vivement, Arkim traça le signe de Nemess, les Ténèbres, sur son front. C'était la coutume quand on prononçait le nom de Son opposé, afin de rétablir l'Équilibre.

« Oui, répondit-il. C'était magnifique. »

Il se permit ce compliment dérisoire tout en se demandant pourquoi un Seigneur prenait la peine de lui poser ces questions. Qui était-il ? Pourquoi n'était-ce pas un garde qui l'interrogeait ?

L'homme dut voir son trouble car il leva une main comme pour l'apaiser.

« Je réalise que ce fut un accident. Je pense pouvoir te laisser repartir avec le Seigneur Lanek. »

La première réaction d'Arkim fut la surprise – Lanek, un Seigneur ? – et la deuxième, l'horreur. Celle-ci lui fit trouver assez de courage pour relever la tête.

« Mais je suis chez moi ici ! »

Il s'empourpra en réalisant ce qu'il venait de dire.

« Dans le Royaume, enfin, parmi les elfes... je pense. Pas ici-ici, dans le palais.

— Tu rejettes ma proposition ? »

Le garçon déglutit, mais acquiesça.

« Je dois te prévenir, dit l'elfe. Mes parents et mon frère pensent encore que tu es un des nôtres, ils risquent de ne pas apprécier d'avoir hébergé un démon. »

Arkim battit des paupières, interrogateur. Seulement alors il réalisa que l'autre avait des cheveux noirs, des yeux bleus et des traits familiers – et il portait la couleur de Nemess, les couleurs d'Hedryn ! Pourtant, il ne pouvait pas y croire. Il plissa les yeux pour mieux le regarder, mais impossible de se décider. Il ne pouvait tout de même pas être...

« Je réalise que j'ai eu l'impolitesse de ne pas me présenter d'emblée, vous m'en excuserez. Je suis Kawa Hedryn.

— Oh Faljan... Je veux dire, Monseigneur ! Je... ne mérite pas, je... »

Arkim réalisa qu'il babillait, pire, qu'il avait pris la parole sans qu'une question lui soit posée, et il referma la bouche dans un claquement sec. Stupéfait, il constata que l'autre se retenait de rire.

« Définitivement pas une éducation démoniaque, bien que je te soupçonne d'être un enfant des rues. »

C'était un coup bas. Il était habillé... de lin, par Nemess, comme les draps ! Ils avaient dû le récurer... et ses habits, où étaient-ils ? Seigneur... Il se sentait trop souvent mortifié à son goût, ces derniers temps.

Kawa regarda le pauvre enfant qui ne savait plus que dire ni faire. Il avait été aussi poli qu'il avait pu l'espérer et parlait un elfique dénué d'accent. Ses manières laissaient à désirer mais il ne se montrait pas aussi rustre que le démon moyen.

Il était intéressant.

Son aura, peu entretenue, pulsait de puissance brute malgré son jeune âge. Son esprit paraissait vif. Le prince n'avait pas envie de laisser cela se perdre, d'autant plus qu'il deviendrait sans doute un allié redoutable une fois adulte – si la réputation des démons de sang ne mentait pas.

« Tu ne veux pas partir, mais je doute que mon père accepte de te laisser retourner d'où tu viens. »

Dans le cas contraire, il se chargerait lui-même de le convaincre.

Arkim avait l'air légèrement désespéré, à cet instant, et Kawa décida de se lancer.

« Si je te proposais d'entrer à mon service, qu'en dirais-tu ? »

Le gamin en resta sans voix. Le prince attendit patiemment qu'il parvienne à formuler une réponse.

« Je ne serais pas digne... »

— C'est à moi d'en décider. Quelle est ta réponse ? »

Il le pressait un peu, mais plus vite il cèderait, plus vite il accepterait l'idée.

Comme il s'y attendait, Arkim inclina le buste, raide et incrédule.

« J'en serais honoré, Monseigneur. »

C'était ce que Kawa voulait entendre. Il se leva.

« Repose-toi, déclara-t-il. J'enverrai un serviteur pour prendre soin de toi. En attendant, reste ici. »

Le garçon opina du chef et le prince sortit sur un dernier sourire. Restait à régler un point délicat et, pour ce faire, il devait parler au Seigneur Lanek.

Le trouver ne fut pas difficile. Depuis l'incident, le diplomate avait sagement décidé de rester dans ses appartements. Il ne fut guère surpris de le voir arriver.

« Comment va le petit ? demanda le démon tout de go, sans chercher à cacher qu'ils se connaissaient.

— Plutôt bien, étant donné les circonstances, répondit Kawa. De qui s'agit-il au juste ? »

Autant imiter ses manières brusques. D'expérience, le prince savait que l'approche directe avaient plus de succès chez les démons, contrairement aux vampires qui préféraient, comme les elfes, faire preuve de plus de subtilité.

« Nous l'avons rencontré en cours de route et accompagné jusqu'ici. Je ne pensais pas entendre à nouveau parler de lui, surtout aussi vite. »

À ce stade, Lanek n'avait aucune raison de lui mentir, mais cette réponse était surprenante.

« Vous n'en savez pas plus que ça ? »

— Je crains que non. Mais c'est un brave garçon, il ne mérite pas d'être jugé sévèrement. Un gamin des rues, oui, pas un idiot. »

L'avis de Lanek rejoignait donc le sien. Kawa doutait qu'il l'eût pris sous sa protection, démon ou non, si le gamin ne lui avait pas fait bonne impression.

« J'essayerai d'en convaincre mon père, finit par dire le prince. Je pense pouvoir trouver place pour ce jeune homme à mon service. Je suppose que j'aurai votre soutien ? »

— Si je peux vous aider à sortir Arkim de ce mauvais pas, je le ferai. »

Parfait. L'incident restait, après tout, mineur ; son père n'irait pas à l'encontre d'un Seigneur-démon avec lequel il était en pleines négociations. Cela ferait mauvais genre.

« Je vous en remercie, Seigneur Lanek. »

— C'est moi qui vous remercie, Prince Kawa. J'espère qu'Arkim ne vous décevra pas. »

Le jeune elfe sourit.

« L'avenir nous le dira. »

Sylve, reine des elfes d'Hedym, était une femme superbe. Ses longs cheveux d'un blond presque blanc lui tombaient en bas du dos lorsqu'ils étaient lâchés mais elle les coiffait toujours de façon sophistiquée, les entrelaçant avec des fils d'argent ou des perles de la même couleur que sa peau pâle. Elle portait des vêtements de soie ornés de dragons stylisés ; ses traits incarnaient le summum de l'esthétique elfique, minces sans être maigres, et ses yeux ovales d'un brun très clair ne reflétaient que rarement ses émotions, comme il se devait pour une personne de si haut rang.

Cependant, lorsqu'une contrariété durcissait le pli de ses lèvres et alignait ses sourcils, son visage devenait un masque de dureté.

« Il n'est pas question qu'un *démon de sang* reste notre invité une minute de plus. »

Son ton avait de quoi faire céder n'importe qui. Fort heureusement, Ceyn avait l'habitude de gérer les humeurs de sa femme et il se contenta de la fixer sans rien dire, la laissant s'énerver seule.

« Mon roi, vous ne pouvez tout de même pas prétendre voir une créature pareille vivre entre nos murs ! insista-t-elle. Non seulement ce n'est pas un elfe mais en plus il se nourrit de *sang*. Déjà qu'un vampire partage notre toit... mais eux au moins sont civilisés ! »

Ceyn ne dit toujours rien, ce que Nataos ne pouvait qu'admirer. Il avait lui-même du mal à toujours garder le sang-froid que son rang exigeait et avait parfois été jusqu'à exploser de colère en privé. Ceyn, lui, montrait l'image même du Roi calme et posé dont tous les elfes rêvaient. Le couple royal était décidément à la hauteur de son titre.

Voyant que ses arguments ne portaient pas et que la décision de son époux semblait irrévocable, Sylve se rapprocha de lui pour le regarder dans les yeux, des yeux de glace du même bleu que ceux de Kawa. Ceyn ne cilla même pas, et elle finit par se replier vers la porte.

« Soit. Puisque votre décision est prise, je ne peux que m'incliner. Mais le jour où il posera des problèmes – en admettant que sa seule présence n'en soit pas un – vous ne pourrez que vous apitoyer sur vous-même. »

Elle ouvrit la porte et sortit dignement. Elle salua Nataos d'un signe de tête mais ignora Kawa qui se trouvait juste à côté. Celui-ci le méritait ; sans doute avait-il convaincu leur père de garder Arkim avant que sa mère ne réalise la race de ce dernier, précisément parce qu'il s'était douté de sa réaction. De plus, Nataos avait toujours été le préféré de leur mère.

Ceyn prit Kawa à part pour parler de détails plus particulier concernant la garde royale qu'il avait à sa charge et Nataos se retira, prenant le chemin de la tour de Renaeyle. Quelque part, il était curieux. À quoi donc ressemblait ce fameux démon de sang ? Il n'y avait guère prêté attention lors de la cérémonie, tout s'était déroulé trop vite et il avait eu d'autres préoccupations en tête, comme la façon de manipuler les deux scientifiques qui se trouvaient à présent à sa solde afin d'acquérir le pouvoir qu'il convoitait.

Une idée lui vint alors qu'il traversait un énième couloir. Il avait cru entendre Nama se plaindre du manque de matière première. Pourrait-il utiliser le sang de ce démon pour ses expériences ? Le prince s'arrêta net et y songea un instant. Oui, cela semblait logique ; après tous les démons de sang *étaient* des vampires.

Il fit aussitôt demi-tour, tournant le dos à la tour pour aller vers les appartements de sa mère. Ce soir-là, Ceyn avait imposé son avis, mais Nataos savait qu'il serait soulagé de trouver un compromis avec sa femme, qui pouvait lui mener la vie dure. Or, il convaincrerait facilement sa mère qu'Arkim lui serait utile ; après tout, elle aussi rêvait de le voir recevoir le titre qui lui était dû.

Adossé à une balustrade décorée de dragons, Arkim observait la cour bourdonnante d'activité en contrebas. Cinq wyvernes s'y ébrouaient bruyamment, impatientes de partir. Elles étaient bien plus belles que celles que Lanek avaient acheté pour venir ; l'aile du démon blessé était toujours au repos et Ceyn Edryn Teynan voulait montrer la qualité de l'hospitalité elfique. Les animaux portaient d'ailleurs de gros coffres de bois remplis de cadeaux pour Belzébuth. Arkim se demanda quel genre de présents les démons avaient amenés, eux. Ils étaient venus presque les mains vides... Cette réflexion lui rappela qu'ils allaient partir et il poussa un gros soupir. Il ne vivait au palais que depuis quelques jours mais il n'aurait pas tenu le coup s'il n'avait pu d'éclipser de temps en temps pour les rejoindre. Eux ne le regardaient pas de haut, même s'il avait appris depuis qu'ils étaient *tous* des Seigneurs-démons ; ils lui manqueraient beaucoup. Le garçon passait le reste de ses loisirs avec les serviteurs, qui ne l'acceptaient pas comme un des leurs.

Arkim posa son menton sur ses coudes croisés, faisant la moue en regardant les domestiques s'affairer. Il se trouvait sur le balcon du bureau de Kawa, auquel il avait accès sans restriction – tant

qu'il ne touchait à rien, avait précisé le prince. Il aimait s'y rendre parce que cela lui permettait de voir une grande partie du palais, étant donné sa position élevée : il s'agissait du seul bâtiment doté d'un étage à l'exception notable de la Tour de la Science, le laboratoire de Renaeyle. Les fortifications dataient d'une époque lointaine où la paix ne régnait pas entre les différentes nations elfiques ; elles ne servaient à rien contre les autres créatures magiques qui, pour la plupart, étaient dotées d'ailes. Heureusement, les dragons étaient des créatures pacifiques qui ne visitaient le royaume que pour distiller leur science ou par pure courtoisie. Aucun mur n'aurait pu arrêter ceux-là.

Arkim devrait descendre pour leur faire ses adieux avant leur départ officiel, mais il manquait de courage. Il se résigna néanmoins et fila à l'intérieur, marchant aussi vite qu'il le pouvait sans courir. Les quelques domestiques qu'il croisa lui lancèrent des regards réprobateurs, mais il les ignora. Son vernis d'indifférence s'effrita dès qu'il se retrouva devant la porte des appartements réservés aux invités. N'allait-il pas les déranger dans leurs préparatifs ? Peut-être ne voulaient-ils pas le voir, trop occupés...

Il faillit recevoir la porte sur le nez quand elle s'ouvrit brusquement, et ne dut son salut qu'à ses réflexes rapides. Son air surpris fit éclater Lanek de rire.

« Eh bien, jeune homme ! En voilà des manières.

— Excusez-moi, marmonna le garçon en rougissant. J'allais frapper, mais... »

Il laissa sa phrase en suspens. Le grand démon ne lui en tint pas rigueur et fit un pas de côté pour l'inviter à entrer, ce qu'Arkim se dépêcha de faire.

« J'allais partir à ta rencontre, avoua Lanek. Nous étions inquiets de ne pas encore t'avoir vu.

— J'ai trop souvent imposé ma présence.

— Ne raconte pas n'importe quoi, l'interrompit Nhecza. Si tu nous avais dérangés, tu l'aurais su, je peux te l'assurer. »

Elle avait raison. Arkim s'inclina très bas devant eux – ils étaient tous là, parés pour le départ, leurs capes sur les épaules.

« Merci. Merci beaucoup. Pour tout. »

Il ne trouvait pas de meilleurs mots ; l'éloquence n'avait jamais été son fort. Mais il espérait qu'ils comprenaient.

Deux bras solides l'étreignirent et il se retrouva collé à la poitrine menue de Nhecza. Très vite, un autre démon les rejoignit pour les serrer tous les deux et Arkim sentit Lanek qui lui ébouriffait les cheveux dans un mouvement désormais familier. Cela avait tendance à l'exaspérer mais, cette fois, il en eut presque les larmes aux yeux.

« Nous sommes contents de voir que tu as trouvé un protecteur puissant. Kawa saura faire quelque chose de toi. »

Lanek parlait pour eux tous, et cela fit plaisir à Arkim. Ils le relâchèrent enfin et reculèrent, et le diplomate posa une main sur son épaule.

« Si néanmoins tu as des ennuis, déclara-t-il, si un jour la protection de Kawa ne suffit plus, n'hésite pas. Viens me trouver à Pandémonium, dans la Haute Ville. »

Arkim hocha vigoureusement la tête. Il y eut encore quelques étreintes, deux-trois anecdotes, puis quelqu'un toqua à la porte. Il s'inclina très bas en voyant le prince Kawa entrer.

« Navré de vous déranger, mes amis. Je viens vous voler Arkim afin de le confier à quelqu'un durant la cérémonie de votre départ. »

Le garçon en fut presque soulagé : il n'aurait pas à attendre seul dans un coin, se cachant des autres domestiques. Il portait comme eux la livrée noire et blanche du palais mais ils n'avaient décidément rien en commun.

Le prince échangea quelques banalités avec les démons, puis laissa Arkim faire un dernier tour d'embrassades. Le garçon suivit ensuite son maître dans les couloirs, fermant les yeux très fort pour empêcher ses larmes de couler.

Il espérait les revoir un jour, tous. S'il pouvait, lors d'un voyage, les recroiser, ce serait formidable ! Malgré cette envie, il effleura du bout des doigts l'amulette de Nemess qu'il portait au coup, espérant ne jamais avoir besoin de leur aide au point de devoir aller la chercher.

Une fois arrivé, il dévisagea avec curiosité la personne qui l'attendait, devinant que cela durerait sans doute plus qu'un après-midi.

Il s'agissait d'une elfe rousse au nez pointu, plus musclée que ne le préconisaient les canons de beauté du royaume et habillée de vêtements à la coupe masculine. En général, seules les femmes de la plèbe ou de l'armée empruntaient cette mode ; l'épée qu'elle portait à la ceinture confirmait qu'elle appartenait à la deuxième catégorie.

« Voici Enngyl, lui annonça Kawa en lui laissant juste le temps de les saluer. Elle te servira de professeur lors de tes premiers temps parmi nous. Tu lui obéiras comme à moi. »

Enngyl lui adressa un sourire franc, mais Arkim baissa la tête devant son regard inquisiteur. Elle avait les yeux très verts, étranges, presque aussi intenses que ceux d'un démon.

« Je suis à votre service, ma Dame.

— Pas de dame pour moi, gamin. Mais si tu tiens à me donner un titre, tu peux m'appeler maître Enngyl. »

Il acquiesça timidement et fut surpris de la voir lui tendre la main. Il hésita quelques secondes avant de la prendre, et fut secoué par sa poigne ferme. D'où Nemess sortait-elle ?

« Ce petit a presque autant de manières qu'un jeune elfe, s'amusa Enngyl.

— C'est pour ça que je me suis dit que tu lui conviendrais comme professeur. »

Les deux elfes échangèrent un regard de connivence. Ils se ressemblaient un peu, bien qu'Enngyl soit plus âgée et plus typée elfe à côté des cheveux sombres de Kawa. Arkim se demanda d'où ils se connaissaient.

« Bien. Je propose que vous commenciez tout de suite ?

— Suis-moi, Arkim. »

Le garçon salua le prince avant de filer à la suite de son nouveau professeur. Son rythme était rapide et il eut du mal rester à sa hauteur. Il fut dépité de voir leur destination : la bibliothèque.

« Je... je ne sais pas lire, ma D... maître.

— Je m'en doute, c'est pourquoi je vais t'apprendre, jeune sot. Quel meilleur endroit qu'ici ? »

Il jeta un regard paniqué aux énormes étagères, mais s'assit à la table qu'elle lui indiqua. Son soulagement fut grand lorsqu'il la vit prendre une ardoise et un bout de craie : elle ne lui ferait pas gâcher du parchemin.

« Première leçon : est-ce que tu sais écrire ton propre nom ? »

Arkim opina.

« Pas très bien, mais oui. La calligraphie n'est pas très régulière, mais...

— C'est un début, approuva-t-elle. Montre-moi. »

Il s'appliqua donc, sourcils froncés. La craie était difficile à tenir, ce n'était pas comme un bâton et elle lui blanchissait les doigts. Néanmoins, il parvint à un résultat plus ou moins concluant et récolta un hochement de tête.

« Très bien. Est-ce que tu sais me citer les différentes lettres, dans ce cas ?

— A, R, K... »

Les heures passèrent rapidement et, après que la première se soit écoulée, Arkim découvrit avec stupeur qu'Enngyl était la cousine du prince Kawa. Ses manières informelles le déconcertèrent d'autant plus qu'elle était de sang royal ; en même temps, elle n'était pas très conventionnelle. Bien que considérées comme capables, les femmes n'étaient pas encouragées à donner leur avis en politique, mais Enngyl avait néanmoins décidé de faire carrière dans l'armée. Sur le terrain, affirma-t-elle, tous devenaient égaux.

Des heures plus tard, alors qu'Arkim commençait à fatiguer, il réalisa que la nuit était tombée et que les démons se trouvaient déjà loin. Enngyl sourit devant son étonnement.

« Tu es curieux, c'est un bon point en ta faveur. Je t'apprendrai les lettres mais aussi à te tenir droit, à lire une carte et à citer les noms des précédents rois d'Hedryn. Quand tu seras un peu plus civilisé et que ton esprit sera prêt, je t'enseignerai le maniement des armes.

— Vraiment ? s'émerveilla Arkim, à nouveau toute ouïe.

— Il faudra te montrer persévérant, le prévint-elle. Je compte faire venir au plus vite un dragon pour t'enseigner la philosophie de l'Équilibre ; tu en as besoin et je ne suis pas qualifiée.

Le garçon écarquillé les yeux, impressionné, et se promit d'étudier d'arrache-pied. Plus vite il apprendrait, plus vite il deviendrait utile au prince Kawa – car pour l'instant, il était surtout une perte de temps et de moyens, il n'en avait que trop conscience.

« Je vois qu'on travaille dur, ici. »

La voix soyeuse fit sursauter Arkim, qui n'avait vu personne approcher. Il se leva précipitamment et s'inclina en remarquant que le nouveau venu était vêtu de noir et portait sur sa poitrine le symbole de Nemess.

« À... à votre service, Monseigneur Nataos. »

Il n'osa pas relever la tête, le cœur battant la chamade. Cependant, réalisant qu'un long silence suivait sa salutation, il osa jeter un coup d'œil et réalisa que le prince et son nouveau professeur discutaient sans un mot, par le seul jeu de leurs expressions.

N'osant les interrompre, il baissa le nez à nouveau. Cela dut attirer l'attention de Nataos car il lui releva la tête de l'index. Le prince était doté des mêmes cheveux noirs et lisses que son frère, dérangeants, et ses yeux ! Les iris en étaient aussi noirs que les pupilles. Arkim frissonna.

Ses traits, par contre, possédaient une finesse que n'avait pas Kawa, et sa stature était un peu moins imposante – mais le démon ne doutait pas pour autant de sa force.

« Mh, moi qui espérais voir quelque chose d'intéressant, dit le prince. Tu ressembles à un elfe doté d'une queue et ces cheveux rouges sont fort vulgaires. Au moins tes traits sont-ils délicats ; tu deviendras intéressant une fois adulte. »

Arkim ne sut que répondre à cela. Les lèvres de Nataos s'étirèrent en un sourire moqueur et hautain, reflet de ceux que tant de gens lui avaient déjà adressés, et l'enfant se crispa. Le sourire s'élargit. Les yeux noirs insondables du prince se firent presque cruels.

« Peut-être es-tu plus subtil que je le pensais. Pas que Kawa puisse tirer quoi que ce soit de toi, mais nous devons faire avec ta présence je suppose. »

Sans rien ajouter, il tourna les talons et sortit de la bibliothèque. Arkim se remit qu'une fois la porte refermée, en entendant ses pas s'éloigner dans le couloir.

« Mais qu'est-ce que j'ai fait ? Je me suis pourtant montré poli !

— Nataos Hedyrn a de l'ambition et toi, tu appartiens à Kawa Hedyrn *Teynan*, tout simplement, dit Enngyl en insistant bien sur le titre honorifique réservé au Roi et à son héritier.

— Je ne lui ai quand même rien fait. »

Enngyl sourit et s'assit sur la chaise se trouvant juste à côté de lui.

« Sans doute, mais Kawa est l'héritier, malgré le droit d'aînesse de Nataos. Tu n'imagines pas à quel point cela le fait enrager. Surtout que d'aucuns prétendent que la reine aurait été voir ailleurs que dans le lit de son époux... »

Arkim écarquilla les yeux. Il avait entendu les rumeurs mais croyait qu'il ne s'agissait que de potins. Prétendre sérieusement la femme du roi adultère était très grave.

« Ils osent ?

— Oh, tu ne trouveras personne pour te le dire en face mais les rumeurs circulent malgré tout. Être proche de Kawa te case donc automatiquement dans ses ennemis à lui. »

Le jeune démon gémit. Être l'adversaire de quelqu'un d'aussi terrible que Nataos ne lui plaisait guère.

« Je comprends mieux son regard noir. En même temps, je n'ai rien à voir avec cette histoire !

— Ne t'en fais pas, c'est juste un imbécile. Tant que tu es enfant, il ne te fera rien, et une fois adulte, il t'aura oublié. »

Arkim n'en était pas si sûr, mais il s'abstint de le faire savoir.

« Est-ce que tu pourrais m'apprendre à mieux me comporter ? demanda-t-il plutôt. Je croyais avoir peu de chances de croiser la royauté mais, eh bien, je suppose que j'habite au même endroit. J'ai maintenant rencontré Nataos, mais je m'en voudrais de commettre un impair si je venais à croiser Leurs Altesses royales ! »

Enngyl hocha la tête, approbatrice.

« C'est une bonne façon de rebondir après un échec. Très bien, pose ta craie ; nous allons avoir une petite leçon d'étiquette. »

Il obéit et fut surpris de la voir le fixer intensément.

« Quoi ?

— Je me disais juste que je ne sais pas encore ce qu'on va faire de toi, mais que ce sera sans doute grandiose ! »

La forêt ne saurait être qualifiée de tranquille ; aucune forêt ne portait ce qualificatif dans les Abysses. Les prédateurs rôdaient sur les énormes branches des arbres géants, presque silencieux mais effleurant çà et là quelques feuilles. Au sol grouillaient les insectes qui avançaient sans se préoccuper des obstacles.

Et, entre deux racines titanesques qui émergeaient du sol, un bout de terre meuble remua faiblement. Petit à petit, elle bougea davantage, jusqu'à ce qu'une main émerge à l'air libre. Alors, elle s'arrêta un moment, puis reprit de plus belle. Doucement, avec patience, un trou fut creusé depuis l'intérieur, jusqu'à ce qu'émerge un visage, une tête, un corps. La créature rampa à même le sol pour s'extirper de la terre avant de se laisser aller, épuisée, contre l'écorce.

Son visage portait encore des cicatrices jadis horribles, à présent à moitié guéries. Ses longs cheveux noirs étaient sales, emmêlés, et son corps couvert de terre et de sang. Sur sa poitrine, ses seins s'étaient aplatis, disparaissant presque, et son intimité avait commencé à changer. Ce n'était plus une femme qui se tenait là, pas encore un homme, et certainement pas un être banal.

Ses traits tirés montraient une détermination sans faille et, malgré la fatigue, la créature se hissa sur ses jambes. Elle dut se tenir à l'arbre pour ne pas tomber mais parvint à faire quelques pas maladroits. Alors, elle sourit.

Celle qui jadis portait le nom d'Anijia commença à s'éloigner, lentement, au rythme de sa fatigue, pour une marche que rien ni personne ne pourrait plus stopper.

Chapitre 6

« Chaos est né une fraction de seconde après Temps. En effet, ce dernier représentait un certain ordre, et Création l'a créé afin de rétablir l'Équilibre. »

– Mythes et vérités, Kamu –

Arkim cavala à toute vitesse dans le couloir, ravi de voir les domestiques lui céder le passage. Ha ! Ils le méprisaient un an plus tôt mais aujourd'hui, puisqu'il servait de messenger royal à Kawa, ils devaient garder leurs remarques pour eux ! Cela lui faisait énormément de bien.

Il négocia un virage sans trop dérapier sur le sol de bois ciré et courut encore, maîtrisant sa respiration pour ne pas s'essouffler. Arrivé au balcon qu'il cherchait à rejoindre, il ne fit ni une ni deux et sauta dans le vide, déployant ses ailes en grand pour ralentir sa chute. Il passa de justesse au-dessus de la statue du Dragon de l'Équilibre qui trônait dans la cour. Maître Enngyl avait fait venir un démon pour lui apprendre à voler – causant un mini-scandale au passage car, les villes les plus proches étant les cités jumelles de Sodome et Gomorrhe, le démon en question avait été un incubé – mais malgré tout, il restait maladroit. Il avait néanmoins fini par comprendre le principe et s'exerçait à la moindre occasion.

Il atterrit à quelques mètres de Jhael qu'il salua avec une formalité relative. Le chef de la garde royale riait avec les yeux.

« Un message important, Arkim ? »

— Kawa Edryn Teynan vous fait savoir que tout est calme pour l'instant et qu'il vous autorise exceptionnellement à quitter le service plus tôt, comme vous en avez fait la demande. »

C'est-à-dire trois heures plus tard.

« Toute cette précipitation pour me dire cela ? »

Arkim prit un air contrit.

« Plus vite j'ai fini, plus vite je pourrai rejoindre maître Enngyl, et je dois encore suivre mes cours de philosophie », avoua-t-il.

Jhael opina du chef. Le jeune démon avait remarqué que le chef de la garde appréciait et respectait la cousine du prince, alors que d'autres considéraient qu'elle ferait mieux de ne plus se montrer à la capitale. Oui, l'armée était un métier de choix, mais pas pour la nièce du roi.

Pas qu'Enngyl prête la moindre attention à ce que les gens pensaient. Pour une elfe, elle était très délurée.

« J'ai entendu dire qu'elle commençait à t'entraîner à la magie ? »

Arkim acquiesça vivement.

« Elle dit que je deviens assez âgé, même si je suis encore petit. Il paraît que les démons grandissent moins vite que les elfes à partir de la puberté. »

Il avait du mal à assimiler cette idée. Les elfes et les humains grandissaient au même rythme jusqu'à l'âge adulte, puis les humains se mettaient à vieillir beaucoup plus vite. Par contre, la croissance des anges et des démons ralentissait à partir de leurs douze ans. Un démon devenait adulte à dix-huit ans, comme un elfe, mais en paraissait à peine quatorze. Un ange serait considéré majeur à vingt-cinq ans seulement alors qu'il ne semblait pas avoir plus de seize ans physiquement.

Anges et démons ne sortaient de l'adolescence que vers leurs trente-cinq ans, voire en frisant la quarantaine. À cet âge, un elfe était adulte depuis moitié moins de temps et un humain vieillissait déjà.

Sans parler du cas de l'ancien Prince-ange Ariel qui grandissait carrément au ralenti !

Alors qu'Arkim se préparait à rejoindre son professeur draconique à la bibliothèque, Nataos fit son entrée dans la cour, entouré de plusieurs jeunes nobles. L'aîné des princes semblait ne jamais se déplacer sans de nombreux admirateurs, venus mendier son attention. Les femmes le trouvaient à leur goût malgré ses étranges yeux noirs et ses cheveux sombres.

Cependant, Arkim les comprenait. Nataos était impressionnant et ses gestes possédaient une grâce naturelle, une majesté, qui ajoutaient à son charisme. De plus, son érudition en faisait un bon rhétoricien ; il maniait aussi bien les mots que l'épée.

« N'étais-tu pas pressé ? »

La voix tranquille de Jhael ramena Arkim à ses esprits. Il s'inclina profondément pour remercier l'homme de sa patience et s'enfuit à toutes jambes. Après tout, ni les domestiques ni personne ne pouvait deviner qu'il n'avait plus aucun message à remettre.

Nama but une longue gorgée de sang froid et se dirigea vers la fenêtre pour s'aérer un peu. Il vivait parmi les elfes depuis des mois et rien n'avancait. Il avait presque envie de sortir pour se changer les idées. Qui sait, peut-être que dehors il considèrerait ses recherches sous un autre angle ?

Un sourire se dessina sur ses lèvres. Si certains le voyaient réduit à penser cela, ils s'inquiéteraient pour sa santé mentale. Il entendait presque son cousin s'exclamer que s'il voulait sortir de son plein gré, il avait dû recevoir un coup sur la tête et ferait donc mieux de se reposer.

Comme tous les vampires, il n'était pas vraiment attaché à sa famille, mais ce cousin-là lui manquait presque. De nombreux *ska* faisaient étape chez les elfes avant d'entrer dans l'Univers ou pour rentrer à Ambrosis, aussi avait-il pu lui envoyer quelques lettres, dont ses rapports à *Hji Skady*. Bien sûr, le courrier adressé à son père était bien plus conséquent et transmis uniquement par les messagers qu'il lui envoyait, même si les négociations entre elfes et démons n'aboutissaient pas.

Ce qui n'était pas surprenant. Les elfes pesaient longuement le pour et le contre avant de prendre une décision et aimaient s'entourer de cérémonies pompeuses. Les *ska* avaient la même tendance mais s'en débarrassaient si nécessaire, alors que les elfes pensaient qu'un acte trop rapide était vide de sens – et ce, quel qu'en soit le résultat.

Ceyn Edryn Teynan ne dérogeait pas à cette norme. Il restait néanmoins un monarque brillant et Nama avait eu du mal à esquiver ses questions subtiles sur le contenu exact de ses recherches. Il s'y efforçait cependant car il n'avait besoin que du soutien de Nataos, seule personne qui lui donnerait accès aux ressources nécessaires à ses recherches : des cobayes doués de raison.

Le vampire donna un coup contre le rebord de bois de la fenêtre. Voilà le problème, n'est-ce pas ? Renaeyle et lui avaient travaillé sur des animaux, mais n'avaient abouti qu'à des échecs. L'érudite avait avancé l'hypothèse que les mutations induites par le sang vampirique ne fonctionneraient que sur des créatures pensantes, comme des humains ou des elfes. Après tout, la méthode traditionnelle ne permettait pas de transformer les animaux en vampires, pourquoi son équivalent artificiel y parviendrait ?

Il avait aussi été choqué en réalisant que la thaumatologue était une nécromancienne. Comme tous les *ska*, il se méfiait des personnes dotées ce type d'aura, car elle leur permettait de manipuler les Enfants comme des marionnettes. Bien qu'il n'en soit pas un lui-même, il avait appris à redouter ceux qui possédaient le pouvoir de retourner des *ska* contre d'autres *ska*.

Heureusement, les elfes méprisaient les nécromanciens, raison pour laquelle Renaeyle évitait d'en parler. Il l'avait interrogée avec autant de délicatesse que possible et avait fini par comprendre qu'elle n'utilisait ses pouvoirs que pour ses expériences, quand nécessaire. Cela l'avait plus ou moins rassuré.

Cependant, même ce bonus n'aidait pas leurs recherches. Ils ne pouvaient rien tester sur les morts. Il n'avait pas encore osé faire part de ce problème à Nataos. Le prince paraissait dénué de scrupules, mais irait-il jusqu'à leur permettre de tester des théories incomplètes sur des membres de sa race ? Comment le justifierait-il auprès de Ceyn ? Non, non, ils devaient d'abord lui proposer des idées solides, appuyées sur des faits avérés. Malheureusement, ils en étaient loin.

Quelques coups frappés à la porte surprirent Nama dans ses pensées. Était-ce déjà l'heure de dîner ? Non, il terminait à peine sa précédente flasque de sang...

« Entrez ? »

Entra alors un étrange personnage au visage à demi caché par une capuche. Il portait un lourd sac

sur son dos et referma la porte derrière lui sans un bruit. Impossible de déterminer même son genre, avec ces vêtements amples et sa taille moyenne.

Troublé que personne ne lui ait annoncé cette visite impromptue avant d'introduire cet inconnu, Nama mit quelques instants à se reprendre.

« Qui êtes-vous, et que voulez-vous ? » demanda-t-il d'un ton impérieux.

Cela ne sembla pas toucher son visiteur qui posa son chargement sur un coin vide de la table.

« Vous êtes bien *ska* Nama Ezrjl ? »

Entendre la formulation correcte énoncée en elfique sonnait étrange à l'oreille, d'autant plus que l'accent de l'étranger ne correspondait pas à celui de Teynan. Nama fronça les sourcils.

« En personne. Ne me faites pas répéter ma question. »

Les lèvres minces du visiteur s'étirèrent en un sourire presque moqueur. Son menton fin pouvait aussi bien appartenir à une démons qu'à un elfe.

« Je suis un ami. Je ne vous dérangerai pas longtemps, je me contente de vous livrer ceci. »

Il tapota son sac.

« Cela devrait vous aider.

— Et de quoi s'agit-il ? Pourquoi d'ailleurs aurais-je besoin d'aide, surtout venant d'un inconnu ? ajouta-t-il rapidement tout en se maudissant pour la lenteur de sa réaction.

— Ce sont des livres. Si vous n'en avez pas besoin, je vous suggère de les jeter. »

L'étranger dénoua les cordons qui maintenaient le sac fermé et dévoila en effet quatre livres dont la couverture de cuir avait déjà souffert. Nama écarquilla les yeux en déchiffrant le titre du premier : *Traité du Sang et de Ses Effets*.

« Je ne me permettrai pas de vous déranger plus longtemps. »

Plus tard, Nama aurait voulu prétendre qu'il l'avait remercié, ou du moins qu'il l'avait suivi pour découvrir son identité. Il aurait aimé sonder les livres avant d'y toucher, réflexe de survie minimal pour un empoisonneur.

En réalité, il n'avait même pas vu l'inconnu partir, trop occupé à dévorer le premier tome sur lequel il avait mis la main.

Des heures plus tard, après qu'Essiah se soit couché puis soit revenu pâlir le ciel à l'horizon, il se trouvait toujours là, déchiffrant les pattes-de-mouches de l'auteur. Il savait déjà qu'il le lirait et le relirait jusqu'à l'apprendre par cœur, et sans doute ferait-il de même pour les autres : quelqu'un s'était intéressé avant eux aux propriétés du sang vampirique.

Nama *rêvait* de rencontrer cette personne ! Son raisonnement incisif possédait une complexité qui le rendait difficile à suivre, même pour lui, et ce d'autant plus que ces notes personnelles n'avaient pas été prévues pour être lues par des tiers.

Pourtant, après ces quelques heures seulement, une conclusion s'imposait : la transformation artificielle qu'ils souhaitaient n'était possible que sur des personnes qui ne rejetteraient pas le sang vampirique. D'après l'auteur, cette qualité serait acquise par hérédité via un ancêtre vampire.

Cela avait étonné Nama ; l'expérience avait appris aux *ska* que leurs enfants métis naissaient forcément vampires. L'auteur dénombrait pourtant plusieurs cas, quoique rares, où les enfants tenaient de leur autre parent – qui l'eût cru ! Seuls ceux-là et leurs descendants étaient éligibles pour leurs expériences.

Comprendre cela était un pas de géant mais Nama doutait de trouver des volontaires. Les elfes s'horrifiaient à l'idée du moindre métissage aussi ceux-ci étaient plus rares que chez les démons. De plus, s'ils pouvaient cacher l'impureté de leur ascendance, ils ne se dévoileraient jamais volontairement.

Ils allaient devoir faire preuve d'imagination.

« Toujours penché sur ce livre ? »

Nama sourit à Renaeyle, et la remercia lorsqu'elle lui tendit un verre de tisane. L'eau chaude aromatisée ne posait aucun problème à l'estomac délicat des vampires. L'elfe s'assit près de lui, une tasse à la main.

Elle l'avait rejoint en ne le voyant pas au dîner du soir, où il faisait habituellement une apparition quoiqu'il ne se nourrisse pas des plats proposés ; après tout, il devait *aussi* fournir des rapports à

son père pour justifier sa présence. Cependant, aussi fascinée qu'ait été Renaeyle par cette nouvelle source d'information, elle avait préféré se retirer pour dormir vers le milieu de la nuit. Apparemment, elle n'avait pas su se reposer longtemps : sa curiosité devait autant la démanger que lui.

« J'ai expliqué la situation à Nataos et je suis certaine qu'il trouvera une solution. »

Nama faillit s'étrangler sur sa propre salive.

« Pardon ? »

Renaeyle ne réalisait même pas sa bourde. Mais en était-ce une ? Le prince elfe se montrait sûr de lui et ne s'embarrassait pas de scrupules. Le vampire se détendit.

« Tu es certaine qu'il nous aidera ?

— Bien entendu ! »

Elle paraissait surprise de le voir douter.

« Il a déjà lancé un appel aux volontaires. Des gens jeunes, dont la famille aurait besoin d'argent. Il a déclaré que nous pourrions les tester ici et qu'il s'occuperait de ceux qui ne seraient pas dotés de la qualité requise. »

Nama devait convenir qu'il s'agissait d'une bonne idée, cependant les moyens mis en œuvre le surprenaient. Le roi avait-il vraiment donné son autorisation ? Le peuple se montrerait-il assez stupide pour croire en de vaines promesses ? À Ambrosis, personne ne se serait présenté, flairant un piège.

Renaeyle et lui aideraient vraiment les gens... mais les premiers essais risquaient de coûter leurs vies aux cobayes, il en avait conscience. Qu'ils aient avancé de leur mieux au niveau théorique ne compensait pas l'absence de tests pratiques, et tout test sur des animaux demeurait impossible...

« Tu sembles bien sombre, à l'annonce d'une si bonne nouvelle, s'étonna Renaeyle.

— Une lourde responsabilité repose sur nous. Penses-tu que nous puissions au moins tester les doses sur des souris, ou quelque chose ? Je m'en voudrais de causer un empoisonnement. »

Malgré sa Maison, il n'avait jamais tué personne. Les assassins Ezrjl étaient peu nombreux et triés sur le volet ; quoi que les gens en pensent, ils constituaient davantage un groupe de scientifiques que de tueurs sanguinaires.

Renaeyle soupira, faisant écho à ses pensées.

« Tu as raison. Penses-tu que des tests pourraient être conduits sur des vampires ? Vous êtes plus résistants à ces inoculations.

— Nous sommes plus résistants en général, mais ce sera difficile de trouver des volontaires. Je refuse de faire ces tests sur moi-même. »

Aucun chercheur sérieux ne s'y aventurerait. Comment continuer après un échec si on en subissait soi-même les conséquences ?

« Dommage que nous ne puissions pas utiliser des humains pour nos essais.

— Non, il faut que le sujet possède une essence magique pour que cela fonctionne. Nous nous contenterons de vérifier quelle dose correspond à quelle masse corporelle. »

Ils devraient s'y limiter jusqu'à ce que les premiers *volontaires* n'arrivent...

Nama prit une inspiration nerveuse. Il ne parvenait pas à décider s'il était inquiet ou ravi. Jamais autant de moyens n'avaient été mis à sa disposition. Jamais il n'avait été si proche du but...

Quand il aurait réussi, il pourrait présenter le fruit de ses recherches à *Hji Skady*. Alors, son père le désignerait comme héritier incontestable de la famille.

Les piles de dossiers succédaient aux piles de dossiers. Rémiel retint un soupir ; elles semblaient ne jamais diminuer, et s'y ajoutaient les nombreuses pétitions que les anges leur adressaient depuis quelques mois. La plupart de leurs réclamations étaient absurdes et par trop inspirées par ce modèle politique que les démons de sang avaient adopté, la *démocratie*.

Elle frissonna en se souvenant de l'agression dont elle avait été victime et qui la choquait toujours autant, même un an plus tard. Réalisaient-ils le travail que diriger supposait ? Et puis, que feraient-

ils des archanges s'ils élisaient leurs dirigeants ? Sans parler du fait que cela allait à l'encontre de la volonté du Seigneur Lyth – raison pour laquelle le clan de Gabriel ne comprenait aucun protestataire jusque là.

Elle leva les yeux pour scruter le visage fatigué d'Uriel, installée de l'autre côté de leur table de travail. Elles épluchaient les réclamations ensemble. Malgré les nombreuses soirées sacrifiées à ce travail, Rémiel n'en trouvait aucune raisonnable. Uriel avait suggéré qu'ils érigent une assemblée d'anges possédant un droit de veto sur leurs décisions ; entreprise louable mais difficile à mettre en pratique. Avait-elle cependant raison ?

Elles s'étaient trop investies là-dedans. L'archange du Vent trouvait-elle encore le temps de dormir ? Douée de la capacité de ressentir les émotions des gens autour d'elle, Uriel subissait le contrecoup de la tension ambiante : les barrières mentales posées pour elle par Saraqael ne suffisaient guère à arrêter ce stress constant.

« Arrêtons-nous pour un instant. Veux-tu un lait chaud ? Tu devrais dormir plus. »

Uriel se massa les paupières.

« Volontiers. Arrive un certain point où les mots se mettent à me danser devant les yeux, comme pour me narguer ! »

Rémiel se leva et appela un ange pour leur faire apporter du lait et du miel. Elle retourna ensuite à leur table où elle empila les dossiers – mieux valait ne pas courir le risque de renverser une de leurs tasses dessus.

« Est-ce que tu crois que nous sommes trop durs avec eux ? demanda Uriel. Certains de ces anges, surtout du clan Raguel, demandent plus de tolérance, notamment au niveau de l'homosexualité. Fut une époque où nous acceptions que deux hommes se tiennent par la main, pour peu qu'ils soient discrets et évitent d'aller jusqu'au péché.

— Cela fait longtemps que ça a changé.

— Mais uniquement à cause de la Chute de Lucifer ! lui rappela l'archange du Vent. C'est parce que lui défendait ce point de vue que nous avons décidé d'être stricts. »

Rémiel fouilla dans ses souvenirs. En effet, ils avaient eu tendance à s'opposer aux idées de leur ancien régent, craignant qu'il ait été influencé par les démons.

« C'est pareil pour les mariages mixtes anges-démons. Rien n'est dit sur ce sujet dans les lois.

— Non, là tu vas trop loin, l'arrêta l'archange du Métal. Ce serait trahir l'Eden.

— Et si Raguel était né démon ? Ou Chutait, vu son comportement laxiste ? »

Le ton d'Uriel se faisait venimeux, au point que Rémiel recula de quelques pas, manquant même de lâcher les dossiers qu'elle tenait. L'ange qui devait leur amener leur lait chaud choisit cet instant pour toquer et elle se dépêcha de poser les documents sur une autre table avant de lui ouvrir.

Un silence presque hostile les entoura tant qu'il fut présent, leur servant aimablement leurs boissons. Il ne s'éternisa pas. Rémiel hésita à se rasseoir, mais Uriel semblait s'être calmée.

« N'as-tu jamais songé à l'épouser ? » murmura l'archange du Vent.

Rémiel faillit trébucher une nouvelle fois et se laissa tomber sur sa chaise. La précédente remarque concernant Raguel lui était passée par-dessus la tête.

« J'en ai parlé récemment avec Raphaël, continua Uriel avec un faible sourire. Raguel et toi êtes proches depuis toujours. Il parvient à allumer cette étincelle que tu caches à tout le monde. Ce n'est pas parce qu'il ne fait pas le premier pas que tu ne dois pas essayer. »

Rémiel ne savait que répondre et avala une gorgée pour se donner contenance.

« Je ne sais pas, répondit-elle franchement. Ce n'est pas parce que nous sommes proches qu'un mariage fonctionnerait.

— Balivernes, vous n'êtes pas seulement amis et tu le sais. »

Rémiel la scruta, surprise d'entendre des commentaires aussi tranchés dans la bouche d'Uriel.

« Je connais un jeune ange de mon clan qui est amoureux d'une démonsse. Elle l'a séduit sans le faire céder, se surprenant elle-même à l'apprécier.

— Et tu ne fais rien ? »

La surprise de Rémiel était sincère. Elle n'aurait jamais permis un tel rapprochement avec l'ennemi – du moins, pas si un des siens lui en avait parlé directement.

« Je ne déchois personne s'il n'y a pas de péché. Je suis empathique, tu le sais ; je ne vends que les monstres, pas ceux qui n'ont rien fait. »

Que répondre à cela ?

« Chacun sa façon de fonctionner, je suppose... »

— Tu vois, c'est ça notre problème, critiqua Uriel. Nous sommes une nation unie. Nous ne pouvons pas permettre qu'un ange de Gabriel soit déchu là où un ange de Raguel ne l'est pas. Nous devons avoir des règles claires, une méthode de décision transparente, pas unilatérale comme nous l'avons fait jusqu'à présent. Quelque part, je comprends ces protestataires – qu'ils en arrivent à ce point prouve que nous avons tort ! Ne s'est-il pas produit la même chose avec Lucifer ? »

Confuse, Rémiel termina son lait sans en apprécier le goût. Voyant qu'elle ne répondait pas, Uriel se leva et rassembla ses affaires.

« Où vas-tu ? »

— Tu as raison, je suis trop fatiguée. Je vais me reposer. »

L'archange du Métal ne trouva pas d'arguments pour la retenir et vit son amie partir en coup de vent. Elle resta seule, troublée, au milieu des dossiers, face à une tasse vide et une autre encore intacte.

Assis sur une chaise trop haute, Arkim battait pensivement des jambes dans le vide. Kawa l'avait convoqué plus tôt dans l'après-midi mais restait depuis enfermé dans son bureau, avec son frère ; le démon entendait les échos de leur dispute malgré le chêne épais de la porte.

Il soupira en détaillant la tapisserie qui se trouvait suspendue au mur – un dragon venu enseigner l'Équilibre aux elfes. Arkim souhaita ne pas être la cause de leur désaccord, sans grand espoir. Peut-être avait-il été appelé en qualité de messenger ? En tout cas, rester dans l'expectative ne lui plaisait guère. D'un autre côté, il n'avait pas hâte de se retrouver face à Nataos, qui lui faisait peur. Il était froid comme un serpent et trop influent pour sa tranquillité d'esprit.

Se mordillant la lèvre, il hésita à aller coller son oreille contre le bois verni. Non, il n'oserait jamais. Il suffirait que l'un d'eux ouvre pour le surprendre...

Au moment même où il songeait à cela, il entendit Kawa l'appeler. Il sauta aussitôt sur ses pieds ; le ton du prince ne lui laissait pas le loisir de traîner. Il entrouvrit la porte, incertain, mais Kawa lui fit un signe de main agacé aussi se précipita-t-il à ses côtés.

À sa grande surprise, les deux frères ne se trouvaient pas seuls. La reine Sylve se tenait très droite dans un fauteuil, le visage de marbre, les mains croisées sur les genoux. Le petit démon ne la voyait que rarement et s'en satisfaisait, car elle mettait un point d'honneur à l'ignorer.

Il s'efforça néanmoins de la saluer avec grâce, comme Enngyl le lui avait appris, et resta ensuite bien droit pour attendre qu'on lui explique ce que la royauté voulait de lui.

« Tu vas devoir aider Renaeyle et Nama dans leurs recherches, commença Nataos d'un ton aimable.

— Tu leur serviras de *cobaye* ! » l'interrompit Kawa avec colère.

Arkim pâlit. Qu'est-ce que cela signifiait ?

« Ne t'inquiète pas, enfant, déclara Nataos d'un air narquois. Cela implique juste que tu leur laisses libre accès à ton sang. Apparemment, celui de Nama ne suffit plus pour leurs expériences, ils ont besoin de davantage de quantité – et de variété. Tu vas enfin te rendre utile. »

Le garçon tenta un regard vers Kawa. Celui-ci s'adoucit en remarquant son désarroi et hocha la tête pour le rassurer.

« Nama a utilisé son propre sang pendant des années et il se porte bien. Ils ne te feront aucun de mal. Renaeyle est une personne de confiance. »

Arkim ne se sentit qu'à moitié consolé. Au vu de la situation, il n'avait de toute façon pas le choix. Il se força donc à sourire.

« Je serai heureux d'aider autant que je le pourrai. »

Kawa acquiesça, mais il crut entendre un reniflement venant du côté de Nataos. Celui-ci s'avança d'ailleurs pour lui attraper l'épaule.

« Allons-y tout de suite. Plus vite cela aura commencé, plus vite ce sera terminé, n'est-ce pas ?

— C'est un peu tôt, laisse-lui le temps d'assimiler l'information...

— Ne sois pas ridicule, Kawa », l'interrompit la reine.

Le prince se tut, crispant les poings. Arkim leva le menton.

« Je vous suis, Monseigneur. »

Nataos haussa les sourcils, surpris, mais n'hésita pas avant de saluer sa mère et de sortir. Arkim lui emboîta le pas.

Il ne se rendait pas souvent à la tour de Renaeyle et la trouvait impressionnante. Gravier les hauts escaliers ne fut pas une partie de plaisir, d'autant plus que le prince avait de longues jambes et ne ralentissait pas son rythme.

Il arriva essoufflé au laboratoire. Il n'y était jamais entré et fut curieux des instruments étranges alignés sur les tables. Trois étagères ployaient sous le poids de livres, et deux autres présentaient des bocaux au contenu opaque. Arkim déglutit.

« Renaeyle, Nama, voici donc le démon de sang, Arkim. Gamin, tu obéiras à nos deux chercheurs royaux. »

L'enfant hocha la tête. Le vampire, Nama, l'impressionna par son expression impénétrable alors que le sourire de Renaeyle la rendait sympathique. Il les salua tous les deux avec une égale politesse.

« Nous vous remercions de votre aide, Monseigneur, déclara Renaeyle en s'inclinant devant Nataos.

— Je suppose que vous n'aurez pas besoin de moi pour les prélèvements ?

— Bien sûr que non, nous ne voudrions pas vous retenir plus longtemps ! »

L'érudite se tourna vers Arkim.

« Assieds-toi, je vais prélever un peu de ton sang. Ne t'inquiètes pas, tu ne sentiras presque rien. »

Le jeune démon s'assit malgré ses doutes et tendit son bras, la laissant remonter sa manche au-dessus de son coude. Il frissonna en la voyant préparer une lame très fine, puis sursauta lorsqu'elle appliqua sur son bras un tissu imbibé d'une mixture qui sentait la fleur.

« C'est du thirolis, une plante qui engourdit la peau. Ainsi, tu n'auras pas mal. »

Arkim la remercia de ses explications et ferma les yeux pour ne pas la voir couper dans son bras. Lorsqu'il rouvrit les yeux, il réalisa avec surprise que c'était déjà fini et observa avec fascination son sang couler dans le bol préparé à cet effet. Renaeyle y mêla une autre préparation.

« Cela évitera qu'il coagule et devienne inutilisable. Malheureusement, cela ne fonctionne que quelques jours, raison pour laquelle tu devras revenir une fois par semaine pour qu'on en prélève à nouveau. »

Arkim opina. Nama s'approcha de lui et il réalisa que Nataos était parti. Renaeyle appliqua un tissu pour arrêter le saignement. Cela avait été rapide... mais il avait terriblement faim.

Le vampire lui tendit un gobelet de sang froid. Arkim l'attrapa sans oser croiser son regard et le porta maladroitement à sa bouche de la main gauche pendant que Renaeyle pensait son bras droit. Il donnerait l'autre la prochaine fois, cela risquait de l'handicaper... or, il avait cours avec Enngyl, cet après-midi !

« Je te conseille de te reposer quelques heures, ou du moins, de ne rien faire de physique.

— Mais...!

— Suis les conseils de la Dame, jeune homme », le coupa Nama.

Arkim soupira, dépité.

« C'est pour ton bien, insista l'elfe. Tu risques de te sentir mal si tu t'agites.

— Je ferai comme vous le dites, ma Dame », céda-t-il.

Renaeyle lui passa la main dans les cheveux. Le mouvement le fit frissonner ; ce signe d'amitié ne passait pas aussi bien qu'avec Lanek, si longtemps auparavant. C'était... bizarre. Il s'esquiva.

« Je vais aller prévenir maître Enngyl.

— Oh, tu es l'élève de Dame Enngyl ? Quel honneur ! »

Elle allait continuer, aussi Arkim l'interrompit :

« Oui, et elle déteste que je sois en retard. Si vous voulez bien m'excuser... »

Il attendit à peine sa réponse pour poser son verre sur la table, remercier Nama au passage et filer vers la porte. Il voulait bien aider, mais franchement, ces deux-là étaient *très* louches.

Nysâh approcha le rapport de la flamme d'une bougie avant de le lâcher dans une assiette de métal. Il s'y consuma lentement, répandant une odeur de soufre dans la pièce. Elle parcourut le document suivant des yeux sans y trouver davantage d'informations, et laissa cours à sa frustration un bref instant, chiffonnant le parchemin avec rage.

« Rien de nouveau, donc ? demanda Ajven, qui en avait terminé avec son propre tas.

— Rien. À croire que les démons n'ont aucun rapport avec ces guérisseurs venus de nulle part, pas plus que les Maisons les plus influentes.

— Une Maison mineure n'aurait aucun intérêt à s'en prendre à toi. Elles ne pourront de toute façon pas se hisser au niveau de la royauté, même si nous venions à tomber tous les deux. »

Il avait raison. Bien sûr, leurs ennemis étaient peut-être trop bien organisés pour laisser des traces, mais Nysâh avait confiance en l'efficacité de son réseau d'espionnage. Or, bien qu'elle ait tout mis en œuvre pour détecter l'origine de la menace, elle n'avait pas trouvé le moindre indice au sujet de ses anciens médecins disparus.

« Peut-être que nous cherchons au mauvais endroit, suggéra Ajven.

— Qui d'autre aurait pu mettre cela en place ? Les elfes ? Ne soyons pas ridicule.

— Et les anges ? »

Nysâh réfléchit à la question.

« Ils ne nous ont jamais attaqués à Ambrosis, mais jusqu'à présent ils n'en avaient pas besoin, admit-elle.

— Alors que maintenant, nos deux camps s'affrontent dans l'Univers, élabora Ajven. Une atteinte à ta santé mettrait un frein à ces combats... N'oublie pas ce que les rumeurs colportent au sujet des tensions qui règnent en Eden. Ils ont besoin d'avoir les mains libres.

— Si tel était le cas, ils pourraient simplement nous abandonner l'Univers.

— Et reconnaître leur défaite alors que leurs sujets doutent de leur valeur ? »

Ajven n'avait pas tort. Les archanges avaient beau prôner l'humilité, ils se montraient aussi fiers que les démons. Ce n'était pas la pire de leurs contradictions.

« D'un autre côté, comment auraient-ils pu nous infiltrer ? Les anges n'ont aucun appui dans les Abysses et peu d'entre eux sont doués de pouvoirs psychiques, contrairement à nous. Je doute qu'ils aient pu nous hypnotiser. »

Son époux étouffa un bâillement.

« Va-t'en savoir. De toute façon, ce n'est qu'une hypothèse. Tu ferais aussi bien de ne pas sous-estimer les elfes ; mieux vaut se méfier trop que trop peu. »

Elle se demanda où il trouvait son énergie. Ces derniers temps, les Maisons s'en prenaient à lui parce qu'il cumulait les fonctions de prince consort et de Doyen. Certains prétendaient même que l'infertilité de leur union l'arrangeait car il convoitait le titre de Roi Rouge. Ces rumeurs étaient ridicules, mais allez leur faire entendre raison ! Elle espérait qu'il ne leur céderait pas.

Même si une petite voix égoïste lui murmurait qu'elle aurait bien besoin qu'il abandonne son poste de Doyen afin qu'il puisse lui consacrer plus de temps.

Elle chassa ces pensées ; elle était assez forte pour faire face seule à ses problèmes.

« J'ai étudié les différentes méthodes de succession des Maisons vampiriques. Je ne pense pas qu'un quelconque test suffise pour désigner un Roi Rouge, la fonction est trop importante pour que nous donnions une chance à n'importe qui. »

Ajven se redressa pour l'écouter.

« Tu as donc pris ta décision ?

— Disons que je tiens une piste. L'hérédité dépend trop du hasard, l'infertilité ne peut pas arrêter la lignée. Je pense donc que la nomination directe d'un successeur par le Roi constitue la méthode la plus sûre. »

Il la dévisagea, surpris.

« La méthode des Ezrjl ? Je ne suis pas certain que favoriser les empoisonneurs soit une excellente

idée... Ce ne sont ni des alliés ni des ennemis.

— J'en ai conscience, mais je dois songer à l'efficacité, pas seulement à la politique. Il faut parfois se montrer pragmatique.

— Fais tout de même attention... D'autres pourraient en prendre ombrage. »

Nysâh ne le savait que trop bien et s'était abstenue d'annoncer sa décision publiquement malgré la pression croissante. Tous craignaient une guerre de succession si elle venait à mourir – à raison.

Jusque-là, son médecin n'arrivait à rien de plus que ses prédécesseurs mais n'avait pas non plus repéré d'empoisonnement. Il avait suggéré que, si les guérisseurs s'en étaient pris à elle, ils avaient utilisé un produit nécessitant une prise régulière, sans quoi un seul d'entre eux aurait suffi.

Nysâh espérait qu'il avait raison.

« Arrêtons-nous pour l'instant, décida-t-elle. D'autres rapports arriveront demain. Je m'en chargerai seule, si tu veux bien ; tu as d'autres chats à fouetter, comme l'identification des *jhliska* actuels. Toujours aucune trace ?

— Nous ne sommes même pas certains que le titre est transmissible. Enfin, Essiah se lèvera sur un autre jour. »

Son ton était langoureux, mais elle y décéla une certaine détermination. Prenait-il une décision ? Dans tous les cas, il avait raison : les soucis du lendemain seraient réglés en temps et en heure. En attendant, mieux valait se reposer – pour faire face à leurs futurs ennuis.

Chapitre 7

« *Éducation : un Infant est éduqué par son Primogène et un enfant par son père, qui lui donne aussi son nom. Une personne laissée à elle-même devra se débrouiller seule.* »

– *Mœurs vampiriques, Kamu* –

Aelyse avait été la superbe fille de Peryn, un haut elfe aussi noble que juste. Née de couches sanglantes qui avaient coûté la vie de sa mère, elle représentait le bien le plus précieux de son père. Leurs terres, situées en périphérie du royaume d'Hedryn, étaient calmes et leur permettaient de vivre à l'aise. Ils furent heureux jusqu'à ce que la belle fête ses vingt ans et qu'il soit temps pour elle de trouver un époux.

Beaucoup de jeunes nobles virent la courtiser et ce fut l'occasion de nombreuses fêtes au manoir. Tous étaient bienvenus, même les plus modestes bourgeois, pour peu qu'ils se montrent courtois et de cœur vaillant.

Par hasard ou par calcul, deux vampires traversèrent leur petite ville alors qu'ils revenaient d'un voyage dans l'Univers. L'un était petit, le cheveu noir, le regard rouge étrange ; l'autre, grand et blond comme un elfe, avait le sourire facile et une carrure mince. Il s'appelait Thish et sonna le glas du bonheur familial.

Leur visite se prolongea en effet pendant plusieurs jours. Aelyse se montrait curieuse de ces créatures étranges et leur posait beaucoup de questions. Le premier ne répondait qu'avec parcimonie mais le deuxième, bien que retenu par son compagnon, se faisait un plaisir de passer du temps en sa compagnie.

Le père de la jeune femme finit par froncer les sourcils et demander poliment au duo de s'en aller. Ils promirent de partir dès le lendemain – mais la nuit de plus fut la nuit de trop. Au matin, tous deux avaient disparu et Aelyse pleurait seule dans ses draps tachés de sang.

La colère de Peryn fut terrible, d'autant plus que la jeune fille s'arrondit. Il fit rechercher les vampires partout, sans succès. Néanmoins, alors qu'elle était presque en état d'accoucher, le buveur de sang aux cheveux noirs revint se présenter à sa porte. Il portait avec lui la tête de Thish.

« Cela ne repayera en rien le mal qui vous a été causé, mais je devais vous dire que justice a été faite », déclara-t-il.

Malheureusement pour lui, cela ne suffit pas à apaiser Peryn, qui le fit pendre haut et court. L'histoire racontait que ses derniers mots avaient été « *Shyin shelij sho fesh, ji ysk alijie* », ce qui dans sa langue signifiait « la main de Shyin passe sur moi et je deviendrai cendres ». Ces mots restèrent gravés dans la mémoire collective.

Aelyse entra alors dans un état de stupeur dont elle ne sortit plus. Son enfant naquit. Quelques semaines plus tard, elle tombait d'un balcon et en perdait la vie.

Peryn n'était pas un homme mauvais. Lorsqu'il réalisa que l'enfant, malgré ses yeux et ses cheveux rouges, n'avait pas besoin de boire du sang, il le garda dans sa maisonnée. Une éducation basique lui fut donnée et il fut employé dès son plus jeune âge à récurer sols et fenêtres, à dépoussiérer les bibelots – tant qu'il restait hors de vue du patriarche inconsolable.

Aucun nom ne fut donné à l'enfant, mais les domestiques l'appelaient « Gamin », lorsqu'ils se sentaient d'humeur charitable, ou « Bâtard » quand il en allait autrement. Il grandit au manoir et, au début de son adolescence, il avait appris à garder ses cheveux courts et à les couvrir pour en camoufler l'écarlate, ainsi qu'à baisser les yeux pour cacher ses iris au brun trop chaud.

Assis sur la terrasse, attendant que les dalles qu'il avait frottées sèchent, il se laissa aller à quelques instants de mélancolie. Il avait brisé sa mère et son père était un monstre ; il causait la douleur constante de son grand-père, bien qu'il ne le croise rarement. Jamais Peryn ne lui avait adressé la parole, ni gratifié d'un regard. Peut-être devrait-il partir... mais pour aller où ?

« Tiens, voilà le Bâtard. »

Le jeune métis se tourna lentement pour faire face à ses deux terribles ennemis, des adolescents qui

servaient comme lui au manoir. La rigide hiérarchie elfique les maintenait en bas de l'échelle sociale et ils aimaient lui rappeler qu'il se trouvait encore bien plus bas qu'eux – car eux étaient enfants légitimes de père et de mère elfes.

« Tu as soif ? Tu veux du sang ? » lui lança le premier, faisant ricaner l'autre.

Leur rappeler qu'il n'en buvait pas ne servait à rien. Il jeta un coup d'œil autour de lui, évaluant la situation, et sauta par-dessus la rambarde pour galoper vers les champs.

Mauvaise idée. Les deux adolescents, plus âgés de trois ans, avaient déjà bénéficié de la poussée de croissance qui lui manquait. Il était rapide mais leurs jambes plus longues leur permirent de le rattraper en quelques instants.

« Regarde-moi ça, il s'enfuit ! Aurait-il peur ? »

Le métis les fusilla du regard sans répondre, retenant un gémissement quand un des deux lui tordit les bras dans le dos.

« Il a faim, il faut le nourrir, le pauvre chéri. »

Mais qu'avaient-ils avec le sang aujourd'hui ? D'habitude, ils se contentaient de lui donner quelques bleus avant de repartir... Là, ils avaient une idée derrière la tête et cela ne lui plaisait pas.

Poussant, tirant et tordant, ils le forcèrent à les suivre jusque derrière une des granges où se trouvait un atelier. Le métis pâlit en avisant un gros pot de peinture rouge qui trônait au sol, ouvert.

Il tenta encore de se débattre mais son tortionnaire resserrera sa prise en riant. Son complice prit une grosse louche et la plongea dans la peinture avant de l'approcher de sa bouche.

« Allez, mange ! »

Il serra les lèvres, tournant la tête à droite puis à gauche pour l'éviter. Celui qui le tenait lâcha un de ses bras. Le métis n'eut pas le temps de filer qu'il lui agrippait déjà les cheveux pour lui tenir la tête droite. Ses lèvres furent barbouillées de rouge sans qu'il n'ouvre la bouche, malgré leurs menaces.

« Très bien, comme tu voudras ! » enragèrent-ils.

Il ne comprit pas lorsqu'ils le poussèrent à quatre pattes mais, bien vite, il gesticula de nouveau. Peine perdue : ils parvinrent à lui enfoncer la tête dans le pot de peinture, l'y maintenant de longues minutes.

La substance au goût horrible s'insinua partout, dans ses cheveux, dans son nez, dans sa bouche quand il tenta de respirer. Il commença à se sentir faible, ne parvint plus à se débattre ; alors seulement il sentit que la prise se relâchait.

Il roula sur le côté, toussant, crachant de la peinture à chaque hoquet. Il reçut un coup de pied dans les côtes, puis entendit leurs pas s'éloigner.

Il ne devait pas rester là. Si on le trouvait près du désastre, tout le monde penserait qu'il avait commis cela seul. Il imaginait déjà les rumeurs – quoi, il avait confondu de la peinture avec du sang ?

Les yeux lui piquaient mais il refusait de pleurer. Il se hissa sur les pieds et clopina jusqu'à la rivière proche, s'enfonçant dans les champs pour que personne ne le voie. Arrivé à destination, il se laissa tomber au bord de l'eau et enleva ses habits pour les frotter contre une pierre dans le courant. Peut-être les taches ne seraient-elles pas trop visibles sur l'étoffe brune...

Une fois qu'il considéra qu'il ne pouvait rien faire de plus, il les étala au soleil et enfonça sa tête sous l'eau, grattant la peinture qui séchait déjà. Il gratta, gratta, presque jusqu'au sang, furieux, ne sortant la tête de la rivière que pour respirer. Là-dessous, au moins, ses larmes restaient invisibles.

Il détestait les vampires, il les *haïssait*. Si jamais il en croisait un jour, il le *tuerait*.

Quand l'enfant sans nom entendit parler des collectes, il sut qu'il serait emmené. Selon les rumeurs, des recruteurs traversaient tout Hedyrn pour chercher des jeunes prêts à les suivre, promettant aux parents qu'ils seraient bien traités. C'était l'occasion rêvée pour Peryn de se débarrasser de lui.

Lorsqu'un petit groupe arriva au manoir, composé de deux messagers royaux, quatre gardes et une petite carriole où s'entassaient déjà six enfants, l'enfant sentit son estomac se nouer. Malgré la haine des domestiques, partir resterait douloureux.

Toute la nuit, il se tourna et se retourna dans sa paillasse sans trouver le sommeil. Il ne parvint pas à avaler quoi que ce soit au matin, et n'arriva à rien quant à son travail ; même frotter le sol requérait un minimum d'attention et il ne parvenait pas à se concentrer.

Il fut presque soulagé lorsqu'on vint le chercher.

Les autres enfants de la carriole étaient plus jeunes que lui, leur âge allant de six à dix ans, mais aussi plus maigres et incapables de lire même leur nom. Ils venaient de familles pauvres qui espéraient les voir trouver une situation à la capitale ou profitaient d'avoir un ventre en moins à nourrir.

Le voyage fut long et bruyant. Les recruteurs s'arrêtèrent encore à deux endroits avant d'atteindre leur quota de dix *volontaires*. Alors seulement le voyage vers Altayn débuta.

L'enfant regardait le paysage défilier, des questions plein la tête. Cela ressemblait à un voyage initiatique, à un nouveau départ... pour peu qu'il arrive bel et bien à quelque chose. Les rires et papotages de ses compagnons de route ne l'intéressaient guère et étaient devenus un fond sonore qu'il parvenait à oublier.

Une des nouvelles semblait cependant plus intéressante que les autres. Déjà, elle avait douze ans, comme lui, et elle se taisait. En plus, elle avait des cheveux noirs, du coup il se sentait un peu moins seul parmi ces elfes blonds.

Ils ne se parlèrent pas, mais au deuxième jour de voyage leurs regards se croisèrent et elle lui sourit. Du coup, sans réfléchir, il tapota la place libre près de lui – personne n'osait s'asseoir là à cause de ses cheveux rouges, même s'il les cachait sous un capuchon – et, à sa grande surprise, elle s'y installa.

« Je m'appelle Catlyna, déclara-t-elle. Et toi ? »

Évidemment. Il aurait mieux fait de baisser les yeux comme d'habitude.

Elle le fixait – ses iris étaient bleus. Il ne pouvait quand même pas ne rien répondre.

« Je n'ai pas de nom. »

Il hésita encore.

« Tu peux m'appeler Gamin. »

Après tout, c'était toujours mieux que Bâtard.

Elle ne se moqua pas et il lui en fut reconnaissant. Elle se contenta d'attraper sa main et de la serrer.

« D'accord. »

Elle sourit encore et l'enfant sans nom sentit son cœur battre plus vite. Leurs mains ne restèrent pas jointes plus longtemps – cela ne se faisait pas – mais ils demeurèrent côte à côte pendant la durée restante du voyage.

Léviathan ne quittait pas Belzébuth des yeux. Ariel plaidait sa cause sans ciller, ignorant les interruptions régulières d'Azazel et le froid émanant de Lucifer. La détermination du jeune déchu était perceptible et ne pouvait qu'être admirée, même par ceux qui s'opposaient à ses idées.

« Certains anges sont prêts à tendre la main pour une nouvelle trêve, argumentait-il. Si vous ne voulez pas vous adresser à des rebelles, dites-vous que les archanges n'oublieraient pas ce geste si vous cessez les combats le temps qu'ils stabilisent la situation en Haut.

— Qu'on fasse taire cet imbécile de *piaf* ! »

La voix d'Azazel dérapait dans les aigus. Constatant le manque de réaction des autres, elle se jeta sur Ariel, toutes griffes dehors – mais seulement pour se heurter à une barrière psychique érigée par Lilith.

« Bas les pattes. Pour une fois qu'il dit quelque chose de sensé... »

— Tu ne cautionnes tout de même pas ce que raconte ce petit *imbécile* ! crissa l'archidémone de la Pierre. Pas toi, qui voulais tant tenter les anges, les faire tomber de leur piédestal ! »

Lilith la toisa de cet air méprisant qu'elle avait érigé au niveau d'art.

« Peut-être que je suis lasse de voir mes enfants mourir au combat », déclara-t-elle avec calme.

Léviathan se demanda si cela suffisait. Après tout, elle avait elle-même lancé ses fils et ses filles

incubes au combat, à l'époque où la guerre avait commencé.

« Que proposent les anges ? demanda Belzébuth.

— Pas grand-chose, admit Ariel à contrecœur. Ils refusent d'évacuer l'Univers, prétendant qu'ils s'y trouvent pour protéger les humains des vampires. Cependant, les elfes suffisent à faire tampon entre l'Eden et les démons.

— Les elfes vivent dans les Abysses, lui rappela l'archidémon des Ténèbres en grondant. Si les enfants de Lyth ne sont pas prêts à faire des concessions, je ne vois pas pourquoi nous, nous devrions. »

Il renifla, se renfonçant sur son trône.

« Si ce n'est que je ne demanderai pas comment tu as réussi à entrer en contact avec l'Eden. »

Ariel soutint son regard.

« Tu sais très bien que des groupuscules se sont formés récemment. Certains ont des velléités pacifiques. Ils veulent que la guerre s'arrête, une fois pour toute. Néanmoins, cela ne peut se faire sans l'aval des archanges et, pour qu'ils vous écoutent, vous devez montrer de la bonne volonté. Quelqu'un doit faire le premier pas. »

Il n'avait pas tort, songea Léviathan. Malheureusement, c'était un argument facile, et il se doutait de la réponse que ses pairs donneraient.

« Je suis contre », dit Asmodée sans se justifier.

Le silence se fit après cette déclaration unilatérale. Astaroth haussa les épaules, sa façon à lui de donner son avis. Bélial secoua la tête, sourcils froncés – s'obstinait-il par besoin de vengeance ou juste parce qu'il aimait séduire les anges ? – et Lucifer se contenta d'un regard froid en direction de Belzébuth. En conseil, personne ne demanderait l'avis du Déchu, qui le donnerait plus tard, en privé.

Léviathan constata qu'Ariel fixait Belzébuth, sans se préoccuper de l'avis des autres. Même Azazel se pliait à l'avis du roi sans couronne des Abysses et donc seul son avis importait.

Belzébuth, cependant, ne prenait pas ses décisions sur base de rien et Léviathan tressaillit quand leurs regards se croisèrent.

« Et toi ? »

L'archidémon de l'Eau pesa le pour et le contre. Finalement, il imita les manières d'Asmodée :

« Je suis pour. »

Il vit les autres tressaillir, Ariel compris. Personne ne s'attendait à une telle réponse de sa part. Peu lui importait, tant qu'il ne devait pas se justifier – bien sûr, des explications seraient données en temps et heure, mais ce n'était pas encore le bon moment.

Comme il s'y attendait, Belzébuth se contenta de hocher la tête. Quatre contre, deux pour, une abstention – les chiffres parlaient d'eux-mêmes. Ariel et Van ne comptaient pas vraiment pour une voix, même si Van semblait pencher du côté de son ancien amant ; Lucifer lui-même n'avait gagné cet honneur que grâce aux nombreuses années passées parmi eux, aux services rendus... et, bien sûr, à la bizarre obsession que lui portait Belzébuth.

L'archidémon des Ténèbres secoua une main pour leur demander de partir. Ariel sortit en premier, tête baissée, suivi par les autres. Léviathan s'en alla bon dernier, laissant seulement derrière lui Lucifer, dont les arguments commençaient à fuser alors qu'il refermait la porte de la salle du trône.

L'archidémon de l'Eau s'éloigna rapidement, passant en vitesse devant Azazel qui murmurait des malédictions dans sa direction, et notant de se tenir loin d'elle pendant quelques mois. Traversant un Portail, il monta quelques Cercles pour arriver au lac de June, ainsi nommé parce que sa surface plane reflétait parfaitement les étoiles durant la nuit.

Il n'y avait encore personne, aussi il se déchaussa pour rentrer dans l'eau, profitant de la caresse de son Élément. Le vent soufflait peu dans cette région, aussi les seules vagues qui dérangaient le miroir aqueux étaient celles qu'il provoquait. Joueur, il appela à lui quelques élémentaires qui gambadèrent entre les plantes, faisant frémir le lac.

Amusé par son propre manque de sérieux, il renvoya les petites créatures immatérielles et se laissa glisser un peu plus dans l'eau, silencieux. Il n'eut que quelques minutes à attendre ; bien vite, l'heure de son rendez-vous arriva, et il ne fut plus seul.

Kawa fixait la feuille de papier intensément. Arkim s'efforça de rester immobile en attendant son verdict. Il avait une terrible envie de danser d'un pied sur l'autre, mais malgré tout ce que pouvait dire Enngyl, il avait un minimum de bonnes manières et parvint à se tenir droit.

Il fut néanmoins soulagé lorsque le prince sourit, posant la feuille sur sa table de travail.

« C'est très bien, ta calligraphie s'est beaucoup améliorée. J'espère que ton orthographe en fera autant, tu pourras peut-être me servir un jour de secrétaire. »

Le cœur d'Arkim se gonfla d'espoir et de fierté.

« Je ne serais pas digne d'un tel honneur ! Même si je souhaite vous servir de mon mieux. J'apprendrai aussi vite que possible ! »

Kawa se permit un rire bas, qu'un bruit venant de la cour interrompit. Fronçant les sourcils, le prince s'approcha du balcon.

« Viens voir, l'appela-t-il. Les premiers *volontaires* sont arrivés. »

Son ton frisait le dégoût. N'osant pas contrarier son prince, Arkim le rejoignit et s'accoua à la rambarde.

Une carriole entourée de gardes venait en effet de s'arrêter en contrebas. Les valets d'écurie s'affairaient déjà autour des wyvernes mais personne ne savait quoi faire de la dizaine d'enfants qui mettaient pied à terre.

« Où seront-ils envoyés, mon prince ? »

— Des dortoirs été aménagés dans le pavillon des vignes, lui apprit-il. Ils y seront logés jusqu'à la fin des tests. »

Arkim n'avait pas remarqué ces préparatifs, sans doute à cause de l'étendue du palais, qui comprenait de nombreux bâtiments. En effet, la terre coûtait cher, donc tout noble qui se respectait agrandissait son habitation. Le palais royal se composait de plusieurs pavillons entourés de jardins et seul le bâtiment principal, le plus ancien, comptait plus d'un étage. Les autres s'étendaient gracieusement au sol.

Les appartements privés des Edyrn étaient constitués à eux seuls de trois bâtiments et un parc privé qui les entourait. Arkim avait pu s'y rendre à plusieurs reprises en sa qualité de serviteur personnel de Kawa. Cependant, même lui ne s'y était rendu que quelques fois, prenant plus souvent ses ordres dans son bureau, situé à l'entrée du palais et où se trouvaient les baraquements de la garde royale.

« Descends les rejoindre, ordonna Kawa. Je veux que tu te mêles à ces enfants et que tu apprennes à les connaître. Fais-t'en des amis. Tu me rapporteras la façon dont on les traite. »

Arkim le dévisagea avec de grands yeux. Le prince lui posa une main amicale sur l'épaule.

« Je préfère garder un œil sur les agissements de mon frère et cette mission-ci, je ne pourrais la confier à personne d'autre. Je te fais donc confiance. »

Le petit démon hocha la tête vigoureusement et s'inclina très bas avant de cavalier vers les escaliers. Il n'avait pas menti : il voulait servir Kawa autant qu'il le pouvait. Le prince lui avait offert la chance de sa vie, avec à la fois un toit, une éducation, et une oreille attentive. Il ne saurait jamais rembourser cette dette.

Il arriva dans la cour alors que les messagers portant le blason de Nataos partaient. Le prince aîné prendrait quelques minutes avant de donner ses ordres, temps qu'Arkim comptait mettre à profit.

Il agita tranquillement ses ailes en observant les enfants et s'approcha d'eux de son pas le plus nonchalant.

« Salut. »

Les plus jeunes reculèrent pour se cacher derrière les autres, murmurant entre eux. L'un des plus grands croisa les bras, prenant un air buté. Il portait une capuche tirée presque jusqu'à ses sourcils, mais Arkim remarqua dessous ses cheveux écarlates.

Le démon lui tendit la main.

« Bienvenue à Altayn la Belle ! »

Il resta un moment idiot, sa main suspendue dans le vide. Puis, la fille qui se trouvait à côté du

garçon donna un coup de coude à celui-ci, ce qui le fit enfin réagir.

« Bonjour », répondit-il.

Eh bien, il n'était pas bavard ! Arkim leur adressa son plus beau sourire. Il entendit les plus jeunes chuchoter sur un ton horrifié – ils avaient remarqué ses crocs. Eh bien tant pis ! Au moins, ni le roux ni son amie n'avaient eu de mouvement de recul, alors qu'ils se trouvaient à sa portée.

« Je m'appelle Arkim, je suis le messenger personnel de Kawa Hedyrn Teynan, reprit-il donc avec sa voix la plus polie. J'espère que vous vous trouverez bien ici au palais !

— Nous l'espérons de même, dit la fille. Je suis Catlyna et voici Gamin. »

Oh, un sans-nom. Sans doute était-ce l'origine de son malaise. Arkim compatissait. Lui-même ignorait qui lui avait donné un nom, car il ne se rappelait pas avoir eu de père ou de mère.

« Et vous ? » demanda-t-il aux autres.

Malgré leur réticence, ils ne pouvaient ignorer une question directe sans être impolis. Ils se présentèrent donc un par un, appuyant bien sur leurs *y*, pour lui faire sentir qu'il était étranger.

Il se fichait de leur avis comme d'une guigne ; après tout, le prince le considérait comme un serviteur digne de confiance.

« Allons-nous devoir attendre longtemps ? demanda Catlyna. Ceux qui nous ont amenés sont tous rentrés à l'intérieur. »

Arkim parcourut la cour des yeux et ne repéra en effet que deux gardes qui faisaient leur rapport à Jhael. Son regard croisa celui du chef de la garde, qui lui adressa un petit signe de tête.

« Ne t'inquiète pas, je suis certain qu'on vous enverra quelqu'un d'ici peu, répondit Arkim à Catlyna. Il faut attendre que les messagers préviennent Nama et Renaeyle, les érudits qui vous prendront en charge.

— J'ai entendu les hérauts parler entre eux, intervint le sans-nom. Ils disaient que nous avons deux jours d'avance. »

Cela expliquait la désorganisation du palais. Mais tout de même, laisser des nouveaux venus dans la cour sans surveillance... Du coin de l'œil, il remarqua que Jhael envoyait les gardes fourbus à leurs quartiers et appelait d'autre, avant de s'approcher de leur petit groupe.

Arkim s'inclina. Tous les autres l'imitèrent, impressionnés par le bel uniforme du chef de la garde.

« Tout se passe bien ? demanda Jhael.

— Kawa Hedyrn Teynan m'a envoyé veiller sur les volontaires en attendant que son frère envoie quelqu'un pour les réceptionner. »

Le chef de la garde comprit qu'il se trouvait là sur ordre de leur maître et n'insista pas. À la place, il se tourna vers les autres enfants.

« Je vous souhaite la bienvenue au nom de la garde royale et vous remercie de votre dévotion envers le royaume d'Hedyrn. Je suppose qu'une fouille ne vous dérangera pas ? Parfait. Mettez-vous en ligne, je vous prie. »

Catlyna se présenta la première, suivie par le sans-nom. Aucune arme ne fut trouvée, bien sûr, mais cela les occupa assez longtemps pour permettre à Renaeyle et Nama d'arriver. Arkim n'osa pas rester mais se promit de leur rendre visite dès le lendemain. Alors que le petit groupe s'éloignait à la suite des deux scientifiques, il remarqua que Catlyna regardait en arrière, et il lui adressa un petit signe de la main.

Van arpenta le couloir d'un pas furieux. Si seulement Ariel avait convaincu les archidémons ! Il s'arrêta en réalisant l'intensité de ses pensées. Le voilà qui prenait le sujet à cœur. Il s'agissait pourtant d'aider l'Eden et il était un démon avant tout. D'un autre côté, une paix diminuerait le nombre croissant de morts et leur permettrait de mieux surveiller les frontières d'Ambrosis, leur véritable ennemi.

Sa frustration venait aussi du fait qu'il n'avait pas pu intervenir. Oh, Belzébuth aurait écouté ses arguments, oui ! Mais uniquement pour les rejeter tous en bloc, sans explication.

La porte de la salle du trône se rouvrit pour faire passer Lucifer, qui lui adressa un signe de tête en

partant. Il inspira un bon coup, puis retourna à l'intérieur. Belzébuth, toujours assis sur son trône, se redressa en le voyant.

« Eh bien ? Déjà de retour ? »

Van se campa devant lui, menton levé.

« J'éprouvais le besoin de te dire à quel point je suis déçu, déclara-t-il. Une belle opportunité s'est présentée et tu l'as rejetée sans raison autre qu'une fierté mal placée. »

L'archidémon des Ténèbres se leva, vexé.

« Les anges ne nous proposaient rien de concret.

— Les négociations n'avaient pas encore *commencé* ! Avec ton accord, Ariel aurait pu faire Descendre un archange auquel tu aurais exposé tes desideratas. Mais non. Tu as préféré t'aligner sur le point de vue obtus des autres. Être un chef, ce n'est pas juste faire ce que tes sujets souhaitent ! C'est aussi être capable de prendre des décisions déplaisantes mais nécessaires. »

Belzébuth renifla.

« Tu es toujours aussi impertinent.

— Parce que je sais que j'ai raison. Les anges ont besoin de ton aide. Une telle situation ne se présentera peut-être plus jamais.

— L'éternité, c'est long.

— Et la guerre, c'est épuisant. Tu as entendu certains de tes archidémons avouer qu'ils s'en lassaient. »

Belzébuth se mit à pianoter le bras de son trône du bout des doigts.

« Tu penses peut-être qu'en me criant dessus, tu me convaincras de ta bonne foi ? Sans doute considères-tu que tel est le comportement qu'un prince doit avoir ? »

Van se sentit un peu penaud. Il n'avait pas l'envergure de Lucifer et n'était pas un ange comme Ariel pour se montrer si virulent.

« Désolé... »

Belzébuth secoua la main devant lui.

« Peu importe, j'aime les gens avec du caractère. Je te sais gré d'avoir attendu que nous soyons seuls pour t'emporter, cette fois. »

L'embarras du Prince-démon crût encore. Oui, il avait une légère tendance à engueuler son roi devant tout le monde, et alors ? En général, c'était justifié.

Au moins, les yeux de Belzébuth pétillaient. Il ne s'était pas mis dans le pétrin.

« Ariel a choisi de porter l'affaire devant nous sept réunis, reprit l'archidémon. Dès lors, j'étais forcé de demander l'avis de tous. Cela ne signifie pas que je n'ai pas compris l'importance de sa demande, et je t'assure que j'y réfléchirai. Heureux ? »

Van acquiesça, beaucoup moins sûr de lui que quand il était revenu. Le roi sans couronne des Abysses avait un caractère terrible mais il n'était pas idiot, même s'il faisait parfois bien semblant.

En tout cas, Van n'en obtiendrait rien de plus. Il s'inclina donc avec un soupir en espérant que cette réflexion aboutirait dans le sens voulu.

Uriel salua Hashiel et sortit, le laissant ranger son bureau pour le lendemain. Elle s'efforça de garder un pas posé en descendant au rez-de-chaussée et ferma les boucles de son manteau, remontant son capuchon par-dessus sa tête. Elle descendit la rue sans se presser, égrenant les secondes dans sa tête.

Elle obliqua à droite comme pour prendre un raccourci vers ses appartements et tourna en rond dans quelques ruelles au cas où quelqu'un la suivrait. Elle commençait à se lasser de ce petit jeu mais il en valait la chandelle et, malheureusement, elle n'avait pas le choix.

Enfin, suivant un chemin improbable, elle se retrouva à la frontière de la ville, là où un Portail ne serait pas repéré. Elle l'ouvrit et s'engouffra à l'intérieur, le refermant rapidement derrière elle. Puis, elle se laissa tomber, plus Bas et encore plus Bas, jusqu'aux portes de l'Eden. Alors, elle déploya ses ailes pour freiner sa chute et serra son aura tout contre elle, espérant que cela suffise

pour ne pas se faire repérer.

Elle Descendit encore de quelques Cercles avant d'enfin s'arrêter, battant des ailes, et d'ouvrir un autre Portail pour sortir de l'Entre-Monde et passer dans les Abysses. Invisible, un ession la suivit.

Chapitre 8

« Injustice, Krro. Il a un beau visage et souvent des cheveux noirs, est habillé de vêtements pratiques et sombres, et porte parfois un masque sur le bas du visage. Il est généralement représenté de profil et parfois l'autre côté de Son visage est défiguré. »

– *Mythes et vérités, Kamu* –

Assis à même le seul dans le couloir étroit, Arkim se tournait les pouces. Catlyna patientait à ses côtés. Les tests avaient commencé et s'avéraient assez simples : chacun des volontaires subissait une prise de sang et une analyse approfondie de son aura. Tous ignoraient ce que Nama et Renaeyle cherchaient, donc impossible de deviner qui resterait et qui devrait partir.

Arkim soupira profondément. Gamin restait à l'intérieur plus longtemps que les autres. Il espérait que ce n'était pas un mauvais signe ! Malgré le comportement étrange du sans-nom, le démon l'appréciait. De plus, Catlyna serait triste d'en être séparée.

Il ne voulait pas qu'elle soit triste.

La porte du laboratoire s'ouvrit enfin et tous deux bondirent sur leurs pieds. Renaeyle raccompagnait Gamin à l'extérieur et sourit en les voyant.

« Il est un peu faible à cause de la perte de sang. Vous saurez l'aider à redescendre, ou dois-je vous accompagner ?

— On s'en occupera sans problème, merci ! »

L'escalier en colimaçon était plutôt escarpé mais Arkim avait su porter Catlyna jusqu'en bas la veille. Le sans-nom, quoique plus grand, ne devait pas être beaucoup plus lourd.

Voyant que Renaeyle hésitait, il décida de prendre les devants, mais n'en eut pas le temps : le roux se dégagea de lui-même pour passer un bras autour de son cou. Le démon en fut confusément ravi. C'était si rare que quelqu'un le touche sans peur ni dégoût ! En dehors du prince Kawa et de maître Enngyl bien sûr. Les deux scientifiques ne comptaient pas, même si Renaeyle était très gentille.

Arkim désigna les premières marches à Catlyna.

« Passe devant. Comme ça, tu pourras le freiner s'il tombe. »

Elle avala l'excuse et commença à descendre. Arkim fit un clin d'œil à Gamin. Ainsi, il ne demandait pas l'aide d'une fille et ils évitaient un effort pénible à leur amie. Le sans-nom lui répondit avec un léger sourire, puis se concentra sur le fait de mettre un pied devant l'autre.

Il n'était pas à moitié aussi faible qu'il en avait l'air. Heureusement, parce qu'il pesait lourd malgré sa maigreur. Il leur fallut de longues minutes pour arriver en bas, et autant pour regagner le palais proprement dit. Enfin un endroit où ils ne risquaient pas d'avoir des soucis avec les escaliers !

Arkim jeta un coup d'œil au cadran solaire. Il avait encore un peu de temps avant son entraînement avec Enngyl. Ils choisirent un arbre sous l'ombre duquel s'installer.

« Tout s'est bien passé ? demanda Catlyna une fois qu'ils furent assis. Ça a duré longtemps !

— Renaeyle avait beaucoup de questions à poser et moi, je n'avais pas très envie d'y répondre, expliqua Gamin.

— Quel genre de questions ? » s'étonna Arkim.

Catlyna n'avait pas parlé d'un interrogatoire !

« Sur ma famille. »

Oh. Certes. Il s'agissait d'un sujet sensible. Renaeyle n'était pourtant pas indiscreète... Le démon se méfiait d'elle mais elle se montrait toujours aimable avec lui et prêtait attention à ne pas lui faire mal lorsqu'elle prélevait son sang. Il avait conscience qu'elle aurait pu rendre l'expérience pénible.

« En fait, maintenant que tu le dis, elle m'a demandé qui étaient mes parents, déclara Catlyna, sourcils froncés. Je n'y avais pas prêté attention, je pensais qu'elle entretenait la conversation.

— Va-t'en savoir ce qu'ils cherchent, râla Arkim. Je croyais qu'ils faisaient des expériences sur le sang vampirique... je ne vois pas pourquoi ils ont besoin d'enfants elfes. »

Gamin sembla encore plus pâle, d'un seul coup, et tira machinalement son capuchon sur ses

cheveux. Ses lèvres viraient presque au gris.

Catlyna lui attrapa le bras.

« Tout va bien ? Tu veux qu'on aille te chercher de l'eau ? »

Il hocha faiblement la tête et la jeune fille se précipita vers le pavillon le plus proche, aussi vite qu'elle le pouvait sans courir. Arkim allait se lever pour l'aider quand Gamin lui agrippa la manche.

« Mon père n'est pas un elfe, murmura-t-il très vite, mais un de ces fichus vampires. Tu penses que c'est pour ça ? »

Arkim écarquilla les yeux. Alors voici donc la raison pour laquelle il n'avait pas de nom ! Il était métis... Il ne savait pas quoi déduire de cette information mais elle intéresserait sûrement Kawa.

« Je ne sais pas, avoua-t-il. Je suppose que oui. »

Gamin le relâcha, détournant les yeux. Le démon se rassit près de lui.

« Ne t'en fais pas, lui chuchota-t-il. Je ne dirai rien à personne, pas même à Catlyna. Moi je m'en fiche, de toute façon. Je ne suis pas un elfe. »

Le garçon roux lui sourit, puis redevint sérieux en voyant leur amie revenir. Il la remercia pour l'eau dont il but quelques gorgées. Il avait déjà l'air moins pâle. Arkim se remit sur ses pieds quand il fut certain que tout allait bien.

« Je dois me rendre à mes cours et maître Enngyl n'aime pas que je sois en retard », expliqua-t-il en les saluant.

Il en profiterait pour faire un crochet par le bureau de Kawa afin de lui donner les dernières nouvelles.

Nama régla son agrossisseur puis, les mains bien protégées par des gants, utilisa une pipette pour prélever une goutte d'eau bénite dans un récipient. Il la déposa sur la plaquette où se trouvait le sang. Aucune réaction.

« Le sujet 127-9-SKA n'est pas compatible. »

Il entendit la plume de Renaeyle crisser alors qu'elle en prenait note et se débarrassa de l'échantillon. Il étiqueta la fiole d'où il l'avait prélevé et la rangea sur une étagère où s'entreposaient les cent vingt-trois autres échechs.

Puis, il s'accorda un rapide regard vers celle où trônaient les récipients contenant le sang des enfants compatibles. C'était peu, mais plus que ce qu'il avait escompté – et ils n'en étaient qu'à la moitié de leurs échantillons.

« Même si nous en trouvons dix, ce ne sera pas suffisant, marmonna-t-il. Il faudrait que tous les parents envoient leurs enfants se faire tester et qu'ils nous confient ceux que nous pouvons utiliser.

— J'en parlerai à Nataos, mais je ne vois pas ce que nous pourrions faire... »

— Pourtant, nous sommes prêts, soupira Nama.

— Presque, approuva Renaeyle. Cependant, rien ne nous garantit que les premiers cobayes survivront. »

C'était sa grande préoccupation. Nama n'avait lui-même aucune envie de tuer des enfants mais il craignait surtout la réaction de la population elfique. Ils avaient intérêt à cacher le moindre échec. Donc, à utiliser des *volontaires* desquels personne ne demanderait jamais de nouvelles.

Le vampire ouvrit le grimoire qu'il avait reçu de son mystérieux visiteur et qui lui servait à présent de livre de chevet, malgré l'écriture illisible.

« D'après nos recherches... qui en sont encore au stade de la théorie pure, autant dire des tâtonnements... il y a de fortes chances que le corps des personnes *améliorées* devienne, comment dire ? mort. Comme celui des Enfants après leur transformation en vampires.

— Est-ce que ça ne retirerait pas l'intérêt de l'hérédité de leurs caractéristiques ?

— Si, répondit Nama. Les Enfants sont stériles, contrairement aux vampires de sang pur. Néanmoins, il est possible que nous sachions les rendre fertiles en utilisant notre méthode et, de plus, les elfes améliorés ne devront pas boire de sang. Cela suffira à convaincre la masse. »

Et surtout, Nataos. Nama s'intéressait peu au devenir du royaume d'Hedryn, il voulait juste trouver

l'essence du *ska*, percer les secrets de la magie qui animait les vampires.

Renaeyle chipota à ses longues manches évasées. Elle portait d'habitude des vêtements pratiques, serrés aux poignets, mais elle avait dû participer à un événement officiel plus tôt dans l'après-midi. Contrairement à Nama, qui pouvait facilement s'esquiver – la cour d'Hedymn préférait oublier qu'elle comptait un non-elfe parmi ses chercheurs – elle devait régulièrement se montrer en de telles occasions. Le vêtement de soie la rendait plutôt jolie. Dommage qu'elle ait les cheveux si clairs, si fades.

Nama se demandait d'où venait cette pensée traîtresse quand elle avança une idée intéressante.

« Si les elfes améliorés sont morts, pourrions-nous les contrôler ? Je sais que tu n'aimes pas la nécromancie, mais... »

— Cela plairait à Nataos », commenta le vampire.

Le prince rêvait d'une armée sous ses ordres. Si les elfes améliorés ne pouvaient être utilisés que par des nécromanciens, cela donnerait un peu de prestige à ses pouvoirs et lui permettrait, peut-être, de supplanter son cadet dans leur course à la couronne.

« Tu t'y connais assez en nécromancie pour créer un sceau qui empêcherait n'importe qui de les contrôler ? demanda Nama. Si tout le monde peut leur donner des ordres, la nécromancie ne garantirait pas leur loyauté.

La capacité des nécromanciens à contrôler les Enfants avait interdit à Ambrosis de lever une armée. Cela, et le fait que les vampires auraient passé plus de temps à s'entretuer qu'à marcher en rang.

« Je n'en suis pas sûre, réfléchit Renaeyle. Mais Nataos saurait ; il s'y connaît bien mieux que moi.

— Je préférerais que nous puissions lui soumettre une idée qui aurait déjà pris forme. »

Renaeyle rit derrière sa main, d'un rire cristallin.

« Il modifierait notre sceau à son idée, tu le sais. Ne ferais-tu pas pareil ? »

Elle avait raison. Nama se leva pour ranger son livre sur l'étagère.

« Essaie tout de même de trouver quelque chose, nous devons garder l'initiative. »

Elle n'insista pas. Il savait que, dès le lendemain, elle serait occupée avec des croquis de pentacles et autres runes – incompréhensibles pour lui. La nécromancie n'était pas son domaine.

Il la regarda à la dérobée alors qu'elle saisissait une plume pour la tailler. Décidément, il ne regretterait jamais d'être Monté dans les royaumes elfiques. Il avait besoin d'elle.

« Que penserais-tu de... »

Nama ne termina pas sa phrase. Un autre *ska* venait de pénétrer dans l'enceinte du palais et, comme le voulait la tradition lorsqu'on entrait sur le territoire d'un autre vampire, il lui avait signalé sa présence d'une petite impulsion d'aura. Celle-ci avait suffi à le faire frissonner et il tira rapidement une chaise pour s'asseoir, sentant une trop grande faiblesse au niveau de ses genoux.

Il avait cru s'être habitué aux auras de Mort, à force de fréquenter Renaeyle et Nataos, mais ceux-ci la déployaient si rarement qu'il en oubliait leur statut de nécromanciens. De plus, aucun d'eux n'arrivait à la cheville du *ska* qui venait de se présenter.

« ... ne va pas ? Nama ? »

Il tressaillit et s'efforça de rassurer Renaeyle. Inutile de l'affoler en lui expliquant ce qu'il avait ressenti. Elle ne comprendrait de toute façon pas.

« Je vais bien. Un autre vampire vient d'arriver et je me demandais ce qu'il faisait là. S'il avait été envoyé par ma Maison, j'aurais été prévenu. »

L'elfe fronça les sourcils lorsque Nama se leva.

« Je préfère aller voir ça de plus près, expliqua-t-il.

— Cela n'a probablement rien à voir avec nous.

— Sans doute pas, mais je n'ai pas confiance en les miens. Je veux l'avoir à l'œil.

— Dans ce cas, je t'accompagne. »

Nama ne sut que répliquer. Il ne s'était pas attendu à cette réaction.

« Je préfère que tu restes ici. C'est une histoire entre *ska*... »

Le sifflement qui lui avait échappé sur le dernier mot, prononcé à la façon vampirique, n'impressionna guère l'elfe qui posa ses poings sur ses hanches. Ils s'affrontèrent du regard pendant quelques instants.

« Nous sommes en train de perdre du temps, lâcha Renaeyle. S'il est venu pour toi, il est peut-être curieux de nos expériences et je refuse qu'il pose la main sur un des enfants. Ils se trouvent sous notre responsabilité, rien ne peut leur arriver. Donc, je t'accompagne. Clair ? »

Nama capitula.

« Très bien, descendons. »

Ainsi firent-ils. Ils trouvèrent le vampire patientant seul dans un salon, sous la surveillance discrète d'un garde qui se tenait à l'extérieur de la porte. Lorsqu'ils lui demandèrent de qui il s'agissait, l'elfe ne sut pas leur répondre.

« Sieur vampire n'était pas attendu. Il vous a fait appeler... vous avez dû rater le messenger qui vous a été envoyé. »

Cela ne présageait rien de bon. Ils pénétrèrent ensemble dans la pièce. Une tisane avait été servie à leur invité et un domestique vint rajouter deux tasses alors qu'ils s'asseyaient. Nama attendit qu'ils se retrouvent seuls pour lever les yeux vers son interlocuteur. Il prit le temps de l'observer avant de prendre la parole.

Le vampire avait les cheveux coupés ras, d'un blond très pâle, ou peut-être blancs. Il était grand et maigre, vêtu de noir ; il ressemblait à un corbeau. L'érudit tressaillit en remarquant ses pupilles d'un bleu très pâle, glaciales... Les vampires nés de parents vampires avaient tous les yeux rouges, sauf les Premiers-nés. Était-ce possible qu'il en soit un ? Ils étaient si rares !

« Je suis Nama Ezrjl, finit-il par dire, et voici Renaeyle. Vous vouliez nous voir... ? »

— Je suppose que vous venez de vous présenter ? répondit l'autre en *skahil*. Veuillez pardonner mon impolitesse mais je n'ai jamais appris l'elfique. »

Cela expliquait pourquoi le garde ignorait son nom.

« En effet, siffla-t-il donc en langage vampirique. Je suis Nama de la Maison Ezrjl et voici ma collègue.

— Mon nom est Jen. J'irai droit au but : j'ai entendu parler de vos dernières expériences et voudrais en savoir plus. »

Nama faillit s'étrangler. Ils avaient été particulièrement discrets et il était certain que ses courriers n'avaient pas été interceptés. L'eurent-ils été que le code dans lequel ils étaient rédigés n'aurait pu être déchiffré.

« Qui vous envoie ? »

— Vous avez dû noter que je n'ai pas joint de Maison à mon nom. Je suis mon propre maître, pour ainsi dire. »

Cette dernière réflexion avait été faite d'un ton ironique, comme s'il s'agissait d'une plaisanterie. Nama n'aimait pas cela.

« Alors, qui vous a prévenu ? Nous n'apprécions guère de savoir que des informations confidentielles se promènent à tout va dans les Abysses ! »

— Ne vous inquiétez pas, personne d'autre que moi n'aurait pu le découvrir de la façon dont je l'ai fait et je ne compte pas aller raconter vos histoires à d'autres. »

Renaeyle lui donna un discret coup de pied, lui rappelant son existence. Agacé, il lui traduisit les derniers échanges. Elle fut aussi perplexe que lui.

« Demande-lui d'où il vient... »

— Je ne peux pas me permettre de lui poser trop de questions. Il ne veut pas y répondre et il est plus puissant que moi. »

Il se demandait si ce Jen n'était pas même plus puissant que *Hji Skady*, son père et Doyen de sa Maison. Il n'avait aucune envie de le vérifier.

« Ai-je ton autorisation de tout lui raconter et de lui faire rencontrer les sujets compatibles s'il le demande ? »

Renaeyle hésita. Bien qu'ils ne soient que des cobayes, elle avait tendance à protéger les enfants — peut-être une façon de calmer sa conscience. Il la fixa avec insistance jusqu'à ce qu'elle acquiesce.

« Parfait. »

Il repassa aux sifflements du *skahil*.

« Nous sommes honorés de votre intérêt, *Hji Jen*. »

Un titre honorifique n'était jamais superflu face à un *ska* aussi puissant.

« Nous serons ravis de vous faire visiter notre laboratoire et de vous ouvrir nos livres, continua Nama. N'oubliez cependant pas que nous dépendons de la bonne volonté de Ceyn Hedyrn Teynan, et...

— J'irai bien sûr lui présenter mes respects si nécessaire », coupa-t-il.

Nama échangea quelques mots avec Renaeyle. Ils tombèrent d'accord : il fallait prévenir Nataos.

« Je ne pense pas que ce soit obligatoire. Par contre, notre mécène, le prince Nataos, sera sans doute ravi de faire votre connaissance. »

Jen hocha sèchement la tête. Percevant son impatience, Nama se leva, l'invitant à faire de même.

« Renaeyle va le prévenir de votre visite. Si vous voulez bien me suivre, je vais vous montrer le laboratoire... »

Nama espérait que Nataos saurait quoi faire de ce Jen. Il n'avait toujours pas la moindre idée de ce qu'il voulait et sa visite ne lui plaisait pas. Enfin, avec un peu de chance, il l'ensevelirait sans difficulté sous un charabia de termes scientifiques...

Nataos les rejoignit et fit de son mieux pour poser des questions subtiles, se servant de Nama comme interprète. Le message de Jen, cependant, était clair : il imposait sa présence et entendait obtenir les informations qu'il souhaitait, ce que Nama ne pouvait pas lui refuser.

Cela ne plut guère au prince, ni à l'érudit qui se trouvait coincé entre deux personnages plus puissants que lui – et de mauvaise humeur.

Jen tint à connaître le détail de leurs expériences et savoir où ils en étaient entre théorie et pratique. Puis, il voulut rencontrer seul à seul les trois enfants compatibles. Le seul qui ne sembla pas surpris fut le bizarre gamin aux cheveux rouges.

Enfin, alors que Nama désespérait d'avoir des explications et craignait que son hôte indésirable s'éternise, Jen se déclara satisfait, les remercia – quoique froidement – et partit.

À son expression, Nataos était furieux.

« Faites venir le gamin roux. »

Renayele s'empressa d'obéir pour et revint avec le gosse pour que Nataos l'interroge sur la conversation qu'il avait eue avec Jen.

Ses réponses l'interloquèrent autant que Nama.

« C'est tout ? Il a demandé ton nom, ton histoire, puis a regardé ta main gauche ?

— Oui, Monseigneur. »

Nataos cessa de marcher de long en large pour tapoter le dossier du fauteuil.

« Il a semblé satisfait de tes réponses ? »

Une hésitation, puis l'enfant hocha la tête. Nama sentit son estomac se dénouer un peu. Au moins ne s'était-il pas mis quelqu'un à dos. Pour ce qu'il en savait, il s'agissait d'un parent de l'enfant qui s'inquiétait tardivement de sa progéniture.

« Très bien, tu peux y aller », ordonna le prince.

Le roux sortit docilement après s'être incliné aussi bas qu'il le devait. Nama le suivit du regard jusqu'à ce que la porte se referme.

Cet enfant le mettait mal à l'aise, et il ne parvenait pas à trouver pourquoi. C'était juste un gamin, après tout.

En Eden, rares étaient les lieux strictement réservés aux archanges. Le bâtiment où se trouvaient leurs bureaux fourmillait de messagers, d'archivistes, de secrétaires ou simplement d'anges chargés du ménage. Leurs appartements, tant dans la capitale que dans leurs Cercles respectifs, étaient identiques à ceux des simples anges. Ils disposaient de plus de devoirs que de privilèges et avaient depuis le début fait de leur mieux pour le montrer, quoi que les rebelles en disent.

Néanmoins, Essiah, la cité-bibliothèque construite par Saraqaël, restait un endroit privilégié. Les nombreux archivistes rangeaient et entretenaient les précieux volumes en silence et ne protestaient pas lorsque l'un ou l'autre archange venait y chercher un peu de sérénité.

Assise sur un banc dans le seul petit jardin intérieur qui avait survécu à la débauche de livres et de couloirs étroits, Rémiel profitait du calme ambiant pour se limer les ongles.

Elle avait conscience de la futilité de son activité et du fait que celle-ci était déplacée dans un endroit dédié à l'étude et à la préservation du savoir. Elle s'en fichait. Personne ne pouvait la voir et elle profitait au passage des derniers rayons de soleil. Bientôt avec l'automne viendraient les nuages et ce ciel si gris qu'on en oubliait le bleu.

Des cailloux crissèrent sur le petit chemin qui serpentait dans le jardin d'herbe tendre. L'archange pria pour que la personne passe son chemin ou, du moins, qu'il ne s'agisse pas d'un messager. Son souhait ne se réalisa qu'à moitié.

« Te voici enfin. Je me demandais où tu avais disparu. »

Elle leva les yeux pour offrir son sourire le plus rayonnant à Raguel.

« J'avais besoin de me détendre.

— Si tu préfères que je m'en aille...

— Non, non, je t'en prie ! »

Elle lui désigna la place vide sur le banc à ses côtés.

« Tu me cherchais donc... ? »

L'archange du Feu s'assit, étirant ses longues jambes devant lui.

« En effet.

— Un problème avec l'un de nos dossiers ? »

Raguel prit une pose dramatique.

« Quoi, je n'ai plus le droit de voir mes amis pour autre chose que pour le travail ? »

À ces mots, elle réalisa qu'elle s'était crispée en l'attente d'une mauvaise nouvelle, et se détendit.

Bien que les tensions se soient calmées et qu'ils n'aient plus eu droit à des émeutes, un malaise persistait en Eden, dû tant au manque de communication qu'au manque de compréhension. Ils essayaient pourtant ! Autant qu'ils le pouvaient. Ce n'était pas suffisant.

« Tu en fais une de ces têtes...

— Désolée.

— Tu te limais les ongles ? »

Elle sentit ses joues chauffer et s'éclaircit la gorge.

« Les femmes doivent entretenir leur physique.

— Je ne dis pas le contraire. »

Il arborait son éternel sourire, ses yeux mi-clos ni plus ni moins chaleureux envers elle qu'envers n'importe qui. Impossible de savoir ce qu'il pensait. Mais s'il venait la voir sans raison, cela signifiait qu'il tenait à elle de façon particulière... n'est-ce pas ?

« Certains anges me regardent avec des yeux rêveurs, tenta-t-elle. C'est plutôt flatteur.

— Vous n'êtes que deux archanges femmes, ce n'est pas surprenant. D'autant plus qu'Uriel a une image beaucoup plus maternelle – tu es la femme fatale. »

Encore une fois, impossible de savoir s'il s'agissait d'un compliment sincère ou d'une simple constatation. Elle essaya autre chose.

« Qui sait, peut-être finirai-je par trouver l'âme sœur ?

— Fais attention de ne pas t'enfermer dans une relation vouée à mal finir.

— En voilà un point de vue négatif ! » s'étonna-t-elle sincèrement.

Raguel haussa les épaules.

« Les anges sont mortels. Nous pas. »

Bien sûr ; leur éternel problème. D'un autre côté, si les immortels ne montraient aucun intérêt... !

« Tu n'as jamais songé à te marier ? demanda-t-elle.

— Je suis un éternel célibataire. »

Il plaisantait – encore.

« Non mais sérieusement ? »

Il secoua une main dans sa direction, étouffant un bâillement. Il était du genre franc, d'habitude. Ce silence avait-il une signification cachée ?

Elle commençait à réfléchir de manière trop tordue. Alors qu'elle se résignait, l'archange du Feu

passa un bras autour de ses épaules et l'attira contre lui. Il tapota son nez du bout de l'index.

« Cesse de te mettre martel en tête. Tu réfléchis trop. Profite de ce que tu as ! »

Elle sentait que ses joues repassaient au rouge. Elle posa sa tête contre l'épaule de son ami et retint un soupir. Profiter. Facile à dire...

Alors qu'elle se détendait un peu, une explosion de puissance s'abattit sur les Portes de l'Eden, les sept sceaux qui fermaient leur monde aux non-anges. Rémiel sentit son sang se glacer en reconnaissant l'aura, horrible, difforme, du pire des archidémons.

Personne ne comprenait. La vie était si plate, si indigne d'intérêt. Les corps des anges ne possédaient ni saveur ni forme. Les démons s'en sortaient mieux, avec leurs yeux dorés, leurs cornes, leurs multiples formes de queue et de couleurs de cheveux. Beaucoup d'entre eux se tatouaient – signe de pouvoir, puisque les archidémons arboraient des lignes sombres naturelles sur leurs peaux – ou s'adonnaient à la scarification. Ils en devenaient plus goûteux mais sans atteindre le seuil de la perfection.

Cela, seule elle, Azazel, pouvait y parvenir.

L'archidémone feula et ses troupes se mirent en marche. Elle les couva du regard, fière, sa queue musclée brassant l'air derrière elle. Ses gargouilles étaient superbes.

La paix, quel intérêt ? Aucun. Les Premiers Temps avaient été si ennuyeux ! Depuis la Chute de Lucifer, au moins, plus personne ne perdait son temps à se prélasser. Non, non, non ! Les villes fourmillaient d'activité et, en combat, les démons laissaient parler leurs plus bas instincts.

Certains adoraient l'ordre. Elle ne les comprenait pas. Le Chaos était tellement plus fascinant...

Voletant ici et là dans l'Entre-Mondes, elle respira l'air orange. Dans cet interstice, la matière bougeait tout le temps. Les gens murmuraient que quelqu'un resté trop longtemps entre deux Portails pouvait devenir fou, ou se transformer en Ombre. Elle adorait l'idée. Peut-être la testerait-elle, un de ces jours, quand elle en aurait le temps ou l'envie.

Elle Traversa avec ses créatures. Celles-ci grognaient, incapables pour la plupart d'articuler le moindre mot. Elle se demanda si elles étaient heureuses de rentrer chez elles – la plupart étant d'anciens anges – ou si, au contraire, elles étaient furieuses de découvrir que rien n'avait changé en leur absence, que personne ne s'était préoccupé de leur transformation. Certaines n'avaient pas Chuté avant qu'elle ne se les approprie. Les anges ne faisaient pas la différence.

Azazel rit en les voyant feuler. Laouen était la ville la plus proche. Que de souvenirs ! Sa première vraie bataille s'y était déroulée. La cité avait-elle beaucoup grandi ? Elle espérait que oui ; cela représenterait plus de monde à hacher menu.

Elle percevait les auras des archanges qui s'approchaient. Sans doute n'aurait-elle le temps que de tuer une ou deux personnes, peut-être enlever quelques enfants – elle ne disposait pas de beaucoup de gargouilles miniatures. Saurait-elle stopper leur croissance ? Sûrement.

Elle aurait voulu avoir plus de temps, mais hélas ! Elle avait dû forcer les sept sceaux des Portes de l'Eden pour passer et cela avait rameuté tout le monde.

Soit, autant donner un joli spectacle !

Se laissant glisser de plus en plus Bas dans l'Entre-monde, Jen sourit. Tout était prêt, ou presque. Shyin ne le garderait plus prisonnier longtemps – même si, quelque part, il passerait d'une forme de servitude à une autre. Personne n'échappait à la Mort, surtout pas en mourant.

Néanmoins, Jen hésitait. Il devait encore voir quelqu'un avant que tout ne se termine. Certes, il disposait de quelques années ; ce Gamin ne serait pas prêt plus tôt. En même temps, qu'étaient deux ou trois ans ? Autant dire des secondes.

Ses ailes de peau s'ouvrirent en claquant, sombres, noires, choquantes sur le fond brun-orangé de l'Entre-monde. Elles ralentirent sa chute sans difficulté et il ouvrit un Portail pour se retrouver dans

les Abysses, au niveau de Pandémonium.

Il ne savait pas où se trouvait Kamu et ne comptait pas le chercher. Il se contenta de déployer son aura, presque agressivement, et très vite un écho de Ténèbres lui revint. Il fit disparaître sa magie, redevenant discret, et Traversa quelques Cercles supplémentaires pour arriver auprès de son frère.

Jen avait presque envie de sourire en songeant à la frayeur qu'ils venaient de faire aux démons. Savaient-ils seulement que les *jhliska* existaient ? Certains s'en doutaient peut-être mais la plupart devaient se demander qui, en dehors des archidémons, pouvait être si puissant.

Il finit par arriver à destination. L'aura de Kamu n'était déjà plus qu'un filet par rapport à l'explosion initiale ; personne ne pourrait plus les trouver à présent.

Ses pas le menèrent dans un village, qu'il contourna pour arriver à une maison à l'écart. Modeste, elle présentait cependant de solides murs en pierre. Elle devait faire un étage au plus.

Jen n'eut pas à frapper à la lourde porte de chêne ; celle-ci s'ouvrit d'elle-même. Il pénétra à l'intérieur sans attendre.

Un feu crépitait dans la cheminée et les murs étaient couverts de livres. Un véritable bric-à-brac s'entassait çà et là dans un désordre organisé – ici un crâne de métamorphe, là un papillon sous verre, plus loin le dessin d'une plante aux vertus rares. Kamu avait toujours les mêmes cheveux bruns, les mêmes yeux marron, son expression sereine presque aussi immuable que celle de Raguel. Le vampire se leva de son fauteuil et posa sur une table l'épais grimoire qu'il lisait.

« Cela doit faire au moins quatre ou cinq siècles. »

Jen hochait la tête, lèvres serrées. Comment pouvait-il être si calme ? Kamu dut réaliser son trouble, car il détourna les yeux pour lui désigner le fauteuil duquel il venait de se lever.

« Je t'en prie, installe-toi. Je n'ai guère de sang à proposer, mais une tisane, si tu veux... »

— Je ne discute pas avec les traîtres. »

Jen avait pris son ton le plus glacial et eut la satisfaction de voir Kamu tressaillir. Le feu, dans l'âtre, entrecoupait le silence de ses crépitements. Au-dehors, le vent souffla dans les arbres, faisant se balancer leurs branches et emportant avec lui quelques feuilles mortes.

« Il me manque, à moi aussi, dit Kamu, mais je ne regrette pas mon geste. D'autres allaient le tuer, Jen. Ses propres descendants comptaient ramener sa tête à Belzébuth, servie sur un plateau. »

— Tu n'avais pas pour autant à... »

— Quitte à ce que quelqu'un le tue, mieux valait que ce soit moi. »

Le *jhliska* de la Mort réalisa qu'il serrait les poings à s'en blanchir les jointures. Il se força à desserrer son étreinte. Sa mâchoire crispée lui faisait mal.

« Il ne méritait pas la mort. »

— Alors personne ne la mérite, répondit Kamu. Ketosaï était mon frère, à moi aussi, mais il faut voir la vérité en face : il se servait des gens comme de pions pour les pousser au pire. Il se délectait de les voir agiter les bras pour s'en sortir, sans espoir d'y parvenir. »

Vrai, mais ce n'était pas une raison pour le tuer. Daliah était morte, assassinée par sa propre fille. Que Kamu tue Ketosaï... et il ne restait plus que lui.

Jen sourit féroce.

« Je vais mourir bientôt. »

Comme il l'avait espéré, les yeux de Kamu s'écarquillèrent. Jen le vit chercher ses mots, ne pas les trouver, les chercher encore, puis abandonner. Ses épaules s'affaissèrent.

Ce n'était pas à moitié aussi satisfaisant qu'il l'avait espéré.

« Tu as donc fini par trouver un moyen d'échapper à Shyin, soupira Kamu. Je pensais que seul un non-vampire pouvait te remplacer ? »

— Ce qui était supposé être impossible, puisque je suis le *vampire* de la Mort, approuva Jen. Mais oui, j'ai trouvé un moyen. »

Kamu ne posa pas de question mais Jen vit qu'il le croyait. Et qu'il en était dévasté.

« C'est donc là la punition que tu me réserves ? » murmura le *jhliska* des Ténèbres pour lui-même.

Jen ne répondit pas. Ils savaient tous les deux que c'était aussi pour lui un moyen de s'évader. Être le gardien de la Vallée des Fils, celui qui sépare l'âme du corps, avait toujours été une malédiction à ses yeux. Des quatre *jhliska*, celui de l'esprit, celle du Sang, celui des Ténèbres et celui de la Mort,

Jen était le seul à posséder une réelle fonction – probablement parce que Shyin était le pire des Éléments.

Peut-être que Ketosaï n'avait-il été si monstrueux que parce qu'il avait trop de pouvoir sans dépendre de personne.

Jen renifla. Peut-être aussi était-il lui-même devenu morbide parce qu'il dépendait de la Mort. Il avait eu des siècles pour constater le degré d'influence de la magie de quelqu'un sur son caractère.

« Te reverrai-je, avant... ? »

Jen releva les yeux vers son dernier frère vivant. Il se força à secouer la tête. Kamu soupira.

« J'espère que tout se passera comme tu le veux, dans ce cas.

— Prends soin de mon successeur », laissa échapper le vampire de la Mort.

Son frère eut un pâle sourire.

« Je ferai de mon mieux, mais tu devrais donner la même consigne à Asmodée. Elle sera plus proche de lui que moi.

— Elle n'aura pas besoin que je le lui dise. Elle a beau faire semblant d'être une dure, elle n'est pas du genre à laisser un gamin s'en sortir tout seul. Pas entre les griffes de Shyin. »

Le silence se réinstalla, moins tendu mais triste. Finalement, Kamu tendit les deux mains et Jen lui attrapa les poignets. Ils s'étreignirent. Oh, il ne lui pardonnait pas – il ne pourrait jamais accepter la façon dont Kamu avait tué Ketosaï, même si sa mort était imminente. Mais, malgré tout, ils restaient frères.

Ironique, venant de deux *ska*.

Jen se détacha de Kamu et sortit sans un mot. Il eut du mal à ne pas regarder en arrière en partant.

Chapitre 9

« Vie, Mort, Mal, Bien, Justice et Injustice sont nés peu après, ainsi que Destin. Ils sont tous des Éléments primaires, mais seuls Bien et Mal ont créé des Éléments secondaires, enclenchant ainsi la création des différents mondes. »

– Mythes et vérités, Kamu –

Le poing de Belzébuth s'écrasa sur la joue d'Azazel avec un craquement sonore qui fit tressaillir Ariel. Des autres archidémones, seuls Astaroth et Asmodée étaient présents, et Lucifer bien sûr ; les autres ne tarderaient néanmoins pas à arriver. Après son éclat, même les plus petits Seigneurs allaient demander des explications – ou la complimenter, selon le cas.

L'archidémone de la Pierre ne se départit pas de son sourire narquois malgré le choc. Belzébuth faillit la frapper encore ; la mâchoire du roi sans couronne saillait sous le coup de la colère. Juste retour des choses, estima Ariel. Belzébuth savait énerver les autres mieux que quiconque.

D'un autre côté, Azazel méritait le coup plutôt deux fois qu'une.

« Tu vas te retirer sur tes terres, ordonna l'archidémon des Ténèbres. Non ! Elles sont trop proches de nos frontières du Haut. Tu iras plutôt sur le domaine d'Asmodée. Sans que la moindre de tes fichues gargouilles ne te suive ! »

Ariel remarqua le hochement de tête froid de Lucifer. D'après les rumeurs, le Prince de glace détestait les gargouilles et avait forcé Azazel à les reléguer dans sa province de Karmak. Cette action louable avait cependant eu une conséquence malheureuse : puisqu'il ne les avait pas sous les yeux, Belzébuth oubliait leur existence et les laissait proliférer.

Il avait fallu qu'Azazel attaque l'Eden pour que l'archidémon des Ténèbres réalise qu'elle en avait une armée à ses ordres. Ariel ne voulait pas savoir de combien d'années elle avait prolongé la vie de ces monstres. Dire que la plupart étaient nés anges... Il déglutit.

« Asmodée. »

La voix de Belzébuth tonnait, résonnant dans les ombres. L'archidémone de la Mort s'inclina.

« Tu empêcheras cette peste de partir, ordonna-t-il. Elle n'a pas le droit de poser le pied hors des murs de ta forteresse, tu m'entends ? »

La silhouette masquée esquissa une nouvelle révérence puis se dirigea vers Azazel et attrapa son bras d'une poigne de fer, la faisant glapir. L'archidémone de la Pierre eut le bon sens de ne pas protester lorsqu'Asmodée la traîna dans un Portail.

Belzébuth marchait de long en large et chacun de ses pas faisait onduler les ombres du sol. Personne n'osait bouger.

Ariel rectifia : si Van restait figé comme lui, Lucifer regardait lui la scène d'un air blasé alors qu'Astaroth, affalé sur les marches qui menaient au trône, ne semblait pas impressionné. Parfois, Ariel se trouvait puissant ; d'autres fois, il réalisait le fossé qui le séparait d'eux.

Il avala sa salive. Après tout, il avait causé cette situation catastrophique avec ses propositions de trêve.

Puis, Lucifer esquissa un mouvement. La rage de Belzébuth se tourna aussitôt vers lui et il marcha sur le Prince-démon à grands pas. Celui-ci se déhancha légèrement, la lèvre moqueuse, et posa une main sur l'épaule de son roi pour lui parler à l'oreille.

L'attitude de l'archidémon ne se modifia pas vraiment ; ses épaules restaient tendues et Ariel n'avait toujours aucune envie de se retrouver face à lui – mais les ombres cessèrent de bouger.

Il patienta quelques minutes puis, lorsqu'il fut évident que la conversation resterait privée, Ariel sortit de la salle aussi vite que possible sans perdre toute dignité. Une fois dehors, il ne put s'empêcher de glousser, soulagé de s'éloigner d'une telle pression.

« J'y aurai survécu... »

Son rire s'étrangla dans sa gorge lorsqu'il vit un reflet bizarre contre l'un des murs. Le mauvais

moment n'était pas fini : un Saraqael furieux l'attendait.

Peu enclin à se faire crier dessus mais encore moins désireux de le faire attendre, il courut jusqu'à ses appartements. Dès qu'ils furent entrés, l'archange apparut.

« Es-tu *stupide* ? s'écria-t-il. Dire à *Azazel* qu'une trêve est envisageable ?

— Je ne lui ai pas dit à *elle*, le corrigea Ariel. Je m'adressais à Belzébuth.

— Ne joue pas sur les mots. Elle était présente.

— Je voulais passer par les voies officielles. »

Cela lui valut un regard méprisant.

« Ne sois pas ridicule. Nous parlons des Abysses, pas de l'Eden. Le pouvoir décisionnel est concentré entre les mains de Belzébuth et lui seul ; inutile d'utiliser des *voies officielles* qui n'existent pas. »

Ariel baissa la tête sous la critique.

« Pourquoi ne pas nous avoir donné d'instructions plus précises, dans ce cas ? » risqua-t-il néanmoins.

Saraqael soupira, passant en un instant du tyran glacial à l'ange épuisé. Ariel battit des cils.

« Je supposais que tu connaissais mieux les Abysses que moi, que tu savais quelle était la meilleure façon de procéder, avoua l'archange. J'oubliais que je connaissais bien mieux que toi la façon dont réfléchissent les archidémons. »

Il le contourna pour se laisser tomber sur l'un des deux fauteuils. Alors seulement, Ariel réalisa qu'il ne s'agissait pas d'une illusion : l'archange se trouvait en personne devant lui. Cela l'impressionna bien plus que la colère de Belzébuth.

Leurs regards se croisèrent. Saraqael fixait les gens avec une concentration intense, comme s'il pouvait lire dans leurs pensées. Ariel remua. Saraqael *savait* lire dans les pensées.

Saraqael se releva, rompant le contact visuel.

« Je ne vais pas m'éterniser. Toute trêve est impossible à présent. Essaie cependant de voir si tu peux travailler Belzébuth. D'ici à ce que des négociations redeviennent acceptables, il doit *vouloir* que la guerre s'arrête, ne fût-ce que quelques semaines. »

Ariel eut juste le temps de hocher la tête avant qu'il ne disparaisse ; le déchu relâcha sa respiration. Saraqael s'était trouvé juste là, en personne, au beau milieu de Pandémonium... il se demanda si c'était la première fois.

À présent, il allait devoir rattraper cette catastrophe – mais pour l'instant, il ne pouvait qu'attendre. Il reparlerait à Belzébuth dès que possible.

L'enfant sans nom, que tous appelaient dorénavant Gamin pour éviter les confusions, courait sans grand enthousiasme. Loin devant lui, il voyait Catlyna en tête de file qui avalait la distance en de grandes enjambées. Après quelques tours à la voir freiner sa vitesse pour rester à sa hauteur, il lui avait dit de partir devant.

Renaeyle leur imposait des exercices physiques réguliers, qu'ils exécutaient sous la surveillance de formateurs. En deux mois, de nombreux volontaires avaient été recalés mais l'érudite n'avait pas encore annoncé le nom des heureux élus. En tout, seule une quarantaine d'enfants et d'adolescents était restée – ce que Gamin appréciait. Le palais royal ne devrait pas servir de nursery.

Il trouvait d'ailleurs étrange qu'on les y ait regroupés. Peut-être était-ce pour que le prince Nataos, qui parrainait le projet, les garde à l'œil ? Probablement les déplaceraient-ils une fois le groupe final formé.

Du coin de l'œil, il vit Arkim se poser près de la piste, un petit chemin qui faisait le tour d'un pavillon. Renaeyle les avait d'abord fait travailler dans la cour où s'entraînaient les soldats mais cela avait causé trop de désordre et le Seigneur Jhael, chef de la garde royale, lui avait ordonné poliment de les emmener ailleurs.

Le petit démon s'assit sur un banc pour les attendre et adressa une grimace compatissante à Gamin lorsque celui-ci passa devant lui. Arkim détestait ses propres exercices mais s'efforçait néanmoins

de les exécuter au mieux : dame Enngyl ne le laisserait pas toucher une rapière tant qu'il n'aurait pas atteint un certain degré de forme physique. En attendant, il travaillait sa magie, et Gamin se demanda si Renaeyle leur en demanderait autant.

Avec Catlyna, ils avaient pris l'habitude de passer leur temps libre ensemble. Catlyna et Arkim étaient plus bavards que lui mais ils acceptaient sa compagnie avec plaisir. Cela comptait beaucoup pour lui. Pour le coup, il accéléra ; plus vite il aurait terminé, plus vite il pourrait partir.

Malgré cet effort, il ne put rattraper l'avance de Catlyna, bien plus sportive que lui et surtout plus motivée : il aurait terminé plus tôt s'il s'était remué avant.

Arkim lui tendit une gourde quand il les rejoignit.

« Tiens, je vous ai amené de l'eau. »

Gamin hocha la tête pour le remercier et avala goulument plusieurs gorgées, sans se préoccuper de son capuchon qui tombait dans son dos et découvrait ses cheveux rouges, collés à son front par la sueur. Il se laissa tomber près d'Arkim sans prendre la peine de le rajuster, reprenant son souffle.

« Une orange ? »

Gamin leva des yeux stupéfaits vers le fruit que le démon lui tendait. Elles étaient si rares !

« Ne me regarde pas comme ça, se moqua Arkim. Ce n'est pas comme si moi je pouvais les manger !

— Merci.

— De rien ! »

Le démon semblait ravi de lui faire ce plaisir. Gamin en prit note – un jour, il lui revaudrait cela.

Catlyna et lui reprirent leur conversation. Elle n'était pas bien intéressante, aussi Gamin se concentra-t-il sur l'épluchage de son orange, puis sur le goût délicieux de celle-ci quand il en avala le jus. Entendre leurs voix lui suffisait. Cela signifiait qu'ils étaient là, à portée de main, et qu'ils acceptaient sa présence à leurs côtés.

Alors qu'il profitait du moment, Renaeyle les appela au loin.

« Gamin, Catlyna ! L'annonce va commencer ! »

Le garçon se redressa, soudain inquiet. Alors, les deux érudits avaient enfin choisi qui prendrait part à leurs expériences... un grand froid l'envahit. Que ferait-il s'ils décidaient de le renvoyer chez lui ?

Catlyna se leva et lui tendit la main.

« Allons-y, déclara-t-elle. Ensemble. »

Gamin hésita puis attrapa la paume tendue, se mettant debout dans le même mouvement. Catlyna lui sourit, ce qui lui réchauffa le cœur.

« Je vous attendrai ici, dit Arkim. Oh, j'aimerais tant pouvoir venir avec vous ! »

L'enfant sans nom hocha la tête. Lui et la petite elfe se dirigèrent vers Renaeyle d'un même pas, le démon sur leurs talons.

Arkim faisait les cent pas dans le couloir étroit. Comme celui-ci ne faisait guère que cinq ou six pieds de large, il devait faire demi-tour à chaque enjambée, ce qui le frustrait presque autant que l'attente – qui, pourtant, frisait l'insoutenable.

Catlyna et le gamin sans nom se trouvaient dans le laboratoire de Renaeyle en compagnie de cette dernière et de Nama, attendant le verdict final.

Arkim priait Faljan et Nemess, la Lumière et les Ténèbres, pour que ses deux amis restent au palais. Il n'avait jamais été si proches d'autres gens et il avait l'impression que c'était réciproque, même pour Catlyna, pourtant elfe de pure souche. Gamin avait tendance à s'encrasser les cheveux pour les foncer et à se cacher toujours sous une capuche, mais il était poli et calme.

Arkim tapa du pied. Cela faisait presque une heure ! La grosse cloche qui rythmait la ville du palais avait sonné quelques minutes avant qu'ils ne soient appelés et la voilà qui résonnait à nouveau. Les coups s'égrenaient bien trop lentement au goût du petit démon.

Enfin, la porte s'ouvrit. Arkim bondit aussitôt, se plantant devant ses amis qui sortaient.

« Alors ? »

Ils échangèrent un regard, puis sourirent.

« On reste, déclara le sans-nom.

— Tous les deux ! » jubila Catlyna.

Arkim poussa une exclamation de joie et les serra contre lui. Malgré l'impolitesse de ce traitement, ils lui rendirent la pareille et restèrent les uns contre les autres jusqu'à ce que Renaeyle se racle la gorge.

« Je ne voudrais pas vous déranger, mais peut-être devriez-vous terminer cette fête ailleurs ? Nous attendons d'autres volontaires. »

Arkim fit aussitôt plusieurs pas en arrière, manquant tomber dans les escaliers. Gamin le retint d'un air blasé et présenta des excuses à la scientifique pour leur comportement déplacé.

« Ne vous en faites pas pour moi, les enfants. Filez plutôt. »

Ils ne se le firent pas dire une nouvelle fois. Ils dégringolèrent les escaliers en colimaçon et rejoignirent l'arbre sous lequel ils avaient l'habitude de s'abriter. En s'installant sur ses racines ancestrales, ils souriaient.

« C'est le premier jour du reste de nos vies, déclara Gamin, résumant leur sentiment commun.

— Bizarre, dit néanmoins Catlyna. Cela fait des semaines que nous sommes ici.

— Jusque là, vous n'étiez pas sûrs de rester, rappela le démon dont la queue battait furieusement, trahissant son ravissement. Alors que maintenant... »

Ils sourirent encore bien que ce soit impoli. Peu leur importait : ils étaient ensemble.

« Vous pouvez m'appeler Cat », déclara la jeune fille d'un coup.

Les deux garçons la dévisagèrent, soudain sérieux.

« Tu es sûre ? demanda Arkim, prenant sa queue en main pour l'empêcher de gigoter. Je ne suis même pas un elfe.

— Et je n'ai pas de nom. »

Elle haussa les épaules.

« Je m'en fiche, vous êtes mes amis. »

Le démon se releva malgré lui pour faire des cabrioles ; il se sentait si heureux ! Ce bonheur lui donnait de l'énergie à revendre, au point qu'il avait besoin de la dépenser, même si cela le ferait paraître mal élevé.

« Je me trouverai un nom, déclara Gamin. Le jour où je l'aurai, je vous le confierai. »

Arkim s'arrêta, boudeur.

« Je n'ai rien d'aussi précieux à offrir, moi !

— Tu deviendras roi des démons à la place de Belzébuth. À ce moment-là, tu nous inviteras à Pandémonium. »

La déclaration de Cat, faite sur un ton pompeux et décidé, les fit éclater de rire.

Ils passèrent le reste de leur temps libre à rêver de leur futur en regardant les autres enfants défilier. Peu leur importait de savoir si les autres resteraient ; ils riaient de leurs airs déconfits quand ils apprenaient qu'ils ne faisaient pas partie des élus alors qu'eux trois, méprisés de tous, resteraient au palais.

« Monseigneur ne veut recevoir personne, il est occupé. »

Lilith fixa le démon tremblant qui tentait de lui barrer le passage. Elle envisagea de lui faire subir mille tourments pour l'en punir, puis décida de laisser tomber. Après tout, il ne faisait que suivre les ordres. S'en prendre à Belzébuth – quand elle parviendrait à mettre la main dessus – serait beaucoup plus jouissif.

« Il n'est pas *si* occupé puisqu'il reçoit Lucifer », répliqua-t-elle néanmoins.

Le pauvre garde déglutit, ne sachant que lui répondre. Exaspérée, elle leva les bras au ciel et tourna les talons. Dire qu'elle était venue à Pandémonium d'une seule traite, prenant à peine le temps de prévenir l'une de ses filles pour qu'elle prenne Sodome et Gomorrhe en main durant son absence. Elle ne s'était même pas lavée avant de se présenter à Belzébuth et celui-ci l'éconduisait sans même

se montrer !

Lucifer avait intérêt à se montrer convaincant. Elle pariait qu'il avait loué des danseuses et fait porter des boissons pour le distraire. Où Sei se trouvait Azazel ? Personne n'avait été capable de lui donner cette information.

Elle ne devait pas s'être adressée aux bonnes personnes. Après tout, que pouvaient savoir des domestiques ? Belzébuth n'était pas du genre à les tenir au courant de sa politique – si tant était que ce terme puisse s'appliquer à la gestion de l'archidémon des Ténèbres, qui relevait davantage de la querelle familiale. Soit. Elle se dirigea vers l'Hôpital. Avec un peu de chance, Ariel s'y trouverait.

Il était absent. Par contre, un vampire qu'elle connaissait bien se tenait assis dans un coin, presque invisible, son long manteau brun gouttant de pluie.

« Kamu ! Es-tu là depuis longtemps ? »

Il leva les yeux vers elle et son regard hanté la fit tressaillir. Que s'était-il passé ?

« Seulement depuis une heure ou deux, répondit-il après un instant de blanc.

— Tu ne peux donc pas me donner de détails ? »

Une succube interrompit son rangement pour s'approcher d'eux.

« Belzébuth a envoyé Azazel chez Asmodée. Depuis, il s'est enfermé dans ses appartements. »

Lilith la fixa un instant avant de retrouver son nom : Shania. Keï, qu'elle avait grandi ! Elle était adulte, déjà. Le temps passait si vite.

« Merci beaucoup. Tu te trouves toujours aussi bien à Pandémonium ?

— Je suis satisfaite de ma situation. »

Lilith l'espérait bien. Après tout, Shania était la *saâghim* qui maîtrisait le mieux l'art de soigner les gens en manipulant la chair et le sang, raison pour laquelle l'Hôpital lui était confié quand Ariel s'immisçait dans la politique démoniaque.

« Je ne crois pas que d'autres événements importants se produiront dans les prochains jours, fit remarquer Shania. Je suis surprise que tu te sois déplacée. »

Lilith haussa les épaules. La succube n'insista pas, retournant à ses propres activités. L'archidémone lui en sut gré. Elle s'en voulait de ne pas avoir surveillé Azazel. D'un autre côté, personne n'avait songé à un coup fourré, pas même ce fichu Lucifer.

Au lieu de pleurer sur une situation qu'elle ne pouvait plus changer, Lilith se tourna vers Kamu.

« Toi, tu vas mal. Ne reste pas planté là, je vais faire préparer un feu. Enlève-moi cette cape trempée. »

Elle la lui ôta sans lui laisser le temps de protester. Bien. Il avait toujours l'air hagard mais au moins ne regardait-il plus le vide.

« Allez, suis-moi ! »

Kamu obéit avec un temps de retard. Elle lui attrapa le poignet pour le faire accélérer – mieux valait s'éloigner de la foule. Elle le traîna ainsi jusqu'à ses appartements de Pandémonium et eut l'agréable surprise de les voir apprêtés, sa tisane favorite infusant sur la table du salon. Le garde qui l'avait empêchée d'accéder à Belzébuth s'était rattrapé.

Lilith mit les domestiques dehors et installa Kamu sur une chaise.

« J'ai besoin de ton aide, déclara-t-elle, impérieuse. Il faut secouer Belzébuth et punir Azazel. De préférence sans qu'elle se retourne contre mon camp. »

Elle avait bien sûr déjà un plan d'action, mais Kamu avait besoin de distraction. Pour preuve, il ne releva pas ce détail, se contentant de donner son avis. Ils débattirent quelques minutes de la situation – non, pas attaquer Azazel, oui, agir pour ses gargouilles, oui, la petite garce avait assez secoué Belzébuth sans que Lilith ne doive s'y mettre aussi. Quand il fut assez détendu pour boire à son tour quelques gorgées de tisane, elle entra dans le vif du sujet.

« Que t'est-il arrivé ? »

La question le fit vaciller. Ce devait être encore plus grave qu'elle l'avait pensé. Kamu n'avait pourtant pas beaucoup de proches, n'ayant ni parent, ni Infant. Restait seulement...

« Mon frère est venu me rendre visite. »

Elle ne poussa pas le vice jusqu'à demander lequel : il n'en restait qu'un. Elle avait elle-même demandé la tête de l'autre.

« Il m'a annoncé qu'il allait bientôt se suicider, ajouta Kamu.

— Pardon ? Mais...

— Jen a toujours été morbide. Il s'agit du *jhliska* de Mort, après tout... Je ne m'attendais pas à ce qu'il survive à Daliah et Ketosaï, qui avaient des personnalités très fortes et se mêlaient aux gens.

— Ketosaï n'était-il pas plutôt une sorte d'ermite ? s'étonna Lilith.

— Il surveillait le monde depuis sa tanière. Voir les gens qu'il influençait s'enfoncer dans leurs peurs lui suffisait. Quant à Daliah... inutile de te faire un dessin. »

En effet. La *jhliska* du Sang s'était hissée jusqu'au rang de reine en épousant Ketjiko, le Roi Rouge qui avait créé Ambrosis et su unifier les vampires. La Reine Rouge actuelle, Nysâh, était leur fille.

« Ce n'est pas une raison pour vouloir sa propre mort », commenta l'archidémone.

Kamu soupira, accablé, et elle posa une main sur son bras.

« Je suis d'accord avec toi, avoua-t-il. Malheureusement, Jen s'est toujours considéré comme une personne horrible. Tu sais... Asmodée veille sur les âmes des morts. »

Lilith hocha la tête. Bien que les gens du commun l'ignorent, les archidémons savaient qu'Asmodée ne dépendait pas seulement de Sei et avait des fonctions supplémentaires aux leurs.

« Lorsqu'il était jeune, Jen m'a parlé de l'Au-Delà, expliqua Kamu. Ce monde est situé plus Bas encore que les Tréfonds, dans une dimension impossible à atteindre pour le commun des mortels. Il se compose de deux Cercles : la Vallée des âmes d'Asmodée et la Vallée des Fils dont il a la charge.

— Des noms évocateurs. »

Kamu eut un pâle sourire.

« Les Éléments ont le sens du dramatique. »

Lilith renifla. Elle ne s'en serait pas doutée... Elle serra un peu plus son poignet.

« Donc. Jen.

— Oui... Il doit couper les fils de vie des gens. Techniquement, ça ne cause pas leur mort – s'il ne le coupait pas, leur âme resterait emprisonnée dans leur corps qui se décomposerait autour d'eux. Mais...

— Il a l'impression d'être un assassin. »

Kamu acquiesça.

« Ce n'est pas une conviction, il *sait* qu'il ne tue personne. Simplement... il ne tient pas le coup. Sa position le fait souffrir et il ne peut pas échapper à l'emprise de Shyin, qui s'en amuse. »

Lilith réprima un frisson. Jamais elle ne comprendrait ces gens qui s'apitoyaient sur leur sort au lieu de lutter. Peut-être était-ce dû à sa nature démoniaque ? Les vampires et les anges avaient bien plus tendance qu'eux à s'asseoir pour se plaindre.

Il suffisait de voir Lucifer : il était brillant mais continuait de ressasser la trahison des siens. À sa place, Lilith aurait réduit l'Eden en miettes – ou aurait fait des Abysses un royaume si florissant et glorieux que les anges en seraient verts de jalousie.

« J'ai essayé de le faire changer d'avis de multiples fois, anticipa Kamu. Il est obtus, tu sais. Nous le sommes tous.

— Ne pourrais-tu pas te distraire, dans ce cas ? Le temps suffira lui remettra peut-être les idées en place. Rends visite à Shean. »

Kamu secoua la tête.

« Je ne sais pas où il se trouve et il aspire à la paix. Je dois respecter ce choix, tout comme lui a respecté mon silence et mes secrets. »

Mais il était venu la trouver, elle, réalisa Lilith. Que lui importait la guerre ? Sans doute n'avait-il entendu parler de trêve qu'une fois arrivé à Pandémonium, quand il avait pris des informations par habitude. Peut-être était-il même passé par Sodome et Gomorrhe avant de venir. Elle espérait que non ; ses villes jumelles avoisinaient les royaumes elfiques, loin de Pandémonium, et beaucoup d'incubes manquaient de subtilité lorsqu'ils essayaient de *remonter le moral* de quelqu'un.

« Bien, tu es ici, maintenant. Je t'ai fait préparer un lit dans la pièce à côté. Tu repartiras avec moi vers Gomorrhe où je te montrerai nos dernières concoctions. »

Ce n'était pas une suggestion mais un ordre. Kamu sourit néanmoins.

« Si la dame le veut... je l'attendrai et ferai le voyage en sa compagnie.

— Parfait ! »

Elle laissa sa main sur le bras du vampire.

Raguel n'avait jamais été du genre contemplatif, il était juste paresseux. Il faisait son travail administratif sans pousser plus loin. À la place, il préférait passer du temps en compagnie de ses anges et considérait que cela faisait pleinement partie des devoirs d'un archange. Il aimait connaître les siens et les appeler par leurs noms, il leur demandait des nouvelles de leurs enfants et visitait souvent ceux qui vivaient dans l'Univers parmi les humains.

Néanmoins, il lui arrivait de flâner dans la rue en rentrant chez lui, surtout lorsqu'Essiah était couché et Elvion pas encore levé, quand les étoiles resplendissaient en l'absence de toute autre lumière. Raguel marchait donc le nez levé pour les contempler. Elles le rendaient nostalgique.

Et, après tout, les étoiles n'étaient-elles pas de grosses boules de feu ?

Ce soir-là, il avait d'abord marché assez vite – ce qui revenait pour lui à marcher lentement en comptant sur ses longues jambes pour faire le travail à sa place – puis avait petit à petit ralenti en réalisant que le ciel s'obscurcissait. Il ne s'arrêta pas, pas tout à fait, mais avançait à un rythme nonchalant, s'éloignant sans le réaliser des quartiers habités, le nez en l'air.

Le centre de la cité était animé durant la journée se vidait de sa population la nuit quand les anges rentraient chez eux. L'endroit devenait alors parfait pour admirer les étoiles. Après tout, ce n'était pas comme si se promener seul à Alun Hevel était dangereux.

Ce fut sa dernière pensée, juste avant qu'un coup ne le frappe à l'arrière de la tête.

Chapitre 10

« Les lois dites « normales » (votée avec une majorité normale des 5/8) ne concernent que les vampires membres des huit familles (les sept familles principales et la famille royale) ainsi que les territoires appartenant en propre à ces familles. »

– Livre des Lois suprêmes d’Ambrosis, Roi Rouge –

« Les vampires de sang pur survivent à la perte de leurs membres, même s’ils n’ont plus de sang dans les veines. Ils peuvent également se reproduire... »

Arkim pouffa. Il devrait faire remarquer à Catlyna et Gamin les similitudes entre les vampires et les cafards dès qu’il en aurait l’occasion. Refermant son livre, il se détacha des tuiles contre lesquelles il s’était installé et admira le paysage.

Les arbres tendaient leurs branches vers le ciel bleu, ployant sous la neige, alors que les quelques feuilles mortes s’envolaient au gré du vent. Les jardiniers s’efforçaient de les balayer avant qu’elles ne s’accumulent et de disposer des pierres de manière esthétique.

La scène hivernale paraissait surréaliste depuis le haut de la tour de Renaeyle. Arkim s’y était perché : il entraînait ses ailes depuis des mois aussi celles-ci avaient-elles acquis du tonus musculaire, lui permettant de voler sur de courtes distances. Les acrobaties lui resteraient interdites ; qu’elles puissent porter son poids tenait déjà du miracle après les années passées sans les utiliser.

Le paysage lui rappela étrangement son arrivée. La proximité des Fêtes des Ténèbres, sans doute, reflet des Fêtes de la Lumière durant lesquelles il avait débarqué en ville, un an et demie plus tôt.

Des éclats de magie étincelèrent de l’autre côté du bâtiment. Arkim fit le tour du toit pour voir le champ d’entraînement des volontaires, où se trouvaient Cat et Gamin. Il resserra sa cape autour lui quand le vent s’y engouffra puis s’accroupit, une main sur les tuiles, pour les observer.

Ne restaient plus à Altayn que vingt-sept enfants. D’autres arrivaient de loin en loin, mais la plupart s’entendaient dire qu’ils ne convenaient pas et rentraient chez eux ; il n’y avait pas assez d’or pour que la couronne entretienne tous ceux qui se présentaient, d’autant que certains venaient d’autres royaumes elfes que celui d’Hedryn. Comment la rumeur s’était étendue jusque là, Arkim n’en savait rien, mais ses soupçons se portaient sur Nataos qui gérait une partie des biens de la famille et commerçait donc avec l’extérieur.

Gamin évita de peu le globe de magie sombre que Cat lui envoya. D’un mouvement sec, il balaya le sol de son bâton, la forçant à reculer. Gamin n’avait jamais réussi à s’ouvrir à la magie. Cat, par contre, maîtrisait ses pouvoirs de Ténèbres de manière respectable, au point qu’Enngyl l’invitait parfois à se joindre à ses propres entraînements.

Le jeune démon sourit. Il avait craint que son maître s’en aille pour le laisser suivre l’entraînement des autres enfants. Après tout, Enngyl avait une carrière dans l’armée et méritait mieux qu’enseigner à un obscur serviteur dont Kawa s’était entiché.

Mais elle était restée. Les tensions qui couvaient entre Kawa et Nataos ne devaient pas être étrangères à cette décision. Arkim constatait même parfois des crispations entre Ceyn Hedryn Teynan et sa reine, Sylve. Cette dernière ne montrait guère que sa froideur et il avait cessé de se faire des illusions : il ne s’agissait pas d’une impeccable tenue, juste de l’incapacité à ressentir des sentiments.

Bon, peut-être se montrait-il un peu subjectif parce que cette absence de chaleur blessait Kawa.

Arkim avait conscience de n’être qu’un gamin à peine sorti de la rue mais le prince et lui discutaient de plus en plus facilement alors qu’il grandissait. Sa loyauté absolue envers Kawa garantissait son silence, aussi ce dernier se permettait-il sans doute se décharger un peu de sa solitude.

Les jeunes gens se rangèrent sur le côté ; leur entraînement touchait à sa fin. Arkim continua de les observer d’en haut, jaloux de leurs silhouettes élancées. Les démons grandissaient moins vite que les elfes à partir de la puberté et rester le petit le frustrait, surtout qu’il se savait plus solide qu’eux. Même Cat le dépassait d’une demi-tête !

Il remarqua une silhouette solitaire qui patientait sur le côté. Cat la rejoignit d'un pas guilleret et Arkim vit qu'il s'agissait du père de la jeune fille, doté de la même carrure maigre et des mêmes cheveux noirs. Il lui rendait visite aussi souvent qu'il le pouvait mais, comme il vivait dans une province éloignée, ses voyages demeuraient brefs. Cat entretenait avec lui une correspondance assidue.

Ils n'avaient jamais vu l'ombre de sa mère, ni entendu parler d'elle.

Arkim soupira et déploya ses ailes pour sauter dans le vide. Il était heureux pour elle mais cela signifiait qu'ils ne la verraient pas durant quelques jours. Il profita d'un courant d'air pour atterrir en douceur auprès de Gamin.

« Elle te remet son bonjour », commenta ce dernier.

Arkim grimaça pour eux deux ; les expressions malséantes étaient mieux tolérées venant d'un démon – après tout, ceux-ci n'étaient pas civilisés. Qu'il porte des vêtements en velours noir dotés du symbole de la famille royale n'y changeait rien. Au bout d'un moment, il avait cessé de faire des efforts hors de la présence des nobles.

Ils se traînèrent vers leur arbre, plus par la force de l'habitude que par réelle envie de paresser au soleil ; il faisait trop froid pour rester dehors sans bouger. Arkim grimpa malgré tout sur une branche, imité par Gamin. Tous deux appréciaient de se trouver en hauteur. Le sans-nom lui avait avoué qu'il aimait avoir ainsi un autre point de vue sur le monde.

« Des idées pour cet après-midi ? » demanda le démon après quelques minutes à regarder la buée qui sortait de sa bouche.

Gamin secoua la tête.

« Pas trop épuisé par l'entraînement ? »

— On fait aller. »

Arkim poussa un autre soupir. Il appréciait la compagnie de son ami mais avait besoin de Cat pour une vraie conversation. En désespoir de cause, il tenta d'inventer une occupation.

« On pourrait peut-être... »

— Gamin ? »

Les deux garçons échangèrent un coup d'œil. Renaeyle fouillait la cour des yeux sans les trouver. Que voulait-elle ? Arkim avisa Nataos à ses côtés. Le démon se crispa et le désigna à Gamin du menton.

Ce dernier hésita puis, haussant les épaules, se laissa glisser en bas de l'arbre. Arkim le suivit.

« Je suis là. »

Renaeyle s'approcha, les mains emmitouflées dans un manchon de fourrure.

« Pourrais-tu m'accompagner, s'il te plaît ? Nous avons besoin de la participation d'un des volontaires pour mener une première expérience. »

Arkim serra les dents. Bien sûr, ils appelaient le plus marginal des enfants. Gamin ne protesta pas ; il faisait déjà un pas en avant quand le démon le retint.

« J'espère que ça se passera bien », lui murmura Arkim.

Il ne s'attendait pas à une réponse et fut surpris quand le sans-nom lui serra le poignet.

« Tu ne m'oublieras pas, si je ne reviens pas. »

Une main glaciale se referma sur la poitrine d'Arkim. Jusqu'à présent, il n'avait jamais envisagé que les choses puissent mal tourner. Les expériences futures étaient restées abstraites dans son esprit depuis la fin des tests.

Bien qu'il s'agisse plus d'une affirmation que d'une question, Arkim hocha fermement la tête.

« Je me souviendrai. »

— Cesse de faire traîner les choses, démon, lâcha Nataos. Ton tour viendra bien assez tôt. »

Arkim lui lança un regard noir. Sa bravade ne provoqua qu'un sourire amusé chez le prince, expression qui le rendait encore plus détestable. Cela empira lorsque Nataos le détailla des yeux, de la pointe des pieds jusqu'au bout de ses oreilles pointues, regard qu'il réservait habituellement aux nobles dames. Le démon rougit.

« Tu grandis, approuva le prince à voix haute. Mon frère a bien choisi son serviteur privé. Peut-être attendrai-je encore quelques années avant de te faire appeler à ton tour, afin de voir à quoi tu

ressembleras, adulte. »

Arkim ne sut que répondre. Gamin le sortit de sa torpeur en accentuant sa prise sur son bras.

« Tu diras à Cat que je tiens à elle. »

Le démon n'eut pas le temps répondre ; Gamin relâcha son poignet et s'éloigna avec un petit signe de main. La poigne qui l'avait saisi au cœur resserra sa prise et Arkim resta là, haletant, incapable de saluer son meilleur ami à voix haute.

L'étude de Michaël possédait deux portes, l'une à droite et l'autre en face de son bureau. Habituellement, il gardait la première fermée et ne laissait entrer les gens que par la seconde, qui donnait sur un boudoir où son secrétaire arrêtaient les indésirables.

Cette nuit, les deux étaient grandes ouvertes. Les messagers emportaient ses plis par celle de droite et lui apportaient les dernières nouvelles – malheureusement peu encourageantes. Saraqael se glissa vers l'autre, Uriel sur ses talons. Le boudoir était encombré d'Hauts Anges venant s'enquérir de ce qui se passait, essentiellement des membres du clan du Feu.

Raguel avait disparu.

L'expression de Michael se fit soulagée quand il les vit entrer. Il congédia les curieux d'un geste, permettant cependant aux messagers de continuer leurs allées et venues.

« Alors ?

— Je suis certaine que les démons n'ont rien à voir avec son enlèvement, déclara l'archange du Vent. Il n'est pas en Bas. »

Michaël cilla, surpris, et s'apprêta à lui demander d'où elle tenait cette certitude. Saraqael ne lui en laissa pas le temps :

« En effet, j'en ai reçu confirmation alors que nous arrivions. Je pense qu'il va bien, il ne risque rien dans l'immédiat. »

Michaël fronça les sourcils. Saraqael conserva une expression indéchiffrable. Cela faisait des années que le régent de l'Eden essayait de le convaincre de révéler ses essions au conseil des archanges.

« Tu es certain qu'il va bien ? insista Michael.

— Pour l'instant », approuva Saraqael.

Il baissa sa voix d'un ton pour que les messagers n'entendent pas.

« Des anges de son propre clan sont responsables, il vaudrait mieux le laisser régler ça lui-même. »

Michaël prit le temps d'y réfléchir, puis donna son accord d'un signe de tête.

« Très bien. Mais si demain nous n'avons pas de nouvelles, tu reviens ici dès le matin pour me donner davantage de détails. »

Saraqael s'effaça pour le laisser gérer la crise. À présent que Michaël savait que Raguel allait bien, il devait juste calmer les anges et empêcher la situation de dégénérer.

L'archange du Soleil laissa Uriel le rattraper lorsqu'ils se furent éloignés de la cohue. Elle hésita plus longtemps qu'il ne l'aurait cru, puis finit par saisir sa manche. Il s'arrêta.

« Oui ?

— Tu m'as couverte.

— Tu allais te vendre toute seule », commenta-t-il sobrement.

Elle essaya de le sonder, tant avec les yeux qu'avec son pouvoir d'empathie, mais Saraqael avait appris depuis longtemps à s'en protéger. Après tout, il était celui qui la protégeait, elle, des émotions extérieures ; il savait l'empêcher de lire ce que lui-même ressentait. Cela aurait trahi ses plans depuis longtemps, sinon.

« Que penses-tu au juste que je fasse ? demanda-t-elle. Non, que *sais*-tu exactement ?

— Tout.

— Mais *comment* ? » explosa-t-elle, frustrée.

Il soupira. Il n'aimait pas mentir aux questions directes. Pour conserver son secret, il aurait dû ne pas aider Uriel ; elle était plus persévérante que les gens ne le pensaient. Combien de temps fallait-il

au Vent pour éroder une montagne, après tout ? Il ne pouvait plus reculer.

« J'ai des espions partout, rappela-t-il. Certains sont des anges de mon clan sous couverture... »

Et quelques déchus, n'ajouta-t-il pas.

« ... mais je dispose aussi de moyens plus... exotiques. »

Avant de donner des détails, Saraqael l'entraîna dans un des bureaux adjacents, vide à cette heure. Il posta un de ses essions devant la porte pour être prévenu si quelqu'un arrivait et fit face à Uriel qui le fixait, mains posées sur les hanches.

« Alors ? »

Pour toute réponse, il rendit un autre ession visible. Elle le regarda un moment sans comprendre, puis ses yeux s'écarquillèrent d'horreur et de choc.

« Ton *aura* ? Tu utilises ton *aura* pour espionner les gens ?

— J'en ai des morceaux un peu partout. Bien sûr, j'en prévois un pour chaque archange. On ne sait jamais. »

Il leva la main, interrompant ses protestations avant qu'elles ne fusent.

« Je n'espionne pas ta vie privée. Je n'écoute pas ce que tu dis aux gens ni n'observe chacun de tes gestes. Je ne pourrais pas être partout en même temps. Mais oui, je sais tout. »

Elle lui attrapa les mains. Surpris, il eut un mouvement de recul mais elle les serra d'autant plus fermement.

« Je me fiche que tu m'espionnes, tu ne dirais rien à personne, tout comme j'ignore ce que mon empathie me révèle. Mais ça doit faire horriblement *mal* ! »

Il ne se consacrait pas à l'Eden pour la gloire – d'ailleurs, ses actions n'étaient pas toujours louables. Cependant, son inquiétude le réchauffa de l'intérieur.

Il s'efforça néanmoins de la rassurer.

« Je ne sens plus tant la douleur, j'y suis habitué... c'est juste fatiguant.

— Fatiguant ? Tu dors à peine ! Tu es le premier debout et tu travailles tard le soir. Par Emaë, Saraqael, que te fais-tu subir à toi-même ? »

Il secoua la tête.

« Ne t'inquiète pas. À chacun ses choix, n'est-ce pas ? »

Bien sûr, elle n'avait rien à répliquer à cela.

« Je protège l'Eden, ajouta-t-il. Je ne vends pas les cas particuliers. »

Uriel détourna les yeux. Il ne doutait pas qu'elle culpabilisait. Il espérait qu'elle choisirait le bon chemin.

« Je sais, je fais pareil, soupira-t-elle enfin. Je suis empathé, je connais des anges qui pèchent. Des hommes qui désirent des hommes, par exemple. Je ne vends que les monstres.

— Comme cela doit être », approuva-t-il.

Il hésita, puis ajouta :

« Toi seule as le droit de parler de ta situation. »

Elle leva les yeux, égarée, puis se reprit. La détermination brilla dans son regard et elle hocha la tête. En la regardant sortir de la pièce, il se demanda s'il ne venait pas de commettre un faux pas.

Quand Raguel s'éveilla, il n'ouvrit pas les yeux. Il était allongé sur une surface dure et froide – du métal ? – et ses poignets étaient attachés au-dessus de sa tête. De même, ses chevilles étaient serrées par une corde et sans doute retenues elles aussi à un point fixe ; il n'avait pas remué pour vérifier.

Il entendait des voix étouffées dans la pièce à côté. La porte devait être ouverte, parce qu'il discernait leur timbre – une femme et deux hommes – mais ils parlaient à voix basse. D'après leur *aura*, il s'agissait d'anges de Feu, membres de son clan.

Raguel était un homme tranquille, voire placide. Les insultes ne lui faisaient rien, le stress ne le touchait pas ; il demeurait calme en toute situation.

Pour la première fois depuis des siècles, il se sentait furieux.

« ... vérifier s'il est réveillé, tu ne crois pas ? »

Ils se rapprochaient. Tant mieux, il en saurait bientôt davantage.

Ils le secouèrent avec rudesse sans qu'il ne réagisse. Les chuchotements reprirent, trop bas pour qu'il les comprenne, puis des bruits de mouvement. Il crut qu'ils avaient laissé tomber et qu'ils se réinstallaient à côté. À la place, un petit objet glacial fut posé sur son torse.

Il glapit, son corps se tordant par réflexe. Il voulut déployer son aura mais l'un d'entre eux était un ange de Soleil et avait eu l'intelligence – ou l'idiotie – de poser un sceau pour l'empêcher d'utiliser sa magie.

« Enlevez ça de là *tout de suite* ! »

Les yeux ouverts, il vit leur surprise devant son ton impératif. Cependant, celui-ci ne suffit pas car la fille – une blonde, plus jeune qu'il ne l'aurait cru, à peine majeure – leva le menton d'un air de défi.

« Ça peut rester, ça ne vous tuera pas. »

Le vouvoiement la sauva. Elle *essayait* de le mépriser. C'était une gamine impressionnable qui voulait jouer les dures. Une imbécile, aussi.

« J'ai dit... commença-t-il lentement.

— Enlève-le-lui. »

Raguel plissa les yeux en reconnaissant la voix d'homme qui venait d'entrer et qui se tenait dans son angle mort. Il ne lui fallut que quelques instants pour le replacer.

« Hashiel ? Création, mais vous vous y êtes tous mis ? »

L'incrédulité gagnait Raguel. Le secrétaire d'Uriel, un renégat ? Il était aveugle ou quoi ? Les archanges faisaient de leur mieux pour l'Eden. Certes, ils ne s'y prenaient pas tous bien – Gabriel, par exemple, avait été capable de condamner son propre frère – mais ils essayaient. Hashiel n'avait pas pu manquer cela !

« Raguel, salua froidement le secrétaire en entrant dans son champ de vision. Ravi de constater que ta capture a été aussi facile que nous l'escomptions. »

Le regard de l'archange du Feu se verrouilla sur lui. Celui-là était le chef de cette petite bande. Il payerait en premier.

Hashiel tiqua sous son regard fixe. Raguel sourit, juste un peu, prenant pourtant une expression aux antipodes de celle qu'il affichait en temps normal. Il avait l'air dangereux. À vrai dire, il l'était, et il leur donnait une dernière chance de s'en rendre compte. L'ange de Vent se racla la gorge.

« Donc. Nous avons des revendications. Tout d'abord...

— Vous vous prenez pour des vampires ? »

Les anges mirent quelques instants à comprendre. Raguel renifla.

« Je ne suis pas Astaroth et Michaël n'est pas Belzébuth. En vous en prenant à moi, vous avez rompu toute volonté de compromis de la part des archanges. Vous réalisez que vos agissements font perdre tout crédit à vos revendications ?

— Nous voulons que la guerre s'arrête ! s'emporta la fille. Ces combats sont stupides, et...

— Et pour les évitez, vous m'assomez et me ligotez ? Quand ai-je donné l'impression de ne pas être à l'écoute de mon clan ? »

L'un des autres, un homme aux cheveux longs et noirs à l'air moins emporté, avança d'un pas pour intervenir.

« Vous restez l'un des pivots d'une société dictatoriale. Je comprends la nécessité d'un chef, mais pourquoi toujours le même ? Pourquoi ne pas laisser plus de liberté aux gens ?

— Si vous voulez être libres, vous devez Chuter. Lyth en a décidé ainsi lorsqu'Il a créé les anges. Si vous voulez faire changer Gabriel d'avis sur les lois, je vous en prie ; je vous aiderai volontiers. D'un autre côté, ce sont les règles du jeu : rien ne vous empêche de partir, même sans avoir péché. » L'homme médita ses paroles. Raguel sourit de manière un peu moins agressive ; il avait fait mouche. Peut-être un compromis restait-il envisageable ? Il était prêt à négocier s'ils se montraient raisonnables.

Il scruta le visage fermé d'Hashiel. Il était sans doute trop optimiste.

« Ne l'écoute pas, s'écria l'ange du Vent lorsqu'il fut évident que l'autre était d'accord. Nous devons briser la dictature !

— La plupart des décisions sont prises avec l'accord de l'Assemblée, souligna encore Raguel. Et, encore une fois, un enlèvement n'est pas la meilleure façon d'entamer une discussion. »

Le visage d'Hashiel se tordit, laissant un instant transparaître de la haine. Raguel se demanda quel membre de sa famille avait été tué par la guerre – un père ? Un frère ? Une promise ? Si la personne avait juste été déçue, sans doute l'aurait-il suivie. À moins qu'il ne puisse pas envisager la Chute ? Non, vu son expression, ce devait être un mort.

C'était le clan Gabriel qui exécutait le plus souvent les déçus, sans leur laisser l'occasion de Tomber dans les Abysses. Raguel n'avait condamné personne à mort durant ces derniers siècles ; il ne s'en prenait qu'aux violeurs, qui étaient rares. Il aidait ceux de ses anges qui Tombaient pour des crimes aussi triviaux que le péché de chair. Si Gabriel connaissait le nombre de déçus qui assistaient son clan sur Terre, il en ferait un arrêt cardiaque.

Raguel pencha la tête de côté. Le mort qui pesait sur Hashiel était-il un ange de Feu ? Avait-il été incapable d'intervenir, ou trop lent ? Les options tournèrent dans sa tête mais, au final, il se fichait des réponses. Il protégeait ses anges. Hashiel laissait la haine lui monter à la tête et en payerait les conséquences.

Le dernier membre du groupe, silencieux jusque-là, lui saisit le col.

« Tu nous écoutes ? »

Ah, pas de vouvoiement. Celui-là avait définitivement tourné sa veste. Raguel lui retourna un sourire aimable.

« Mais bien sûr. Vous disiez ? »

Le rebelle sembla sur le point de lui mettre sa main dans la figure. Ce fut l'ange aux cheveux noirs qui l'arrêta.

« Suffit. Nous l'avons enlevé pour parlementer, non ? Pour comprendre ses motivations.

— Si tu crois encore à cette fable, Fariel, tu es vraiment naïf. »

Raguel se creusa la tête. Fariel, Fariel, ce nom lui disait quelque chose... Ah, oui ! Ses deux parents avaient été déçus avant sa majorité. De mémoire, il avait été placé chez sa tante, une femme aimable mais déçue par la défection de sa sœur. Pourquoi étaient-ils Tombés, déjà ?

Celui qui lui avait saisi le col l'attrapa à nouveau, cette fois par les cheveux.

« Il n'écoute rien ! Il se moque de nous, se fiche de la souffrance des anges ! Il... »

Sa plainte continua mais, cette fois, Raguel n'écoutait effectivement plus. Cela suffisait. Il s'était fait une bonne idée d'eux.

Raguel bougea et le glaçon, que les autres avaient oublié, tomba à terre. Alors, les flammes jaillirent.

Tous quatre poussèrent une exclamation de surprise en le voyant utiliser sa magie malgré le sceau. Raguel s'en amusa. Ils ne pouvaient pas savoir. Ses liens brûlèrent ; il s'en défit sans difficulté et s'assit, se félicitant des runes ignifuges apposées sur ses vêtements. Il sourit à ses kidnappeurs, qui firent un pas en arrière.

Ils ne pouvaient rien contre lui et ils le savaient. Archange du Feu, il était immunisé contre ce type de pouvoir, trois d'entre eux ne pouvaient donc même pas tenter de s'en prendre à lui – on n'éteint pas un foyer en jetant un briquet dedans. Hashiel, lui, était ange de Vent. Autant y verser de l'huile.

Raguel se leva, son sourire se faisant carnassier. Les flammes dansaient autour de lui, s'intensifiant sans le brûler. Ses iris virèrent doucement du brun à l'orange et il poussa un Cri de soulagement lorsque, enfin, le véritable Sceau qui le retenait céda.

Fariel fut le premier à comprendre ; il tomba à genoux. La fille dévisagea son compagnon avec stupeur avant de se tourner vers Raguel. Elle secoua lentement la tête de droite à gauche. Non, non, non, c'était impossible. L'archange sourit et hocha la tête : oui, oh oui. Rien n'était impossible pour lui.

Le troisième larron gémit lorsqu'il comprit à son tour. Hashiel contempla ses alliés sans réaliser ce qui se passait, puis carra les épaules et fit un pas en avant.

« Tu n'as aucun intérêt à nous faire du mal ! lança-t-il, inconscient du danger. Si tu lèves la main sur nous alors que nous n'avons pas été jugés, tu seras condamné pour meurtre, et... »

— Personne ne me condamnera. J'ai tous les droits sur ceux-là... »

Raguel agita la main vers les membres de son clan, qui se recroquevillèrent.

« ... et j'ai le droits de me venger de toi, ange. »

Hashiel voulut avancer encore, mais Fariel agrippa son poignet.

« Tu es fou, laisse-le ! Supplie, il t'épargnera peut-être !

— Mais tu entends ce qu'il dit ? Il se prétend au-dessus des lois de Son Altesse Lyth ! »

Fariel le fixa, effaré.

« Tu ne comprends donc pas ? Ce n'est pas un archange ! »

Hashel battit des cils. Raguel rit, un rire qui les fit frissonner. Alors, enfin, l'ange de Vent se tourna vers lui pour le regarder vraiment, et comprit ce qu'il vit.

« Frryl », murmura-t-il.

Ce fut son dernier mot. Il se transforma en torche humaine et se mit à courir, hurlant, agitant ses membres, la douleur l'empêchant de penser. Les autres ne bougèrent pas – ils se savaient incapables de l'aider.

Frryl S'en lassa rapidement. Il augmenta la chaleur des flammes d'un coup et le corps s'effondra, carbonisé.

Il Se tourna alors vers Ses anges. La fille glissa à genoux. L'homme dont Il ne connaissait pas le nom s'était sali, remarqua-t-Il avec satisfaction. Il tremblait à présent et remuait les lèvres sans qu'un son n'en franchisse le seuil, suppliant en silence pour avoir la vie sauve.

« Me considérez-vous assez qualifié pour diriger Mon clan ? » leur demanda-t-Il, moqueur.

La fille gémit, hochant ardemment la tête. Son compagnon se colla contre le mur, trop terrorisé pour répondre. Frryl se tourna vers Fariel.

Celui-ci Le contemplant comme la huitième merveille du monde. Le jeune ange tendit les mains vers Lui et Frryl les prit. Fariel avait voulu négocier, mais avait été assez impulsif pour l'enlever, suivant ce que lui chuchotaient ses flammes intérieures.

« Maître, murmura Fariel.

— Pas de ça entre nous, Je ne suis pas Lyth pour réclamer une telle vénération.

— Mais Vous êtes le *Feu* ! »

Frryl rit.

« Oui. Mais Je ne suis pas un despote qui aime voir les Siens à genoux. Relève-toi, Mon ange. »

Fariel obéit, s'appuyant sur sa prise pour se redresser. Frryl lui passa une main tendre dans les cheveux.

« Je sais que tu M'es fidèle, ne t'inquiètes pas. Tu subiras la loi de Lyth, parce que tu Lui as failli, mais Je ne te rejetterai pas. »

Il garderait donc ses pouvoirs de Feu à la Chute et que Raguel, en tant qu'archange, lui ferait intégrer le réseau des déçus de son clan. Frryl se tourna vers la fille, méprisante, et rajouta :

« Il en va de même pour toi, enfant. Remercie Wir pour Ma magnanimité. »

Le troisième du groupe baissa la tête en se voyant exclu du nombre, mais ne commit pas la bêtise de négocier. Peut-être se rattraperait-il après sa Chute ; alors, Frryl le reprendrait parmi les Siens via un Aveu et lui rendrait ses pouvoirs perdus.

« Dois-Je préciser que vous ne répétez à personne ce dont vous avez été témoins ? »

Ils secouèrent la tête. Frryl relâcha les mains de Fariel.

« Rentrons à Alun Hevel, dans ce cas. »

Son aura diminua d'intensité et, d'un coup, l'éternel sourire placide de Raguel revint se plaquer à Ses lèvres. Frryl lutta un moment pour garder le contrôle, en vain ; Son moment était passé et le Sceau qui contenait Son dangereux tempérament l'enferma à nouveau au fin fond de Lui-même, laissant place à l'archange du Feu.

Les trois anges gagnèrent la sortie sans un mot, choqués. Raguel en profita pour se tourner discrètement vers l'ession qui le suivait partout. Toujours souriant, il posa son index droit sur ses lèvres.

« Sssh », murmura-t-il.

Puis, il s'en fut.

Lilith avait lutté pour faire de Gomorrhe une ville chaleureuse, puis qu'un agrégat de bâtiments. Pandémonium impressionnait les visiteurs avec son palais à demi creusé dans la montagne mais le reste de la cité, bien que frappant depuis le ciel, ne ressemblait à rien de près. Les maisons étaient bâties n'importe comment et plantées au hasard. Belzébuth n'avait rien d'un administrateur.

Donc, lorsque Lilith avait accouché de son dixième enfant et qu'en comptant ses petits-enfants – et les enfants de ceux-ci – elle avait jonglé avec trois chiffres, la décision de bâtir sa propre ville s'était imposée d'elle-même.

Archidémone de Keï, la Terre, elle avait émaillé son projet d'espaces verts, de champs faciles d'accès. Puisque l'architecture ne faisait pas partie de ses talents, elle avait sélectionné des spécialistes qui rêvaient de créer un environnement neuf et avait travaillé main dans la main avec eux.

Le résultat resplendissait chaque année d'avantage. Les murs jaunes et ocre, les grosses cheminées, les terrasses interminables, les plantes...

Exactement ce qu'il fallait à Kamu pour aller mieux.

Malgré la situation, Lilith avait donc quitté Pandémonium, d'autant plus que l'ambiance électrique du palais la lassait. Belzébuth ne décolérait pas, malgré les fêtes et autres distractions que lui organisait Lucifer, et Azazel restait donc en disgrâce. Ils étaient bien assez de six pour faire face aux anges avec trois Princes-démons pour les épauler.

Les anges avaient d'ailleurs leurs propres problèmes : Raguel avait été enlevé par des rebelles. Qu'ils aient laissé la situation dégénérer à ce point déconcertait l'archidémone. Si des démons avaient osé toucher au moindre de ses cheveux, elle les aurait réduits en pièces. Ils leur devaient le respect en échange de leur gestion des Abysses.

Mais, pour l'instant, ses préoccupations allaient ailleurs.

Kamu se tenait seul dans une pièce sombre. Il avait fait semblant de parcourir un grimoire durant la journée mais, à présent, le manque de luminosité ne laissait plus place au doute. Même Belzébuth ne savait pas lire dans le noir.

Lilith fit le tour de la salle pour allumer quelques bougies avec la chandelle qu'elle portait. La lumière vacillante rendit un peu de vie aux lieux.

« Il fait glacial, ici. L'hiver couve, tu prendras froid si tu n'allumes pas de cheminée. »

Le regard du vampire se focalisa sur elle.

« Je devrais m'en sortir.

— Il faudra une bonne heure avant que la pièce ne se réchauffe, fit-elle avec une moue agacée. Suis-moi. »

Il ne perdit pas de temps en arguments et lui emboîta le pas ; la dame avait toujours raison à moins qu'elle ne dise explicitement qu'elle avait tort. Lilith sourit.

« Raguel a réapparu, tu as entendu ?

— Vaguement, oui. C'étaient des anges de son propre clan, semble-t-il ?

— En effet. Ils sont Tombés dans l'Univers. »

Ils arrivèrent à ses appartements, réchauffés par une belle flambée et protégés du froid par des runes et des tapisseries. Elle s'assit sur la fourrure douce qui était étalée sur son lit.

« La plupart de ses anges Tombent dans l'Univers et restent entre eux.

— Ils se trouveraient pourtant comme chez eux parmi les démons. »

Lilith tapota le lit près d'elle.

« Les voies de Lyth sont impénétrables. »

Kamu la rejoignit. Elle posa sa main sur la sienne, l'air de rien. Il ne recula pas, ce qui était bon signe.

« Il se porte bien, au moins ? »

Elle cilla. Oh, il parlait de Raguel.

« Comme un charme, paraît-il. Après tout, il a su retourner à Alun Hevel tout seul comme un grand.

— Certes. »

Kamu écarta légèrement les doigts, les entremêlant avec les siens. Lilith tressaillit sous le coup de la surprise. Jamais jusqu'alors le vampire n'avait laissé une ouverture à plus que de l'amitié.

Elle se prit à espérer.

« Ont-ils décidé de leur prochain cours d'action ? demanda-t-elle, distraite.

— À toi de me le dire.

— Oh, pardon. Je réfléchissais à voix haute. »

Le regard de Kamu glissa vers sa gorge. Elle frissonna. Avait-il faim ?

« Je peux faire mander un pichet... »

Il détourna les yeux aussitôt, coupable.

« Non, non, excuse-moi, c'est juste... Je n'ai pas faim. »

Tiens donc. Le cliché voulant que les vampires lient sexe et nourriture s'avérait-il fondé ? Lilith dénoua ses doigts de ceux de Kamu, découvrant son poignet.

« Sûr ? »

Elle ne voyait pas le sang y pulser, mais lui bien. Depuis toujours, elle s'était demandé ce qui poussait les gens à devenir volontairement calices alors que cela revenait à se sacrifier comme quartier de viande sur commande. À présent, elle comprenait.

« Alors ? insista-t-elle de sa voix la plus sensuelle.

— Je ne voudrais pas abuser... »

La protestation de Kamu sonnait faux. Elle haussa les sourcils. Le vampire prit l'air embarrassé.

Les secondes s'égrenèrent en silence. Il hésita, puis lui prit la main avec toute la délicatesse du monde et la porta à sa bouche. Il en effleura le dos des lèvres puis, doucement, la retourna pour qu'elle lui présente la paume, qu'il embrassa. Il déposa un second baiser juste un peu plus bas, à la jonction entre la main et le poignet, puis plus bas encore, se faisant avide.

Lilith se mordit la lèvre. Il lui embrassait juste le bras et pourtant, elle n'avait jamais rien vécu d'aussi érotique. Peut-être parce qu'il s'agissait de lui.

Il releva les yeux vers elle. Son regard n'avait plus rien de hagard, au contraire ; ses pupilles la dévisageaient avec une intensité qui la fit presque rougir.

« Puis-je ? »

Elle avala sa salive et hocha la tête d'un geste lent. Alors seulement les crocs du vampire percèrent la peau de son poignet – et elle ferma les yeux.

Chapitre 11

« *Chaque ange aime son Élément tutélaire. Ainsi, les anges de Feu aiment jouer avec les flammes voire, pour les plus hédonistes, se vautrer dans les flammes.* »

– *Des Éléments et de leurs rapports entre eux et avec les anges : un commentaire, par Saraqaël* –

Nama sentait la nervosité le gagner. Ses mois passés chez les elfes lui avaient fait perdre des habitudes durement acquises. Par exemple, celle de se méfier de tout le monde, tout le temps, de se tenir sur ses gardes à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit et de veiller à ce que son visage ne trahisse jamais ses émotions. Les elfes trouvaient les *ska* sophistiqués parce qu'ils restaient froids quelle que soient les circonstances, même lorsqu'ils faisaient parler leur charme. Ils ne comprenaient pas que, pour eux, c'était une question de survie. Quelqu'un de faible et manipulable ne faisait pas long feu à Ambrosis.

Pourtant, après si peu de temps passé dans une autre nation, il avait trouvé normal de ne pas surveiller ses propres réactions. Ni Renaeyle ni Nataos n'avaient de raison de s'en prendre à lui ; il était présent en tant qu'érudit étranger et n'entrait pas dans les jeux politiques locaux. Nama s'était senti en sécurité.

Cette période dorée touchait à sa fin : il patientait dans la cour du palais malgré le froid pour accueillir son père qui arriverait d'une minute à l'autre. Si leur petit test se passerait bien, *Hji Skady* se montrerait *peut-être* assez satisfait pour lui permettre de continuer. Il ne l'avait pas envoyé chez les elfes pour la recherche à la base et pouvait tout aussi bien lui ordonner d'arrêter par principe. Même s'il acceptait, il suivrait leurs avancées de près et réclamerait des résultats rapides.

Si le test échouait... Nama serait forcé de rentrer à Ambrosis dans le déshonneur pour rejoindre les rangs des Ramasseurs.

Il se retint de déglutir. Retrouver son impassibilité habituelle était essentiel avant l'arrivée de *Hji Skady*.

Une calèche tirée par deux wyvernes noires et frappée du sceau de la Maison Ezrjl s'arrêta devant l'entrée du palais. D'un geste, Nama fit déguerpir un messenger vers les appartements de Nataos tandis que des serviteurs se précipitaient pour aider le noble vampire à descendre.

Skady posa pied à terre, l'air aussi frais et dispos que s'il sortait d'une bonne nuit de sommeil. Il était habillé entièrement de noir, pour le décorum ou par provocation ; il s'agissait de la couleur de la famille Teynan. Ses bottes de cuir luisaient et sa cape se drapait dans son dos sans gêner ses mouvements. Comme toujours, Nama rêva de lui ressembler davantage.

Le Doyen s'avança, le reste de sa suite descendant de la calèche.

« *Hji Skady*, salua Nama en s'inclinant.

— Ravi de te retrouver, siffla son père en *skahil*, la langue des vampires. Voici donc Altayn la Belle ? »

Il hocha la tête, appréciateur.

« Tu avais raison, les cités elfiques sont magnifiques. »

Certainement plus qu'à Ambrosis, songea Nama, où les constructions étaient pensées pour résister au froid persistant des Tréfonds. Si Bas, seuls les morts s'enorgueillissaient de bâtiments aussi délicats que ceux des elfes.

Nama l'introduisit dans l'enceinte du palais, discutant architecture en *skahil* comme son père le lui avait indiqué. La langue étrange faisait tressaillir les épaules des serviteurs, malgré leur sang-froid. Ils devisèrent de manière superficielle, patientant dans la cour jusqu'à l'arrivée de Nataos. Celui-ci s'arrêta à quelques pas d'eux.

« Bienvenue », commença-t-il.

Il fut coupé dans son élan par Skady, qui se tourna vers son fils, ignorant le prince, pour siffler quelques mots.

« Eh bien, tu ne nous présentes pas ? »

Nama pâlit. Son père avait étudié la politique elfique en préparation de sa visite et, déjà, il le testait. Il se ressaisit et répondit en *skahil* :

« Voici Nataos, prince du royaume d’Hedym. »

Il avait suffisamment articulé les noms propres pour que ledit prince reconnaisse son nom. Il repassa à l’elfique pour terminer :

« Prince Nataos, voici Skady *Hji Ezrjl*, Doyen de ma Maison. »

Inutile de préciser leur encombrant lien de parenté, que les deux hommes connaissaient. La suite du Doyen servait juste à mettre en avant son statut aussi Nama en ignora-t-il les membres.

Nataos darda son regard sur Skady et lui adressa un sourire charmeur, digne d’un vampire, en lui tendant la main.

« Enchanté. »

Nama retint une grimace. Chez les *ska*, les gens se touchaient le moins possible. Chez les elfes aussi, d’ailleurs – les deux hommes se testaient mutuellement.

Le scientifique se demanda quelle était la pire possibilité : qu’ils se détestent ou qu’ils s’allient. L’alternative le fit frissonner.

Nataos semblait néanmoins avoir réussi le premier test, car Skady daigna serrer la main tendue et répondit en un elfique dénué d’accent :

« Moi de même, Votre Altesse. »

La poignée de mains dura un peu plus longtemps que nécessaire, puis ils relâchèrent leur prise et reculèrent d’un pas.

« Veuillez me suivre, proposa Nataos. Nous allons passer dans le petit salon. »

Ils entrèrent ; Skady fit signe à un des membres de sa suite de l’accompagner. Nama se prit à regretter l’absence de Renaeyle, occupée à préparer leur spécimen pour leur premier essai. Pourquoi Saâgh n’avaient-ils pas fait cela la veille, quitte à garder le garçon endormi pour une nuit ?

Des tisanes que les *ska* pouvaient boire furent servies, puis du sang de *lysaâgh* – celui d’Arkim, prélevé la veille sans que le concerné ne soit informé qu’il serait bu. Si Skady en fut impressionné, il n’en montra rien. Nama savait néanmoins que cela avait fait gagner des points à Nataos.

Ils passèrent plus d’une heure dans le salon, durant laquelle les piques et les tests se succédèrent. Nataos tentait de montrer à quel point son peuple était riche, influent, cultivé, et Skady se gardait d’offrir quoi que ce soit d’autre que des compliments polis. Ils mesurèrent leur statut réciproque en parlant de sujets en apparence anodins. Nataos était prince, certes, mais voué à ne rien gouverner, alors que Skady dirigeait une des Grandes Maisons vampiriques et siégeait à la Ronde.

Une fois les introductions terminées, ils migrèrent vers la Tour, où Nama présenta Renaeyle. Skady s’inclina pour déposer un baiser sur le dos de la main de la dame, qui en resta ébahie : son statut de nécromancienne ne l’avait pas habituée à ce traitement. Nama s’efforça d’afficher une surprise indifférente.

Puis, les choses sérieuses commencèrent.

Ils débutèrent par un résumé de leurs avancées théoriques, d’autant plus bref que les deux hommes de pouvoir connaissaient déjà le sujet. Ils passèrent ensuite à la pièce suivante, où le gamin endormi était sanglé sur une table.

Nama savait que Nataos disposerait du corps si l’enfant mourrait, il n’avait donc pas à s’en préoccuper. Restait à se concentrer sur la réussite de l’opération... qui requerrait son attention pleine et entière.

Ils travaillèrent sous les regards perçants de *Hji Skady* et de Nataos. Nama utilisait le pouvoir que Saâgh lui avait donné ; Renaeyle usait de sa nécromancie comme une virtuose. Pendant les premières heures, tout se passa bien. À l’extérieur, Essiah se coucha sans que les deux scientifiques ne le réalisent. Le prince alluma lui-même des torches pour leur permettre de continuer – pas question de faire entrer du personnel pendant l’opération.

Cependant, après un énième sort murmuré, Nama sentit la situation glisser. Elle leur échappait, malgré les symboles de sang tracés sur le corps de l’enfant et sur la table autour de lui. Cela ne se passait pas comme prévu... mais il parvenait à suivre la logique de la magie, il voyait où se situaient leurs erreurs. La prochaine fois, il saurait comment faire. Oui ! C’était simple. Ils s’étaient

fourvoyés, mais de peu. Ils se corrigeraient sans difficulté.

Renaeyle s'assombrit en le voyant sourire. Cette idiote s'inquiétait pour l'enfant. Ils connaissaient pourtant les risques. Si elle n'était pas prête à les courir, elle n'aurait pas dû tenter sa chance.

Le garçon devenait pâle, vraiment pâle. Le tatouage noir qu'elle lui avait apposé ce matin sur l'avant-bras pour tenir le compte de leurs expériences se détachait sur la peau livide. 33-9-SKA ; *ska* parce que c'était peu ou prou leur but, 9 car il s'agissait déjà de leur neuvième théorie et 33 car vingt-sept rats et six cochons avaient subi avant lui les produits qu'ils lui injectaient et les sorts qu'ils lançaient, afin qu'ils puissent les doser.

Cela n'avait pas suffi. Le spécimen suivant ouvrirait la série des 10-SKA.

La respiration de l'enfant ralentit. Comme prévu, il s'agissait d'un échec, et Nama reprit conscience de son environnement. Nataos fronçait les sourcils. *Hji Skady* ne s'était pas départi de son sourire moqueur.

« Il va mourir, déclara Nama pour meubler le silence. Nous ne pourrons pas le sauver à ce stade, mais nous avons appris assez pour établir rapidement un nouveau protocole. L'expérience suivante sera une réussite, je peux vous le garantir. »

Il était enthousiaste et il le savait, en contraste avec sa prudence lorsqu'ils avaient parlé de ce premier essai. Ils ne pouvaient que lui faire confiance pour la suite à présent qu'il se montrait si sûr de lui – du moins, il l'espérait.

Renaeyle soupira et ferma les yeux de l'enfant. Nama cessa d'entendre son cœur battre. *Hji Skady* ouvrit la bouche pour parler.

L'instant suivant, une terrible aura de Mort se déploya dans la Tour, englobant la pièce entière et écrasant Nama de sa puissance néfaste.

Il flottait. La sensation étrange semblait appartenir à un rêve, mais Gamin se savait éveillé : il avait une trop grande conscience de lui-même pour être endormi. Il avait peur, sans savoir pourquoi. Néanmoins, il ouvrit les yeux.

Le vide s'étendait autour de lui.

Il gémit ; les créatures de chair et de sang ne savaient pas appréhender un lieu pareil. Un filet de lumière se refléta sur un fil – une toile d'araignée ? – et cela lui permit de se raccrocher à quelque chose, bien que ce ne soit pas à proprement parler de la matière. Le rayonnement s'intensifia, faisant apparaître des dizaines, des centaines de fils tendus dans le vide, innombrables, à perte de vue.

Gamin se sentit paniquer à nouveau. Il voulut tirer sa capuche sur son front pour se rassurer et fut surpris de ne rencontrer que le vide. Baissant les yeux sur lui-même, il réalisa qu'il était nu, sa peau couverte de symboles étranges dessinés avec du sang poisseux, à demi séché.

Et sur son avant-bras, une suite de chiffres se détachait sur sa peau hâlée : 33-9-SKA. Horrifié du numéro de série qui le marquait, il tenta de l'effacer – mais ses frottements frénétiques ne le firent pas partir, le rendant juste douloureux. Il réalisa qu'il s'agissait d'un tatouage frais, apposé par magie. Il ne s'en débarrasserait pas.

Une main se posa sur son épaule. Gamin ravala un hurlement.

« Hey. »

Impossible de se tourner ; où s'appuyer dans un monde vide ? Mais à peine s'était-il fait cette réflexion qu'il se retrouva, sans savoir comment, face à l'intrus.

Il remarqua au premier coup d'œil qu'il s'agissait d'un vampire, malgré ses cheveux blancs et ses yeux pâles. Une ferme détermination se dégageait de ses traits durs. À son cou pendait une longue chaîne d'argent à laquelle un pendentif était accroché, portant le symbole de Shyin.

« Bienvenue dans l'Au-Delà, susurra l'homme en mauvais elfique. Ou, plus précisément, dans la Vallée des Fils.

— Cela veut dire que je suis *mort* ? »

Gamin était dubitatif. Il n'imaginait pas la mort ainsi.

« Non, juste que le cours du temps s'est arrêté un instant afin que je te passe la main. »
L'enfant pencha la tête de côté sans comprendre. Qui était cet homme et que voulait-il de lui ?
« Je suis Jen, le vampire de la Mort », déclara-t-il, sa voix sans timbre résonnant bizarrement dans cet espace étrange.
Voyant que Gamin ne réagissait pas, il précisa :
« Nous sommes quatre *jhliska*, les équivalents pour notre race des archidémons ou des archanges.
— Oh », lâcha l'enfant, puisque sa participation semblait requise.
Il ne savait pas que ces *jhliska* existaient, mais il n'y connaissait rien, ni n'avait envie d'en apprendre davantage. Il détestait les vampires. Cependant, quelque chose chez ce Jen l'avertissait de le prendre au sérieux.
Cela s'accrut quand l'homme retira sa cape, la posant sur un de ses bras, et se cambra en arrière. Deux ailes sombres se déployèrent avec un bruit de déchirure. Elles étaient bien plus grandes que celles d'Arkim, mais aussi moins mobiles. Gamin les fixa, bouche bée.
« Ceci est notre marque, ce qui nous différencie des autres *ska*. »
Il semblait satisfait de l'avoir enfin impressionné.
« Chacun de nous correspond à un pouvoir vampirique : l'esprit, le Sang, les Ténèbres... et la Mort. Moi.
— Ça ne m'explique pas ce que je fais ici. »
Jen le fusilla du regard. Visiblement, il voulait raconter son histoire à sa manière, étape par étape. Gamin se renfrogna.
« J'ai perdu des êtres chers, déclara le vampire d'un ton théâtral qui masquait mal sa douleur. La plupart des Premiers-nés ont rejoint ce monde depuis longtemps, sous forme d'âmes errantes. Moi, je suis immortel. Je ne veux pas rester seul. »
L'enfant ravala une remarque désagréable. S'il voulait voir du monde, il n'avait qu'à sortir. Qu'est-ce que ce vampire lui voulait ?
« Malheureusement, continuait-il, je ne peux être remplacé que par un être qui ne serait pas un *ska*. Or, je suis le vampire de la Mort, donc cela *doit* être un *ska*. »
Jen dévisagea Gamin avec un sourire dément.
« C'est là que tu rentres en jeu.
— Je suis un elfe ! protesta le sans-nom, furieux. Jamais je ne deviendrai une sangsue comme toi !
— Ne t'inquiète pas pour le sang, je n'en ai pas besoin, étant immortel.
— Je ne suis pas un vampire ! »
Jen renifla, presque amusé dans sa douleur.
« Tes chers protecteurs ne t'ont donc pas expliqué ce à quoi tu allais servir ? »
Gamin se figea. De quoi parlait-il ? Même si Nama était un vampire, jamais la famille royale d'Hedryn n'aurait accepté qu'il transforme qui que ce soit, fût-ce par le biais d'une expérience plutôt que par des moyens plus traditionnels. N'est-ce pas ?
« Je ne suis pas un vampire, répéta-t-il d'une voix peu assurée.
— Pas tout à fait, non. »
Jen lui tourna autour, le toisant de haut en bas.
« Tu allais d'ailleurs mourir quand je suis intervenu. Leurs théories n'étaient pas assez abouties, l'expérience fut un échec... mais tu es à la fois assez proche et assez éloigné d'un vampire pour que je puisse te nommer à ma place. »
L'enfant recula d'un pas, réalisant après coup qu'il n'aurait pas dû être capable de ce mouvement dans un endroit vide. Jen continuait sans tenir compte de sa frayeur naissante :
« L'Au-Delà est immatériel, ce qui permet de voir au travers des Cercles et d'espionner n'importe qui. Surprendre les secrets pervers... Shyin a interdit à Asmodée de parler de cette capacité à Belzébuth, Il refuse d'avantager Sei. Mais d'un point de vue personnel... »
Gamin n'écoutait plus. Ce type était fou. Et il voulait lui donner ses pouvoirs ? Jamais !
« Nous pouvons faire comme les Éléments, tu vois ? Eux tuent Leur temps en observant tout depuis l'Hors-Monde et... où crois-tu aller ? »
L'enfant s'était mis à galoper à toute vitesse, profitant du fait que son corps sache comment faire

même si son cerveau ne suivait pas le mouvement. Les fils défilait à droite et à gauche – étrangement, il n'en touchait jamais aucun – et il accéléra en réalisant qu'il parviendrait peut-être à fuir.

Puis Jen apparut devant lui, et il sut qu'il n'y avait aucun espoir.

« La Vallée des Fils m'obéit, révéla le vampire. Ainsi que tout ce qui s'y trouve. »

Gamin voulut reculer, mais son corps se figea. Il réalisa que des fils – des fils de *vie* – s'étaient noués à ses articulations pour l'immobiliser. Il gémit de terreur.

Le visage de Jen redevint sérieux, sans plus trace d'humour ou de folie.

« Maintenant, je meurs. À chacun son heure... Mon fil est là. À toi de le couper. »

Des larmes montèrent aux yeux de l'enfant lorsqu'il tenta de résister. Les fils argentés étaient aussi minces et résistants que des cordes de piano, et ils le forcèrent à tendre un bras, l'index en avant, à attraper la lueur – mais il se refusait de l'arracher, de la saisir...

Il l'effleura du bout du doigt et ce fut suffisant. Jen s'évanouit dans le néant, le sourire aux lèvres, enfin serein, laissant seul son pendentif derrière lui.

« *Comme ils se coupent facilement* », songea l'enfant, alors que le bijou venait se pendre à son cou.

Puis, la douleur afflua.

Il avait fallu trois jours à Saraqael pour rassembler son courage et aller toquer aux appartements de Raguel. Lorsqu'il avait vu la vérité, qu'il avait compris que celui-ci était un Élément ; que Raguel et Frryl, le Feu, n'étaient qu'une seule et même personne... Il était resté bouche bée dans son bureau, livide, une main crispée sur son stylo. Incapable de trier les implications, il avait ressenti un besoin fou de parler à quelqu'un des informations qu'il venait de recevoir.

Cependant, Frryl le lui avait explicitement interdit et Saraqael n'osait imaginer les conséquences d'une hypothétique désobéissance.

Il s'était donc tu lorsque Raguel avait reparu en Eden, ramenant ses agresseurs prêts au jugement. Il se souviendrait toujours de ses premiers mots, alors que les autres l'entouraient, ravis de son retour :

« Ne sois pas si crispé. Ils veulent s'assurer que je suis bien moi, c'est normal. »

Personne n'avait réalisé qu'il s'agissait d'une conversation à deux niveaux et que cet imbécile se moquait de lui. Combien de fois cette situation s'était-elle présentée sans qu'il le réalise ?

Il craignait Frryl mais Raguel l'horripilait comme jadis.

Pourtant, arrivé devant la porte, il hésitait. Frryl possédait un caractère bien différent du placide et aimable archange du Feu qu'il côtoyait depuis toujours. Pas qu'il en soit étonné ; le sourire de Raguel l'avait toujours irrité, semblant se moquer d'eux à longueur de temps.

Les trois coupables avaient été jugés la veille sans que Raguel ne dise un mot en leur faveur. Cependant, Saraqael savait qu'il les retrouverait plus tard, comme il l'avait fait pour de nombreux déchus de son clan.

Saraqael se crispa, puis posa la main sur sa poignée de la porte de Raguel. Il se remémora toutes les fois où l'archange avait manqué de respect à Lyth, les fois où il avait parlé de concepts qu'ils n'avaient jamais rencontrés, et se demanda comment il n'avait pas compris plus tôt. En même temps, avec le caractère calme que Raguel affichait, qui l'eût cru ? Saraqael lui-même restait incrédule bien qu'il l'ait vu au travers de son ession...

Il mourait d'envie d'en parler à Michaël ou, mieux, à Lucifer.

Lyth ne lui inspirait déjà aucune crainte à l'époque où, nouveau-né, Saraqael foulait l'Eden depuis peu. Le Feu, par contre, le faisait frémir jusqu'aux tréfonds de son âme. Il n'avait que trop conscience qu'il s'agissait du père de son propre Élément, Essiah, et de June, les Astres.

Frryl ne disposait cependant d'aucun des pouvoirs de Son ancienne compagne, bien qu'Il puisse voir ses essions. Depuis combien de temps connaissait-Il leur existence ? De quoi était-Il au courant ?

La porte s'ouvrit.

« Tu entres ? bâilla Raguel. Je t'ai assez attendu. »

L'archange du Soleil leva le menton et obéit. Il fut surpris de trouver du thé au citron à son intention. Raguel sirotait un verre d'eau bouillante, le genre de boisson que seuls les anges de feu appréciaient.

« Que veux-tu savoir ? » demanda-t-il.

Saraqael s'assit et prit sa tasse entre ses mains pour se donner contenance. Il faisait chaud dans ces appartements et une grande baie vitrée laissait entrer les derniers rayons d'Essiah. À l'opposé trônait une énorme cheminée dans laquelle un cochon aurait pu rôtir sans encombre et où les flammes s'en donnaient à cœur joie.

Rien n'avait pas changé. Même la façon dont l'archange se tenait restait identique : il était affalé plus qu'assis sur sa chaise, ses longues jambes étendues sous la table du salon. Saraqael pouvait presque imaginer les orteils en éventail dans ses chaussures.

« Pourquoi ? »

Ce n'était pas la question qu'il avait préparée. Il voulait lui parler de Lyth, lui demander si Celui-ci avait sciemment excité la méfiance des anges envers les démons, lui parler de magie, ou même de Rémiel. Sa curiosité l'avait cependant trahi. Raguel appartenait à la seule famille que Saraqael ait jamais eue. Son mensonge faisait mal.

« Je n'ai pas eu le choix, dit l'archange du Feu d'un ton guilleret.

— Que veux-tu dire ?

— Exactement ce que j'ai dit. »

Saraqael but une gorgée, sourcils froncés.

« Pourquoi continues-tu à jouer ton rôle ? Je sais qui tu es. »

Raguel sourit sans répondre, ce qui l'énerva. En réponse, il resta silencieux à son tour, jouant avec lui à qui baisserait le regard en premier.

« Tu es l'archange du Soleil », déclara Raguel.

Saraqael faillit répliquer qu'il était au courant, merci bien, quand il comprit que Raguel ne lui mentait pas : *il n'avait pas le choix*. Il essayait donc de faire passer un message par des moyens détournés.

Et il mettait en avant ses pouvoirs de Soleil...

« Tu es scellé, murmura Saraqael. Comment as-tu brisé le sceau, lors de ton enlèvement ?

— Même mes pires ennemis ne voudraient pas me voir mourir, rit l'archange du Feu. Et rien ni personne ne peut me retenir quand on me force à toucher de la glace. »

Les anges renégats l'avaient *torturé* ? Saraqael était atterré. Les détestaient-ils donc à ce point ? Des anges de Feu devaient pourtant savoir ce que la glace ferait à l'un des leurs !

Si Frryl leur en voulait vraiment, il les avait sans doute privés de tout pouvoirs lors de leur Chute... ce qui expliquait pourquoi Raguel gardait sous son aile les déchus de son clan qui n'avaient pas perdu les leurs. Ils restaient Ses enfants. Frryl ne faisait pas la différence entre anges et déchus, contrairement à Lyth, mais punissait néanmoins ceux qui Lui déplaisaient... et récompensait par un Aveu ceux qui se montraient digne de Lui.

« Je n'ai jamais perçu de sceau, réfléchit Saraqael à voix haute, mais si celui-ci a été apposé par Essiah, un simple archange ne saurait le sentir. D'un autre côté, il s'agit de ton fils... »

— Les Éléments ne sont pas très famille. Les *ska* doivent prendre exemple sur Nous. »

Saraqael grimaça Lyth ne s'était montré paternel qu'envers Gabriel. Si les autres Éléments Lui ressemblaient...

« Cependant, reprit Raguel, Essiah et Moi Nous entendons bien.

— Ce n'est donc pas Lui. Qui donc ? June ? »

Astres, ancienne compagne de Frryl et mère d'Essiah, n'était pas connue pour Sa clémence. D'après les rumeurs, Elle avait quitté Frryl pour Amhoï, la Justice.

« Non. June n'a rien fait. »

Sur la cheminée, les chandelles s'allumèrent toutes d'un coup. Était-ce une lueur de regret qui passait dans le regard orangé de Raguel ? Ou de la peine ? Difficile à déterminer. Le sourire de l'archange du Feu avait toujours été plus cryptique que la froideur de Gabriel. Les gens prenaient Raguel pour le plus déluré d'entre eux, le plus ouvert, le plus chaleureux... Seul ce dernier point

était vrai, comme le prouvait ce secret sur son identité qu'il avait gardé pendant des siècles. Bien qu'il soit paresseux et protecteur, jamais il ne disait une phrase en trop et son expression enjouée restait toujours figée.

Saraqael frissonna malgré la chaleur et reposa sa tasse sur la table basse.

« Si ce n'est ni Astres ni Essiah, je suppose qu'il ne s'agit pas non plus d'une étoile ?

— Mes enfants m'aiment. »

Ce sont bien les seuls. La phrase résonna dans la tête de l'archange du Soleil comme s'il l'avait pensée lui-même et il releva d'un coup les yeux pour croiser ceux de Raguel. Ceux-ci ne reflétaient rien, rieurs comme à l'accoutumée. Une angoisse sourde étreignit la poitrine de l'archange du Soleil.

« S'il ne s'agit d'aucun astre... ou est-ce un autre enfant de June ?

— Non. »

Ce sourire, encore, toujours. Saraqael se trompait de direction. Mais si le sceau n'avait pas été apposé par un astre, il aurait dû le percevoir... Il était tout de même un *archange*, il aurait perçu une aura de Mort ou de Sang, et la plupart des autres Éléments ne savaient créer que des runes basiques. Il aurait remarqué une magie parasite...

... sauf si ce n'en était pas une. De la sueur humidifia le dos de Saraqael, le long de sa colonne vertébrale. Sans un mot, il sonda l'aura de Raguel, utilisant à la fois ses sens magiques et ses pouvoirs psychiques pour pousser au plus profond. Les limites étaient subtiles mais à présent qu'il savait Freryl présent, il ne mit que quelques minutes à le trouver ; l'archange du Feu le laissa faire.

Saraqael continua de chercher, tâtonnant de ses sens la magie de Freryl. Le thé refroidit sans qu'il le réalise et, dehors, Essiah se coucha. Cela ne mit pas à mal sa détermination ni ne fit bouger Raguel.

Quand Elvion se leva, montrant un croissant épais, Saraqael trouva le sceau. Les runes n'étaient pas exactement cachées. Il était juste difficile de voir un arbre au milieu d'une forêt. L'archange du Soleil les effleura, s'affola de leur puissance puis, épuisé, recula pour se voûter au fond de son fauteuil.

Raguel bougea enfin, prenant la tasse de thé abandonnée entre ses mains. Il la réchauffa d'une petite concentration d'aura et la tendit à Saraqael.

« Tu as toi-même créé le sceau, dit ce dernier en agrippant le breuvage.

— On m'a dit que je serais insupportable tant que je ne me serais pas calmé.

— En général, les gens veulent que tu fasses un effort sur toi-même avec ce type de remarque, pas... »

Pas que tu t'enfermes dans une prison en avalant la clef, ne termina-t-il pas.

« Tu vas rester comme ça ?

— Le sceau s'est un peu affaibli depuis mon enlèvement, avoua Raguel. Sous cette forme, je n'ai pas assez de puissance pour le renforcer à nouveau. »

Les grattements de Freryl sur les flammes qui l'enfermaient étaient presque audibles dans le lourd silence de la pièce. Raguel renforcerait pourtant le sceau s'il le pouvait, parce que cette compulsion faisait partie du sort... ou pour sauver sa propre existence. Ou un peu des deux. Saraqael trempa ses lèvres dans le thé et grimaça. Ce n'était jamais aussi bon, réchauffé.

« Je ne peux pas T'aider, déclara-t-il, s'adressant directement à l'Élément. Tu as utilisé le Feu, et Tu es trop puissant pour moi.

— Tu sais qu'Il est là, c'est déjà beaucoup. »

L'archange du Soleil cilla en entendant Raguel parler de Freryl à la troisième personne. Qu'était-il au juste ? Un sceau, une personnalité factice ? Ou une personne qui subissait l'invasion d'un Élément ?

À moins qu'il ne soit devenu *réel* avec le temps ?

« J'ai le droit de poser quelques questions ? »

Là, Raguel rit.

« T'arrêtes-tu jamais ? »

Un fantôme de sourire remit quelques couleurs aux lèvres de Saraqael.

« Non, comme tu le sais. Donc. Lyth.

— Je n'ai jamais caché ce que je pensais de Lui.

— Tu veux dire qu’Il est un idiot et que Ses lois sont à jeter aux ordures pour la plupart ? »

Raguel eut un petit soupir satisfait.

« Le seul point sur lequel nous avons toujours été d’accord, lui rappela-t-il.

— Ne pense pas que je ne t’admire pas pour soutenir tes déchus comme tu le fais, avoua l’archange du Soleil à mi-voix.

— Ariel ? »

Saraqael tiqua. Bien sûr ; en tant qu’Élément, Raguel avait accès à plus d’informations qu’il l’avait cru. Combien de fois s’était-il cassé la tête à envoyer des espions pour rien ?

« Ne crois pas que je t’aie laissé travailler pour le plaisir, démentit l’archange du Feu. Une fois incarné, un Élément est soumis aux mêmes règles que tout un chacun. Je peux voir au travers des flammes si je veux, mais je n’ai pas un esprit comme le tien capable de trier des informations venant de partout. De plus, le sceau m’empêche d’utiliser des capacités hors normes. »

Frryl avait pensé à tout en s’enfermant, même à Sa future envie de fuir Sa prison de chair. Il Lui était impossible de Se faire remarquer de quelque façon que ce soit. Combien cela avait dû Le frustrer...

« Ariel, oui, avoua enfin Saraqael. Mais, bien que je l’apprécie, tu sais que je l’aurais laissé tomber comme tout autre déchu s’il n’était pas si brillant, si bien placé pour espionner. Tu veilles sur les Tiens par amour, par instinct peut-être... je ne le fais que pour le profit.

— Tu as une piètre opinion de toi-même. »

L’archange du Soleil, Archiviste et Informateur de l’Eden, lui lança un regard las.

« Tu n’as pas idée des horreurs auxquelles j’ai pu assister sans pouvoir intervenir. »

Il rit, d’un rire fatigué et amer.

« Ou plutôt, si, Tu dois savoir ce que je ressens, n’est-ce pas ? »

À nouveau, seule l’expression joyeuse de Raguel lui répondit. À quel point ce sourire était-il un cri de rage ?

« Tu tiens à Ariel, affirma l’archange du Feu.

— Oui.

— Et tu penses vraiment que tu ne l’aurais pas aidé s’il avait fini au fond d’une ruelle, sans aucun pouvoir, abandonné par Bélial ?

— Oui ! »

Saraqael avait crié, mais il était furieux d’être ainsi mis face à lui-même.

« Je l’aurais laissé seul, dans le froid, sans Essiah pour le réchauffer. Je l’aurais suivi sans intervenir, ombre dans son ombre, malgré sa misère et sa solitude. Est-ce que ça te satisfait ? »

Il en fallait plus pour perturber Raguel.

« Si, après tout cela, quelqu’un aurait attenté à sa vie. Qu’aurais-tu fait ? »

L’Archiviste agrippa sa tasse, pâle et défait.

« Je l’aurais sauvé. Il ne l’aurait jamais su, mais...

— Tu l’as déjà fait, n’est-ce pas ? dit gentiment l’archange du Feu. Tu as empêché les démons de s’en prendre à lui quand il a échoué dans cette ruelle, après sa Chute, jusqu’à ce que Lucifer le retrouve. Tu étais là. »

Saraqael ferma les yeux.

« Je n’aurais pas pu agir autrement.

— Alors cesse de te mettre martel et tête. Tu n’es pas à moitié aussi mauvais que tu le crois. »

Ironique, que ces mots viennent de l’un de ses adversaires politiques les plus acharnés, même si celui-ci était en même temps son presque-frère. Raguel considérait-il seulement les archanges comme sa famille ? Ou n’étaient-ils que des mortels, intéressants mais éphémères, comme eux voyaient les simples anges ?

« Lyth est plus proche de Toi que de nous, déclara Saraqael. J’aurais cru que Tu le verrais autrement en tant qu’Élément. »

Le changement de sujet était grossier, mais Raguel ne protesta pas. À la place, il répondit :

« Lyth voit tous Ses enfants de la même façon, sauf Gabriel. »

Il n’y avait pas trace de jalousie dans ces mots ; d’ailleurs, l’archange du Feu n’en avait jamais

montré vis-à-vis de personne, surtout pas de l'obstiné archange de la Pureté. Néanmoins, les flammes vacillèrent sur le chandelier et dans la cheminée.

Un mortel avait gagné l'amour de Lyth là où Frryl avait toujours échoué.

Saraqael vida sa tasse d'un trait, histoire de se donner du courage pour sa dernière question. Il tergiversa un moment, puis se décida à la poser.

« Et Rémiel ? »

Cette fois, Raguel perdit son sourire, et cela faisait plus peur encore que lorsque celui-ci ne bougeait pas d'un millimètre devant les pires horreurs. Saraqael ne le quitta pas pour autant des yeux, déterminé à avoir sa réponse.

« Rémiel ne sait pas qui je suis », dit Raguel, et cette phrase était si simple que l'archange du Soleil ne douta pas un instant de l'intensité des sentiments que Frryl, Élément du Feu, portait à une simple mortelle.

Chapitre 12

« Ysk [*ishk*], n. m., vide, mort (gen.), cendre (poétique). Yskjil, adj. gris cendre, la couleur du vide, litt. la couleur qui reste quand il n'y a plus que des cendres. »

– Dictionnaire skahil / antique –

Gamin se réveilla et sut que tout était vrai. Luttant contre un haut-le-cœur, il roula sur le côté, remontant ses jambes au niveau de son torse. Un vampire, lui ? Impossible. Pourtant...

Il se sentait bizarre, comme si une partie de lui était restée dans la Vallée des Fils. Il se concentra, yeux toujours clos, et visualisa l'Au-Delà. Un morceau de lui y coupait des fils, libérant les âmes des morts afin qu'elles puissent trouver le repos.

Il réalisa alors que les gens s'agitaient autour de lui et souleva les paupières, s'appuyant sur ses coudes pour se redresser. Les bruits s'arrêtèrent et les deux érudits se figèrent pour le regarder. Ils lui paraissaient si petits et idiots à présent, obsédés par leur but stupide. Qu'y gagneraient-ils ? Et quelle importance cela avait-il, au final ? Réalisaient-ils à quel point cela était vain ?

« Comment peux-tu être en vie ? murmura Nama. Tu étais mort et l'expérience a échoué. Tu aurais dû rester mort. »

Gamin l'ignora, et retira vivement sa main lorsque Renaeyle tenta de la saisir, incrédule elle aussi. Il n'avait rien à leur dire. Ils avaient trahi sa confiance, ils l'avaient manipulé puis transformé en monstre. Il se détourna d'eux, scannant les lieux du regard. Le laboratoire n'avait pas changé...

Un vampire était assis aux côtés de Nataos et l'observait, nonchalant. Des sangsues, tous, et pourtant... cet homme avait quelque chose de spécial. Gamin ne savait pas quoi, mais il percevait confusément que sa présence était plus forte que celle des autres.

« Qui êtes-vous ? » demanda Gamin.

L'autre se leva et vint vers lui sans que personne ne s'interpose, Nama s'écartant même de son passage. Il ne s'arrêta que lorsqu'il toucha la table. Gamin baissa les yeux et réalisa qu'il était nu et que le terrible tatouage se trouvait bien sur son bras. Des liens qui devaient l'avoir retenu à la table d'opération gisaient autour de lui, tombés en poussière lorsqu'il avait ressenti le besoin de se lever. Son aura était devenue si puissante ! Une aura de Mort... Un instant, il en eut le vertige. Comment allait-il maîtriser ce pouvoir ?

Un index se posa sur son menton, le forçant à lever la tête. Le vampire l'observait, son visage à quelques centimètres du sien. Un sourire étirait ses lèvres froides, le genre de sourire qui donnait envie de le frapper pour le lui faire ravalier. Ses pupilles rouges firent frissonner l'enfant. Comment des yeux d'une couleur pareille pouvaient-ils sembler froids ?

« Je suis Skady. »

Gamin tressaillit en entendant une réponse qu'il n'attendait plus. Le vampire semblait si sûr de lui... Il prit son courage à deux mains pour insister :

« Mais encore ? »

— Je suis le Doyen de la Maison Ezrjl, pour autant que tu saches ce que cela signifie. »

L'enfant soutint son regard. Ce Skady savait pertinemment qu'il n'avait pas la moindre idée de ce que cela signifiait et que ce n'était pas le sens de sa question. Le sourire du vampire s'accrut en le voyant résister. Il se pencha pour lui susurrer à l'oreille :

« Je suis comme toi. »

Gamin comprit alors qu'il avait en face de lui un autre *jhliska* et s'empressa de le sonder. Le Sang... Il frissonna. Il avait étudié la thaumaturgie et savait que le Sang et la Mort étaient des Éléments compatibles, donc que les auras de Sang et de Mort s'attiraient. Cela lui avait semblé abstrait. À présent, il regrettait son inattention ; sa magie pulsait, lui demandant de se mélanger à celle de l'autre.

Il doutait qu'il s'agisse d'une bonne idée.

« Donc vous savez ce qui s'est passé ? »

Skady pointa sa poitrine d'un mouvement de menton.

« Difficile de l'ignorer. »

Gamin baissa les yeux, la bouche déjà ouverte pour demander de quoi il parlait, avant de capter le reflet d'une flamme sur du métal. Un pendentif ? Il en attrapa la chaîne pour monter l'objet au niveau de ses yeux. Le symbole de Shyin se détachait sur le métal froid.

« Mais que s'est-il effectivement passé, au nom de Saâgh ? » s'exclama Nama.

Skady renifla, méprisant.

« Le vampire de la Mort a passé le flambeau. »

Nama se tourna vers lui, l'air agité.

« Vous plaisantez ? J'ignorais même que ce titre était héréditaire !

— De la même façon que celui d'archange. Comment te sens-tu, enfant ?

— Je ne suis plus un enfant, protesta Gamin. Et ça ne vous regarde pas. »

Il se tourna pour laisser ses pieds pendre dans le vide, et grimaça en voyant les instruments que les deux scientifiques avaient utilisés pour leur expérience. Il préférerait ne pas savoir pour quoi. Il se laissa glisser au sol, essayant d'ignorer sa propre nudité.

« Je suppose que vous n'avez plus besoin de moi ? »

La question était rhétorique : ils ne pourraient pas le retenir. Nataos s'avança néanmoins.

« Il va de soi que nous ne te retiendrons pas. Mais je te préviens, il n'est pas question que tu emmènes qui que ce soit en partant. »

Arkim et Cat ! Comment avait-il pu les oublier ? Il ne pouvait pas les laisser ici ! Ces fous comptaient les utiliser à leur tour comme des objets qu'ils pourraient jeter en cas d'échec... Malheureusement, le prince semblait déterminé.

Gamin serra les dents. Il était devenu puissant mais il ne savait pas maîtriser sa magie. De plus, la puissance de Skady égalait la sienne...

« Très bien, lâcha-t-il. Mais si vous causez leur mort, je vous préviens... »

Il laissa la menace en suspens. Sans attendre leur avis, il attrapa ses vêtements qui étaient posés dans un coin et se dirigea vers la porte. Sa sortie aurait été plus théâtrale s'il avait pu s'élancer du haut de la tour, profitant des ailes qui, supposait-il, avaient dû lui pousser, mais Arkim lui avait expliqué que voler ne venait pas naturellement, et il n'avait aucune envie de se casser une jambe.

Il avait une main sur la poignée quand Skady l'arrêta.

« Au fait, gamin, tu as omis de te présenter toi-même. »

L'enfant se figea. Se moquait-il de lui ? Non, sans doute ne connaissait-il pas sa situation.

« Je n'ai pas de nom », admit-il sans se retourner.

Il l'entendit renifler à nouveau.

« Ridicule, déclara Skady. Un *jhliska* se doit d'avoir un nom. »

L'enfant réfléchit. L'homme avait raison. Il jeta un regard à son bras et eut un sourire amer. Le voilà, son nom : 33-9-SKA. Lui qui avait espéré en gagner un vrai, à la sueur de son front... Un instant. Il n'appartenait plus à Nama et Renaeyle, mais à la Mort.

Une phrase rejaillit du fond de sa mémoire : *Shyin shelij sho fesh, ji ysk alijie*, la main de Shyin passe sur moi et je deviendrai poussière. Il s'agissait des seuls mots qu'il connaissait en *skahil*, la langue des vampires, et ils convenaient à sa situation.

Il se tourna à demi vers Skady pour le dévisager. Le vampire – l'autre vampire, réalisa-t-il avec un peu de retard – souriait toujours avec cet insupportable air suffisant.

« Dans ce cas, vous pouvez m'appeler Ysk. »

Et il sortit.

Nama tournait en rond comme une wyverne en chaleur dans la petite chambre de la Tour qui lui servait d'appartements. Renaeyle le regardait depuis le divan, exaspérée. Au bout d'un moment, elle se leva.

« Ça suffit. Assieds-toi, tu me donnes le tournis. »

Nama obéit mais attrapa le coupe-papier posé sur la table basse pour le triturer. Renaeyle leva les yeux au ciel.

« Reprends-toi, par Faljan ! Notre expérience a échoué mais nous avons comment y remédier pour la prochaine fois. *Hji Skady* a confirmé que tu pouvais continuer tes recherches, et...

— Il apprécie ce gosse. Ce moins-que-rien ! Et il n'a rien confirmé quant à mon statut. Quand nommera-t-il enfin un héritier, par Sei ? »

La jeune femme le regarda avec surprise et Nama se repentit aussitôt de son coup d'éclat. Avec un soupir, il expliqua sa situation : la Maison, son père Doyen, la désignation d'un héritier... En disant cela à voix haute, il se sentait presque idiot.

Le prenant par surprise, Renaeyle vint à ses côtés et posa une main sur son bras.

« Ne t'en fais pas. Il a attendu jusqu'à maintenant, tu ne penses tout de même pas qu'il se déciderait d'un seul coup ? »

Nama dut en convenir, de mauvaise grâce, et posa le coupe-papier.

« Cela reste agaçant. Il semblait plus intéressé par le gosse que par mes avancées. Et le nom qu'il s'est donné...

— Ysk... Mais cela ne veut rien dire. »

Le vampire secoua la tête.

« C'est du *skahil*. Cela signifie... C'est difficile à traduire, en fait. Quelque chose entre mort, inexistant, cendres...

— Comment peut-il donc connaître le *skahil* ? Il était à peine éduqué en arrivant ici !

— Aucune idée. »

Ce nom convenait parfaitement au *jhliska* de Shyin... il était puissant. Nama enrageait. *Hji Skady* avait poussé l'enfant à en choisir un et cet homme ne faisait rien sans raison.

Le gamin n'avait pas non plus choisi au hasard. En prenant un nom vampirique et doté, qui plus est, de la fameuse lettre y refusée aux non-elfes, il avait déclaré qu'il ne se considérait plus comme partie intégrante de la société elfique. Nama n'aimait pas cela.

« Ce n'est pas si grave, tempérait Renaeyle. Notre essai a échoué, mais nous savions que c'était une possibilité. Skady est difficile à impressionner. Le jour où tu auras monté l'armée dont rêve Nataos, tu pourras te présenter devant ton père la tête haute. »

Les lèvres de Nama esquissèrent un demi-sourire. Elle avait raison.

Il s'avança pour faire face à la jeune femme, qui était retournée s'asseoir, et s'inclina profondément.

« Merci. »

Uriel avançait dans le couloir d'un pas souple. Dans quelques minutes, elle pourrait enfin être elle-même, sans mensonges ni faux-semblants. Elle espérait que cela servirait de leçon à certains – que cela en réveillerait d'autres. Ils stagnaient depuis trop longtemps.

Elle arriva devant la porte de la salle de réunion et s'arrêta pour reprendre son souffle. Malgré sa détermination, elle avait du mal à respirer. Sa décision changerait sa vie de façon radicale. Elle savait que son choix était sain, mais difficile à assumer. Néanmoins, elle n'avait pas de regrets.

Elle poussa les portes pour entrer. Les six autres archanges se tenaient déjà à leur place. Michaël se leva en la voyant.

« Tu nous a convoqués ? »

Son ton interrogateur cachait mal son inquiétude. Il ignorait pourtant la raison de cette réunion. Le regard d'Uriel survola les autres, les trouvant tour à tour étonnés, fatigués, souriants – Raguel l'était toujours – ou incisifs – Saraqaël, bien sûr. Lui savait déjà.

« J'ai une annonce importante à vous faire, déclara-t-elle en levant le menton. Je tiens d'abord à vous dire que je vous aime tous, mes frères, ma sœur... »

Rémiel inclina la tête, inquiète.

« ... et que j'aime l'Eden de tout mon cœur. J'ai aussi conscience de la nature de mes actes mais cela ne me décourage pas. N'essayez pas de me convaincre, condamnez-moi si vous voulez, mais je

suis décidée. »

À ce point, elle avait leur attention pleine et entière. Elle retint le réflexe nerveux de tripoter le bout de ses manches et se lança :

« Je viens d'épouser Léviathan. »

Le chœur d'exclamations outrées qu'elle attendait ne vint pas. Les autres semblaient trop choqués pour réagir ; même Gabriel restait bouche ouverte sans retrouver assez de contenance pour se lancer dans l'une de ses habituelles diatribes. Elle en profita pour continuer.

« Je ne considère pas avoir trahi les lois de Notre Seigneur Lyth. Je suis consciente que vous allez me déchoir en considérant qu'il s'agit là d'une trahison envers l'Eden, mais aucune loi d'interdit à un ange d'épouser un démon. Je ne me suis pas commise avec lui. »

Elle rougit.

« Pas encore. Mais il est mon mari et je compte fonder une famille.

— Quelle sera votre position par rapport à la guerre ? »

Saraqael était bien sûr le premier à intervenir. Il connaissait la situation, il avait probablement épié la cérémonie. Néanmoins, il avait attendu qu'elle l'annonce elle-même. Uriel lui en était reconnaissante.

« Nous allons nous retirer de la guerre tous les deux, répondit-elle. Léviathan annonce la nouvelle aux siens en ce moment même. Nous comptons nous installer dans les plus Hauts Cercles des Abysses, dans les royaumes elfique ; l'endroit le plus neutre que nous puissions trouver. »

L'Univers était trop rempli d'anges et de vampires pour être calme. Elle se sentait lasse des combats. Abandonner ses anges serait difficile, mais s'ils étaient honnêtes avec eux-mêmes, ils comprendraient qu'elle faisait le premier pas vers les changements auxquels ils aspiraient.

Gabriel se leva enfin et elle carra la mâchoire, se préparant aux insultes.

« Comment peux-tu nous faire ça ? murmura l'archange de la Pureté, les prenant tous par surprise. Tu as conscience de la portée de tes actes, cela se voit. Alors comment peux-tu nous blesser de cette façon ? Et *pourquoi* ? Pour un *démon* ? »

Il avait l'air désespéré et cherchait à comprendre ses motivations, elle le percevait grâce à son empathie.

« J'aime Léviathan, Gabriel. Ne peux-tu pas comprendre ? Il est doux et gentil, plus prévenant que je ne m'y serais attendue venant d'un démon. Il a su me montrer, me prouver qu'il n'était pas mauvais, que ce que nous pensions des Enfants de Sei était faux. »

En cela, elle devait des excuses à Lucifer. Si elle en avait l'occasion, elle les lui présenterait. Néanmoins, elle ne lui pardonnerait jamais son comportement *après* sa Chute, lorsqu'il avait pris le parti des démons. Il avait tué des anges au combat, ce n'était pas excusable.

« Mais comment peux-tu en être sûre ? insista Gabriel. Il attend peut-être ta déchéance pour t'abandonner ! Leur parole n'a aucune valeur, cela a déjà été prouvé dans le passé, et...

— Je t'assure que telle n'est pas son intention, l'interrompit-elle. N'est-il pas trop tard de toute façon ? Je l'ai épousé. Je ne retournerai pas en arrière. »

L'archange de la Pureté se rassit, livide. Uriel se sentait presque pour lui ; après tout, son propre frère était tombé pour un archidémon qui, en effet, avait fini par le quitter. Mais elle n'était pas Ariel et Léviathan n'était pas Bélial, grâce en soit rendue à Lyth.

Rémiel la dévisageait d'un air à la fois choqué et appréciateur. Sans doute n'avait-elle jamais imaginé qu'elle, Uriel, pouvait tomber amoureuse, ou trouverait le courage de partir pour vivre sa vie. Elles s'entendaient comme des sœurs, mais Rémiel avait toujours eu plus de caractère.

« Bon courage », dit finalement l'archange du Métal en hochant la tête.

Elle essayait de faire passer son approbation dans sa voix. Uriel lui sourit pour lui faire savoir qu'elle comprenait.

Raphaël se leva et lui attrapa les deux mains.

« Bonne chance. »

L'émotion dans la voix de l'archange de la Foudre lui fit venir les larmes aux yeux. Ils avaient toujours été proches. Elle les serra en retour.

« Merci. »

Il ne la relâcha que pour mieux l'enlacer, la tenant contre son corps solide.

« S'il te fait du mal, je lui casse le crâne en deux, déchue ou pas, Uriel. »

Elle laissa échapper un bref éclat de rire, hochant la tête contre son épaule. Puis il recula d'un pas, lui embrassa le front, et retourna à sa place. Raguel le remplaça aussitôt et, bien qu'elle ne soit pas aussi proche de lui que de Raphaël, elle apprécia la chaleur de l'étreinte.

Enfin, Michaël prit la parole.

« Je ne peux me prétendre heureux, Uriel, car ton départ est une terrible perte pour nous. J'espère néanmoins que tu te trouveras bien dans la voie que tu as choisie. »

Elle acquiesça, les larmes aux yeux. Elle s'approcha d'eux, et tous lui serrèrent encore les mains, même Gabriel, bien qu'il reste choqué et confus. Elle lui murmura à l'oreille des paroles d'encouragement.

Puis, elle Traversa, presque sans regret.

Ysk ne savait pas quoi faire ni où aller. Il portait les vêtements usés qui servaient à son entraînement – un pantalon de toile brun et une chemise beige sans manches dotée d'une capuche, ainsi, heureusement, qu'une paire de bottes en cuir souple – et il n'avait ni arme, ni argent. À vrai dire, il n'en possédait pas davantage dans sa chambre.

Cependant, il devait parler à Arkim et Cat avant de quitter la ville. Les deux érudits ne leur avaient sans doute rien dit à son sujet. Peut-être même le croyaient-ils mort !

Il se glissa dans le palais. Ce n'était pas compliqué : les gardes le connaissaient de vue et il parvenait tant bien que mal à masquer sa nouvelle aura. Il entra par la porte principale sans qu'on essaie de l'arrêter.

Personne n'avait été prévenu. Les domestiques l'ignorèrent selon leur habitude et il se glissa jusqu'à la petite chambre réservée à Arkim pour toquer à la porte.

« Qui est là ? »

Ysk entendait deux battements de cœur à l'intérieur : le démon était sans doute avec Cat. Il entra sans répondre et referma derrière lui.

« Bonsoir. »

Il s'agissait en effet de la jeune elfe, qui le dévisagea avec de grands yeux écarquillés.

« Gamin ? Nous te croyions mort ! »

— C'est à moitié le cas. Longue histoire. »

Il n'eut guère le loisir de l'entamer : Cat lui sauta au cou, suivie par Arkim. Tous trois tombèrent à la renverse dans un mélange de bras et de jambes, alors que ses deux amis lui posaient quinze questions en même temps.

« Doucement, une à la fois ! » protesta-t-il.

Ils s'écartèrent, leurs visages éclairés par de larges sourires. Ysk s'en voulut de briser leurs espoirs.

« Je ne vais pas pouvoir rester, avoua-t-il. Je dois partir du palais. Je suis seulement venu vous expliquer ce qui s'était passé et... dire au revoir. »

— Quoi ? s'exclama Arkim. Mais pourquoi ? »

Il leur résuma les événements. Leurs expressions passèrent par différentes nuances de colère, de stupeur puis de tristesse. Arkim n'en revenait pas.

« Ils voulaient te tuer ? »

— Se servir de moi comme cobaye pour vérifier leurs théories, rectifia Ysk. Nous le savions depuis le début, non ?

— Mais ils ont continué en sachant que cela allait causer ta mort ! »

Ysk haussa les épaules. Ce n'était pas ce qui l'énervait le plus. S'il avait survécu autrement qu'en devenant vampire... Il se tendit. Il n'acceptait pas son appartenance à cette race abominable. Allait-il devoir se nourrir de sang ? L'idée seule le répugnait.

« Je suis si désolée pour toi, Gamin », déclara Cat en lui serrant l'épaule.

Il réalisa seulement alors avoir omis le plus important.

« Je ne m'appelle plus Gamin, leur annonça-t-il. Je suis Ysk, dorénavant.

— Tu as un nom ! s'exclama Arkim, ravi. Félicitations ! »

Cat le congratula de même, allant jusqu'à le serrer contre elle pour montrer son bonheur. Le rouge ne monta cependant pas aux joues d'Ysk ; déjà, il manquait de sang pour que ce soit possible. Il détourna les yeux.

« Voilà l'histoire. Maintenant je vais y aller. Si Nama ou Renaeyle me voient ici...

— Où vas-tu aller ? demanda Arkim. Je suis désolé, mais... je pensais que tu n'avais personne à l'extérieur ?

— Je crois que je vais aller à Pandémonium, déclara Ysk. Asmodée s'y trouve, l'archidémone de la Mort. J'imagine que c'est la seule qui pourra m'en apprendre plus sur mon prédécesseur.

— Elle ou les autres *jhliska*. », corrigea Cat.

— Je n'ai aucune envie de les rencontrer. S'ils ressemblent à Skady, j'espère ne jamais croiser leur chemin. »

Ses deux amis acquiescèrent, compatissants. Cela faisait mal de les laisser derrière. Ysk se jura qu'il garderait un œil sur eux depuis l'Au-Delà.

« Nous nous reverrons, promit-il. Je ne sais pas comment ni quand, mais je reviendrai.

— Je suis certain que nous aurons plein de choses à te raconter, et toi aussi ! s'exclama Arkim avec autant d'enthousiasme qu'il le put. Et si tu as besoin d'aide à Pandémonium, va chez le Seigneur Lanek et dis-lui que je t'envoie. Je suis certain qu'il t'aidera. »

Les yeux de Cat étaient humides. Ils s'étreignirent une dernière fois en silence, puis une toute dernière fois, et enfin Ysk se glissa à l'extérieur, aussi silencieux qu'une ombre.

Les archanges n'avaient pas quitté la salle du conseil après le départ d'Uriel. Leur débat faisait rage, à peine interrompu par des serviteurs qui leur portèrent de l'eau et des tisanes.

« Elle a trahi l'Eden, soutenait Gabriel. Je sais que les lois n'interdisent pas les mariages entre anges et démons, mais depuis le début de la guerre, une telle alliance revient à une trahison. Même si je respecte Uriel. »

Saraqael fut surpris de l'entendre souligner ce dernier point. Comme il n'était pas le seul, Gabriel s'expliqua :

« Elle a fait son choix et l'a assumé. Elle n'a pas menti comme l'auraient fait d'autres, se terrant en Eden malgré son mariage. Non, elle nous a avoué son crime et a accepté son châtement. Ses actions restent pécheresses mais son honnêteté est louable – plus que celle de certains anges restés en Haut. »

Son point de vue s'expliquait. Saraqael le considérait néanmoins comme surprenant venant d'un archange qui avait toujours mis les lois au-dessus du reste. Enfin, Gabriel votait pour la déchéance.

Il voulut intervenir, mais Rémiel le prit de vitesse :

« Je ne suis pas sûre que ce soit judicieux. Bien que les lois restent floues à ce sujet, notre jurisprudence est claire : ce genre d'union a toujours été condamné. Cependant, la Chute d'un archange a un impact plus important que cela. Nous nous souvenons tous de la catastrophe que la Chute de Lucifer a failli entraîner. »

Voilà un point auquel il n'avait pas songé. Pour Saraqael, la Chute de Lucifer avait prouvé que l'Équilibre trouvait toujours le moyen de se restaurer de lui-même mais, d'un autre côté, peut-être cela avait-il été un coup de chance. Le risque était gros ; s'ils se trompaient, l'entièreté des Trois Mondes serait détruite.

Cet argument ébranla la confiance de Gabriel.

« Mais si les lois vont dans ce sens...

— La survie de l'Eden est plus importante que les lois », l'interrompit Michaël, sans doute ravi de trouver une excuse pour ne pas déchoir l'un des leurs.

Il était, après tout, celui qui avait le plus été touché par le départ de Lucifer.

« Que proposes-tu ? demanda Raguel.

— De biaiser : bannissons Uriel de l'Eden sans la déchoir. Cela reviendra au même sans mettre l'Équilibre en danger. »

Et cela avait l'avantage non négligeable d'être réversible, se dit Saraqael *in petto*. Excellente idée.

« Je vote pour », déclara-t-il donc de suite, ne voulant pas laisser le temps à Gabriel d'y réfléchir.

Raphaël rejoignit son avis sans hésiter, de même que Raguel et Rémiel. Michaël se tourna alors vers l'archange de la Pureté.

« Et toi ? »

Gabriel hésita. Il était borné, pas idiot, et avait saisi la subtilité de ce choix. Sa loyauté envers les lois combattait son envie de protéger sa quasi-sœur. Le risque de destruction des Trois Mondes était une excuse rêvée, mais il avait conscience qu'il ne s'agissait que de cela : une excuse.

« Je... je préfère m'abstenir, si vous le permettez. »

Michaël acquiesça.

« Cela nous fait cinq voix pour une abstention. J'annoncerai notre décision aux anges dans une heure ; je vous demanderai de vous taire au sujet d'Uriel d'ici-là. »

Ils acquiescèrent et commencèrent à sortir. Saraqael grimaça en entendant ses os craquer alors qu'il se levait. Il était fourbu. Combien de temps étaient-ils restés enfermés ? Quatre, cinq heures ? Et ils allaient devoir gérer à la fois la colère des anges, les rébellions persistantes – et surtout la guerre avec une archange de moins.

Par Essiah... Il n'avait même pas pris le temps de dormir cette nuit, trop occupé à épier les allées et venues d'Uriel. S'il se dépêchait, peut-être pourrait-il grappiller quelques minutes de sommeil avant que Michaël n'annonce le bannissement à l'Eden...

Cet espoir s'évapora lorsque la main de l'archange de la Lumière s'abattit sur son épaule.

« Reste, Saraqael. Je dois te parler. »

La colère vibrait dans sa voix derrière sa fausse façade de calme. Ils attendirent que les autres soient sortis, puis il referma la porte.

« Comment se fait-il que je n'aie pas été mis au courant de cela avant qu'elle ne l'annonce ainsi à tout le monde ? »

Saraqael détourna les yeux devant sa fureur.

« Je ne vends pas les pécheurs, Michaël, ce n'est pas mon rôle. Je te rapporte ce que font nos ennemis... mais Uriel est l'une d'entre nous. Je ne savais pas ce qu'elle préparait avant d'assister à son mariage dans le courant de cette nuit, et alors il était déjà trop tard.

— Tu aurais pu me prévenir du risque ! Ne me dis pas que tu ignorais qu'elle fréquentait Léviathan.

— Et qu'aurais-tu fait, si je t'avais prévenu, Michaël ? Lui aurais-tu pardonné, ou aurais-tu fait appel au conseil des archanges pour la juger et la déchoir ? »

L'autre cilla. Saraqael se massa l'arête du nez, las.

« Le poids du secret n'est pas facile à porter, mon ami, soupira-t-il. Sans doute aurais-tu décidé de te taire, mais tu es le chef de l'Eden. Tu dois avoir une conscience sans tache. Parler de trêve avec les démons est une chose ; comme tu nous gouvernes, c'est ton droit, cela ne relève pas de la trahison. Couvrir une pécheresse en est une autre. Tu ne peux pas te le permettre. »

Michaël le fixa un long moment en silence.

« Et toi-même, Saraqael ? Le fardeau ne s'allège-t-il pas lorsque tu le partages ? »

L'archange du Soleil rit doucement, d'un rire sans chaleur.

« Non... La dernière fois que j'ai parlé, j'ai causé la Chute de Lucifer. »

Sur ces mots, il abandonna Michael pour se rendre vers son bureau. En cours de route, cependant, il changea d'avis pour se diriger plutôt vers celui de Raguel : il était trop nerveux pour travailler. S'il complétait des dossiers maintenant, ses subordonnés prendraient des heures à déchiffrer ses pattes-de-mouche, car l'inquiétude déformait ses lettres plus encore qu'à l'accoutumée.

Il ne rappellerait pas l'ession qui suivait Uriel partout depuis des années, ni celui de Léviathan. Qu'Uriel soit exilée ne changeait en rien son importance pour l'Eden... et il veillerait sur sa presque-sœur quel que soit le statut de celle-ci. S'il se concentrait, il pouvait la voir dans les bras de son époux, yeux fermés, profitant de sa proximité en toute légalité.

Raguel ne fut pas surpris de le voir arriver.

« Entre donc. Du thé ? »

Saraqael accepta d'un hochement de tête sec et s'assit sur une chaise. Très vite, il reçut tasse et citron, et l'archange du Feu s'installa en face de lui.

« Qu'en penses-tu, je veux dire, sincèrement ? demanda Saraqael.

— Uriel a le droit de vivre sa vie. Même Gabriel a admis qu'un mariage ne pouvait causer la déchéance.

— Cela reste de la trahison », lâcha Saraqael.

Après tout, Léviathan était un archidémon. Qu'une archange quitte l'Eden pour le rejoindre alors qu'ils avaient besoin de tous leurs combattants ne pouvait être appelé autrement – même si son choix était non seulement compréhensible, mais aussi admirable. Cette guerre était absurde.

Raguel sourit.

« À quoi sert la déchéance ? À punir ceux qui ne suivent pas les lois.

— Et Uriel n'a enfreint aucune loi, soupira Saraqael. Mais d'autres avant elle, à commencer par Lucifer...

— Personne n'avait jamais eu l'intelligence ou le courage de se confronter aux archanges avec un mariage. »

L'archange du Soleil en convint. Le cas de Lucifer était unique. Les anges qui étaient Tombés pour des démons n'avaient jamais envisagé qu'ils puissent les épouser. À quoi bon ? Même ainsi, ils ne pourraient pas rester en Eden. Nombre de déchus se mariaient après leur Chute avec le démon qui en était responsable.

« La guerre n'est pas propice à la romance », ajouta Raguel.

Saraqael grommela que cela n'avait pas arrêté Béliel. Deux fois. Cela fit rire l'archange du Feu.

« Avoue qu'il s'agit d'un cas particulier.

— Oui. Ariel s'étant montré particulièrement stupide. »

Raguel se gratta la nuque sans se départir de son sourire.

« Ariel n'était qu'un gamin.

— Il valait mieux que ça. »

Le silence s'installa après cette déclaration, Saraqael buvant son thé et l'autre l'observant sans un mot. La douce Uriel partait, celle qui avait toujours détesté les conflits, qui calmait Gabriel et Raphaël dans leurs ardeurs meurtrières... Qu'allaient-ils faire sans elle ?

Avec un peu de chance, il pourrait la revoir, tenta de se convaincre l'archange du Soleil. Ce n'était pas un rejet définitif comme celui de Lucifer. Il n'avait pas perdu sa presque-sœur. Tout n'était qu'une question de temps.

Mais c'était difficile d'attendre, sans certitude que ce jour arriverait, ou qu'il arriverait à temps. Si ses crimes étaient découverts avant, ce serait lui, Saraqael, qui devrait quitter l'Eden – s'il s'en sortait vivant.

« Une pièce pour tes pensées. »

Il releva les yeux vers Raguel, sans répondre. Frryl ne faisait pas mine de se montrer. Peut-être Se fichait-Il d'Uriel ?

« Ne me regarde pas comme ça, protesta Raguel. Je préfère être content pour elle et lui souhaiter tout le bonheur du monde plutôt que m'asseoir et pleurer. La guerre finira par se terminer un jour !

— Tu as bien de l'espoir.

— L'éternité, c'est long. »

Un bref instant, une flamme se refléta dans ses iris, leur donnant une inquiétante lueur orange. Saraqael se détendit, réalisant avec surprise qu'il attendait cette confirmation depuis longtemps.

« J'espère vivre assez vieux pour voir ça », avoua-t-il à voix basse.

Raguel se leva pour aller chercher deux verres et une bouteille. Il les servit tous les deux et en tendit un à son vis-à-vis. L'odeur d'alcool prit Saraqael au nez et, au vu de sa force, il ne s'agissait pas d'abyssite.

« Tu as conscience que c'est interdit en Eden ? »

L'archange du Feu fit chauffer l'alcool pour toute réponse et maintint le verre devant lui. Saraqael le prit pour avaler quelques gouttes – et faillit recracher le tout. Il n'avait jamais bu une liqueur aussi

forte. L'interdiction de l'alcool n'était pas l'une des réglementations les plus strictes de l'Eden, mais il en profitait rarement. Là, cependant, il en avait besoin. Ils trinquèrent encore et burent tous deux une seconde gorgée.

La journée d'Arkim avait mal commencé et elle empira lorsqu'on l'envoya porter un message à Nataos. Le prince se montrait souvent désagréable, en particulier lorsqu'il s'ennuyait.

Il toqua à la porte des appartements de Nataos mais, fait rare, personne ne lui répondit. En temps normal, son secrétaire recevait les messages en l'absence du prince.

Arkim hésita. Renayele tiendrait un discours important sur la grand' place d'Altayn, sous peu. Il avait promis à Cat qu'ils iraient ensemble pour glaner des informations sur leur futur. Il n'arriverait pas à l'heure s'il devait fouiller tout le palais à la recherche de Nataos.

Le jeune démon prit son courage à deux mains et poussa la porte. Celle-ci n'était pas fermée et s'ouvrit sans bruit. Il entra et, coupable, la referma derrière lui.

« Votre Altesse ? »

Son appel timide resta sans réponse. Jurant entre ses dents, il traversa le boudoir et toqua à la porte suivante... rien. Nerveux mais pressé, il la poussa à son tour, puis, de pas en pas, fouilla les appartements. Quand il en eut fait le tour, il fut certain que Nataos n'y était pas. Une sensation désagréable lui tordait l'estomac ; il n'aurait pas dû entrer. Réticent et mal à l'aise, il rebroussa chemin.

Des bruits de pas retentissaient dans le couloir, ainsi que des rires.

Arkim blêmit et colla son oreille à la porte. Zut ! Avec un tapage pareil, cela ne pouvait qu'être Nataos lui-même, et il était accompagné. L'adolescent regarda à droite puis à gauche, cherchant où se cacher. Il n'avait pas le temps de trouver ; il se replia dans la pièce suivante puis, paniqué, dans celle d'après. Il réalisa trop tard qu'il s'agissait de la chambre du prince.

Nataos arrivait. L'armoire était entrouverte. Arkim ne fit ni une ni deux et se fourra dedans, refermant les battants derrière lui. Il retint un juron en réalisant que ceux-ci étaient percées de trous minuscules – probablement décoratifs – qui permettaient de voir à travers. Pourvu que le prince ne le remarque pas ! Peut-être allait-il seulement prendre quelques papiers dans son bureau pour repartir ?

Nemess n'était malheureusement pas de son côté : Nataos entra dans la pièce, une femme gloussante accrochée à son bras. L'espoir que cela se termine vite s'évapora.

« Un lit à baldaquin ! J'ai toujours rêvé de m'en offrir un, minauda la dame d'un ton ravi.

— Je suis certain que vous apprécierez d'en tester les avantages... » lui susurra Nataos.

Elle fit des mines.

« Vous n'y pensez pas... Je n'oserais me commettre, fût-ce avec vous. Mon père ne me le pardonnerait jamais ! »

Par l'Équilibre, le prince jouait aux jolis cœurs ! Arkim connaissait sa réputation et l'avait déjà aperçu avec l'une ou l'autre femme au bras, mais il n'avait jamais pensé que Nataos les ramenait à sa chambre ! En tant que prince, il devait bien se tenir. Inutile de chercher plus loin pourquoi les appartements étaient déserts : il avait vidé les lieux de tout témoin gênant. Kawa était-il au courant que pareille débauche se tenait dans le palais ?

Quelque chose s'abattit contre l'armoire où il se cachait et Arkim faillit glapir. À la place, il se mordit la langue, qu'il coupa avec ses canines de jeune chiot. Les larmes aux yeux, il réalisa que la dame était appuyée à quelques centimètres de lui, et que ses vêtements commençaient à se défaire.

Le rouge lui monta aux joues. Il devait sortir de là ! Mais c'était impossible, même si le couple retournait vers le lit. Quel idiot il faisait ! Il retint sa respiration jusqu'à ce qu'ils s'écartent.

La tunique de Nataos avait glissé au sol. Comme la plupart des elfes, il était plutôt fin, mais ses muscles se découpaient fermement sur le blanc des draps. Il n'avait pas la carrure d'un démon, mais

sans ses vêtements il paraissait moins féminin. Lorsqu'il enlaçait la femme, celle-ci semblait frêle ; il donnait l'impression de pouvoir la briser en deux sans effort.

Cela devait lui plaire car elle se frottait contre lui en gémissant. Le prince prenait son temps, caressant ici un sein, dénouant là un nœud qui dévoilait un peu plus la peau blanche de sa maîtresse. Arkim déglutit en le voyant glisser ses mains sur les hanches de la femme, remontant petit à petit sa tunique. Il se pencha, embrassant une épaule d'un air taquin, puis mordillant la peau. Il passa un bras sous elle alors qu'elle se cambrait, l'attirant plus près de lui, et en profita pour la débarrasser du reste de ses vêtements.

Nataos ne portait plus que son pantalon. Il s'arrêta un instant pour délayer ses bottes, puis s'intéressa à nouveau à la forme étendue auprès de lui. Joueur, il fit courir ses mains sur les courbes offertes, causant tantôt halètements tantôt gémissements. Il était un maître et elle, son instrument.

Depuis l'armoire, l'adolescent suivait ses gestes, les yeux écarquillés. Il connaissait la théorie, mais la mise en pratique n'était encore pour lui qu'un fantasme. Ce spectacle lui fit ressentir des sensations qu'il commençait à peine à appréhender. Il avait chaud, son ventre se tordait, il devait se mordre la lèvre pour se taire... même s'il ne savait pas ce qu'il aurait pu dire.

Il réalisa brusquement ce qu'il faisait, et le malaise revint en force. Soit, il ne pouvait pas sortir pour laisser son intimité au couple, mais il n'était pas obligé de regarder. Il ferma donc les yeux, comptant les secondes pour ne pas prêter attention au bruit.

Il en était à cinq cent dix-sept quand il entendit le râle de jouissance de Nataos.

Chapitre 13

« Je suis le Maudit. Je suis celui qui représente ce que vous n'aimez pas en vous, vos plus bas instincts. Je suis celui qui aime voir souffrir, qui raffole des meurtres et de la luxure. Je ne suis pas le Mal – mais Je n'en suis pas loin. Je suis le Sang. »

– Les Dits de Saâgh, auteur inconnu –

Arkim retrouva Cat dans la foule, non sans mal. Elle était parvenue à se glisser presque au premier rang, d'autant plus difficile à rejoindre en arrivant en retard. Il n'avait repérée que par chance ses cheveux noirs dans la masse de blonds.

La jeune fille l'accueillit avec un regard noir qui signifiait « toi, tu ne perds rien pour attendre, et tu as beaucoup, beaucoup de chance que j'aie très envie d'écouter Renaeyle sans quoi je t'aurais tiré les oreilles devant tout le monde ». Arkim lui fit une grimace d'excuses, trop perturbé par ce qu'il avait vu pour craindre la menace de son amie. Il avait eu de la chance que Nataos soit parti immédiatement après en avoir terminé avec sa maîtresse – sans doute pour assister à la conférence.

Le jeune démon regretta de ne pas pouvoir s'adosser à une balustrade. Ses jambes étaient faibles. Il s'efforça de lever le nez vers le balcon d'où Renaeyle parlait, vêtue de son costume officiel de chercheuse royale, et se concentra sur ses paroles.

« ... une milice spéciale. Si nous parvenons à nos fins, celle-ci pourra contrer n'importe quel type de créature – tant ange que vampire ou, Nemess nous en préserve, démon, si notre paix avec Belzébuth venait à s'effriter. Cela assurerait la sécurité et la tranquillité de tous et rendrait aux elfes la place qui leur revient. »

Renaeyle parlait d'un ton passionné qu'Arkim ne lui avait jamais entendu. Pendu à ses lèvres, il écoutait, choqué et ravi de ces nouvelles. Donc, ils étaient vraiment spéciaux ? Ils allaient faire partie d'une sorte d'élite ? Dire qu'Ysk ne participerait pas ! Il méritait cette reconnaissance.

À ses côtés, Cat avait les yeux brillants d'intérêt. Plus encore que lui, elle serait touchée par ce changement.

Il en oubliait que la transformation conduite sur Ysk aurait dû lui coûter la vie.

« Comme ces Améliorés seront différents de nous et auront un statut particulier, continuait Renaeyle, nous leur ferons l'honneur d'arborer l'Empreinte, une marque de distinction qui sera apposée sur leur front afin que tous puissent les reconnaître et les remercier de leurs efforts. »

Les réactions furent mitigées ; certains applaudissaient, d'autres discutaient à haute voix dans l'assemblée. La scientifique leva les mains pour ramener le silence.

« Afin de ne pas causer de soucis aux nobles elfes que vous êtes, citoyens, l'Empreinte empêchera les Améliorés de s'en prendre à vous. Vous n'avez pas à vous inquiéter. Cette milice sera faite pour servir notre nation et, si nous obtenons l'accord du Haut Conclave, toutes les nations elfiques ! »

Cette fois, les applaudissements se firent plus francs.

« Ne devrions-nous pas garder ces Améliorés pour nous ? demanda un noble à un autre juste derrière Arkim.

— Vous plaisantez ? À votre avis, qu'arriverait-il si le royaume d'Hedryn parvenait à lui seul à assurer la sécurité de tous les territoires elfiques ? »

Le premier se mit à applaudir à son tour. Le démon échangea un regard excité avec Cat. Il n'avait pas pensé à cela ! Quel prestige pour la famille Teynan ! Surtout pour Nataos, bien sûr, mais il n'avait pas envie de penser au prince – et puis, un peu de la gloire rejaillirait sûrement sur Kawa, n'est-ce pas ? Après tout, il hériterait du trône.

Renaeyle continuait son discours, élaborant ce que les Améliorés feraient pour Hedryn lorsqu'ils seraient prêts. Elle soutenait qu'un premier groupe serait actif dans cinq ans. Les elfes, ravis, exprimaient leur contentement aussi poliment qu'ils le pouvaient.

L'allégresse flottait dans l'air. Arkim n'avait guère éprouvé ce genre de sensation en dehors des fêtes de la Lumière ou celles, plus étranges, de Nemess, qui se célébraient au solstice d'hiver. Il se

demanda si, cette année encore, les dragons se montreraient lors des festivités. L'an précédent, ces gardiens de l'Équilibre avaient envoyé une délégation et il avait été fasciné par leur allure étrange. Cat lui saisit le bras, si ravie que ses joues en rosissaient.

« Nous devons prévenir Gamin ! lui murmura-t-elle dans l'oreille. Enfin, Ysk, je veux dire.

— Nous ne savons pas où le joindre... regretta Arkim.

— Ne lui avais-tu pas recommandé de se rendre chez l'une de tes connaissances à Pandémonium ? Nous pourrions envoyer notre courrier là-bas. Avec de la chance, il lui sera remis un jour ou l'autre. »

La queue d'Arkim remua d'excitation. Un reniflement réprobateur se fit entendre aussi s'empressait-il de l'enrouler à nouveau autour de sa jambe.

« Excellente idée. Allons lui écrire notre mot ! J'y joindrai une lettre pour le Seigneur Lanek. Nous ne nous sommes connus que brièvement mais je pense qu'il sera heureux d'avoir des nouvelles. »

Cat acquiesça et ils se glissèrent au travers de la foule pour rejoindre le chemin du palais, songeant à leurs formulations et au futur bonheur d'Ysk lorsqu'il saurait à quoi il avait été sacrifié – bien qu'il soit si dommage qu'il ne puisse en profiter alors qu'il le méritait tant. Ils ne remarquèrent pas l'arrivée de Nataos sur le balcon et la reprise des applaudissements lors de son apparition.

Kawa possédait, comme la plupart des elfes, une nature calme et posée. Contrairement à son frère, il s'énervait peu et le montrait moins encore. Pourtant, il lui semblait être arrivé au bout de ses limites. S'il l'avait pu, il aurait fait un carnage.

Il arpenta la bibliothèque de part en part sous le regard dubitatif d'Enngyl, assise sur une des chaises, portant son uniforme de la garde et sa rapière au côté. Sa chère cousine, qui avait pourtant elle aussi un tempérament enflammé, faisait preuve de plus de patience que lui. Sans doute était-ce à cause de l'implication de Nataos ; il ne parvenait pas à rester rationnel vis-à-vis de son frère.

« Comment a-t-il osé ? Préparer cela sans prévenir personne... ! Je suis certain que père n'avait pas approuvé les détails de son plan lorsque Renaeyle a fait ce fichu discours.

— Nataos devait avoir l'appui de votre mère.

— Comme toujours ! »

Enngyl haussa les épaules – encore une marque de son manque de distinction.

« Il a toujours été son favori.

— À croire que les rumeurs sur sa conception sont fondées. »

Sa cousine mit sa main sur le dossier de sa chaise afin d'y poser son menton.

« Tu en doutais encore ? »

Kawa se figea. La parenté de Nataos n'était mise en doute que par les mauvaises langues. Cela pouvait arriver qu'un nécromancien naisse dans une famille bénie par des pouvoirs de Ténèbres.

« Pas après tant de générations sans aucun autre pouvoir, fit remarquer Enngyl comme si elle lisait dans ses pensées. Même du côté de la reine, qui ne fait partie de la famille royale que par alliance, il n'y avait guère trace que de quelques mages de feu ou de terre. Pas de nécromanciens.

— Elle n'aurait jamais osé... Elle est trop digne pour cela ! »

Enngyl explosa de rire, renversant sa tête en arrière comme un simple soldat.

« La distinction, mon cher Kawa, n'est qu'un vernis derrière lequel on peut se permettre le pire. Je croyais que tu l'aurais su, avec la vie de cour que tu mènes. »

Le prince soupira, arrêtant enfin sa marche. Il lissa sa tunique de velours pour se donner contenance, détaillant distraitemment les fils d'argent qui la décoraient.

« Donc, tu crois qu'il est mon demi-frère ?

— Je n'en sais rien. C'est possible. »

Cela ne l'avancait guère. La reine Sylve était trop retorse pour laisser la moindre trace d'un tel acte si elle l'avait bien commis. Il aurait dû s'en réjouir, car un tel scandale aurait terni l'honneur de leur famille s'il avait été prouvé, mais il ne parvenait qu'à le regretter. Après tout, cela l'aurait arrangé de prouver que Nataos n'avait pas le droit de prétendre au trône.

« Je vais partir », annonça alors Enngyl.

Kawa la regarda avec surprise.

« Pardon ? Mais je croyais que tu te plaisais à donner des cours à Arkim ?

— Il est adorable, mais il a su se créer son petit cercle d'amis. En plus de toi, bien entendu. Je lui ai inculqué les bases. Je ne pense pas qu'il ait encore besoin de moi.

— Mais... »

Elle se leva, le dos droit, la mâchoire carrée, et Kawa se souvint qu'il s'adressait à un général redouté de l'armée d'Hedryn.

« J'ai besoin de retourner sur le terrain. Et puis, tu risques d'y avoir besoin de moi, étant donné ce que trame ton frère. »

Elle n'avait pas tort mais cela lui déplaisait. Il avait aimé avoir une alliée au palais. Il s'entendait bien avec Ceyn, mais ce n'était pas pareil ; le roi devait rester neutre et le père n'avait jamais été chaleureux.

« Sans doute, oui. »

Il soupira une nouvelle fois.

« Mais tout de même. Des *améliorés*. Il a bien travaillé sa démagogie.

— Cela a toujours été un de ses domaines d'excellence, contrairement à toi, gamin. »

Kawa réprima la brusque envie de lui tirer la langue, comme lorsqu'il avait cinq ans.

« J'espère avoir d'autres qualités. »

Enngyl lui sourit.

« Je ne te soutiendrais pas s'il en avait été autrement. »

Il s'inclina de façon alambiquée, comme un courtisan, ce qui la fit rire. Nemess, ce rire allait lui manquer ; trop peu de gens se permettaient un tel relâchement dans son entourage. Il aurait toujours Arkim... Ce gamin respirait la joie de vivre.

« Tu t'occuperas toi-même d'annoncer à ton élève que tu t'en vas, prévint Kawa. Je suis sûr qu'il te fera la terrible attaque du regard de chiot battu.

— J'en frémis d'avance. Très bien, je m'en chargerai. Je suis sûre qu'il comprendra. »

Kawa acquiesça, pensif. Le démon n'était pas à moitié aussi idiot que son comportement de gamin des rues laissait croire. L'espoir revint une nouvelle fois. Il n'avait pas commis d'erreur en lui permettant de rester au palais.

Peut-être devrait-il se rapprocher davantage de l'adolescent, à présent qu'il avait acquis un certain savoir-faire... de plus, il appréciait Arkim et voulait le connaître mieux.

Il tira sur une corde. Un domestique entra.

« Oui, Votre Altesse ?

— Faites mander Arkim, je vous prie. »

Le serviteur s'inclina sans le moindre commentaire. Enngyl grimaça.

« Tu veux que je le lui annonce tout de suite ? »

Kawa sourit.

« Tu as creusé ta propre tombe, couche-toi dedans. Et puis, je tiens à lui annoncer en même temps sa promotion. Il sera dorénavant mon page personnel. »

Enngyl écarquilla les yeux et le sourire du prince grandit. Cela ferait grincer des dents, il en avait conscience, mais il ne se trompait pas. Un jour, cette décision porterait ses fruits – celle-là et d'autres. Nataos n'était pas le seul capable de prendre les gens à revers.

Lucifer n'avait encore jamais vu Belzébuth dans cet état : il feignait la colère mais semblait surtout désespéré. Ils s'étaient repliés ensemble vers les profondeurs du palais, dans la pièce sans fenêtres qui servait de salle du trône les jours où l'archidémon se sentait d'humeur à impressionner les gens, au cœur de la montagne. Pas une bougie n'avait été allumée et les ténèbres régnaient, ce qu'il trouvait sans doute réconfortant.

Cela ne facilitait guère la tâche au Déchu. Il distinguait les meubles en noir et blanc malgré

l'absence de lumière – avantage non négligeable que lui procuraient les pouvoirs acquis après sa Chute – mais les ombres s'agitaient au rythme de l'humeur tumultueuse de Belzébuth et il n'osait pas s'approcher.

Léviathan était parti. Il avait annoncé sa décision quelques heures auparavant et avait aussitôt quitté Pandémonium pour rejoindre sa bien-aimée. Quelque part, Lucifer trouvait cela mignon. Son côté ange, peut-être. Les démons avaient accepté sa décision, bien qu'avec une certaine stupeur – quoique ni Azazel ni Asmodée ne voyaient cette évolution d'un bon œil. Cependant, même si Belzébuth comprenait, il se sentait trahi.

L'ironie de la situation en devenait presque amusante.

« Il reviendra si tu en as besoin, dit le Déchu pour briser le silence. Tu sais qu'il reste à ton service.

— Il est parti et je respecterai sa décision, gronda le démon. Puisqu'il refuse de combattre...

— Uniquement contre les anges, pour ne pas froisser sa compagne. Elle-même ne combattra plus non plus. Cela compense.

— Ils vont la déchoir et trouveront quelqu'un pour la remplacer ! »

Lucifer secoua la tête. Il avait pensé pareil de prime abord, mais Uriel avait annoncé son mariage aux archanges depuis quelques heures déjà, le jugement devait s'être terminé. Pourtant, aucun changement dans l'Équilibre n'avait ébranlé les Trois Mondes.

« Je ne pense pas. Ils doivent craindre un désastre. »

Belzébuth se tourna vers lui, les ombres se mouvant à sa suite.

« Cela aurait suffi à les faire déroger aux lois ?

— Si le risque de détruire les Trois Mondes n'est pas suffisant, rien ne l'est ! » s'exclama le Déchu.

L'archidémon ne put qu'acquiescer. Le plus agaçant, du point de vue de Lucifer, c'était de ne rien avoir réalisé malgré des indices évidents. Ces dernières années, Léviathan avait arpenté les Abysses pour créer un réseau d'approvisionnement en eau auprès de chaque grande ville et, si possible, de chaque village un peu important. Il avait appris à ses démons à l'entretenir.

Il avait préparé son départ, sans qu'aucun d'eux ne le réalise.

Au moins Léviathan interviendrait-il en cas de crue ou de conflit avec les vampires – bien que ce dernier point soit peu probable pour l'instant. Il n'avait pas laissé tomber les siens, il s'était juste retiré de la guerre.

« Puis-je suggérer à Lilith de rester en contact avec lui ? demanda Lucifer. Après tout, il n'est pas banni, n'est-ce pas ?

— Nous ne sommes pas des anges, grommela Belzébuth. Ce n'est pas parce qu'il a pris une décision divergente que je vais lui tourner le dos. »

Les ténèbres s'apaisèrent à ces mots, au soulagement du Déchu qui put enfin approcher. L'archidémon restait sombre, mais ses épaules s'étaient détendues et il semblait à présent plus résigné que furieux. Toute trace du désespoir naissant qui l'avait étreint avait disparu, Sei merci.

Lucifer posa une main sur son bras.

« Ça va aller ? »

Belzébuth le fusilla du regard, comme pour dire qu'il saurait faire face à n'importe quoi. Le Déchu ne retira pas sa main et, après quelques instants, l'archidémon soupira.

« Je ferai avec. Comme tu l'as dit, il ne m'a pas trahi, il s'est juste éloigné. »

La maison était modeste mais dotée d'un étage, et ses murs faits de grosses pierres bien taillées. La porte de chêne ne grinçait pas sur son châssis. De petites fenêtres laissaient entrer la lumière et une terrasse s'étendait côté jardin, protégée par un petit toit de bois sur lequel courrait une vigne vigoureuse.

Uriel adorait. La ville la plus proche, guère plus qu'un gros hameau, se trouvait à une heure de marche. La maison était accessible par un chemin de terre débouchant sur une plus grosse rue pavée, assez spacieux pour rester praticable jusque tard dans l'hiver, à moins de chutes de neige précoces. En vol, cela ne lui prendrait que quelques minutes pour se rendre sur place mais elle

appréciait déjà le charme de chevaucher à dos de wyverne.

Elle n'avait pas encore eu l'occasion de faire la maison sienne. Les meubles étaient fournis – tous taillés dans un bois solide et soigneusement poncés et cirés – ainsi que les menues affaires nécessaires à tout un chacun. La vaisselle était disparate mais pas ébréchée. La dame qui leur avait fait faire le tour du propriétaire, une elfe d'un certain âge dotée d'un charmant chignon de cheveux gris, leur avait assuré que tout était en état et qu'elle veillerait personnellement à remplacer ce qui ne le serait pas dans les premières semaines.

« Par la suite, vous pourrez acheter vous-même de quoi remplacer les objets moins gracieux, comme il sied à une Dame de votre classe. »

Uriel la remercia d'un sourire, trop émue pour articuler quoi que ce soit. Léviathan s'approcha d'elle pour lui saisir la main.

« Cela te plaît ? »

Elle hochait vivement la tête. Il sourit à son tour, tendre, et caressa sa main du pouce.

« Je pense qu'elle conviendra, Ma', dit Léviathan, donnant à l'elfe le titre honorifique démoniaque réservé aux personnes d'un certain âge. Remerciez le prince Kawa de notre part ; nous n'en nous attendions pas tant lorsque nous avons demandé à nous établir sur les terres de Ceyn Hedyrn Teynan.

— Kawa Hedyrn Teynan est ravi d'accueillir des hôtes si prestigieux, déclara la vieille elfe. D'autant plus que vous avez exprimé le souhait de rester en retrait.

— Nous ne voulons surtout pas déranger », confirma Léviathan.

D'une part, ils ne voulaient pas effrayer les elfes qui formaient un peuple fort farouche. D'autre part, eux-mêmes aspiraient au calme.

« Merci encore, dit Uriel. Si nous pouvons faire quoi que ce soit pour montrer notre gratitude...

— Nous n'avons besoin de rien, ma Dame, ne vous inquiétez pas. »

La vieille elfe pinça les lèvres.

« Mais je suis certaine que les agriculteurs verraient d'un bon œil que la rivière reste fournie malgré le début de sécheresse. Les enfants aussi. »

L'archidémon et l'archange échangèrent un regard amusé, et acquiescèrent de concert. Finalement, peut-être pourraient-ils racheter une partie de leur dette. Cela serait merveilleux s'ils s'entendaient avec leurs voisins, même de façon tacite.

« N'hésitez pas à passer par moi si vous cherchez à acheter quoi que ce soit. Le marché a lieu tous les mardis sur la grand' place. Personne ne prendrait ombrage de vous y voir. »

Le couple la remercia une nouvelle fois et attendit qu'elle s'éloigne sur le chemin, juchée sur sa vieille wyverne grise. Puis Uriel explosa de rire, ravie, et tourna sur elle-même, bras écartés, visage levé vers le ciel. Léviathan la regarda faire avec un sourire indulgent.

« Nous sommes chez nous, murmura l'archange en se serrant contre son époux. Je ne sais pas encore ce que ça va donner et oui, bien sûr, l'Eden et mes anges me manquent, mais... nous voici chez nous. Nous sommes ensemble. »

Il l'embrassa tendrement, sa façon à lui de dire « je t'aime ». Comme tous les démons – et tous les hommes, sans doute – il n'appréciait pas de prononcer ces mots à voix haute.

Uriel perçut une présence via son empathie, poliment annoncée d'une impulsion psychique. Cela ne pouvait être que Saraqael, l'archange du Soleil, et elle se crispa. L'étreinte de Léviathan se fit protectrice et tous deux se tournèrent vers le chemin. Une silhouette apparut petit à petit alors que l'illusion qui l'enveloppait se dissipait. Mais, à leur grande surprise, il s'agissait de Rémiel.

« Bonjour... » fit la femme en passant une main dans ses cheveux blonds, signe de nervosité.

Uriel ressentait son inquiétude et son envie de bien faire, aussi alla-t-elle à sa rencontre pour lui tendre les mains.

« Bienvenue chez nous. Viens, je vais te faire visiter.

— Je ne me permettrais pas, je... je t'amène un message du conseil. »

Uriel balaya l'argument d'un haussement d'épaules.

« Après. Tu es venue jusqu'ici, tu as bien un peu de temps devant toi ? »

Et la bénédiction de Saraqael, puisqu'il lui avait offert une illusion. L'archange du Vent se demanda

un instant s'il était présent, lui aussi, puis chassa cette pensée. S'il ne voulait pas se montrer, tant pis pour lui.

Rémiel prit enfin ses mains en retour. Uriel l'entraîna dans le salon coquet, envoyant Léviathan faire bouillir de l'eau en cuisine pour détendre l'atmosphère. Après tout, la dernière fois que lui et l'archange du Métal s'étaient croisés, c'était en combat.

« Je suis contente que tu sois venue.

— Je n'aurais laissé cela à personne d'autre, répondit Rémiel. Même si cela avait été une vraiment mauvaise nouvelle. »

Voilà qui rendait Uriel curieuse. Sa presque-sœur ne pouvait être venue que pour lui annoncer la sentence issue de son jugement, sûrement la déchéance. Que signifiait cette phrase sibylline ? Un instant, elle fut prise d'un fol espoir mais aussitôt, elle se morigéna. Inutile de compter là-dessus.

« Tout le monde va bien en Haut ? demanda-t-elle plutôt.

— Hum, oui... même s'ils sont tous choqués à divers degrés. »

Cela, au moins, n'était pas une surprise. Elles devisèrent un moment, puis Léviathan revint avec le thé. Il s'assit aux côtés d'Uriel et celle-ci lui saisit la main, les joues un peu roses.

« Je ne t'ai pas encore présenté mon époux. Je *sais* que vous vous connaissez, mais... Rémiel, voici mon mari. Léviathan, ma presque-sœur.

— Je serais flatté qu'elle accepte ma compagnie. »

Rémiel remua sur son divan, sa tasse entre les mains. Uriel s'amusa de son malaise mais s'empressa de les entraîner pour faire le tour du propriétaire. L'archange du Métal s'extasia comme elle l'avait fait sur les broderies des rideaux et la douceur des couvertures de laine et de coton. Une heure s'évapora avant qu'elles ne se retrouvent à nouveau dans le salon. Léviathan eut un mouvement vers la cuisine, mais Rémiel le retint.

« Non. Bien que j'aie passé un moment agréable, il est temps pour moi d'annoncer la sentence, et elle va avoir besoin de toi. »

L'archidémon se rassit. Ses mains se nouèrent à celles de sa femme qui attendit. Enfin, Rémiel se lança :

« Uriel, archange du Vent, après un long débat le conseil des archanges a décidé de quel serait ton châtiment pour ta trahison envers l'Eden. »

Cela ne sonnait pas très sérieux après la visite, pourtant, Uriel sentit son cœur se serrer.

« Tu es condamnée au bannissement et ce, pour toute la durée de ta vie. »

Uriel attendit une suite qui ne vient pas. Quand cela fut manifeste, elle battit des cils.

« C'est tout ? »

Rémiel sourit.

« Oui. »

Uriel retint l'envie de lui sauter au cou et enlaça plutôt Léviathan. Elle avait les larmes aux yeux tant elle se sentait émue. Enfin, un avenir était possible, sans que la porte du passé soit refermée. Non seulement cela lui faisait plaisir, mais en plus cela créait un précédent qui, elle l'espérait, aiderait les lois de l'Eden à s'adoucir.

Enfin, le futur irradiait d'espoir et de chaleur.

Ysk flottait. Il ouvrit les yeux et constata qu'il était de retour dans la Vallée des Fils. Comme la fois précédente, il ne s'agissait pas d'un rêve – il était présent physiquement, même s'il ne pouvait sentir le vide autour de lui. Cependant, cela aurait *dû* être un rêve, parce qu'il s'était endormi dans le foin d'une grange isolée.

Sans argent et doté de cheveux rouges fort peu elfiques – à raison, dorénavant – il serait mal accueilli dans les auberges comme dans les fermes, et avait donc évité les gens. La crasse et une capuche n'avaient jamais suffi à en cacher la couleur et il préférait ne pas tenter Wir. La faim le taraudait sans qu'il accepte d'y céder. De toute façon, aucun bistrot ne lui offrirait la nourriture dont il avait besoin.

Il tourna sur lui-même. Il portait ses vêtements, cette fois. Il regarda et, par curiosité, il tendit l'index pour effleurer un fil. Aussitôt, celui-ci se dénoua et disparut.

Toute couleur disparut des joues d'Ysk. Qu'avait-il fait ? Venait-il de tuer quelqu'un par mégarde ? Un instinct au fond de lui murmurait que non, qu'il avait été guidé par la main de Wir et que le fil qu'il venait de trancher appartenait à un mort. Peut-être ne pourrait-il même pas couper ceux des vivants – il l'ignorait. Il espérait qu'Asmodée saurait le renseigner.

Et qu'elle lui expliquerait pourquoi, chaque nuit, il se réveillait dans la Vallée des Fils. Au matin, il se retrouvait là où il s'était endormi sans savoir si son corps s'était reposé, s'il avait dormi, rêvé... Éveillé, ses souvenirs de l'Au-Delà lui semblaient flous et sans consistance, peut-être parce que le temps avait une autre signification ici-Bas.

Avec un soupir, il erra dans le Cercle étrange, coupant çà et là un fil lorsqu'il en ressentait le besoin. Si Jen, son prédécesseur, ne lui avait donné aucune explication, peut-être était-ce parce que tout allait de soi.

Des heures ou des minutes passèrent. Ici, il n'avait ni faim ni froid. Cependant, il ne se sentait pas non plus *vivant*. Il avait l'impression d'être le rouage d'une immense machine invisible.

Ysk cria, mais ne sut pas si un son sortait de sa bouche. Dans ce vide éternel, qui pourrait l'entendre ?

Il avait besoin de voir quelqu'un !

« Je suis là. Que se passe-t-il encore ? »

Ysk tressaillit et se tourna vers la voix. Celle-ci venait d'un jeune homme – non, d'une femme musclée – aux courts cheveux bruns et aux yeux étranges. Un masque cachait le bas de son visage. En le voyant, elle parut stupéfaite.

« Qui es-tu ? »

Le garçon remarqua les tatouages qui couraient sur les bras de la femme et la queue souple qui lui battait les jambes. Bien sûr !

« Vous êtes Son Altesse Asmodée ? demanda-t-il en s'inclinant. Je m'appelle Ysk, et je suis le nouveau vampire de la Mort. »

Difficile de deviner ses pensées avec ce masque, mais elle mit un certain temps à formuler sa réponse.

« Jen a donc réussi. Il est mort. »

C'était presque une question ; Ysk acquiesça. Elle se propulsa pour tourner autour de lui deux ou trois fois. Les épaules du garçon se crispèrent lorsqu'elle passa dans son dos. Elle n'était pas menaçante, mais elle ne se montrait pas non plus amicale – plutôt... méfiante. Étrange ; habituellement les gens se contentaient de le mépriser. À son âge, personne ne le considérait comme une menace.

« Où Sei Jen t'a-t-il trouvé ? » lâcha-t-elle après avoir fini son observation, flottant à nouveau devant lui.

Bien qu'il s'agisse d'une question rhétorique, Ysk ressentait le besoin de meubler le silence oppressant de la Vallée. En temps normal, il se taisait volontiers, mais le monde extérieur regorgeait d'une infinité de petits bruits ici inexistantes.

« Je viens d'Altayn, dans le royaume d'Hedym. »

Elle ne réagit pas.

« Chez les elfes.

— Ah. »

Son ton froid lui fit baisser les yeux. Peut-être la rencontrer était une mauvaise idée, pour finir.

« J'ai des questions à vous poser, tenta-t-il. Si vous voulez bien m'accorder un peu de temps...

— Pas maintenant. »

Elle le toisa encore de haut en bas.

« Où te trouves-tu ?

— Je suis encore dans le royaume d'Hedym. »

Elle renifla.

« Mais je suis en route pour Pandémonium ! »

Enfin, elle hocha la tête, lui accordant un semblant d'approbation.

« Viens me voir quand tu seras arrivé. »

Et, sans un mot de plus, elle disparut.

Suite à l'annonce de Renaeyle, une grande fête s'était organisée spontanément – bien qu'Arkim ait quelques suspicions quant à l'identité de celui qui avait prévenu les cuisines d'anticiper un festin. En effet, en plus de la joie qui courait les rues, où troubadours et saltimbanques s'installaient pour profiter de l'aubaine, une véritable réception s'organisait au palais.

Kawa s'étouffait à moitié de rage de voir Nataos et ses suivants mis en avant, mais il devait faire bonne figure et Arkim l'avait aidé à se parer de ses plus beaux atours. Son aîné, quant à lui, s'efforçait de paraître modeste. En tendant l'oreille, Arkim l'entendit mettre en avant le rôle crucial de Renaeyle et de Nama, ainsi que celui des futures Améliorés. Il insistait sur le fait que le crédit devait leur être donné à eux, que lui-même s'était contenté de rendre cette situation politiquement possible.

Cela n'empêchait pas une foule de nobles encore plus importante que d'habitude de se presser autour de lui, les courtisans faisant des ronds de jambe et les femmes battant des cils. Arkim vit Nataos donner satisfaction aux premiers par des flatteries, aux secondes par des danses, puis les renvoyer vers les deux érudits. Nama semblait mal à l'aise de voir tant de gens lui poser des questions ; Renaeyle, quant à elle, était ravie que ses recherches soient reconnues.

« Je vais partir, murmura Kawa entre ses dents. Je n'en peux plus.

— Je peux rester ? » demanda le jeune démon après un instant d'hésitation.

Le prince le dévisagea, surpris, avant qu'un léger sourire vienne éclairer son visage à l'expression si sombre.

« Bien sûr. Ce n'est pas parce que mon frère est la vedette de la soirée que tu ne dois pas t'amuser. » Arkim fut soulagé par sa déclaration ; il craignait de le décevoir par son enthousiasme. Si Kawa n'y voyait qu'une envie de profiter des festivités, tant mieux.

Le prince héritier présenta ses salutations à ses parents puis, plus froidement, à son frère. Le jeune démon, laissé seul, se cala entre table et le mur, accroupi, pour ne pas être dérangé. Il ne pouvait pas participer aux danses mais avait une bonne vue sur les robes aux couleurs chatoyantes qui tournoyaient sur la piste. En restant hors des pieds des nobles comme des serviteurs, il pourrait s'y cacher un certain temps avant d'être délogé.

Les femmes avaient une façon de minauder qui fit venir le rouge aux joues d'Arkim. La mode était aux robes de soie, souvent décorées de dragons stylisés, qui laissaient libres les épaules et le cou. Heureusement, Nama maîtrisait sa Soif.

L'abyssite coulait à flot, ainsi que des liqueurs elfiques plus douces et quelques-uns des mélanges très forts importés des Cercles démoniaques les plus Bas. Après une heure, puis deux, les danses se firent plus lascives et les conversations moins consistantes, alors que la traditionnelle neutralité elfique fondait sous l'effet de l'alcool. Arkim n'en but pas, bien sûr, mais la journée avait été riche en événements et il piqua du nez sans s'en rendre compte.

Il fut réveillé d'un coup quand deux paires de bottes s'arrêtèrent près de lui. Dans son demi-sommeil, il avait roulé sous la table. La fenêtre se trouvait à quelques pas, séparée du reste de la pièce par un rideau, et un couple s'y glissait discrètement. Un couple dont les deux partis étaient dotés de pantalons, au grand choc du garçon.

Curieux malgré lui et songeant que des secrets importants seraient peut-être échangés, il s'aplatit au sol pour voir par-dessous la nappe. Ses yeux s'écarquillèrent lorsqu'il réalisa que les deux hommes se tenaient trop proches pour juste discuter – et que l'un d'eux était Nataos.

Arkim eut beau tendre l'oreille, il n'entendit pas ce que le prince murmurait à son jeune compagnon. Il vit cependant que ses mains étaient posées sur les hanches de l'autre elfe, et ses lèvres bien trop près de son oreille. Oh, si le rideau s'écartait, ils pourraient se séparer en un instant sans avoir l'air coupable, mais...

Les lèvres de Nataos se rapprochèrent encore, puis se posèrent rapidement au coin de la mâchoire du courtisan qu'il tenait de façon si indécente.

« Allons continuer cette conversation dans mes quartiers, dit-il de manière presque factuelle, alors que son regard racontait une autre histoire. Je trouve vos idées des plus intéressantes et souhaiterais en savoir plus.

— Avec grand plaisir, répondit l'autre, qui le dévorait des yeux.

— Il est encore tôt. Sortez d'ici une heure et retrouvez-moi chez moi ? »

Le courtisan hocha la tête et suivit Nataos du regard avec avidité quand celui-ci se détacha de lui pour aller rejoindre la piste de danse, et les femmes qui l'attendaient. Il prit le temps de défroisser ses vêtements et de reprendre son souffle avant de sortir lui aussi à la vue de tous, laissant Arkim totalement choqué.

Deux hommes qui se tenaient *comme ça* ! Mais c'était indécent, c'était contre-nature, c'était... impensable. En plus, Nataos aimait les *femmes*, Arkim ne le savait que trop bien – il ne pourrait plus jamais entrer dans les appartements du prince sans rougir. Comment pouvait-il aussi être attiré par les *hommes* ? Certains démons agissaient ainsi, mais ils n'étaient pas civilisés, ils n'étaient pas des princes elfes !

Et pourtant, Nataos avait agi avec tant de naturel que c'en devenait fascinant. Le courtisan, dont le démon ignorait le nom, n'avait pas semblé contraint, au contraire ; il le vit regarder l'heure, anticipant la fin de la soirée.

La fête oubliée, Arkim les espionna. Nataos n'adressa pas le moindre regard à son compagnon. Il dansa avec les femmes qui l'entouraient, les faisant rougir et rire, séduisant comme à son habitude. Cependant, quand le courtisan s'éclipsa à l'heure dite, il n'attendit pas longtemps pour l'imiter – laissant le jeune démon choqué, la tête pleine de questions qui lui venaient pour la première fois.

Les hautes cimes entourant Alanths, vallée aux dragons, se découpaient gracieusement dans le ciel nocturne. La face brillante d'Elvion allongeait les ombres sur les hautes parois, presque horizontales et criblées de trous et de crevasses qui menaient à des grottes plus profondes qu'il n'y paraissait.

Une silhouette se tenait adossée contre un rocher, tout en bas de la falaise abrupte, et observait les lieux en silence. Après quelques minutes elle s'avança et Elvion illumina ses courtes mèches noires et sa peau blanche sans réussir à donner leur éclat aux yeux grenat. Les épaules restaient étroites et les traits du visage fins, la mâchoire peu accentuée, mais aucune poitrine ne venait plus distendre le tissu de sa tunique.

Le corps qui avait été celui d'Anijia avait cessé d'être féminin et peu de gens seraient capables de reconnaître ses traits modifiés. La joue était lisse, le système pileux peu développé, et l'horrible cicatrice qui défigurait jadis son visage s'était à moitié effacée. Les lèvres arboraient un sourire suffisant.

« Je vais vous détruire, murmura Saâgh d'une voix trop aiguë pour être tout à fait masculine. Vous payerez ce que vous M'avez fait subir. »

Les montagnes ne tremblèrent pas en retour et le vent ne détourna pas Sa route. Des oiseaux pépiaient à quelques pas. Personne ne réalisait la menace qui planait. Saâgh sourit. Il n'était pas Frryl. Sa façon de procéder était bien plus insidieuse que celle du Feu.

Il avait pris Son temps pour venir, afin de savourer Sa vengeance future et d'en sentir le besoin Le brûler de l'intérieur. Il en avait profité pour Se faire une idée de la situation globale, notamment au niveau des incessants combats de Lyth et Sei – qu'ils souffrent mille morts – et, parallèlement, Il avait perfectionné ce corps qu'Il avait fait Sien afin qu'il corresponde mieux à Ses envies.

Il vérifia une dernière fois que ses membres fonctionnaient, s'étirant paresseusement en observant la ville de ses ennemis. Il demeurait androgyne bien qu'Il ait effacé les distinctions féminines du corps qu'Il avait volé. Son visage mince ressemblait à celui d'un adolescent, trompeur.

Il releva les yeux vers Alanths. À cette heure de la nuit, peu de dragons allaient et venaient ; seules quelques rares patrouilles sillonnaient le ciel de temps à autre. Après tout, peu de gens savaient où

les trouver...

Un rictus mauvais déforma Ses lèvres. Il allait détruire les dragons de l'intérieur. Il les ferait s'entretuer, même si semer le poison en leur sein goutte à goutte devait lui prendre des années. Il corromprait l'esprit de leurs anciens, leur faisant renier le principe même d'Équilibre qu'ils avaient défendu jusque-là.

Il n'aurait aucun mal à S'introduire dans leur cité. Adulte, doté de tous Ses pouvoirs ou presque – Il ne pouvait déployer l'entièreté de Son aura au risque de détruire les Trois Mondes –, Il ne craignait rien de Ses anciens tortionnaires. Eux, par contre, allaient bientôt regretter ce qu'ils Lui avaient fait. Après tout, Il n'était pas appelé le Maudit pour rien.

Chapitre 14

« *Astres est la fille de Sei et d'un autre Élément. Elle a été la compagne de Feu, puis de Justice, et de ces deux unions sont nées les étoiles et les planètes. Elle reste généralement neutre dans le conflit qui oppose Son père à Lyth.* »

– *Mythes et vérités, Kamu* –

La rue était étroite et filait droit devant, de hauts murs aux volets clos s'élevant d'un côté comme de l'autre. L'homme n'en courut que plus vite, bien qu'il ait du mal à traîner son ventre proéminent. La sueur lui coulait le long des tempes et de la colonne vertébrale. Il regrettait tous ces jours où, au lieu de prendre un peu d'exercice, il s'était vautré sur des coussins de soie en dégustant des mets délicats. Il était trop tard, à présent. *Ils* allaient le rattraper.

Malgré ses efforts, sa respiration ne suivait plus : il soufflait bruyamment sans que l'air n'arrive. Il devait pourtant aller vite, bien plus vite ! Il atteignit enfin un croisement et prit la ruelle de droite, puis se colla contre le mur pour se cacher et reprendre son souffle. Peut-être les avait-il semés ?

« Salut, petite chose. Tu nous auras presque donné du mal. »

La voix venait de derrière lui et il se mit en garde, tirant une dague acérée de sa ceinture. Ce n'était guère qu'un réflexe : il savait utiliser son arme, mais *ils* étaient trop forts pour lui. S'*ils* l'avaient trouvé, il était perdu.

« Bouh », fit son adversaire.

Il avait les épaules larges et une voix grave, donc ce devait être un homme. Difficile d'en être certain avec les silhouettes androgynes des elfes et le costume unisexe qu'*il* portait – le même qu'*eux* tous – sans bien sûr oublier le casque de cuir qui lui couvrait la tête et masquait une partie de son visage.

« Pitié, articula le fugitif, étouffant sa honte. Je vous donnerai des informations. Je ferai tout ce que vous voudrez... »

Son poursuivant hésita. Peut-être y avait-il encore de l'espoir ? On *les* disait intraitables, incorruptibles, mais il y avait toujours une part d'exagération dans ce genre de rumeurs, non ?

« Mhh... Non. Salut. »

L'homme ne sentit pas la mort venir ; le couteau s'enfonça droit dans son œil et il s'effondra, son dernier sourire d'espoir à jamais imprimé sur ses lèvres. L'homme masqué gloussa et récupéra son arme, l'essuyant nonchalamment sur sa cuisse. Une autre silhouette le rejoignit, sa désapprobation évidente malgré le casque qui cachait ses traits.

« Ne fais pas cette tête, choupinette.

— Inutile de prendre tant de plaisir à une exécution, 27-10-SKA. Tu as le sac ? »

L'homme poussa un soupir théâtral mais sortit d'une poche un tissu fin mais résistant. Ils y emballèrent le cadavre et serrèrent les pans pour le charger sur leur dos.

« Dépêchons. Essiah se lève, les gens vont commencer à l'imiter. »

27-10-SKA obéit sans rechigner. Ils se glissèrent dans les venelles sans hésitation et rejoignirent un groupe de trois autres personnes. Ils s'adressèrent de discrets signes de tête puis continuèrent en vitesse leur chemin jusqu'au palais.

Restait à faire leur rapport à Nataos.

Installé dans un fauteuil confortable, Nataos profitait du fredonnement d'une belle musicienne qui pinçait les cordes d'une harpine. Elle ne faisait qu'effleurer l'instrument pour accompagner sa mélodie lancinante et, à vrai dire, sa présence tenait plus à son physique qu'à ses capacités lyriques. Il n'avait pas encore décidé s'il profiterait de ses services ou non – entretemps, il se laissait bercer par la musique en sirotant un verre d'abyssite importé d'une ville démoniaque au nom

imprononçable.

Kawa gardait un contact étroit avec les démons. Cela gênait sa propre politique mais il en retirait aussi des avantages. Ces créatures frustes n'avaient pas leurs pareils pour les liqueurs, et cultivaient avec succès des épices de première qualité. Leurs pigments étaient reconnus, même si leurs tissus n'aient pas la même finesse que la soie dont raffolaient les elfes.

Bien que Nataos n'apprécie pas le contact, même infime, noué entre Altayn et Pandémonium, il le tolérait – d'autant plus qu'aucun émissaire n'était venu en visite depuis le départ de Lanek, quelques années auparavant. Kawa lui-même ne s'était déplacé qu'une fois, pour se rendre à Gomorrhe, trois Cercles plus Bas. Nataos s'inquiéterait le jour où son frère poserait le pied à Pandémonium.

Nataos huma son verre, dégustant l'odeur du liquide ambré. Il avait convaincu Renaeyle que les elfes devaient se protéger et s'unir. Les anges restaient très présents dans l'Univers malgré les troubles qui secouaient l'Eden. Si même le bannissement d'une archange ne suffisait pas à les pousser à se retirer...

Il sourit. La situation était parfaite pour qu'enfin le Haut Conclave devienne plus qu'une réunion de chefs d'État – et, surtout, pour qu'il élise un souverain suprême des elfes.

« Je ne vous dérange pas ? »

Nataos retint de justesse le mouvement d'envoyer son verre à la figure de l'intrus, son autre main se crispant pour atteindre la rapière posée contre le bras du fauteuil. La musicienne fit une fausse note, cessant de chanter pour quelques instants, avant de reprendre, imperturbable.

« Leyn, fit-il d'un ton agacé alors que le jeune Amélioré entra dans son champ de vision. Je t'ai dit mille fois de ne pas me surprendre ainsi.

— Un autre vous aurait tué, monseigneur, sourit Leyn en exécutant une courbette. Ce palais est ouvert à tous vents.

Nataos haussa les épaules. Un ennemi extérieur viserait plutôt son père le roi ou Kawa, l'héritier. Son frère possédait bien trop de cette forme de stupidité qu'il appelait honneur pour envoyer un assassin.

« Alors ? »

— La mission dont vous m'avez chargé a été effectuée avec succès.

— Parfait. »

La reine du royaume le plus proche, qui régissait celui-ci jusqu'à ce que son fils de dix ans atteigne sa majorité, s'était montrée un peu trop opposée à lui, ces derniers temps. Bien sûr, Nataos n'aurait pu envoyer les Améliorés officiellement... mais Leyn avait démontré une grande aptitude à la discrétion, ainsi qu'une mémoire sélective. Il savait garder ses yeux grands ouverts et sa bouche fermée, des qualités que Nataos appréciait à leur juste valeur.

« Parfait, répéta le prince. Toi et les tiens serez un jour considérés comme vous le devriez – des êtres au-dessus des simples elfes.

— Et vous, notre maître, recevrez un juste retour de vos actions », compléta Leyn.

Le prince rit.

« N'essaie pas de me flatter. Je connais ce genre de discours mieux que quiconque. »

L'Amélioré sourit, comme si Nataos avait fait une bonne plaisanterie, puis s'inclina une nouvelle fois.

« Je vais retourner à mon baraquement avant que les autres s'inquiètent de mon absence. Allez-vous venir pour le rapport officiel ? Catlyna vous attend.

— J'arriverai d'ici quelques minutes », confirma le prince.

L'Amélioré n'eut même pas un coup d'œil vers la chanteuse avant de partir. Tant mieux ; s'il ne s'était pas montré aussi sûr de lui, elle se serait demandé pourquoi Leyn venait seul faire son rapport. Elle ne songerait pas que Nataos aurait reçu devant témoin son assassin privé revenant de mission.

Il pencha la tête pour l'observer alors qu'elle continuait de chanter, les yeux mi-clos. La soie de sa tunique moulait sa taille filiforme. Il lui fit signe de cesser de jouer et elle posa gracieusement son instrument à côté d'elle pour croiser les mains sur ses genoux, baissant les yeux en attendant ses

ordres.

« Ta voix est magnifique, déclara-t-il à voix basse. Accepterais-tu d'attendre mon retour afin que je puisse encore y goûter ? »

La jeune elfe acquiesça sans hésiter, à la fois impressionnée et attentive. Nataos se retint de sourire et se leva. Cette journée commençait à merveille : une encombrante adversaire était morte alors que lui profitait de la vie.

Il n'hésiterait pas à causer d'autres *accidents* à ceux qui se mettraient en travers de sa route.

« Tout s'est bien passé, tu es sûre ? »

L'inquiétude rendait parfois Arkim insistant. Cat ne lui en tenait pas rigueur ; elle ôta son casque et lui adressa un sourire rassurant.

« Ne t'en fais pas, la cible n'était pas dangereuse.

— Ce n'est pas d'elle que je me méfie », marmonna le démon.

La jeune elfe grimaça. Elle partageait l'avis de son ami mais mieux valait ne pas trop critiquer les gens à voix haute.

« Leyn s'est bien comporté. Il a un peu trop pris le temps de s'amuser, comme toujours, mais sans mettre la mission en danger.

— Comme tu l'as dit toi-même, ce n'était pas une cible difficile. Même 27' aurait eu du mal à vous faire rater quoi que ce soit.

— Son nom est *Leyn*, Arkim. Nous ne sommes pas des pantins.

— Lui si », insista le démon, buté.

Cat laissa tomber et s'occupa plutôt à dénouer une lanière de cuir de son armure ; elle était trop fatiguée pour cette conversation.

« Nataos vous en demande trop, continua Arkim en l'aidant à ôter ses épaulières. Lorsque Renaeyle avait parlé d'un corps d'élite pour la première fois, je n'imaginai pas que vous seriez chargés d'assassiner les gens.

— Nous ne sommes pas des assassins ! protesta Cat. Tu vas trop loin. Cet homme était un espion, il essayait de miner l'économie d'Hedryn.

— Un espion de *qui* ? »

Elle l'ignora. Ne pouvait-il pas lui laisser le temps de dormir un peu ? La nuit avait été longue. La cible n'avait pas été puissante mais bien maligne. L'homme avait pu se cacher longtemps avant qu'ils ne parviennent enfin à le débusquer. Les longues heures d'attente durant lesquelles il fallait rester concentrés étaient bien plus épuisantes que l'attaque elle-même.

Arkim sembla comprendre son besoin de repos et se tut. Malheureusement, elle avait encore son rapport à terminer et Renaeyle voudrait vérifier qu'elle allait bien. Elle s'étira puis, avec un soupir, se dirigea vers la porte. Elle n'empêcha pas Arkim de la suivre et celui-ci ne se gêna pas ; il n'était pas un elfe mais le soutien de Kawa Hedryn Teynan lui permettait quelques entorses au protocole.

Renaeyle accourut lorsqu'elle entra dans la salle où se trouvaient déjà les autres et se mit à l'ausculter avant même de lui dire bonjour. Épuisée, Cat la laissa faire et répondit par monosyllabes polies aux questions de Nataos, confirmant ce que les autres avaient déjà rapporté : quatre heures d'attente, course-poursuite discrète dans la ville, attaque, succès.

Les membres de l'équipe la regardaient sans mot dire. Une femme épuisée s'appuyait contre son frère. Tous deux étaient arrivés trois ans plus tôt et avaient subi avec succès les modifications qui devaient faire d'eux des sur-elfes. En plus du tatouage de série que Nama apposait sur le bras de tous ses cobayes, ils arboraient fièrement le symbole des Améliorés sur leur front, comme elle ; l'Empreinte reprenait le symbole des Teynan et quelques runes de contrôle qui n'avaient encore jamais dû être utilisées.

Elle ne serait pas surprise que Leyn soit le premier à en subir les conséquences.

Celui-ci se tenait à leurs côtés avec la dernière de leur petite équipe. Chaque groupe d'Améliorés comprenait cinq personnes aux capacités qui se contrebalançaient. Nataos était excellent en

logistique et avait pris en compte la compatibilité de leurs caractères.

« Félicitations pour cette nouvelle réussite, déclara le prince. Vous pouvez prendre votre soirée ainsi que votre journée de demain. »

Cat sentit le soulagement l'envahir. Ils devaient parfois enchaîner deux missions, ce qui n'était jamais facile, même si elle comprenait que Nataos veuille qu'ils fassent leurs preuves. Le Haut Conclave observait, silencieux, attendant de donner son verdict quant à l'utilité d'une telle élite.

Nataos les laissa après ce bref discours, passant à côté d'Arkim en lui lançant un regard amusé. Le démon se hérissa et Cat crut un instant qu'il allait tirer la langue au prince. À la place, il fit un signe au groupe.

« Allez les drows, les encouragea-t-il, un brin moqueur. Au lit !

— Les *Améliorés*, morveux. Combien de fois faudra-t-il te le dire ? »

Leyn partait déjà et la remarque venant du seul autre homme de leur équipe, qui détestait ce sobriquet que certains elfes leur donnaient. Au départ celui-ci avait été péjoratif, mais depuis peu, le mot devenait usuel. Arkim ne l'utilisait que pour lui porter sur les nerfs.

« Amélioré, ça fait bien trop prétentieux. Je te considérerai comme membre d'une élite le jour où tu me vaincras au corps à corps. »

L'elfe fit un mouvement vers lui mais sa sœur le retint, exaspérée.

« Suffit. Quel âge avez-vous ? »

L'homme grommela. Cat ne put s'empêcher de sourire en les voyant si vivants. Elle préférerait cela à la froideur qu'ils devaient d'afficher lorsqu'ils se trouvaient à l'extérieur.

« Obéissons, dit-elle. Nous avons tous besoin de dormir. »

Les autres se dispersèrent et elle-même emboîta le pas à Arkim ; leurs chambres se trouvaient côte à côte.

« Il devrait arrêter de s'obstiner, tout le monde vous appelle drows maintenant.

— Tu pourrais faire un effort de politesse avec eux, lui fit remarquer Cat distraitement. Tu es loin de n'avoir que des amis. »

Arkim haussa les épaules.

« Je vous manquerais si je me contentais d'agir comme les autres. Vous avez tous besoin de quelqu'un pour vous remettre à votre place. Nataos compris. »

Cat parcourut le couloir vide du regard ; personne n'avait dû entendre.

« Fais attention quand tu dis des choses pareilles. Le prince...

— Je sais, je sais. Mais ici, il n'y a que nous. »

Il poussa la porte de sa chambre.

« J'ai un peu de cidre si tu veux boire un verre avant de dormir. »

La jeune fille hésita, puis le suivit malgré sa fatigue. Elle ressentait toujours le besoin de compagnie après avoir tué quelqu'un – même si c'était Leyn qui avait porté le coup fatal – et, puisqu'Arkim ne digérait pas le cidre, il l'avait forcément mis de côté pour elle. L'attention la touchait plus qu'elle ne voulait l'admettre.

« Tu es trop dur avec les autres, reprit-elle une fois assise sur un coin de lit. Tu sais que certains elfes refusent même de laisser un y dans nos noms.

— Seulement les anti-drows et quelques rares elfes de vieilles familles. La plupart des gens sont satisfaits de vos services et du prestige que vous apportez au royaume. »

Il déboucha la bouteille et farfouilla dans un coffre pour en sortir deux verres. Il en tendit un à Cat qui s'en saisit et y versa le liquide sucré. Le bras du démon était nu de toute marque, et la jeune elfe l'enviait. Autant l'Empreinte la rendait fière, autant son numéro de série, 24-10-SKA, la dégoûtait. Ils s'appelaient par celui-ci lorsqu'ils étaient masqués, afin de préserver leur anonymat, mais le voir ancré sur sa peau lui laissait un goût amer dans la bouche.

Elle se souvenait trop bien de celui d'Ysk, 33-9-SKA, qui lui avait coûté sa place parmi eux et manqué de lui ôter la vie.

« Des nouvelles d'Ysk ? » demanda-t-elle.

Arkim grimaça.

« Non, il est aussi invisible que les dragons ; je n'ai rien reçu, et ça fait un sacré bout de temps. Il

pourrait faire un effort... Je vais finir par croire qu'il est passé de vie à trépas !

— Techniquement, je pense qu'il ne peut plus mourir.

— Les *jhliska* sont mortels, même s'ils ne vieillissent pas et qu'ils régénèrent, comme les autres *ska* », contra Arkim, qui s'était informé.

Cat fit la moue.

« Shyin doit protéger mieux que ça Ses serviteurs directs. Asmodée et Ysk ne craignent sans doute pas du tout la Mort. »

Le démon haussa les épaules, se servant lui-même un verre d'une autre flasque, et prit le temps de boire une gorgée avant de lui répondre.

« Sans doute. Tu sais ce que je voulais dire. »

La jeune fille eut un vague geste de la main. Oui, mais elle aimait que chacun s'exprime correctement.

« Il faudrait que je lui rende visite une fois, rêva Arkim à voix haute. Peut-être que Kawa me laisserait y aller, si une délégation se rend à Pandémonium pour parler avec Belzébuth... »

Cat fronça les sourcils.

« Tu risques de les encombrer.

— Pas si je loge chez le Seigneur Lanek, contra le jeune démon, qui trouvait son idée meilleure de minute en minute. Cela fait si longtemps... Sans lui, jamais je n'aurais pu arriver jusqu'ici. »

Elle resta dubitative. Cependant, rencontrer d'autres démons ferait du bien à Arkim, qui reviendrait vite ; sa dévotion envers Kawa l'empêcherait de s'absenter longtemps.

Elle en était presque sûre.

« Nous verrons ce que le prince en dira », conclut-elle.

La rose était belle, car c'était là son seul but. Elle émergeait d'un buisson de ses semblables fanées par le froid du début d'hiver et ses pétales rouges donnaient une touche de couleur à la ruelle tranquille où elle s'épanouissait.

Le bord d'un pétale se recroquevilla et noircit, tombant à terre sans un bruit avant de s'envoler au gré du vent. Un second suivit le même chemin, puis un troisième ; bientôt, il ne resta rien de la fleur. Le rosier, néanmoins, demeura intact.

Ysk sourit secrètement. Il parvenait de mieux en mieux à maîtriser ses pouvoirs. Bientôt, il saurait tuer une mouche volant au sein d'un nuage de ses semblables juste en la regardant.

Rendu guilleret par son petit succès, il allongea le pas pour aller vers le palais des archidémons. Asmodée l'avait pris sous son aile lors de son arrivée, quelques années auparavant, et se chargeait de son apprentissage de la nécromancie, comblant au passage les lacunes de sa culture générale. La musculeuse démonsse était impressionnante mais pas mauvaise – et, de toute façon, elle ne pouvait guère lui faire de mal.

Les gardes le laissèrent entrer sans l'inquiéter, trop occupés avec une partie de tiquette pour lever le nez à son passage. Ses cheveux rouges le rendaient assez reconnaissable pour qu'ils aient vite retenu son droit d'entrée, et son aura particulière ne leur donnait pas envie de discuter. Cela convenait à Ysk. Il avait toujours apprécié la solitude.

Quelques enfants jouaient dans la cour et, plutôt que de l'ignorer, ils s'écartèrent sur son passage, certains s'envolant même pour aller se poser sur les arbres et les murs où il était censé ne pas pouvoir les rejoindre, puisqu'il était un *ska*. Il ne faisait pas la publicité de son titre de *jhliska*, seuls membres de cette race à posséder des ailes, et de toute manière il volait mal même si Asmodée avait tenu à ce qu'il apprenne. Le vertige inhérent à toutes les races incapables de s'élever du sol l'empêchait de monter haut dans le ciel – et, à Pandémonium, le trafic était souvent moins bouché à terre qu'en l'air.

Quelques-uns des enfants grondèrent pour le faire partir plus vite de leur terrain de jeu. Fronçant les sourcils devant pareil défi, Ysk leur lança un sifflement agressif, qui les fit se recroqueviller sur leurs perchoirs. Il détestait les vampires, mais il n'était pas le seul, aussi en être un s'avérait parfois

utile. Sans plus de manières, il entra dans le bâtiment et passa par les couloirs les moins fréquentés pour rejoindre les appartements d'Asmodée.

Les serviteurs se firent plus rares. Les nécromanciens n'étaient pas courants, même parmi les démons, et ceux qui ne possédaient pas de pouvoirs de Mort craignaient l'archidémone. Sa façon d'agir n'aidait pas à sa réputation ; elle portait souvent un masque, marchait avec la souplesse et la discrétion des gros félins, et exécutait souvent des basses besognes de Belzébuth. Espionne et bourreau au même titre qu'Azazel, elle inspirait la peur, et sa haute carrure impressionnait les gens tout autant que ses yeux aux iris jaunes.

Ysk, lui, poussa la porte sans s'annoncer et lança sa cape sur un fauteuil avant de s'y installer avec grâce. L'éducation elfique de son enfance avait laissé des traces.

« Ne te gêne surtout pas. »

Asmodée se tenait sur un bras, la tête en bas, occupée tant à fortifier ses muscles qu'à méditer. Un léger martèlement se faisait entendre. Ysk l'ignora pour hausser les sourcils, et l'archidémone prit la peine de se remettre à l'endroit, pieds à terre, pour le toiser.

« Tu es toujours aussi pâle. Tu as l'air d'un cadavre.

— Je te mets au défi de me contrôler. »

Elle plissa les yeux, sa façon à elle de sourire. La nécromancie permettait de manipuler les cadavres, y compris les Enfants, les vampires ayant dû mourir pour renaître vampires. Cependant, Ysk était un cas à part. De plus, doté lui aussi d'une aura de Mort puissante, il savait se défendre contre ce type de pouvoir.

« Tu es parvenu à relever mon dernier défi ? »

Le garçon hocha la tête et se leva, tendant la main vers la fenêtre à demi envahie par le lierre pour lui montrer. Il lui arrivait à peine à la moitié du torse – parce qu'elle était grande, et que lui ne grandirait plus jamais. Une décision qu'il avait prise dès son arrivée à Pandémonium.

Il se concentra et, bientôt, trois feuilles moururent et se détachèrent seules du reste de la plante. Asmodée hocha la tête, satisfaite.

« Bonne précision dans l'utilisation de ton aura pure. La prochaine étape sera ton apprentissage de sorts plus complexes.

— Je n'ai pas spécialement envie de relever les morts. »

Ysk ne protestait pas avec cœur. Il savait que ses pouvoirs étaient trop dangereux pour qu'il ne sache pas les contrôler à la perfection. Au début, la moindre crise de colère lui faisait déployer son aura et toute vie qui se trouvait prise à l'intérieur mourait – plantes, animaux, démons. Heureusement, il avait toujours bien maîtrisé ses nerfs et ce genre d'accident n'était arrivé que rarement.

« À présent, il faudrait peut-être... »

Quoiqu'Asmodée ait voulu lui dire, Ysk ne l'entendit pas. Le martèlement se faisait plus fort, cachant jusqu'au son de ses paroles, et l'odeur capiteuse du sang de l'archidémone se répandit dans la pièce. Elle était blessée, réalisa le jeune vampire. Juste une petite égratignure à la cheville. Si seulement il pouvait se jeter à quatre pattes, tendre la langue pour lécher les gouttes qui perlaient ; s'il pouvait le boire, juste un peu, un instant...

Il fit un pas en avant, toute pensée rationnelle disparaissant avec l'arrivée de la Faim. Le monde était réduit à cette envie, ce *besoin* physique de se nourrir, et à sa proie – cette cheville, ce sang qui en coulait, cette odeur délicieuse... il *voulait* boire.

La jambe se rapprocha, et le jeune *ska* gémit d'envie, s'abaissant pour se rapprocher de la plaie... mais une poigne ferme le saisit et le secoua.

« Ysk ! »

Le garçon tressaillit, revenant à ses sens. Il sentait la chaleur des mains qu'Asmodée avait posées sur ses épaules au travers de sa tunique. Lui-même était froid comme un cadavre, sa peau glacée et ses veines figées depuis qu'il avait décidé de ne pas se nourrir, jamais.

« Reprends-toi. »

Le ton d'Asmodée était ferme, mais il perçut néanmoins une pointe d'inquiétude, et se força à hocher la tête.

« C'est bon. C'est passé. Plus ou moins. »

Il se rassit et sa main vola par habitude dans sa nuque pour aller chercher une capuche absente. Il n'en portait pas à Pandémonium, où les couleurs de cheveux étaient aussi variées que celles de la peau ou des yeux, ou la forme des oreilles.

La Soif ne disparaissait jamais vraiment. À sa place, tout autre vampire de sang pur serait mort d'inanition. Il ne survivait que parce que Shyin lui avait accordé l'immortalité – véritablement, pas comme les autres vampires et *jhliska* qui se régénéraient juste et ne mouraient pas de vieillesse, pas même comme les archidémone et archanges qui n'avaient pas besoin de manger. Il était incapable de mourir, comme Jen avant lui, comme Asmodée.

« Tu es sûr que tu veux continuer ça ? demanda celle-ci avec une douceur inhabituelle.

— Je ne suis pas un vampire, affirma Ysk avec calme et détermination. Je ne deviendrai pas un de ces parasites juste parce que d'autres en ont décidé ainsi. »

Il frotta son poignet, là où un tatouage immonde souillait sa peau : 33-9-SKA, le numéro de série attribué par Nama. Il avait eu beau se griffer, demander de l'aide aux *shaâghim*, le tatouage réapparaissait toujours. Lentement, car puisqu'il ne buvait pas, il régénérerait moins vite qu'un vampire normal.

Et ne grandissait pas. Ses traits juvéniles n'avaient pas changé depuis son départ d'Hedryn, sauf sa peau qui avait viré à un gris livide, et ses iris devenus rouges comme ceux des vampires de sang pur.

« Ça va, affirma-t-il à nouveau, pour se rassurer lui-même.

— N'oublie pas ta promesse. »

Ysk fusilla l'archidémone du regard. Comme s'il pouvait se le permettre ! L'enseignement d'Asmodée n'avait pas de contrepartie, à une exception près : puisqu'il était assez puissant pour rayer Pandémonium de la carte, ou du moins pour tuer la totalité des démons qui y vivaient, il devrait apprendre à se maîtriser. Pour ce faire, elle lui avait fait jurer de renoncer à ses attaches antérieures – c'est-à-dire à ses amis, d'une part, et à sa vengeance de l'autre.

Il se consolait en se rappelant qu'il couperait lui-même le fil de vie de Nama le jour où celui-ci mourrait. L'absence de correspondance avec Cat et Arkim lui pesait bien davantage : il n'avait pu leur envoyer que deux ou trois mots depuis son arrivée.

« Je la tiendrai. Tu sais que j'en suis capable. »

Asmodée hocha la tête et le lâcha. Avec ses mains, toute chaleur quitta à nouveau le corps d'Ysk.

Installé sur la balustrade du balcon de Kawa, selon son habitude, Arkim regarda les gardes défiler en rang, puis se disperser en deux groupes pour échanger quelques passes de rapière. Le nombre de jeunes recrues augmentait chaque année, au point que de nouveaux baraquements étaient en cours de construction à l'extérieur de la ville. Conjugués aux Améliorés qui ne s'occupaient encore que de missions ponctuelles mais promettaient de devenir un détachement d'élite sous l'autorité du Haut Conclave, ils représentaient une extraordinaire force armée.

Il ne manquait que la vision de dragons dans le ciel pour que tout soit parfait. Malheureusement, ceux-ci se faisaient de plus en plus rares. Son professeur de philosophie lui-même était reparti et les Améliorés devaient se contenter des livres qu'il leur avait laissés pour perfectionner leur éducation dans ce sujet.

« Aimes-tu ce que tu vois ? » lui demanda Kawa depuis son bureau.

Arkim haussa les épaules.

« Plutôt, oui. Altayn est en plein essor, et avec elle le royaume entier.

— Et Nataos. »

Le ton bourru de Kawa fit sourire le démon qui glissa en bas de son perchoir pour le rejoindre à l'intérieur.

« Ton frère est pénible mais avoue qu'il est un brillant stratège.

— Je préférerais qu'il soit stupide. »

Kawa nettoya avec soin la plume avec laquelle il écrivait, et la rangea dans un tiroir. L'absence des dragons lors des moments importants était un mauvais présage, car cela signifiait que l'Équilibre n'en ressortirait pas. Que penser de leur disparition des royaumes elfiques ? Arkim avança une question.

« Est-ce qu'on a des nouvelles d'Alanth's ? »

— Pas dernièrement. Les messages passent mal depuis cet hiver. Aux dernières nouvelles, ils se plongeaient dans un débat de la plus haute importance. »

Kawa ferma le pot d'encre de son bureau.

« Es-tu parvenu à déterminer ce que fait Leyn lorsqu'il sort du palais ? »

Arkim grimaça.

« Non. Il a une faculté incroyable à disparaître dès que je cligne des yeux, et si je le file de trop près il va se rendre compte de mon intérêt. »

Kawa leva vers lui des yeux pétillants d'amusement.

« Bien, je suppose que la subtilité n'est pas ton fort.

— Hey ! »

Le prince rit, ce qui fit apparaître une moue boudeuse aux lèvres du démon.

« Quand je pense que les gens considèrent que je suis ton âme damnée comme Leyn celle de ton frère... Je suis certain qu'il ne se moque pas de lui ainsi. »

Le rire de Kawa s'éteignit aussitôt.

« Mon frère ne se moque que des gens à terre. »

Arkim haussa les épaules. Ce n'était pas faux ; Nataos ne se privait d'ailleurs jamais de remarques désagréables en sa présence. Néanmoins, l'aîné des deux princes avait *quelque chose* qui le rendait fascinant. C'était sans doute cela que l'on appelait charisme : la capacité à charmer les gens sans raison apparente.

« Où en sont les négociations avec le Haut Conclave ? » demanda Arkim.

Kawa secoua la tête.

« Je ne me trouve pas en première ligne, donc je n'ai pas les informations de première main.

— Savent-ils comment l'Empreinte est verrouillée sur les Améliorés ? »

— Même moi, je l'ignore. Ma seule certitude est que seuls Renaeyle et Nataos y ont accès. »

Arkim soupira. L'Empreinte, qui assurait la loyauté des Améliorés – qu'il n'appelait drows que pour ennuyer Cat et les autres – n'avait jamais dû être utilisée. Ou, du moins, si Nataos l'avait utilisée pour s'assurer des services de Leyn, personne n'était au courant. Cependant, il s'agissait d'une arme terrible qui concentrait bien trop de pouvoirs entre les mains de deux personnes.

« Enquête à ce sujet, décida Kawa. Leyn peut attendre. J'ai laissé trop de latitude à mon frère sur ce projet et je doute que ses sbires acceptent de me parler. Il me faudrait leurs notes... ou si tu peux convaincre Nama...? »

Arkim grimaça.

« Je n'aime pas ce vampire. Il nous considère comme des cobayes.

— Fais de ton mieux. »

Le démon savait reconnaître un congé quand il en entendait un. Il quémanderait une autre fois la permission de partir à l'étranger. À la place, il s'inclina avec grâce et sortit du bureau ; il ne lui restait plus qu'à trouver un moyen pour convaincre Nama de lui parler – ou se charger personnellement de voler les notes que lui avait réclamées son prince.

Les banquets étaient rares à Alanth's, car les dragons préféraient garder leur forme première plutôt que de se transformer en humanoïdes. Seule la nécessité les forçait à changer d'apparence, par exemple pour communiquer avec les elfes ou pour lire. Et encore, dans ce derniers cas, beaucoup se contentaient de réduire leur taille et de tourner les pages avec leur museau ou leurs pattes maladroites.

Certaines exceptions venaient néanmoins confirmer la norme. Ainsi, à la demi-lune, tous les

habitants d'Alanths étaient conviés à partager leur repas dans la plus grande des grottes dont ils disposaient afin de communier en cet instant d'Équilibre parfait. Cette idée théorique avait été appliquée en parfaite harmonie pendant des siècles.

Saâgh était d'autant plus satisfait de voir s'échanger des regards haineux par-dessus les tables dressées pour l'occasion. Il avait commencé par diviser les dragons en deux camps, mais ceux-ci se morcelaient d'eux-mêmes. Pour parvenir à ce résultat, Il S'était appuyé sur la pensée même qui se trouvait à la base de leur civilisation : leur rapport à l'Équilibre.

Après tout, ne fallait-il pas expliquer cette pensée partout ? Pourquoi se confiner à Alanths ? N'avaient-ils pas su convaincre les elfes ? Pourquoi pas les démons, ou les anges ?

Pourquoi ne pas imposer cette pensée aux elfes qui les suivaient si facilement ?

Pourquoi ne pas avoir des terres plus grandes où ils pourraient tous avoir leur chez eux, des grottes assez grandes pour y faire autre chose qu'y dormir ? Les Abysses possédaient des montagnes gigantesques dans les Tréfonds. Pourquoi ne pas y émigrer ?

Ce poison avait été ridiculement facile à verser et n'avait d'abord provoqué que des débats. Les dragons étaient des créatures placides par nature, ce qui avait beaucoup frustré Saâgh. Ils pesaient leurs mots avant de parler. Ils écoutaient les arguments de leurs vis-à-vis. Ils étaient si fichtrement *sages* qu'Il avait fini par craindre ne pas pouvoir provoquer ne fût-ce qu'une dispute.

Puis, Il avait réalisé qu'une fois qu'ils avaient accepté un argument, après leurs longues réflexions, ils avaient beaucoup de mal à se remettre en question. Ils prenaient tant le temps de penser le pour et le contre que, lorsqu'ils émettaient un jugement, celui-ci n'était plus remis en cause. Ils n'imaginaient pas pouvoir se tromper.

Et à présent, ils ne pensaient plus tous pareil, et les différents camps avaient beau discuter, ils ne tombaient pas d'accord.

Saâgh savoura cet instant, alors qu'Il jouait avec Son verre. Wir se trouvait de son côté – le Destin voulait sans doute faire pardonner Son écart. N'avait-Il pas permis qu'un de Ses pairs soit enfermé durant des siècles ?

Saâgh S'était présenté comme un *ska* venu apprendre d'eux sans que les dragons n'éprouvent le moindre soupçon. Quand Il avait commencé à innocemment poser Ses questions troublantes, ils y avaient vu une opportunité d'approfondir leur vision de l'Équilibre et l'avaient encouragé à continuer. Ils croyaient que cela perfectionnerait leur philosophie.

Même après le début des tensions, ils pensaient encore qu'Il serait celui qui les sauverait.

Saâgh avala une gorgée de sang de dragon qui Lui avait été offerte. Qu'ils espèrent, les fous. Ils se tenaient au bord du précipice sans même le réaliser. Ils ne comprenaient pas que s'ils se retournaient ils ne trouveraient qu'une paroi à pic – et qu'Il tenait la lame qui leur avait coupé les ailes.

Chapitre 15

« Je M'incarne souvent, pour atteindre un but ou pour M'amuser. Je suis le Sang, la Chair ; l'immatérialité Me convient mal. De toute façon, observer Nos créatures ne Me suffit pas. »

– *Les Dits de Saâgh, auteur inconnu* –

Arkim avait envie de s'arracher les cheveux. Non, il voulait plutôt attraper ce fichu vampire par le cou pour arracher les *siens* ! Le jeune démon retint un soupir et se colla un peu plus au mur. Caché derrière un rideau comme un enfant, il attendait que Nama sorte enfin de sa fichue tour pour pouvoir entrer au dernier niveau.

L'érudit avait une réunion avec Nataos et deux membres du Haut Conclave dans quelques minutes, et Renaeyle, qui vivait également dans la tour, supervisait pour l'instant une équipe d'Améliorés, comme d'habitude. Elle veillait sur leurs protégés pendant que Nama travaillait sur la partie plus théorique de leur projet.

Arkim avait essayé de lui parler. Vraiment. Mais ce type se montrait aussi aimable qu'un pic à glace et avait à peu près autant de politesse. Impossible de lui tirer un sourire, ou autre chose que des « oui » et des « non » ou autres grognements monosyllabiques. Alors s'insinuer assez dans ses bonnes grâces pour lui extorquer des informations ? Mieux valait prier Nemess. De plus, Kawa avait raison : la subtilité n'était pas son fort.

Voilà comment il se retrouvait caché de façon aussi ridicule, à attendre qu'il s'en aille. Il avait confiance en les capacités acquises dans la rue pour lui ouvrir les portes closes. Les serrures du palais étaient mal protégées, parce que ceux qui y vivaient étaient considérés comme personnes de confiance – une idée stupide, de son point de vue. Quand Kawa monterait sur le trône, il n'hésiterait pas à le détromper.

Des pas résonnèrent dans les escaliers en colimaçon et le jeune démon retint son souffle. Il risquait gros s'il se faisait remarquer – et son prince ne pourrait pas le protéger à moins de se mettre lui-même en danger, ce qu'Arkim refusait. Il entendit Nama passer devant lui et put suivre sa torche des yeux au travers du velours. Le bruit décrut alors que le vampire descendait les marches, puis un grincement indiqua qu'il ouvrait puis refermait la porte d'entrée derrière lui.

Arkim se remit à respirer. Il compta mentalement jusqu'à cent au cas où le vampire reviendrait chercher des documents oubliés, puis se glissa hors de sa cachette et grimpa les escaliers. Comme prévu, le verrou ne lui posa pas de problème et la seule difficulté fut de ne laisser aucune trace. Lorsqu'il entra enfin dans la pièce principale, il ferma les rideaux et fouilla les lieux, rapide et efficace. Les documents qu'il cherchait étaient confidentiels mais avec un peu de chance, il tomberait sur des notes manuscrites qui, sans pouvoir servir de preuves, suffiraient à les informer.

Il crut que la chance lui souriait lorsqu'il mit la main sur une pile de carnets rangés par ordre chronologique... mais déçanta dès qu'il ouvrit le premier.

« Qu'est-ce que c'est que cette langue ! » jura-t-il à voix basse.

Il n'avait pas songé que le vampire puisse écrire dans sa langue d'origine plutôt qu'en elfique. Idiot ! C'était pourtant logique... D'un autre côté, il menait ses recherches en collaboration avec Renaeyle. Comment faisait-elle pour en suivre l'évolution ?

Arkim réfléchit tout en feuilletant les cahiers. Avec un peu de chance... Il prit le dernier de la pile et l'ouvrit en son milieu. Soulagement : cette fois, il s'agissait bel et bien d'elfique. Les premières notes devaient dater d'avant l'arrivée de Nama à Altayn.

Il retourna en arrière pour trouver le début de leurs recherches et passa de longues minutes à essayer de déchiffrer les symboles étranges dont le papier était couvert. Alors qu'il pensait que sa tête allait éclater, il trouva une annotation en milieu de page : *cf. t1 p119*. Une référence ? Étrange, puisqu'ils étaient supposés être les premiers à travailler sur ce sujet.

Le démon rangea le cahier inutile à sa place et abandonna le laboratoire pour retourner dans la salle de séjour. La bibliothèque prenait une grande partie de l'espace et Arkim soupira en voyant le

nombre de livres. Comment allait-il trouver celui dont parlait Nama dans ses notes ?

Il fouilla la pièce des yeux à la recherche d'indices, comme si une illumination pouvait lui tomber sur la tête ou, plutôt, au coin de l'œil. En silence, il se dirigea vers la chambre du vampire, puis sourit. Une pile disparate de grimoires était disposée sur une table qui lui servait vraisemblablement de bureau, au vu du nombre de bougies usées et de taches d'encre.

Arkim les feuilleta un par un en prenant soin de ne pas en mélanger l'ordre. Certains étaient écrits avec les bizarres symboles *skahil*, un ou deux en elfiques, mais les autres en Antique, à sa grande surprise. Les démons n'étaient pas exactement connus pour leurs grandes avancées dans la recherche scientifique. D'un autre côté, beaucoup de races pratiquaient cette langue utilisée partout pour le commerce.

Enfin, il trouva ce qui l'intéressait. Pas de doute à avoir : la page indiquée dans la référence parlait de la façon de manipuler des gens, appelés dans le texte des *Combattants d'élite*. Malgré les runes et autres jargons magiques, Arkim en comprenait assez pour pâlir au fur et à mesure de sa lecture. L'Antique n'était pas sa langue maternelle et il espérait se tromper dans sa traduction. Le livre conseillait la nécromancie pour manipuler ces *Combattants*, tablant sur le fait que leur corps était « *mort au même titre que celui des ska, qui n'est animé que par la volonté de Saâgh* ».

C'était horrible ! Alors, ceux qui ne considéraient pas les *drows* comme des elfes avaient raison ! Arkim espérait que Catlyna n'apprendrait jamais cette abomination, elle qui luttait tant pour se faire accepter dans la rigide société elfique.

Les cursives en pattes de mouches rendaient sa lecture d'autant plus difficile mais son regain d'intérêt le poussa à persévérer. Il ignora les tableaux cabalistiques – sans doute des morceaux de la formule d'Amélioration – et se concentra sur le texte, qui continuait un peu plus loin : « *il ne serait dès lors pas plus difficile de les manipuler par nécromancie que s'il s'agissait de ska, qui sont des marionnettes pour les Enfants de Shyin. Seule une protection par les runes d'Elvion ou d'Essiah les protégerait* ». Suivait une longue explication sur comment procéder.

Un gong sonna au dehors, faisant sursauter Arkim. Ce son annonçait la fin de la soirée et le début de la nuit – les commerces allaient fermer et tout le monde rentrerait chez soi. Il était resté trop longtemps et il risquait de croiser Renaeyle s'il s'attardait. De toute façon, il avait trouvé l'information qu'il cherchait.

Il remit les livres en place et fit un rapide tour des lieux. Les voyant en ordre, il éteignit la bougie, rouvrit les rideaux, et se faufila à l'extérieur. La porte fut facile à refermer à présent qu'il avait compris le fonctionnement de la serrure et il put redescendre les escaliers sans souci.

Une fois dehors, il ne se détendit pas – ce qu'il venait d'apprendre était terrible ! Il avait hâte de rapporter cela à Kawa... d'autant plus qu'il doutait que l'Empreinte empêche les nécromanciens de manipuler Cat et les autres. Connaissant Nataos, il s'était plutôt arrangé pour que lui seul puisse prendre contrôle de ses soldats.

Il traversa les jardins en adoptant le pas lent du flâneur, pour éviter d'attirer l'attention. Les gens avaient l'habitude de le voir courir dans tous les sens lorsqu'il devait porter des messages pour Kawa mais pas à pareille heure et il n'avait aucune envie de devoir justifier sa présence. Il était bien assez préoccupé par ses découvertes. Que Catlyna ne soit plus tout à fait une elfe...

Il atteignit le bâtiment principal du palais et avança sans se perdre dans le dédale des couloirs. Soucieux, il ne réalisa qu'au dernier instant que quelqu'un arrivait en sens inverse ; il dut faire un pas de côté pour éviter Nataos.

« Mes excuses, Votre Altesse ! Je ne vous avais pas vu. »

Le prince haussa les sourcils, narquois.

« Voilà qui ne devrait pas me surprendre. Tu semblais plongé dans tes pensées... Cela devait te demander trop de concentration pour que tu puisses prêter attention à ton environnement. »

Arkim le fusilla du regard. Cette façon que Nataos avait de toujours se moquer l'exaspérait au plus haut point.

« Je ne me permettrais pas de me considérer comme étant au même niveau que vous, Monseigneur », rétorqua-t-il avec une courbette gracieuse.

À sa grande surprise, au lieu de s'énerver, Nataos se mit à rire.

« Aurais-tu enfin gagné un peu de ré pondant, enfant ? »

Il le détailla du regard, comme il le faisait souvent ces derniers temps.

« Quoique pour ta race, tu es presque adulte. Tu pousses en tenant tes promesses. »

Arkim rougit, et ses joues le brûlèrent encore plus quand il s'en rendit compte. Il chercha une réplique mais, avant qu'il puisse répondre quoi que ce soit, Nataos s'était avancé, réduisant la distance entre eux à quelques malheureux centimètres. Le démon retint son souffle ; la main gantée du prince vint caresser sa joue, alors que son sourire s'élargissait.

« Si prude... quelle ironie, pour un démon !

— Je n'ai pas été élevé comme eux, marmonna Arkim entre ses dents.

— C'est bien vrai. Tu en deviendrais presque civilisé. »

Son visage se trouvait tout près, beaucoup trop près. Le jeune démon eut un infime mouvement de recul et, aussitôt, le prince s'éloigna de quelques pas en riant.

« N'espère pas trop, gamin. »

Sur cette phrase sibylline, il continua sa route, laissant Arkim déboussolé. Il se reprit néanmoins comme il put et se remit à marcher pour enfin livrer à son maître les terribles informations qu'il venait de récolter.

Ariel ferma sèchement les volets pour garder l'air glacé à l'extérieur. Il détestait la neige et, dans les Abysses, celle-ci tombait chaque année dès la mi-automne. Même sans se trouver dans les Tréfonds, elle était bien plus dangereuse qu'en Haut où elle se contentait d'être jolie. Cependant, en ville, elle ne se faisait mortelle qu'à condition de dormir dehors.

Il la détestait. Pour ne pas la voir, il dédaignait les rayons d'Essiah, de toute manière livides à cette époque de l'année. L'hiver lui rappelait sa Chute, ressurgissant tous les ans quand il croyait avoir oublié. Son dernier souvenir de l'Eden restait tapissé d'un manteau blanc d'où son frère le fixait.

Il frissonna. Peut-être devrait-il Monter de quelques Cercles jusqu'au printemps, rejoindre Lilith à Gomorrhe pour profiter de ses vergers et du soleil un peu plus présent là-Haut. Pandémonium était devenue bien plus tolérable depuis qu'Azazel avait été exilée sur les terres d'Asmodée, surtout que, vexée, elle n'en était pas revenue quand Belzébuth l'y avait autorisée. À la place, elle s'enfermait dans sa forteresse de Ghulia pour bouder. Très mature.

Mais ça n'arrangeait rien au temps, au froid, et à son humeur. Gomorrhe, donc ? Ou alors...

« Van, que dirais-tu de rendre visite à Léviathan ? demanda-t-il en se tournant vers le démon, qui consultait un livre un peu plus loin dans la bibliothèque. Il vit chez les elfes, n'est-ce pas ? »

Van leva les yeux en fronçant les sourcils, dérangé dans sa lecture.

« Quoi, tout de suite ?

— J'ai une terrible envie de prendre l'air. »

Le démon renifla en refermant son livre.

« Et cela n'a rien à voir avec le fait que Bélial vient de revenir à Pandémonium.

— Parfaitement.

— Bien, pourquoi pas... Mais tu es sûr de vouloir y aller ? Il y aura *Urièh*. »

Ariel lui fit comprendre d'un regard qu'elle était la raison de sa visite. Van n'insista pas, se contentant de ranger le livre à sa place sur l'étagère.

« Pour une fois que tu veux bouger, je t'accompagne, bien sûr. Ton manteau est prêt ? »

Le jeune déchu le récompensa d'un sourire éblouissant et se précipita dehors.

« Je vais prévenir Lucifer de notre départ ! »

Oui, mieux valait en parler avec le Déchu plutôt que d'oser mentionner le nom de Léviathan devant Belzébuth... sauf que lorsqu'Ariel arriva dans le jardin où il percevait l'aura de Glace et de Ténèbres de Lucifer, l'archidémon se trouvait en sa compagnie.

« Eh bien, angelot ? Veux-tu te plaindre avec nous des aléas de la vie ? » plaisanta Belzébuth en lui proposant un verre d'abyssite.

Le jeune homme déclina.

« Non, je viens vous prévenir que Van et moi nous absentons pour la journée, peut-être un peu plus. Mais je suis surpris de te trouver l'âme d'un poète.

— N'espère pas trop, ricana Lucifer. Il se plaint juste de la présence de ce gamin qui colle Asmodée. »

Il désigna du geste le muret qui entourait le jardin, à quelques mètres de là. L'archidémone s'y était assise comme pour observer la ville au-dehors et, dos à elle, se trouvait installé un jeune elfe aux surprenants cheveux rouges. Ariel l'avait déjà croisé quelques fois.

« Pourquoi *Asmodée* ? demanda-t-il à voix haute. Je ne connais personne de moins accessible.

— Il est nécromancien et, qui sait, peut-être a-t-elle un instinct maternel au final, commenta Lucifer.

— Je t'entends très bien, ange », dit Asmodée de loin sans élever la voix.

Le Déchu sourit, peu impressionné. Ariel trouvait fascinante la façon dont Lucifer était parvenu à un compromis avec tous les archidémone. Même Azazel, qui le détestait et le considérait comme une dangereuse faiblesse de Belzébuth, avait trouvé un rythme dans les insultes qu'elle lui lançait. Ariel espérait arriver un jour au même résultat.

« Ne vous en faites pas, mes anges, déclara une voix venant du ciel. Si ça se trouve, notre Asmodée a juste fini par se reproduire. »

Lucifer et Ariel foudroyèrent Béliel du regard en un bel ensemble alors que celui-ci se posait à leurs côtés. L'archidémone de la Lune s'inclina devant Belzébuth puis leur fit à chacun un baisemain digne d'un courtisan, qui laissa Lucifer de glace et tira à Ariel un sourire crispé.

Béliel eut juste le temps de se redresser ; la cible de leur conversation vint se planter devant lui.

« Puis-je humblement vous demander de cesser de vous comporter avec la maturité d'un enfant de deux ans ? »

L'archidémone de la Lune haussa les sourcils, vexé.

« Pourquoi, je suis trop proche de la vérité, gamin ? »

L'adolescent se redressa de toute sa hauteur et, alors qu'il levait le menton, son aura de Mort se déploya en un claquement, les faisant bondir en arrière – sauf Belzébuth qui les observait d'un air blasé. Cependant, même son intérêt s'éveilla lorsqu'ils eurent le loisir de sonder sa puissance, égale à celle d'Asmodée.

Cette dernière s'approchait d'ailleurs d'un pas faussement nonchalant, et posa une main sur l'épaule de son protégé.

« Du calme. »

L'adolescent hocha la tête sans quitter Béliel des yeux puis, après quelques instants, fit disparaître son aura.

« Mon nom est Ysk », déclara-t-il d'un ton égal, comme s'il ne venait pas de menacer l'une des personnes les plus puissantes des Trois Mondes.

Béliel le regarda avec un respect nouveau, quoique toujours blessé dans sa fierté.

« Je ne risque pas de l'oublier.

— Bien. »

Ysk hocha la tête vers Belzébuth, Lucifer et Ariel puis emboîta le pas à Asmodée qui s'éloignait. Il ressemblait à nouveau à un adolescent normal lorsqu'il accéléra le pas pour ne pas se faire distancer par la démarche souple de l'archidémone.

Belzébuth se leva et ébouriffa les cheveux blonds de Béliel.

« Fais attention quand tu te moques de quelqu'un, petit. Ariel, je suppose que tu pars tout de suite ? »

Le jeune déchu tressaillit ; il avait presque oublié qu'il se mettait en route. Il salua tout le monde avant de filer vers ses appartements. Lorsqu'il rejoignit Van dans la cour intérieure du palais, manteau à la main, le démon leur avait déjà choisi une monture. Le sourire de Van suffit presque à lui remonter le moral.

« Si tu veux voler avec ce vent glacial, je t'en prie, mais personnellement je préfère rester à terre, même à dos de wyverne. »

Ariel monta derrière lui sur la selle et attacha sa cape pour éviter qu'elle ne s'emmêle.

« Tu as raison, répondit-il. Ce sera assez pénible de forcer ce pauvre animal à passer dans l'Entre-

monde...

— Il y a un relais plus ou moins au niveau des royaumes elfiques dans ce Cercle. Nous pouvons y laisser la wyverne et Monter sans elle.

— Ce ne serait pas une mauvaise idée », approuva le jeune déchu.

Ils se mirent en route sans plus tarder, sortant de Pandémonium pour avancer dans la campagne aride des Abysses. Le dandinement de leur monture les berçait au rythme de ses pas. Elle était à peine plus rapide qu'un démon mais bien plus endurante. Ils ne s'arrêtèrent pas pour se restaurer, préférant manger en selle malgré leurs courbatures : même eux évitaient de s'attarder hors des villes, n'importe quelle monstruosité pouvait surgir.

Ils n'arrivèrent au relais qu'en milieu d'après-midi. Avides de marche après cette promenade douloureuse à dos de wyverne, ils y laissèrent leur monture et s'envolèrent dans l'Entre-monde, Ariel portant péniblement le démon aux ailes déchirées, pour Monter jusqu'au Cercle où résidait l'archidémon de l'Eau. Une fois arrivés, ils n'eurent pas à chercher longtemps avant de trouver le village en bordure duquel il s'était installé. Essiah se couchait lorsqu'ils atteignirent leur destination.

« Eh bien, tu toques ? » lui lança Van.

Le déchu se mordilla la lèvre, puis leva la main. Il n'eut pas le temps d'achever son mouvement : la porte s'ouvrit avant qu'il ne touche le bois.

« Ariel ? »

Le garçon se figea en voyant Uriel face à lui. À présent qu'il se trouvait devant elle, il ne savait pas du tout quoi dire. Il était heureux de la revoir, bien sûr, mais aussi triste que ce soit dans ces circonstances ; il espérait qu'elle l'accepterait, même s'il était déchu ; et, surtout, il se sentait mal. Il l'avait trahie en cédant à Bélial autant qu'il avait trahi Gabriel. Bien qu'il considère ce dernier comme son frère, tous les archanges étaient des membres de sa famille.

La jeune femme sourit et, sans hésiter, le serra dans ses bras.

« Moi aussi je suis contente de te revoir. »

Ariel se força à retenir les larmes qui commençaient à poindre. Il se serra contre sa presque-sœur sans un mot, prenant le temps de se remettre de ce choc émotionnel qu'il avait mal anticipé.

« Vous êtes... ? demanda-t-elle par-dessus son épaule.

— Van, Votre Altesse. Prince-démon du Chaos.

— Un ami proche », précisa Ariel, qui recommençait à savoir respirer normalement.

Uriel acquiesça et les fit entrer.

« Il est tard. Nous allons manger ensemble, puis Léviathan vous installera un lit dans le salon. Pas question que je te laisse repartir avant demain ! »

Ariel sourit timidement, puis rougit de façon explosive en réalisant qu'elle sous-entendait qu'ils dormiraient ensemble. Il s'assit avec les autres autour de la table et, pour la première fois peut-être depuis sa Chute, il se sentit chez lui.

« Je suis désolé, mais c'est non. »

Arkim poussa un gros soupir devant le regard inflexible de Kawa. Celui-ci développa :

« Il vaut mieux que tu restes ici, surtout maintenant que les dragons ne se montrent plus. Certains prétendent même qu'ils ont des troubles internes, ce qui est ridicule. »

Le démon contourna le lit de son prince pour venir l'aider à retirer sa tunique ; la dernière mode voulait que celle-ci se lace à l'arrière.

« Es-tu sûr de toi ? insista-t-il tout en se battant avec les nœuds. Tu devras envoyer un émissaire à Pandémonium un jour. »

Kawa leva les bras pour qu'il puisse desserrer les lacets sans trop de mal, mais secoua la tête.

« Même si je devais envoyer quelqu'un, ce ne serait pas toi, Arkim. Malgré tout le respect que je te porte, tu ne pourrais servir d'ambassadeur pour le royaume. Mon père ne le permettrait pas.

— Ambassadeur est un grand mot. Ne m'envoie pas comme diplomate mais comme messager ; je

porterai des présents informels à Belzébuth de ta part, plutôt que de celle du royaume. »
Le vêtement céda enfin sous ses efforts, et Kawa se tourna vers le jeune démon, un sourire amusé aux lèvres.

« Tu ne dormais donc pas lorsque ma cousine te faisait la leçon. »

Arkim haussa les épaules. Cependant, s'il espéra brièvement voir le prince changer d'avis, cela ne dura pas.

« Je suis désolé, reprit Kawa. Je préfère te garder à mes côtés pour le moment. »

Le démon soupira encore sans plus insister. Quand son seigneur cessait de justifier ses décisions, cela signifiait que le temps de l'argumentation était terminé et sa décision irrévocable. Son rôle au palais n'était pas essentiel, Arkim le savait, mais Kawa avait peu de serviteurs dévoués en qui il pouvait avoir confiance.

Ou alors, Kawa avait peur qu'il se trouve trop bien parmi les siens et ne revienne pas ? Absurde. Il ne se sentirait jamais à l'aise parmi les démons. Le royaume d'Hedryn était sa patrie.

Tranquillisé, il fit une courbette taquine.

« Tu n'as pas besoin de moi pour le pantalon, je pense ? »

Kawa se permit une grimace.

« Fiche le camp, chenapan.

— Je ne suis plus un enfant ! s'outra Arkim.

— Vraiment ? Je n'avais pas remarqué... »

Le démon lui fit un clin d'œil puis le salua plus formellement avant de sortir. Cependant, à deux couloirs de là, le bien-être ressenti en présence de son seigneur disparut. Il s'éloignait des appartements de Kawa mais, se trouvant toujours dans l'aile réservée à la famille royale, il risquait de croiser la reine ou pire, Nataos.

Il lança une prière à Nemess juste avant de passer devant la porte du prince – mais, apparemment, ses efforts n'avaient pas été assez fervents. La porte était ouverte et, de là où il se tenait, il entendait rire une femme.

Il s'arrêta, hésitant à pousser plus loin. Un grand détour serait nécessaire s'il voulait rentrer à sa chambre sans passer par là, mais peut-être cela vaudrait-il la peine...

Une fille sortit de la chambre, les joues encore roses et la robe froissée. Elle baissa les yeux en voyant Arkim, embarrassée, et fila en vitesse vers l'aile des domestiques. Avec une grimace, il se décida à reprendre son chemin, mais Nataos suivait sa compagne d'un soir – il avait dû renvoyer ses domestiques pour avoir un peu d'intimité et venait donc fermer lui-même sa porte.

« Bonsoir, Votre Altesse », le salua le démon.

Inutile d'essayer de passer sans se faire remarquer ; le couloir était trop étroit pour qu'il puisse prétendre ne pas l'avoir vu et le prince semblait n'avoir aucune pudeur. Le voilà d'ailleurs qui souriait, amusé de sa gêne.

« Je ne pensais pas voir un démon aussi embarrassé. Ne sais-tu donc pas que ton clan descend d'Astaroth, connu pour être un excellent amant ? Certains le surnomment l'archidémon de la luxure.

— Il préfère sûrement qu'on l'appelle le Prédateur. »

La réplique fut un peu gâchée par la rougeur de ses joues. Nataos ne s'était rhabillé qu'à moitié, comptant sans doute se retirer pour dormir dès qu'il aurait fermé sa porte. Arkim se dit qu'il passerait au temple le lendemain – il devait vraiment avoir offensé Nemess. Quelques minutes plus tôt ou plus tard et ils ne se seraient pas croisés.

« Kawa n'a décidément aucune chance. Il a su te choisir avec goût et ne peut même pas en profiter. »

Arkim se figea. Nataos n'osait tout de même pas sous-entendre... ? Au vu du sourire narquois qui lui barrait les lèvres, si.

« Je suis son messenger, articula-t-il d'un ton calme.

— L'un n'empêche pas l'autre et les tiens sont connus pour leurs mœurs dépravés. À moins que tu n'aies aucun intérêt pour les hommes ?

— Avec tout le respect que je vous dois, celui de nous deux à être connu pour sa dépravation, ce n'est pas moi ! » explosa Arkim.

Nataos rit et avança vers lui. Le démon faillit reculer mais préféra plutôt lever le menton, fusillant le prince du regard puisque, visiblement, celui-ci jouait selon ses propres règles une fois la nuit tombée. N'avait-il pas peur de croiser quelqu'un ? Les serviteurs n'oseraient pas intervenir et la Reine fermerait sans doute les yeux, mais le Roi... était encore en réunion, réalisa Arkim.

Il perdit toute son assurance quand Nataos posa l'index sur sa joue, traçant le contour de sa mâchoire du bout du doigt.

« Dommage, susurra-t-il. Si tu avais été à *mon* service, je t'assure que j'aurais trouvé comment te convertir. »

Le démon déglutit et fit un pas en arrière – ce qui permit à l'autre d'avancer. Il voulut reculer encore, mais sentit le mur contre son dos et écarquilla les yeux en réalisant qu'il était acculé. En le voyant faire, Nataos rit à voix basse.

« Je ne vais pas te manger. *Tu* es le démon de sang, après tout. »

Le prince tira sur le col de sa chemise à moitié déboutonnée. Là, dans le creux de son cou, une veine pulsait de façon délicieuse, et Arkim se rappela du goût du sang chaud coulant dans sa gorge, de cette sensation inégalable de fusion, de bien-être, d'absolu...

Il inspira une grosse goulée d'air pour faire passer le terrible *besoin* de sang qui venait de le prendre. Non, il n'avait pas faim – il avait besoin de *mordre*, ce qui était pire. Il n'avait jamais ressenti cela, même quand il avait bu Lanek ; cette fois-là avait été une expérience nécessaire, pas une envie dévorante comme maintenant.

Il s'aplatit un peu plus contre le mur. Nataos avait retiré son doigt et se tenait à quelques centimètres de lui, trop loin pour le toucher, mais trop près malgré tout, beaucoup trop près. Il le regardait en souriant et, encore une fois, Arkim eut envie de faire disparaître sa suffisance à coup de poings. S'il le mordait, le prince perdrait de sa superbe, il le savait ; il se souvenait comment Lanek avait réagi. L'expérience était aussi intense pour la personne mordue que pour le buveur de sang.

Alors qu'il hésitait à s'exécuter, Nataos recula de deux pas, sortant de son espace vital. Son expression d'assurance absolue était toujours en place mais, étrangement, l'agressivité du démon s'évanouit, remplacée par une impression étrange de...

Avant qu'il ne réussisse à définir ce qu'il ressentait au juste, Kawa arriva dans le couloir, vêtu de ses robes de chambre.

« Que se passe-t-il ici ? »

Arkim réalisa alors que son aura était déployée, bien que pas de façon agressive, ainsi que celle de Nataos. La magie de Mort avait toujours eu tendance à l'effrayer – tout le monde avait instinctivement envie de s'éloigner des nécromanciens quand ceux-ci l'utilisaient, trop conscients de leur faiblesse face aux pouvoirs de Shyin – mais, cette fois, elle n'avait fait qu'ajouter à son excitation.

L'aîné des deux frères haussa les épaules en contractant son aura.

« Nous ne faisons que discuter ; pas de quoi te déplacer dans cette tenue. »

Kawa fronça les sourcils. Arkim rougit – après tout, Nataos était habillé de façon assez explicite et lui-même encore collé au mur dans une position trop défensive pour être honnête. Il fit quelques pas de côté, se raclant la gorge pour reprendre contenance.

« Oui, non, tout va bien... marmonna-t-il.

— Je n'en suis pas aussi sûr, dit froidement Kawa en fixant son frère.

— Pourquoi, tu es jaloux ? s'amusa Nataos en passant son bras autour de la taille d'Arkim, le faisant glapir. Je ne pensais pas être aussi proche de la vérité quand je disais qu'il était tien. »

Kawa agrippa le démon par le col pour le tirer derrière lui, l'arrachant à l'étreinte de Nataos. Arkim battit des cils, surpris, et le fut plus encore en voyant à quel point les épaules de Kawa étaient crispées.

« Touche à un seul cheveu d'Arkim et je trouverai un moyen de te le faire payer. »

Le ton sur lequel il parlait suffisait à donner corps à sa menace. Néanmoins, Nataos ne fit qu'en rire.

« Tu devrais travailler tes menaces, ce n'est pas très impressionnant. »

Kawa se tendit davantage, prêt à exploser. Choqué par leur comportement, Arkim chercha une sortie des yeux, comme si scruter le couloir pouvait lui donner une idée sur comment désamorcer la

situation. Les relations entre les deux frères avaient toujours été crispées, mais c'était la première fois qu'il en voyait une manifestation aussi directe – et c'était sa faute. Il finit par poser sa main sur l'épaule de Kawa.

« Laisse tomber, ça n'en vaut pas la peine. »

Le prince resta immobile quelques instants, avant d'enfin hocher la tête et de se laisser entraîner par Arkim vers ses appartements. Le démon rendit grâce aux Éléments en arrivant là sans avoir croisé personne – et maudit Nemess en silence. Si tel était le sort qu'Il réservait à Ses fidèles, mieux valait ne pas imaginer ce qu'Il faisait subir à Ses ennemis.

Le ciel n'était qu'une nuée de corps allant dans tous les sens, à tous les niveaux, certains rasant le sol, d'autres indiscernables dans la poussière. Celle-ci était soulevée par les battements de centaines d'ailes, faisant tousser les quelques-uns qui se trouvaient au sol – et, lors de tels affrontements, il ne s'agissait guère que des blessés et des guérisseurs : ils faisaient des cibles faciles pour les combattants. Tomber, c'était mourir – sauf si un ami courageux vous traînait à l'abri.

Ariel avait les vêtements maculés de sang et d'autres fluides corporels, et des croûtes sombres lui noircissaient les ongles. Peu lui importait ; cela ne faisait que renforcer ses pouvoirs de *saâghan*. Il ignorait les explosions et les cris qui retentissaient au-dessus de lui, profitant de ses dons d'illusion pour se déplacer sans être vu d'en haut. Cependant, si cela lui épargnait d'être pris comme cible, cela n'empêchait pas les pavés de voler autour de lui ni les corps de tomber du ciel. Il avait déjà une épaule démise et, bien qu'il l'ait remise en place, une douleur lancinante persistait. S'il forçait trop, il risquait de la démettre de nouveau – mais les démons avaient besoin de lui.

Un corps s'écrasa près de lui ; d'un geste, il ordonna à un autre *saâghim* de le ramasser.

« Mais c'est un ange ! »

Ariel ne prit pas la peine de lui répondre, trop occupé à traîner un démon bien plus grand que lui. Le *saâghim* pesta pour la forme mais obéit. Ils arrivèrent en même temps à couvert.

« Charge-toi du démon », décida le jeune déchu.

L'autre s'exécuta, cette fois sans protester, et Ariel se dépêcha de soigner l'aile de l'ange qui avait un angle étrange. Il ne fit rien pour la blessure à la tête, cependant ; si l'ange se réveillait, il risquait de se mettre à les attaquer, même s'ils se trouvaient dans un hôpital. Après réflexion, il demanda à un de ses aides de l'attacher. Les démons faisaient rarement des prisonniers, mais ceux-ci étaient toujours bien traités. La plupart finissaient par fuir, par se suicider ou par tomber – selon leur degré de volonté et leur foi en Lyth. Après quelques années passées en Bas, Ariel avait réalisé que ceux qui décidaient d'eux-mêmes de rester devenaient les plus fidèles serviteurs des Abysses.

Un bruit sourd résonna dans les étages et une pluie de gravats tomba du plafond. Quelqu'un avait dû s'écraser sur le toit, à moins qu'un globe magique se soit perdu. Tant qu'il ne s'agissait pas de pouvoirs de Feu, ils n'avaient pas à s'en préoccuper ; les anges attaquaient, mais ils ne s'en prenaient qu'aux autres combattants et n'entraient jamais dans les bâtiments. Cette guerre était vraiment bizarre.

Le déchu jeta un coup d'œil par la fenêtre et ne put s'empêcher de grimacer. Au premier regard, impossible de dire qui gagnait ; le nuage d'êtres volants était bien trop grand. Cependant, il lui suffisait de se concentrer pour percevoir l'aura des six archanges... et nombre d'entre eux faiblissaient.

D'un coup, il cessa de sentir la présence de Rémiel et, juste après, la magie de Gabriel explosa. Quelques instants plus tard les anges battirent en retraite – elle avait sans doute été blessée. Ariel ne comprenait pas pourquoi ils avaient attaqué malgré leur nombre inférieur. Voulaient-ils prouver quelque chose ? Ou ressouder les liens de l'Eden via la guerre ? Tant de morts pour rien...

« Ils commencent à se poser ! lança Van depuis l'entrée. Venez, tous ! »

Beaucoup de *saâghim* quittèrent leur poste pour se précipiter à la rencontre de ceux qui avaient pu continuer de voler malgré leurs blessures. Ceux-là avaient plus de chance de survivre que ceux qui s'étaient écrasés durant le combat.

Ariel les laissa y aller sans lui, préférant se concentrer sur les cas plus compliqués. De toute façon, ils lui amèneraient ceux qu'ils ne savaient pas traiter faute de puissance.

Lorsqu'il en eut terminé avec son patient, il réalisa que Van n'était pas sorti.

« Eh bien ? »

Le démon haussa les épaules.

« Les anges sont repartis en pièces, cette fois. Ils n'auraient pas dû venir.

— Ils avaient leurs raisons. Connaissant mon frère, il serait venu même s'il était le dernier archange.

— C'est idiot !

— Il considère que c'est son devoir et serait heureux d'y sacrifier sa vie. Mais il changera peut-être d'avis un jour. J'espère. »

Après tout, il ne l'avait pas tué. Sur le coup, Ariel avait été trop choqué pour réaliser – son frère l'avait jugé coupable et banni de l'Eden, difficile de se réjouir parce qu'il ne l'avait pas tué en même temps. Et pourtant, pour Gabriel, cela avait dû être une décision difficile.

« Je suppose, répondit Van, mais dans combien de siècles ? »

Ariel ne savait pas lui répondre. Mieux valait ne pas y songer.

« Tu es blessé ? lui demanda-t-il plutôt. Tu as combattu ? »

Van secoua la tête.

« J'ai aidé les autres à transporter les blessés. Ils sont bien assez de sept pour faire face à six archanges – et puis je n'aime pas me battre. Il faut suffisamment le faire pour survivre, sans en plus se mettre à massacrer les gens... et avec mon aura, ce serait une boucherie.

— À notre niveau... Même moi, qui suis spécialisé dans la guérison et l'illusion, je peux écraser n'importe quel seigneur. »

Van rit, et passa derrière lui pour lui ébouriffer les cheveux.

« Seulement si tu ne le laisses pas approcher, angelot. »

Ariel lui tira la langue et se détourna pour se remettre au travail. Il entendit les pas de Van qui s'éloignaient – il allait aider les autres dehors. Puis une autre démarche résonna sur le carrelage, lui faisant relever les yeux. Une femme blonde le toisait de haut – du moins, d'aussi haut que ses talons lui permettaient car elle était plus petite encore que lui.

« En quoi puis-je t'aider, Lilith ? »

L'archidémone regarda autour d'elle, les lèvres pincées.

« Puis-je te parler en privé ? »

— Ce n'est pas exactement le moment...

— Je ne te volerai que cinq minutes. »

Ariel hésita. Les autres faisaient entrer les blessés les plus graves. De loin, il fit signe à Shania qui hocha la tête ; pour l'instant ils sauraient se débrouiller sans lui, et elle l'appellerait en cas de besoin.

« Très bien, suis-moi. »

Il entraîna Lilith dans une pièce adjacente qui servait de pharmacie mais qui avait été vidée de ses fioles au début de l'attaque – ils en avaient trop besoin à côté pour faire des allers-retours.

« Je t'écoute ? »

Elle chercha du regard où s'asseoir et, ne trouvant rien, s'adossa contre le mur. De près, le prince démon pouvait voir qu'elle était épuisée bien qu'elle ne porte aucune trace de coup ; ses pouvoirs psychiques lui faisaient mener contre Saraqael des combats aussi éprouvants que s'ils avaient été physiques.

« Je vais avoir besoin de ton aide dans les prochains mois, déclara-t-elle. Je suis enceinte. »

Ariel la dévisagea avec des yeux ronds. D'accord, il était guérisseur et il avait étudié auprès de Gabriel ; oui, il avait aidé à des accouchements et n'était pas mauvais en la matière... mais Lilith avait été mère une centaine de fois. Pourquoi par Lyth aurait-elle besoin de son aide ?

Son expression dut parler pour lui, parce qu'elle s'adoucit, laissant même échapper un rire.

« Cette fois, ce n'est pas Astaroth le père. Je suis un peu plus inquiète parce que cela pourrait être plus difficile et, même si je sais quelles potions prendre et comment me comporter, je préférerais

qu'un *saâghin* surveille que tout se passe bien.

— Oh. Bien. Oui, bien sûr, je t'aiderai. »

Il ne voyait pas trop ce que le changement de père pouvait provoquer comme différence notable, mais soit.

« Astaroth le prend-il bien ? »

Lilith lui pinça la joue, maternelle.

« Astaroth et moi n'avons jamais été un couple. Même si partager son lit est très agréable, comme tu dois t'en douter. »

Les joues d'Ariel s'empourprèrent à ces mots, bien sûr. Impossible de perdre cette mauvaise habitude.

« Mais tout de même, vous avez eu tant d'enfants ensemble...

— Il comprend très bien. Tu sais comment il est. »

Le jeune déchu acquiesça, souriant. Astaroth comprenait toujours et s'énervait rarement – il avait cet instinct qui lui faisait presque lire dans les pensées des gens et saisir leurs motivations. Oh, ce n'était pas comme Saraqael qui devinait grâce à la logique, non ; il *savait*.

« Et puis, de toute façon, il ne m'était pas fidèle. Pas que moi je n'aie pas été voir ailleurs », ajouta-t-elle.

Ariel se racla la gorge.

« Veux-tu que je vérifie que le combat n'a rien causé de malheureux ? »

Lilith hocha la tête presque timidement et Ariel utilisa son aura pour sonder son ventre. L'enfant se portait bien, mais quelque chose clochait. Il était pourtant bien vivant et ne semblait ni blessé ni secoué, mais...

Ariel écarquilla les yeux.

« Lilith, tu sais qui est le père, je suppose ? »

Elle rougit – elle ! – et hocha la tête. Le déchu se sentit obligé d'insister.

« Et, bien sûr, tu sais qu'il s'agit d'un vampire ? »

Chapitre 16

« *Astres, June. Elle a de nombreux visages différents et porte une robe bleue ou noire constellée de brillants. Ses cheveux sont de multiples couleurs, généralement dans les tons bleus, noirs ou blancs.* »

– *Mythes et vérités, Kamu* –

En arrivant au palais, Arkim avait très vite appris une leçon essentielle : il devait éviter Nataos. Cette impression n'avait guère évolué avec le temps – jusqu'à l'incident de la semaine précédente. À présent, il ne se contentait plus de l'éviter : il le fuyait comme la peste.

Il y était globalement parvenu, mais les rares fois où le prince avait réussi à lui mettre la main dessus avaient été pénibles ; il avait compris que ses sous-entendus et la tentation de boire à même sa gorge mettaient Arkim mal à l'aise et en profitait aussi souvent que possible, même en public.

Oh, il se montrait si subtil devant les tiers que personne ne comprenait pourquoi au juste le jeune démon rougissait tant en sa présence. Réalisait-il à quel point il jouait avec le feu ? La faim taraudait Arkim, même lorsqu'il venait à peine de se nourrir. Le sang froid lui paraissait sans saveur, dégoûtant, et il avait du mal à en avaler plusieurs gorgées chaque jour. Le souvenir de sa brève étreinte avec Lanek resurgissait aux moments les plus inopportuns et, malgré lui, le démon y superposait le visage de Nataos.

Si Kawa avait remarqué, il n'en avait rien dit – peut-être parce que Nataos n'osait faire de commentaires en sa présence. De toute manière, il avait été occupé avec une visite du Seigneur Skady, qu'Arkim préférait ne pas croiser ; il n'appréciait pas la façon dont ce vampire le regardait. Cat, par contre, avait vu qu'il y avait un problème et le harcelait pour savoir de quoi il s'agissait, au point qu'il s'était mis à l'éviter elle aussi.

Ce soir-là, sa journée terminée, il avait fait un crochet par les cuisines pour prendre un pichet de sang et avait regagné la petite chambre qu'il occupait dans l'aile des serviteurs. Il commençait à peine à la vider – faute de la déguster – que trois coups furent frappés à sa porte. Il n'eut pas le temps de se lever ; Cat entra.

« Te voici enfin ! »

Elle portait un plateau-repas et avait enclenché la poignée avec son coude. Avec un soupir, Arkim s'avança pour l'aider et posa le tout sur la petite table qui lui servait de bureau. Il avait retardé la confrontation mais, à présent qu'elle l'avait coincé, elle ne repartirait pas sans explications.

« Je t'en prie, installe-toi. »

Elle prit place sur l'unique chaise alors que le démon se rasseyait sur le lit, et rompit son pain pour le tremper dans le bol de soupe fumante posé sur son plateau. Arkim grimaça en la voyant faire – il ne comprenait pas comment les elfes pouvaient manger pareille bouillie de légumes. Leur sens du goût était trop différent de celui des démons de sang.

« Raconte, déclara-t-elle après quelques bouchées.

— Il n'y a pas grand-chose à dire. Nataos se montre juste plus pénible qu'à son habitude.

— Tu pourrais faire des efforts. »

Arkim faillit s'étrangler sur la gorgée qu'il tentait d'avalier.

« *Moi ? C'est lui* qui... !

— Lui est le prince. »

Elle était sévère. Il l'adorait, mais l'avait toujours trouvée *trop* sérieuse – surtout depuis le départ d'Ysk. Peut-être essayait-elle de compenser son absence ? Ou alors, elle avait juste mûri.

Arkim préférait ne pas savoir ce que ça sous-entendait sur son propre compte.

« Je sais, ou il aurait reçu mon poing dans sa jolie petite gueule. »

Nataos était plus viril que cela, mais le démon s'en fichait.

« Il me fait des propositions indécentes, Cat ! »

L'elfe écarquilla les yeux.

« Oh. Bien sûr, dans ce cas...

— Tu croyais vraiment que je m'énerverais pour rien ? »

Elle lui lança un regard lourd de sens. Arkim se laissa retomber sur ses coussins en grommelant. Il n'était pas *si* impulsif.

« Il m'a proposé de le boire, avoua-t-il, à la fois pour la choquer et parce qu'il avait besoin d'en parler. Il fait ça juste pour m'irriter.

— Et ça fonctionne, remarqua-t-elle. Il est doué pour trouver les points faibles des gens.

— Serais-tu en train de devenir une groupie ? » s'irrita Arkim.

Elle souleva son bol pour avaler une gorgée de soupe, puis s'essuya le menton d'un revers de manche.

« Nataos n'est pas si mauvais. Même toi, tu l'admets.

— Avec ses manigances de ces dernières années, je n'en suis pas si sûr. »

Catlyna fronça les sourcils.

« Je sais que tu éprouves de la reconnaissance envers Kawa, mais tu devrais ouvrir les yeux. Nataos n'est pas à moitié aussi horrible que tu le prétends.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Je dis que Nataos a de bonnes raisons d'agir ainsi. »

Arkim se redressa, choqué. Il posa sa bouteille à moitié vide au sol pour mettre ses coudes sur la table. Cat avait elle aussi arrêté de manger. Elle reprit la parole :

« Tu suis Kawa sans réfléchir alors qu'il considère les *drows* comme des monstres, lui reprocha-t-elle sans ciller.

— C'est faux ! Kawa est un type bien, il ne te ferait jamais de mal...

— Ce qui ne l'empêche pas de penser que nous sommes des créatures horribles. »

Le démon ne sut que répondre. Lui-même adorait la jeune femme et appréciait nombre de ses pairs, mais il considérait qu'une abomination avait été commise pour les transformer. Cela dit, tout comme Kawa, il blâmait la main, pas l'instrument – même Nama et Renaeyle étaient, au final, manipulés par Nataos.

« Kawa essaie seulement d'empêcher son frère d'agir, finit-il par lâcher.

— Il ne devrait pas. »

Arkim écarquilla les yeux.

« Tu dépasses les bornes, Cat !

— Ce que fait Nataos n'est pas mauvais...

— Il n'agit que pour sa gloire personnelle ! »

La jeune elfe repoussa son plateau contre le mur pour pouvoir poser ses mains à plat sur la table.

« Je ne dis pas qu'il ne veut pas du pouvoir... mais nous sommes pris en tenaille entre les démons et les anges, et je doute que ce soit ces derniers dont nous devrions nous méfier. Ils ne s'en sont jamais pris aux créatures neutres. Les démons, par contre... si un jour la guerre contre l'Eden devait cesser, penses-tu vraiment que Belzébuth ne voudra pas récupérer ces terres qu'il considère comme siennes ?

— Les démons sont nos alliés ! »

Elle claqua la langue.

« Tu es bien naïf, Arkim. Leurs belles paroles seront oubliées dès qu'ils n'auront plus besoin de nous. Ainsi va la politique ! Jusqu'à récemment, Belzébuth refusait même de considérer les royaumes elfiques comme indépendants ! Et il a à sa disposition une terrible puissance militaire. Dans la situation actuelle, ils nous écraseraient.

— Mais ils ne feraient jamais ça !

— Ils pourraient. Personne ne sait ce que deviendra leur politique, à long terme... Nos relations diplomatiques n'existent qu'à cause du commerce. Les démons se montrent arrogants et froids envers nous ! »

Arkim fut pris d'un rire nerveux.

« C'est le dragon qui se moque de la wyverne, Cat.

— Je ne dis pas que nous n'avons pas nos torts ! Juste qu'il est important que nous puissions nous

défendre, le cas échéant. Les drows sont là pour ça.

— Mais ce n'est pas aux elfes que Nataos pensait lorsqu'il a décidé de soutenir le projet de Renaeyle, et tu le sais aussi bien que moi ! Il voulait s'approprier un titre qui revient de droit à Kawa, sans oublier qu'il est capable de vous contrôler par la magie !

— Nous avons tous *accepté* d'être Améliorés et de prendre l'Empreinte, Arkim. De plus, n'ose pas prétendre devant moi que le trône revient à Kawa ; c'est *Nataos* l'aîné ! Il n'a été relégué en deuxième position qu'à cause de ses pouvoirs.

— Kawa serait un meilleur roi.

— Un roi plus juste et plus idiot, protesta l'elfe, exaspérée. Nous avons besoin d'efficacité. Nataos n'est pas juste un bellâtre charismatique. Il sait faire plus que *gérer* une nation ; il est plus qu'un administrateur. Il pense à long terme et a assez peu de scrupules pour faire ce qu'il faut faire quand il le faut. »

Arkim, désespéré, ne savait plus que lui répondre. Remarquant sa détresse, Cat posa une main sur son bras.

« Kawa est une meilleure *personne*, et je le sais. Tout le monde peut s'en rendre compte. Mais Nataos... Ce ne sont pas ses qualités qui font de lui un monarque qualifié. Ce sont ses *défauts*. »

Le démon se leva, se détournant d'elle.

« Tu dis ça uniquement parce que Kawa déteste les drows. Et même cela, ce n'est pas vrai ! Je suis certain qu'il vous réintégrerait à la société elfique s'il gagnait le trône.

— Comme il l'a fait pour toi ? » demanda-t-elle doucement.

Il se retourna pour lui faire à nouveau face, poings serrés.

« Oui, comme il l'a fait pour moi ! Je me fiche d'être méprisé si cela mène à une nation plus *juste*.

— Parce que tu trouves ça juste que nous soyons au ban de la société alors que nous avons tout sacrifié pour elle ? s'écria Cat. J'ai perdu ma famille, j'ai travaillé dur pour devenir ce que je suis !

— C'est Nataos qui vous a créés ou, du moins, qui a rendu votre existence possible. Vous auriez pu être des elfes comme les autres.

— Nous *sommes* des elfes comme les autres, répliqua durement la jeune femme. Et c'est Kawa qui est incapable de le voir. »

Après sa conversation avec Catlyna, Arkim avait passé plusieurs jours dans une profonde réflexion. Il se laissait plus guider par ses sentiments que par sa logique et il le savait, donc il prit le temps d'analyser en profondeur ce que son amie lui avait lancé au visage – sans y parvenir. Il était trop proche de Kawa pour être objectif – de cela, au moins, il avait conscience – et Nataos lui renvoyait tant d'impressions contradictoires qu'il ne parvenait pas à 'en faire une idée définitive. Le prince était irritant autant que fascinant et, au final, même si Arkim acceptait d'un point de vue rationnel que certains de ses projets avaient un sens, son cœur continuait de lui crier que Kawa avait raison. Heureusement, Nataos s'était abstenu de le provoquer devant son cadet. Arkim croyait qu'il s'agissait d'une décision consciente. Il réalisa son erreur quand les deux frères se croisèrent en sa présence pour la première fois depuis l'incident.

L'héritier et son serviteur marchaient vers leurs appartements lorsque Nataos arriva en sens inverse avec deux autres nobles, parés pour croiser le fer entre amis. Les princes étaient des fines lames et de nombreux elfes tentaient de les impressionner par leurs talents, sans parvenir à les égaler.

Arkim avait presque de la peine pour les compagnons de Nataos, qui allaient se faire humilier en public sans la moindre pitié – lui et Kawa prenaient les arts du combat trop au sérieux pour se retenir, même lors d'un entraînement – mais il n'eut pas l'occasion d'exprimer sa pensée.

« En route pour ta chambre ? » lança Nataos.

Les autres ne comprirent pas le sous-entendu, mais les joues d'Arkim lui brûlèrent. Comment osait-il ?

« Comme tu peux le constater, répondit Kawa.

— Plutôt que de t'amuser ainsi, ne nous accompagnerais-tu pas plutôt dans la cour pour faire

quelques passes ?

— Il fait un peu frais pour cela. Ne profiteriez-vous pas plutôt d'une des salles d'entraînement des Améliorés ? »

Nataos s'apprêtait à refuser, quand l'un de ses compagnons lui indiqua la fenêtre du geste. Dehors, une pluie battante nettoyait les jardins.

« La suggestion est pertinente, messire. »

Le prince dévisagea son cadet quelques instants avant d'en convenir.

« Très bien. Mais ma proposition tient toujours, et tu n'y as pas répondu. »

Un combat entre les deux frères était une mauvaise idée et, l'espace d'un instant, Arkim échangea un regard plein de compréhension avec l'un des amis de Nataos. L'autre courtisan, par contre, ne semblait pas comprendre que les princes se détestaient et que les mettre en situation de violence avec la tension politique actuelle n'était pas des plus brillants.

Le démon ne pouvait intervenir devant d'autres nobles – surtout des courtisans favorables à Nataos. Il pria Nemess pour que son prince fasse preuve de sa sagacité habituelle.

Il réalisa trop tard avoir oublié de passer au temple.

« Eh bien, pourquoi pas ? Cela fait longtemps. »

— Parfait ! s'exclama Nataos. Retrouvons-nous dans la salle d'entraînement ouest ?

— Je vais me préparer. Arkim ? »

Le jeune homme tressaillit, puis emboîta le pas à son maître. Ils arrivèrent à ses appartements assez vite et il l'aïda à se changer sans oser commenter ce duel impromptu qui ne pouvait que leur causer des problèmes.

« Il est horrible avec toi depuis quelque temps, déclara Kawa devant son silence. »

— Je peux le supporter. Il s'est toujours montré désagréable.

— Il a atteint des sommets dernièrement, n' imagine pas que je l'ignore. »

Arkim le contourna pour lui faire face.

« Si tu participes à cette farce pour me protéger, retire-toi. Je n'en ai pas besoin. De plus, c'est *moi* qui suis supposé te protéger toi, pas l'inverse. Tu es le prince, ici. Je ne suis qu'un domestique. »

— Tu es un *ami*. Non ! N'essaie pas de me convaincre, de toute façon le mal est fait ; mon honneur en pâtirait si je me retirais après avoir accepté son défi. »

Il termina de fermer sa ceinture, et Arkim y attacha à contrecœur le fourreau de sa rapière, l'arme préférée du prince.

« Le premier devoir d'un souverain est de protéger les siens. »

— Mais il ne peut y parvenir qu'en restant en vie.

— Nataos ne me fera pas de mal.

— Il ne te tuera pas, mais il pourrait faire pire ! »

Kawa attrapa son arme et la rangea dans le fourreau, puis leva les yeux pour affronter le regard d'Arkim. Celui-ci ne sourcilla pas. Qu'est-ce que Nemess avait bien pu mettre dans la tête de son ami pour qu'il agisse de manière aussi stupide ?

« Sérieusement, aller jusqu'à te battre juste parce qu'il m'ennuie... »

— *Il a intérêt à te laisser en paix.* »

Le démon arrêta un instant de respirer ; le ton de Kawa lui avait fait l'effet d'un coup dans le ventre.

Il ne comprenait pas ce que cela signifiait. Il chercha le regard du prince, mais celui-ci avait terminé de se préparer et se dirigeait d'un pas décidé vers la sortie. Il ne put que se précipiter derrière lui et, une fois dans les couloirs, rester silencieux, une ombre derrière son maître.

Ils arrivèrent à la salle d'entraînement sans avoir échangé le moindre mot. Nataos s'y trouvait déjà, se défoulant sur les pauvres nobles qui furent soulagés de les voir arriver. Kawa proposa à l'un d'eux de l'aider à s'échauffer et Arkim resta sur le bord pour les regarder, trop crispé pour s'asseoir. Son regard volait d'un prince à l'autre, sans qu'il parvienne à décider lequel le rendait le plus nerveux. Sa queue battait malgré lui dans le vide.

Les deux nobles félicitèrent leurs adversaires avec sincérité et les poussèrent à enfin commencer leur duel. Entre-temps, quelques serviteurs s'étaient amassés à l'entrée pour les observer et les premiers nobles à avoir entendu la rumeur arrivaient. Kawa et Nataos n'attendirent pas qu'ils soient

installés ; les premières passes furent échangées dès qu'ils se retrouvèrent face à face.

Pendant quelques minutes, rien ne vint troubler le silence, si ce n'était le bruit de leurs lames qui se percutaient. Ils étaient aussi agiles l'un que l'autre et utilisaient tous deux les rapières prisées par les elfes, de qualité égale ; les lames semblaient voler. Ils évoluaient comme des danseurs sur la piste et Arkim se détendit. Peut-être que cela se passerait sans accroc. Ils marchaient sur une corde raide depuis des années et il n'y avait jamais eu de dérapage, malgré leur rivalité exacerbée.

Puis, alors qu'ils ferraillaient, leurs gardes vinrent à se rencontrer et Nataos murmura quelques mots. Arkim ne les entendit pas, mais l'expression de Kawa changea du tout au tout et, d'une poussée, il projeta son frère en arrière. Celui-ci avait un trop bon équilibre pour tomber et recula de quelques pas, garde relevée, un sourire provocateur aux lèvres.

Le visage du cadet était un masque de pierre, mais le démon voyait sa mâchoire crispée, ses coups qui se faisaient plus violents. Il avança, prêt à intervenir en cas de besoin – mais un des nobles l'arrêta d'une main sur son bras avant qu'il ne s'approche trop.

« C'est un duel ! protesta l'elfe devant son expression indignée.

— Ne voyez-vous pas ? chuchota Arkim d'un ton pressant. Ça ne va pas ! Ils vont se blesser ! »

L'autre noble renifla, méprisant.

« *Nous ne sommes pas des bêtes sauvages. Les princes savent ce qu'ils font.* »

Le démon retint l'impulsion de lui envoyer son poing dans la figure, ce qui ne ferait que démontrer à ce bigot qu'il avait raison. Oh, il ne doutait pas que Nataos, au moins, calculait la moindre de ses paroles pour provoquer son frère ! Mais Kawa se comportait bizarrement et Arkim refusait qu'il lui arrive quoi que ce soit par sa faute.

Des exclamations étouffées venant du public à l'entrée les firent sursauter, et ils se tournèrent d'un bloc vers les combattants dont le rythme s'était accéléré. Arkim remarqua avec soulagement que le sourire de Nataos avait disparu, avant de réaliser que cela signifiait qu'il était trop concentré pour s'amuser – et donc, que cela avait dépassé le stade du jeu.

Les lames cessèrent de s'entrechoquer pendant quelques instants, alors que les princes se jaugeaient. Leur niveau était trop semblable pour ce genre d'exercice. Même s'ils s'arrêtaient au premier sang, ils risquaient la catastrophe ! Cependant, le noble de pacotille avait raison : Arkim ne pouvait pas intervenir.

Il agrippa le bord de sa tunique, crispant ses doigts sur le tissu pour se calmer. Kawa plia un genou, faisant descendre sa garde ; ce fut le signal. Nataos se jeta sur lui, pointe en avant. Il l'évita d'un pas de côté, prêt à riposter, et sa lame ne fut déviée que de justesse. Il recula à son tour, l'épée levée, et se figea. L'aîné avait de nouveau parlé, et personne n'avait entendu – mais Kawa bondit sur lui sans la moindre précaution. Arkim cria, s'arrachant au bord pour se précipiter vers eux, sans trop savoir qui il comptait défendre.

La suite fut confuse. Le démon attrapa la manche de l'un – lequel ? –, quelqu'un glissa, une lame dérapa sur de l'os avec un bruit grinçant. Il crut tomber. Quelqu'un cria au loin. Nataos se redressa, pâle comme un mort.

Au sol gisait Kawa, le visage ensanglanté.

Dans les grottes mal aérées, l'odeur âcre de la mort ne s'évacuait pas, même des heures après un massacre. Des corps avaient été entassés dans un coin, prêts à être brûlés, abominable masse de bras, de jambes et d'yeux écarquillés. Saâgh jubilait.

Oh, contrairement à ce qui se disait sur Lui, Il n'appréciait pas tant la guerre. Oui, Il était le Sang, le Maudit – mais cela représentait autant la Vie que la Mort, ou le lien inaltérable entre les deux... Cependant, il s'agissait là d'une vengeance. Personne ne s'en prenait à un Élément sans en subir les conséquences et, puisque ceux qui l'avaient enfermé étaient morts depuis longtemps, Saâgh se vengeait sur la race des dragons dans son entièreté.

Cela fonctionnait très bien. Il maîtrisait l'art de la manipulation depuis longtemps et, à présent que les hostilités étaient lancées, il Lui suffisait d'entretenir la haine pour que les combats continuent.

C'était presque aussi facile que ce que Ketosaï avait inventé pour les anges et les démons – l'exploitation d'une faille déjà présente, d'un manque latent de communication et de confiance.

Saâgh se sentait d'autant plus satisfait que les dragons avaient, pour combattre, mis leur fierté et leur fichu Équilibre de côté. Leurs ancêtres seraient horrifiés de voir les extrémités auxquelles les différentes factions arrivaient. C'était presque trop facile.

Saâgh n'oubliait cependant pas Son autre ennemi, celui qui avait lancé le sort qui L'avait scellé : Gabriel. Les anges étaient protégés par Lyth mais après tout, n'était-Il pas un serviteur de Sei ?

L'Élément ricana dans Son jeune corps de *ska* et Se leva, gouttant de sang. Si Sei L'entendait, Il en serait vert. Il n'avait jamais été capable de contrôler le Maudit. Les seuls qui étaient jamais parvenus à lui faire entendre raison étaient Krro, l'Injustice, et Shyin, la Mort. Aucun des deux ne L'avait fait pour des raisons recommandables.

Saâgh alla rejoindre le groupe de dragons énervés qui s'agitait dans la salle adjacente. L'un de ses membres s'était lancé dans un grand discours sur les valeurs de leur race, applaudi par les autres qui tapaient le sol de leurs pattes pour montrer leur approbation. Depuis l'ombre, Saâgh sourit. Bientôt, il ne resterait rien de la civilisation dont ils avaient été si fiers.

« Les elfes nous ont encore envoyé un message, s'exaspéra un dragon en se tournant vers Lui. Ils ne comprennent donc pas que nous sommes occupés avec un débat philosophique de la plus haute importance ?

— Ne leur en demandez pas trop, sourit Saâgh. Ce ne sont que des elfes. »

Certains de leur supériorité sur tous les êtres vivants, les dragons hochèrent la tête. L'Élément n'avait jamais compris comment les elfes, créatures raffinées et éduquées, acceptaient d'être traités si mal par leurs voisins, allant presque jusqu'à les diviniser.

« J'ai entendu dire qu'un de leurs princes expérimentait sur l'être vivant, intervint un dragon aux écailles bleues. Ils changent la nature même de la vie.

— Si tel est le cas, ils ne valent pas mieux que les *ska*, déclara le chef du groupe, et ceux-ci ne sont que des charognards incapables de survivre sans parasiter les autres espèces. »

Le point de vue des dragons sur Ses enfants n'aidait pas Saâgh à être complaisant. Tant mieux ; cela ne mettrait pas de frein à Sa vengeance.

« Certainement, vous ne pouvez en tenir rigueur aux *ska*. Après tout, ils sont nés ainsi. Les elfes, par contre... »

Il n'eut pas besoin de terminer sa phrase ; le groupe opinait déjà d'un air important.

« Ce genre de pratique contre-nature devrait être interdit. Malheureusement, nous sommes occupés avec nos propres affaires, bien plus importantes. »

Saâgh hocha la tête à Son tour, sans que personne ne réalise la froideur de Son sourire.

La rage de Nataos masquait mal son inquiétude. Kawa avait été emmené en urgence auprès des médecins du palais mais ils ignoraient s'ils pourraient sauver son œil et, malgré leur art, ils n'étaient pas à la hauteur des guérisseurs angéliques qui soignaient les plaies presque instantanément.

Il avait fait mettre le démon aux fers mais n'avait que trop conscience que sa situation était bancal ; la cour les avait vu combattre, tous pouvaient témoigner que c'était sa lame qui avait accroché le visage de son frère. Qu'il ait été déséquilibré par un imbécile n'entraînait pas en ligne de compte. Les partisans de Kawa allaient hurler au meurtre si celui-ci décédait.

Le prince avança vers la fenêtre pour se donner une contenance. Son père et sa mère n'allaient plus tarder. Il leur avait envoyé un messenger mais le couple royal ne pouvait pas se précipiter auprès d'eux comme des simples roturiers et, de toute façon, ils se rendraient d'abord au chevet de Kawa.

Cet idiot avait intérêt à rester en vie !

Nataos prit une profonde inspiration. Il n'avait jamais eu l'intention de se débarrasser de son rival, aussi embarrassante que soit sa présence entre lui et le trône. Un meurtre le disqualifierait plus sûrement que si Kawa restait en vie. Il espérait à présent que, en plus de vivre, il accepterait de laisser son démon de compagnie porter seul la responsabilité de la situation. Nataos n'était pas

certain de pouvoir l'en convaincre ; après tout, Kawa tenait une occasion en or de l'éloigner en lui offrant, par exemple, la gestion d'une ville de frontière, qui le tiendrait à l'écart de la scène politique.

Finalement, la porte s'ouvrit. Nataos s'inclina devant son père, puis baisa la main que sa mère lui tendit.

« Comment va-t-il ? »

— Il n'est pas encore conscient, déclara Sylve, mais les médecins sont optimistes quant à ses chances de survie. La cicatrice sera horrible cela dit, et ils ne sont pas sûrs pour son œil. »

Défiguré ? Ce serait un moindre mal, même si Nataos ne doutait pas que Kawa y verrait un rappel constant de leur rivalité – qui risquait dès lors de passer au stade de guerre ouverte.

« Je suis heureux d'entendre qu'il s'en sortira. Père, demanda-t-il en se tournant vers le Roi, que comptez-vous faire au sujet de ce domestique ? »

— Il a détourné ta lame, c'est bien cela ? »

— Plusieurs nobles et la moitié des serviteurs du palais pourront en témoigner. Néanmoins, je doute qu'il ait pensé à mal ; il s'agit d'un malheureux accident. »

Le Roi fronça les sourcils.

« Un accident qui a failli coûter sa vie à mon héritier. »

— Ce démon n'avait rien à faire ici en premier lieu ! s'écria Sylve.

— En effet. Dans ce cas, il ne nous reste plus qu'à le pendre. »

Nataos hésita. En soi, il était plutôt d'accord avec l'affirmation de sa mère mais Arkim s'était montré distrayant et n'avait pas voulu provoquer cette catastrophe.

Il courrait un risque s'il le laissait s'en sortir : les nobles devaient comprendre que le démon était le seul coupable. Cependant, s'il le faisait exécuter, Kawa lui en voudrait d'autant plus.

Il inclina la tête pour attirer l'attention de Ceyn.

« Excusez-moi, mais je pense qu'il faudrait faire preuve de clémence. Une exécution serait un châtement trop fort pour une simple maladresse. Par contre, l'exil... »

Sylve, de qui il tenait son esprit retors, sourit en comprenant ce qu'il essayait de faire. Elle prit néanmoins garde de ne pas intervenir avant que son époux ait pris sa décision – Ceyn détestait qu'on tente de l'influencer.

Il ne tarda d'ailleurs pas à acquiescer.

« Cela nous épargnerait d'éventuelles représailles venant des démons. Après tout, ce domestique est l'un d'entre eux. »

— Les membres de la délégation envoyée par Pandémonium l'avaient défendu la dernière fois, rappela Sylve.

— Il s'agit du même enfant ? s'irrita Ceyn. Kawa s'est trouvé un serviteur bien maladroit. »

Mais aussi très efficace lorsqu'il s'agissait de surprendre les conversations secrètes ou de se lier si bien à la domesticité qu'il apprenait tout ce qui se passait dans le palais en un temps record. Nataos se retint de sourire. Si Kawa montait sur le trône, il rappellerait Arkim aussitôt.

Il le ferait peut-être lui-même s'il obtenait la couronne. Le jeune démon serait un fleuron presque aussi jouissif que le titre de Roi d'Hedryn – ou de Roi des Elfes.

« Merci pour votre magnanimité, Père. »

— Ne me remercie pas trop vite. Ma chère, ne devrais-tu pas rejoindre le chevet de Kawa ? Je suis certain que de nombreuses dames seront ravies de t'y tenir compagnie. »

La reine pinça les lèvres mais fit la révérence et se retira. Dès que la porte se fut refermée, Ceyn perdit son masque de froideur et de retenue.

« Par Nemess, que s'est-il passé ? »

— Il s'agit vraiment d'un accident, père... »

— Oh je ne doute pas que la demi-douzaine de tes partisans qui étaient présents sera prête à l'affirmer la main sur le cœur ! »

Les épaules de Nataos se tendirent.

« Je ne l'aurais pas touché sans l'intervention du démon. »

— Je me demande si je dois encore t'écouter. Peut-être devrais-je également renvoyer ces vampires

que tu héberges. Les négociations avec Pandémonium ont assez avancé pour que nous n'ayons pas besoin de leur présence.

— Cela n'a rien à voir ! Les Améliorés sont nécessaires ! » s'écria Nataos, avant de réaliser qu'il n'aurait pas dû perdre son calme.

Le Roi le dévisagea, méprisant.

« Je suis encore vivant, sais-tu ? lui fit-il remarquer, glacial. Et après moi, c'est ton frère qui règnera. Tu n'as pas à contester mes ordres. »

Cela faisait des années que le prince savait cela, depuis la naissance tant fêtée de son frère, béni de Nemess. Il aurait dû s'y habituer. Pourtant, il tolérait mal d'être remis ainsi à sa place.

Son père vit la rage passer sur son visage et y répondit en se faisant plus froid encore.

« D'autres protestations ?

— Non.

— Tu n'hériteras jamais du trône, Nataos, peu importe combien tu intrigues. Tu m'as bien compris ?

— Oui », répondit-il un peu sèchement.

Ceyn n'apprécia pas, bien entendu. Jusque là, la désignation de Kawa comme héritier était restée la seule démonstration flagrante de favoritisme, mais les récents événements semblaient changer cet état de fait.

« Tu as failli tuer ton frère et je doute qu'il s'agisse d'un accident, siffla-t-il. Si tu ne veux pas l'avouer, je te ferai au moins admettre à voix haute que tu ne seras pas roi ! »

Nataos se raidit davantage. Il fallait calmer le jeu ; il aurait dû maîtriser ses nerfs. Laisser ses émotions le guider ne menait jamais à bien.

« Père... tenta-t-il.

— Je t'interdis de m'appeler ainsi ! »

Les mots restèrent suspendus entre eux, presque palpables. Nataos sentit une vague de rage mêlée de douleur le traverser.

« Que voulez-vous dire ? dit-il du ton le plus calme qu'il put garder.

— Tu le sais très bien », déclara Ceyn sans ciller.

Le prince avait espéré voir le Roi reculer dans son affirmation – après tout, elle n'avait jamais été vocalisée. Au lieu de cela, il acheva sa pensée, l'exprimant jusqu'au bout :

« Si ça se trouve, tu n'es même pas mon fils. »

Ils n'échangèrent plus un mot. Après quelques instants de silence, Ceyn sortit pour rejoindre son épouse au chevet de Kawa. Nataos se laissa tomber sur une chaise, avant de se relever aussitôt – il ne pouvait pas se permettre de montrer la moindre faiblesse tant que son frère ne serait pas sur pieds. Un domestique risquait d'entrer et les rumeurs couraient vite, au palais.

Il n'avait pas vraiment mal – il n'avait jamais été proche de Ceyn, contrairement à Kawa qui avait toujours tout fait pour l'impressionner. Nataos était le protégé de leur mère, son préféré, qu'elle chérissait alors qu'elle ne montrait que froideur envers son cadet. Le favorisait-elle parce qu'il lui rappelait un amant perdu ?

Nataos l'avait toujours entendu dire, bien sûr. Lui et son frère se ressemblaient, mais il s'agissait de traits tirés de leur mère et leurs étranges cheveux noirs les rendaient fort similaires aux yeux des elfes habitués à la blondeur. Nataos n'avait ni les traits virils de son cadet, ni sa bouche pleine. Au lieu de cela, il était doté d'un visage mince et d'un sourire qui paraissait moqueur même lorsqu'il riait sincèrement – ce qui arrivait peu, il devait l'avouer. De plus, bien entendu, il y avait ses pouvoirs de nécromancie, que personne n'avait jamais possédés dans leur famille de mémoire d'elfe.

Cela dit... Il avait toujours cru qu'il s'agissait de rumeurs de commères. Après tout, il *avait* les cheveux noirs de la lignée, si rares chez les elfes. Pourtant, son père – le Roi – pensait autrement.

Comment pouvait-il lui en vouloir pour ça ? Il n'avait rien fait ! Qu'il soit la preuve vivante de l'infidélité de Sylve était sans doute pénible, mais il n'avait commis lui-même aucun crime. Si Ceyn ne savait pas faire preuve de discernement à ce sujet – eh bien, il ne méritait pas son titre.

Une froide détermination s'empara de Nataos. Ainsi, il voulait lui faire dire à voix haute qu'il

n'aurait jamais le trône ? Il voulait peut-être même y placer Kawa avant sa mort, tant qu'il y était ! Eh bien, il ne lui en laisserait pas le temps.

Le prince se recomposa et sortit de la pièce d'un pas sûr. Il alla prendre des nouvelles de son frère auprès des médecins – distillant juste ce qu'il fallait de sollicitude pour être crédible – puis discuta avec deux ou trois nobles, et enfin se retira dans ses appartements. Alors, et seulement alors, il fit appeler Leyn.

Il allait régler son problème une fois pour toutes.

Arkim ne s'était jamais senti aussi lourd ; il avait l'impression qu'un collier de plomb avait été posé sur son cou. L'exil lui semblait intolérable.

Il savait que le Roi lui faisait une faveur. Même si Nataos avait causé la blessure de Kawa, il était impensable qu'il en endosse la responsabilité et Arkim devait admettre que s'il n'avait pas été là, l'incident ne se serait peut-être pas produit – ne fût-ce que parce que le combat n'aurait pas eu lieu.

Il aurait pu être exécuté. Le garde qui lui avait apporté la nouvelle de sa sentence, le libérant de ses chaînes pour qu'il puisse aller chercher ses affaires, avait précisé qu'il ne devait son salut qu'à l'insistance du prince.

Il se demandait pourquoi Nataos avait agi ainsi. Il avait manqué une occasion de se débarrasser de lui, après tout ce temps à lui mettre des bâtons dans les roues... S'il voulait s'épargner la colère de Kawa, une mauvaise surprise l'attendait. Le cadet des princes serait furieux en apprenant son départ... raison pour laquelle il se dépêchait, priant Sei – il renonçait à Nemess pour l'instant – pour qu'il ne se réveille pas avant qu'il ait quitté la ville.

Pas que le démon aille rejoindre les siens de gaieté de cœur ; il n'avait jamais mis les pieds hors d'Hedryn. Kawa ne pourrait malheureusement rien obtenir de mieux de la part de son père – sauf des ennuis, qu'il avait déjà en quantité suffisante.

Arkim emballa ses affaires – quelques vêtements, une dague, son épée – et griffonna un mot sur un bout de papier, qu'il plia en petits morceaux jusqu'à pouvoir le faire entrer dans un interstice du mur. Catlyna était en mission, il n'aurait pas l'occasion de la voir avant son départ. Or, il doutait que le garde accepte de lui passer un message : lui était un traître démon et Cat une *drow*. Que les elfes et leur bigotisme soient maudits.

Il rouvrit la porte, où son escorte armée l'attendait. Ils l'accompagnèrent jusqu'aux portes du palais puis traversèrent la ville sous les regards curieux des passants trop polis pour poser des questions. Ils auraient leurs réponses bien assez tôt – un édit serait déclamé le lendemain devant la population. Une wyverne fut mise à sa disposition à la sortie de la cité. Les poches de sa selle contenaient une carte du Cercle et plusieurs bouteilles de sang fermées par un bouchon de cire. Arkim y reconnut la trace de Jhael et le remercia mentalement.

Il fit décoller sa monture sous le regard fixe des gardes. Grâce à sa carte, il ne mit que quelques heures à arriver au point-relais installé depuis le début des négociations avec les démons – et qui, plusieurs dizaines de Cercles plus Bas, le mena à Pandémonium. On lui donna une autre wyverne – il avait dû abandonner la sienne dans le Cercle d'où il venait, se laissant tomber seul dans l'horrible Entre-monde, une expérience qu'il espérait ne pas devoir réitérer – et à la tombée de la nuit, il arrivait en ville.

Nemess, que l'endroit était impressionnant ! Il se sentait comme un insecte devant la taille immense des montagnes. La cité était tout aussi titanesque, bien plus grande qu'Altayn, bien plus bruyante – et dégageait une odeur animale que seule pouvait créer une grande concentration d'êtres vivants. Les grands bâtiments s'alignaient dans les rues, survolés par des dizaines, des centaines de personnes, qu'Arkim regarda avec fascination.

Les démons qui l'accueillirent le traitèrent avec un amusement teinté de fierté et lui indiquèrent sans difficulté la demeure de Lanek. Arkim se sentait embarrassé de s'y présenter sans prévenir, surtout à une heure si tardive. Cependant, lorsque la porte s'ouvrit sur le grand démon, il eut les larmes aux yeux tant son soulagement était grand.

« Arkim ? s'exclama Lanek, incrédule.

— Salut... Désolé de débarquer comme ça. Je...

— Tu as des ennuis, compléta le démon en s'écartant pour le faire entrer. Tu as de la chance, les restes du dîner encombrant encore la cuisine. Oh, non... J'oubliais. Mais entre, entre ! Ne reste pas dehors. »

Arkim lui fit un sourire penaud. Il fut introduit dans un grand séjour au milieu duquel s'érigait une cheminée imposante. Des fauteuils en osier étaient disposés autour, couverts de coussins confortables. Lanek s'y installa et lui fit signe de l'imiter.

« Alors, que s'est-il passé ? »

Avec un lourd soupir, le jeune homme entama son récit.

Chapitre 17

« Lyth et Sei, le Bien et le Mal, ne sont que les moitiés d'un tout. Seul l'Équilibre est absolu. »

– Éléments de philosophie draconique –

Ysk tendit la main pour toucher l'eau jaunâtre où se reflétaient les traits de Belzébuth, et l'image se brouilla. Debout à côté de lui, Asmodée hocha la tête d'un air appréciateur.

« Tu commences à savoir utiliser le pouvoir de l'Au-delà. »

Le jeune elfe se leva, époussetant son pantalon pour en faire partir le sable, bien que celui-ci soit un pur produit de son esprit.

« Formulé de cette façon, c'est plutôt pompeux. »

Les yeux d'Asmodée se plissèrent : elle souriait.

« Les Éléments sont pompeux. Tous. Sans exception.

— Vous en avez rencontré beaucoup ?

— Là n'est pas la question. Cela se voit à Leurs réalisations. »

Ysk était dubitatif, mais préféra ne pas protester. Il n'avait pas eu des siècles comme son mentor pour observer les Quatre Mondes, ce qu'elle faisait régulièrement. Ses responsabilités lui faisaient passer beaucoup de temps dans ce monde froid et vide, où regarder les autres Cercles était sa seule occupation.

Lui-même avait commencé son office, coupant les fils de vie qui liaient l'âme au corps des gens. Du moins, telle était la métaphore élaborée que son esprit créait de la même façon qu'il projetait le vent, les arbres calcinés et les étendues de sable de l'Au-Delà. En réalité, d'une façon qu'il ne pouvait comprendre, il permettait aux morts de quitter leur enveloppe charnelle pour rejoindre la vallée des âmes, le domaine que gérait Asmodée.

Jusque-là, cette vie solitaire lui convenait.

« Quel sera l'exercice suivant ?

— Essaie d'ouvrir ton esprit à... »

Elle s'interrompit, redressant la tête d'un air sidéré. Ysk se retourna, cherchant ce qui pouvait la perturber à ce point ; il prit la même expression qu'elle en voyant une tache jaune au loin, qui s'agrandissait au fur et à mesure que quelqu'un approchait, créant autour de lui un morceau d'Au-Delà tout à fait convaincant.

Ses yeux s'écarquillèrent encore lorsqu'il reconnut l'intrus : Skady, l'homme qui était présent lors de sa transformation.

Asmodée avança à grands pas vers lui, le toisant de haut – grande et musculeuse même pour une démonsse, elle le dépassait d'une bonne demi-tête.

« Vous n'avez rien à faire là.

— Je pense que si, au contraire, répondit aimablement le vampire avec un sourire de serpent. Veuillez m'excusez, mais... »

Il la contourna sans la moindre crainte pour s'approcher d'Ysk. En le voyant, il eut un petit bruit de gorge déçu.

« Moi qui pensais que Nama avait réussi... tu n'as pas grandi d'un pouce depuis notre dernière rencontre, gamin. »

Le garçon se hérissa, mais décida d'ignorer la remarque. Il se contenta de lever les yeux vers Skady pour le toiser d'un air froid. Cela le fit sourire à nouveau.

« Comment Sei avez-vous fait pour venir jusqu'ici ? demanda Asmodée.

— Il me semble que Ketosaï savait le faire ?

— Ketosaï n'était pas n'importe qui. »

Skady inclina la tête de côté.

« Moi non plus. »

En silence, deux ailes sombres se déployèrent dans son dos. Asmodée se tendit ; le jeune elfe pouvait voir la crispation de ses épaules et, derrière elle, sa queue s'agitait nerveusement.

« J'ignorais que les autres *jhliska* avaient aussi eu des héritiers.

— Je ne pense pas que ça ait été prévu. Je soupçonne Dame Nysâh d'avoir hérité du titre de son illustre ancêtre, mais j'ignore si elle l'a réalisé. »

À l'aura visqueuse et rougeâtre du vampire, Skady dépendait de Saâgh en personne. Ysk n'était pas surpris ; ce qu'il connaissait de son caractère correspondait à l'idée que les gens se faisaient du Maudit.

« Bien que je dépende du Sang, mes pouvoirs psychiques ne sont pas non plus négligeables et m'ont permis protéger assez mon esprit pour Descendre ici. Vous comprendrez que j'aie voulu rencontrer le gamin. »

Ysk se raidit, mais tâcha de garder un maintien impeccable. Il éprouvait un besoin terrible d'impressionner Skady, et cela l'énervait – d'autant plus que cela ne semblait pas fonctionner. Le vampire lui lança un sourire moqueur.

« Quel dommage que mon fils se soit trompé dans ses petites expériences. Si tu n'es qu'un Infant, je n'aurai jamais le plaisir de voir ce que tu donneras adulte.

— Je n'en suis pas un, corrigea Ysk.

— Les iris rouge ne sont qu'un signe pour identifier les sang-purs, enfant. Si ton corps n'est animé que par la magie et n'est plus vivant, ne te permettant ni de grandir ni de te reproduire autrement qu'en transformant un tiers en vampire, tu ne peux être considéré comme un sang-pur.

— Je pourrais grandir si je le souhaitais », insista le jeune garçon sans lever la voix.

Asmodée intervint :

« Ysk ne se nourrit pas. Il a décidé d'embrasser la voie de Shyin entièrement et de ne pas dépendre du Sang. »

Cette fois, l'expression amusée de Skady se fissura. Il dévisagea l'enfant d'un œil nouveau, presque satisfait.

« Voilà qui est intéressant, murmura-t-il pour lui-même, avant de se détourner. Très bien, je vais vous laisser. Navré de vous l'annoncer, maîtresse Asmodée, mais je reviendrai vous déranger de temps à autre, afin de voir comment se porte votre pupille.

— Il serait plus facile pour vous de venir à Pandémonium », lança Ysk.

Le vampire rit à cette provocation. Quels que soient les accords entre Nysâh et Belzébuth, aucun *ska* ne serait assez fou pour parader sous le nez de l'archidémon.

« Je le ferai peut-être. Continue ainsi, gamin. »

L'instant suivant, le vide l'engloutissait. Les Portails ne fonctionnaient pas correctement dans ce monde immatériel. Ysk, néanmoins, ne doutait pas un instant que Skady les maîtrise à la perfection.

Arkim se réveilla avec une sensation bizarre. Sa couverture était rêche et son matelas dur. Une lumière trop forte brillait derrière ses paupières closes, comme s'il avait oublié de tirer les rideaux. Après quelques instants de confusion, il se souvient : il se trouvait à Pandémonium.

Il entrouvrit les yeux et grogna quand un rayon de soleil l'éblouit. Grommelant entre ses dents, il se tourna sur le côté, décidé à s'accorder quelques minutes avant de se lever. Aucun rideau ne pendait aux fenêtres et les volets étaient restés ouverts la veille. Il dormait sur une natte tirée dans un coin du salon, bien moins confortable que les matelas de plumes d'Altayn. Il s'était ramolli en vivant au palais.

Des bruits se faisaient entendre dans la cuisine, juste à côté, et bientôt une odeur de nourriture s'en éleva. Des œufs et de la viande, analysa Arkim. Dès le matin ? Les elfes tendaient à manger du riz froid ou du pain accompagné de poisson léger, que seuls ceux dotés d'un estomac solide épiçaient. Puis, l'odeur de sang froid versé dans un verre vint lui titiller les narines et lui donna enfin le courage de se redresser.

« Bonjour ! le salua Lanek. J'espère que tu as bien dormi ?

— Comme un enfant », déclara Arkim en se frottant les yeux.

La facilité avec laquelle il avait trouvé le sommeil le surprenait. Sa vie avait été chamboulée, pourtant, il s'était endormi dès sa tête posée sur l'oreiller. Certes, les émotions conséquentes à son exil l'avaient épuisé, mais tout de même...

Il se sentait terriblement en sécurité en la présence de Lanek.

« Merci encore pour ton accueil, dit Arkim en pliant sa couverture avec soin et roulant sa natte. Est-ce que je peux faire quoi que ce soit...? »

— Commence par manger, tu as besoin de forces. »

Le jeune démon accepta son verre avec gratitude et le vida en deux longues gorgées. Le sang froid était aussi mauvais que toujours, mais il le rasséra. Presque guilleret, il s'assit à table avec Lanek qui entamait son petit déjeuner à grandes bouchées.

« Où est Nhecza ? »

— Partie au travail. Elle aide à l'Hôpital. »

Arkim battit des cils. De quoi s'agissait-il ? Constatant son incompréhension, Lanek avala et se servit un grand verre d'eau.

« Elle utilise la *saâghan* et travaille comme soigneuse dans un centre que le Prince Ariel a créé. C'est d'ailleurs lui qui lui a appris à utiliser ses pouvoirs de Sang. »

— Je croyais que seuls les anges utilisaient de la magie pour guérir, avoua le jeune homme. Les elfes se servent de plantes.

— Il y a peu de gens dotés de pouvoirs de Sang dans les royaumes elfiques, lui rappela Lanek avec un sourire. Et même ici, peu d'entre eux deviennent *saâghim*. Cela commence à changer grâce à la campagne d'Ariel, heureusement ; nous avons bien moins d'invalides depuis qu'il a mis ce système en place.

— Comment est-ce que ça fonctionne ? » lui demanda Arkim, curieux.

Lanek rit, terminant de nettoyer son assiette avec un morceau de pain.

« Tu poseras ces questions à Nhecza, elle s'y connaît mieux que moi. Je compte te faire visiter la ville aujourd'hui, donc nous passerons à l'Hôpital. Mais je te préviens, si tu croises Ariel, il essayera de te convaincre de devenir *saâghim* à ton tour ! »

Arkim rougit et se leva pour cacher sa gêne. Il activa la rune d'eau de l'évier afin de laver son verre.

« Je ne pense pas que j'en serais capable. J'ai appris à combattre et à maîtriser mon aura, mais je n'ai jamais été doué en magie. »

— Ton professeur était aussi élémentaire de Sang ? »

Le jeune démon secoua la tête.

« Non, maître Enngyl possède des pouvoirs d'Eau, et ceux qui enseignent aux drows utilisent surtout la Terre ou le Feu. »

— Alors c'est déjà impressionnant qu'elle ait pu t'apprendre les bases. »

Arkim sourit, fier de son professeur.

« Maître Enngyl est la meilleure ! »

Lanek rit encore, et le rejoignit à l'évier pour nettoyer son assiette. Ensuite, il lui ébouriffa les cheveux comme s'il avait encore dix ans, taquin.

« Lave-toi le visage et passe une chemise. Si tu veux visiter Pandémonium, mieux vaut commencer tout de suite ! »

Arkim obéit aussitôt, pressé de découvrir les lieux. Depuis le temps qu'il voulait voir comment vivaient les démons ! Cela lui permettait au moins d'éviter de songer à son exil. Il était décidé à ne pas se laisser envahir par le découragement. Il avait les Abysses à découvrir !

Un messager elfe sortait de la salle d'audience de Belzébuth ; Lucifer le salua en passant, s'efforçant d'ignorer son air contrarié. L'expression aimable du Déchu s'effaça lorsque les portes à double battant se refermèrent derrière lui. Il monta les trois marches qui menaient au trône.

« Que se passe-t-il encore ? Je t'avais demandé de ne pas le recevoir sans moi ! »

— Ces imbéciles aux oreilles pointues se croient tout permis, s’agaça l’archidémon des Ténèbres en se levant. Ce prince Kawa insiste pour que je prenne une décision au plus vite et voudrait que je fasse de grandes démonstrations de mon amitié pour les elfes. »

Certains jours, Lucifer en venait à détester le nombrilisme de Belzébuth. Il réprima son exaspération et l’entraîna à l’extérieur par la porte située derrière le trône, qui menait aux jardins via un long couloir creusé dans la roche. L’archidémon l’écouterait mieux s’il pouvait se défouler un peu.

« La situation est tendue dans les Cercles universaux, commença-t-il lorsqu’ils arrivèrent à l’air libre. Un conflit de succession couve dans le royaume d’Hedyrn. Les dragons ne se montrent plus. » Belzébuth haussa les sourcils, se détournant un instant d’Essiah pour devisager le Déchu.

« Les dragons ? Ils n’ont jamais causé de troubles jusqu’à présent.

— Parce que ce sont des créatures étranges qui prônent l’Équilibre, mais nous sommes bien placés pour savoir que la paix ne dure jamais éternellement », commenta Lucifer d’un ton caustique.

Belzébuth renifla, mais ne poussa pas l’argument.

« Concernant le conflit entre Kawa et son frère... reprit le Déchu. Il pourrait nous toucher de façon plus directe. Nataos travaille en collaboration avec les vampires. »

Belzébuth prit Sei à témoin.

« Mais ce n’est pas vrai ! Quand nous avons des ennuis, ils ne sont jamais loin. Est-ce que Saâgh les a enfantés pour nous pourrir la vie ?

— Connaissant la réputation du Maudit, c’est possible. »

Avançant dans les jardins, ils débouchèrent sur la cour principale. Ariel s’y était installé en plein soleil, le visage tendu vers les rayons de son Élément tutélaire. Il tressaillit en les entendant arriver, dérangé dans sa solitude, mais sourit en les reconnaissant.

« Je vous croyais occupés avec la délégation elfique ?

— Nous en parlions, confirma Lucifer.

— À quel point les vampires sont-ils impliqués, au juste ? »

Ariel fronça les sourcils. Lucifer l’ignore pour répondre à Belzébuth.

« Il ne s’agit pas cette fois de la Reine Rouge, mais d’un Doyen, celui des Ezrjl. »

L’archidémon fronça les sourcils sans parvenir à se rappeler de quelle Maison il s’agissait. Le système politique des vampires était complexe et changeant, trop pour qu’il s’y intéresse.

« Skady *Hji* Ezrjl a rendu visite plusieurs fois au prince Nataos et ils commencent à parler d’alliance. Évidemment, mes renseignements sont peu fiables parce qu’il est difficile de corrompre un elfe et que ceux fournis par le prince Kawa sont biaisés, mais...

— Même si ce n’est qu’à moitié vrai, cela pourrait s’avérer dangereux à long terme », compléta Belzébuth.

Lucifer acquiesça.

« De plus, les vampires auraient mené quelques... expérimentations sur la population elfique. Kawa parle de guerriers parfaits, mais il doit exagérer.

— Soit. Je conclurai cette alliance avant que les vampires ne le fassent, cela devrait leur couper l’herbe sous le pied. Quant aux dragons, tant que cela ne sort pas de leurs frontières... »

Belzébuth grogna à cette admission qu’il n’avait aucune influence sur cette partie des Abysses.

« ... eh bien, cela les regarde, et eux seulement. »

Lucifer s’inclina devant lui.

« Me permets-tu dans ce cas de t’envoyer le traité que j’ai rédigé, pour qu’il soit signé et envoyé à Ceyn Teynan Heyrn ? »

Belzébuth roula des yeux.

« Très bien. Tu n’auras qu’à le faire porter par un messager dans l’arrière-cour ; je vais m’amuser à y tirer quelques flèches. »

L’archidémon des Ténèbres s’en alla, avide de se changer les idées. Ariel, qui avait écouté leur conversation sans les interrompre, rejoignit Lucifer.

« Je ne sais pas comment il fait pour être un si bon dirigeant en détestant à ce point la politique.

— L’un est peut-être la conséquence de l’autre. »

Le déchu blond rit.

« Quoi, il dirige mieux *parce qu'il n'aime pas la politique* ?

— Lilith et moi sommes assez manipulateurs pour nous occuper de cela pour lui.

— Et assez fidèles pour ne pas vouloir le renverser », ajouta Ariel.

Contrairement à ce que certains pensaient, la rivalité de Lucifer et Lilith ne faisait pas d'eux des ennemis, au contraire. Ils se montraient très efficaces quand ils décidaient de coopérer. Leur concurrence s'était calmée depuis que Lilith et Kamu formaient un couple – Ariel était persuadé que c'était parce qu'elle n'essayait plus d'attirer l'attention de l'archidémon des Ténèbres.

« Qui pourrait devenir roi des Abysses à la place de Belzébuth ? » reprit Lucifer.

Personne. Ni les archidémons ni les démons n'accepteraient qui que ce soit d'autre à leur tête.

« Quel effet cela fait-il d'être son Prince ? » demanda Ariel.

Le Premier-né cilla, surpris par cette question.

« Que veux-tu dire ?

— Eh bien, j'étais le Prince-ange de mon frère, puisque je possédais des pouvoirs de guérison, n'est-ce pas ? Mais il était mon frère, ce n'est pas pareil. Astaroth se montre protecteur envers moi mais il l'est envers tout le monde, donc cela ne compte pas. Belzébuth, lui, te donne vraiment une place particulière. »

Lucifer haussa les épaules, réajustant un pan de son manteau sur son épaule. Il en portait toujours un au-dessus de sa tunique pour se donner plus de prestance : le vêtement ample soulignait mieux sa carrure que les tenues démoniaques ajustées.

« Sans doute, dit enfin le Déchu. Belzébuth, contrairement à Astaroth, est plutôt possessif. Je suppose que mon ancien statut de régent de l'Eden doit jouer. Après tout, nous étions en guerre lors de la Chute, et il m'a accepté sans hésiter.

— Je pensais que Béliar... »

Lucifer secoua la tête.

« Béliar n'y était pour rien. Belzébuth m'a trouvé seul. Puis, qui peut prétendre l'influencer ?

— Eh bien toi, déjà. Et Astaroth.

— C'était une question rhétorique, merci beaucoup d'avoir cassé mon effet. »

Ils échangèrent un regard de connivence. Une ombre passa au-dessus d'eux et ils levèrent les yeux pour voir Lilith qui volait vers l'arrière du palais. Ariel se leva.

« Viens, il faut que tu voies ça. Elle a une annonce à faire à Belzébuth et je pense que tu veux être présent. »

Lucifer le suivit, curieux. Son manteau l'empêchait de déployer ses ailes facilement, aussi firent-ils le chemin à pied. L'annonce avait déjà été faite lorsqu'ils arrivèrent et ils entendirent Belzébuth jurer alors qu'ils se trouvaient dans le couloir adjacent.

« Tu es *quoi* ? »

Une discussion plus normale suivit, émaillée d'éclats de voix. Lucifer pressa le pas mais l'expression amusée d'Ariel le rassura quant à la gravité de la situation.

« Que se passe-t-il ?

— Oh, elle te l'annoncera elle-même, je ne me permettrais pas de le faire à sa place. »

Les yeux du déchu blond pétillaient, intrigant d'autant plus Lucifer. Les mots se firent intelligibles au fur et à mesure qu'ils s'approchèrent.

« ... nous a aidés dès le départ et tu le sais très bien. Tu n'avais rien à redire à notre alliance, à cette époque !

— Là il ne s'agit plus d'une *alliance* ! »

Le ton de Belzébuth était scandalisé et son expression mémorable. Lilith, elle, avait croisé les bras et levé le menton. Elle se détendit en les voyant arriver.

« Bonjour, vous deux. Aidez-moi à faire entrer un peu de plomb dans la tête de notre cher seigneur et maître.

— Que se passe-t-il au juste ? demanda Lucifer

— Rien de bien neuf ; je suis enceinte. »

Le Prince-démon aux cheveux noirs se tourna à demi vers Ariel, encore plus perplexe qu'avant.

« En quoi cette nouvelle peut-elle choquer Belzébuth ?

— Elle est enceinte *d'un vampire* ! » lâcha l'archidémon des Ténèbres d'un ton horrifié.

L'expression de Lucifer se figea. Il dévisagea à nouveau Lilith, qui le regardait de son air le plus déterminé, et se força à inspirer.

« Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? »

— Je n'ai pas couché avec *un vampire*, fit-elle en singeant Belzébuth, mais avec *Kamu*. Il a été notre allié pendant des années et ne se mêle pas de la politique d'Ambrosius. C'est quelqu'un de bien ! » insista-t-elle.

Plus que le nom, qu'il connaissait depuis longtemps pour avoir permis au *ska* de consulter sa bibliothèque, ce fut cette dernière phrase qui fit réfléchir Lucifer. Kamu était un homme intelligent et fiable – sans quoi il ne l'aurait jamais autorisé à venir à Pandémonium – et il n'était pas si surpris d'apprendre qu'il s'était rapproché de Lilith. Après tout, au-delà de sa beauté à couper le souffle, celle-ci était une érudite.

Toujours entourée de flatteurs et autres poètes qui louaient les traits de son visage et se pâmaient en parlant de ses courbes, elle avait sans doute savouré la présence de quelqu'un qui ne s'intéressait qu'à son esprit. Lucifer lui-même avait apprécié cela chez Kamu dès le départ – Kamu ne voyait pas en lui l'ancien régent de l'Eden ni le Prince-démon du roi des Abysses, mais quelqu'un doté de capacités de réflexion avec qui il était agréable de débattre.

Que le vampire soit l'un des premiers-nés de Saâgh jouait sans doute aussi un rôle. Ils avaient le même âge alors que les démons, anges, ou même vampires normaux étaient des enfants à leurs yeux. À cette pensée, un autre détail lui revint en mémoire : les autres *jhliska* étaient morts. Kamu restait seul, forcé de se tourner vers d'autres créatures pour pouvoir parler avec des pairs.

« Belzébuth, dit-il, interrompant la litanie de l'archidémon qui continuait de pester, laisse donc Lilith choisir qui bon lui semble pour partager sa couche. Tu n'as aucun droit de protester sur ce point. »

— J'ai tous les droits ! grommela Belzébuth pour la forme. Et s'il y a des problèmes avec la grossesse ? »

Ariel fit un pas en avant.

« Lilith m'a déjà demandé de la surveiller et pour l'instant tout se passe bien. J'ai tracé plusieurs runes qui devraient me prévenir s'il y avait le moindre problème mais, à priori, la grossesse devrait être normale. Elle n'est pas la première à tomber enceinte d'un vampire et, puisqu'elle est liée archidémone donc liée aux Abysses, elle ne devrait pas avoir de mal avec le drainage de son sang par l'enfant. »

Le blondinet leva un index menaçant vers la belle démonsse.

« À condition qu'elle se repose, surtout durant les derniers mois ! »

Lilith inclina la tête, amusée mais prête à obéir aux recommandations du *saâghim*. Belzébuth ne semblait pas ravi pour autant, mais il ne pouvait pas y changer grand-chose. Lucifer posa une main sur le bras de l'archidémon, puis sourit à Lilith.

« Félicitations. Peut-être devrais-tu proposer à Kamu de s'établir ici ? Je lui ferai réserver des appartements, pour qu'il puisse aller et venir. »

Le vampire était un nomade ; Lucifer doutait qu'il se fixe un jour où que ce soit, même avec un enfant, mais lui réserver des appartements était la moindre des politesses, surtout qu'il s'agissait d'un immortel comme eux. À la réflexion, il aurait dû le faire depuis longtemps – il s'en était abstenu à cause de sa race, et s'en fustigea.

« Merci, *Lùzifer*, dit Lilith avec son charmant accent démoniaque. Il a déjà une chambre à Gomorrhe mais sera ravi de se savoir bienvenu ici. »

Le mot était peut-être un peu fort, car Belzébuth se crispa. Heureusement, il ne protesta pas à voix haute, même si Lucifer conseillait à Kamu de se tenir loin de l'archidémon pendant quelques mois. Il comprenait son inquiétude, ceci dit ; non seulement Lilith était sa presque-sœur, mais elle était la seule archidémone à avoir eu des enfants – et, quelque part, le Déchu espérait que cela resterait le cas. La seule idée d'un rejeton d'Azazel lui donnait des frissons.

« Bien, je vais rentrer. Je préférerais rester à Pandémonium pour la grossesse, pour avoir Ariel à portée de main, et je dois donc organiser un peu Sodome et Gomorrhe. Je suis rarement absente plus

d'un mois. »

Lucifer pinça Belzébuth, qui se racla la gorge.

« Nous serons contents de t'avoir près de nous aussi longtemps. Et l'autre type aussi. »

Lilith renifla, incrédule, mais ne l'asticota pas et se contenta de s'envoler. Le Prince-démon se tourna vers Ariel en un seul mouvement, faisant voler son manteau derrière lui.

« Tu aurais pu me prévenir !

— Ne sois pas fâché, rit le petit déchu. Je suis heureux pour elle. »

La perplexité de Lucifer devait se voir, car Ariel élaborait :

« C'est son premier enfant d'amour. Oh, je sais qu'elle adore Astaroth et est une mère aimante, mais... ce n'est pas pareil, n'est-ce pas ? Et puis, les enfants de vampires sont toujours vampires, quelle que soit la race de l'autre parent. Donc... »

Cela fit taire même Belzébuth. Après quelques instants, l'archidémon des Ténèbres s'avança vers Ariel pour lui agripper les épaules.

« Tu es certain de ce que tu dis ? »

Le Prince-démon hocha la tête, ravi.

« L'enfant de Lilith et Kamu sera immortel. »

« Attention en bas ! »

Arkim fit un pas de côté sans prendre la peine de lever les yeux et ne tressaillit pas quand un gros sac de sable s'écrasa là où il se tenait quelques instants plus tôt. Il remonta sur son épaule la planche qu'il tenait, et sur laquelle s'empilaient plusieurs grosses briques de terre brune, allongeant le pas. Le bâtiment ne se construirait pas tout seul !

Arrivé près de l'endroit où s'érigait déjà un demi mur, il posa sa charge et s'arrêta pour souffler. La sueur collait sa tunique à sa peau bronzée par le soleil et il hésita à l'enlever comme la plupart des autres travailleurs. Essiah tapait plus durement à Pandémonium au printemps qu'à Altayn au plus fort de l'été – ou alors, l'exercice le faisait suer plus qu'il ne l'aurait imaginé.

Un sourire effleura ses lèvres. Il porta la main à sa ceinture pour y prendre une gourde d'eau et en but plusieurs longues gorgées, heureux. Quelqu'un avait décidé que l'Hôpital avait besoin d'une annexe où stocker le matériel et un appel aux volontaires avait été lancé. Arkim avait été ravi de se rendre utile. Comme il n'avait aucune connaissance en charpenterie ou en maçonnerie, il aidait juste à transporter le matériel, mais il apprenait un peu du métier sur le tas. Voir les fondations creusées puis les murs s'élever était une satisfaction intense et il se couchait au soir pour dormir d'une traite jusqu'au matin, avec le sentiment agréable qu'il faisait du bon travail.

Il reprit sa planche et redescendit jusqu'au four où les briques étaient cuites. Il y faisait encore plus chaud que partout ailleurs mais il ne devait pas y entrer ; les briques refroidissaient à l'extérieur. Comme le four et le chantier se trouvaient dans la ville, les wyvernes ne suffisaient pas à assurer le transport, car ces gros reptiles passaient difficilement dans certaines rues encombrées et l'autorisation de transport par voie aérienne avait été refusée net par Lucifer. La rumeur disait que le Déchu avait déclaré ne pas vouloir être tenu pour responsable si une cuve d'abyssite était écrasée par une brique mal arrimée ; l'histoire ne disait pas ce qu'il aurait fait en cas de mort accidentelle, mais précisait qu'il s'occuperait personnellement de tout individu assez idiot pour tenter le coup en douce.

La situation convenait à Arkim. Il était aussi secrètement ravi de la façon dont ses muscles se développaient sous ce travail intense, même s'il restait moins bien bâti que le démon moyen.

« Arkim ? l'appela quelqu'un alors qu'il effectuait son chargement. Quelqu'un te cherche ! »

Surpris, le démon releva la tête.

« Qui donc ?

— Un type bizarre du palais. L'a dit que tu le trouverais à la porte Nord mais qu'il n'attendrait pas tout l'après-midi.

— À quoi ressemblait-il ? »

Le démon qui l'avait hélé haussa les épaules.

« Tu ferais mieux d'y aller ! »

Qui donc le connaissait au palais ? Depuis son arrivée, il avait rencontré beaucoup de gens. Il avait vu le fameux Prince-démon Ariel, mais ils n'avaient pas été présentés. Serait-ce lui ? Il lui avait paru tout petit et frêle. Qu'est-ce qu'il lui voulait ?

« Eh, tu pourrais continuer pour moi ? Je reviens dès que j'ai réglé ça. »

L'homme vint prendre sa relève sans rechigner et, avec un clin d'œil, lui donna une tape sur l'épaule.

« Amuse-toi bien ! »

L'image d'Ariel lui faisant des avances traversa l'esprit d'Arkim, qui vira à l'écarlate. Il ne prit pas la peine de protester en entendant l'autre rire et fila sans demander son reste. Ces idiots de démons avaient pris le pli de le taquiner à la moindre occasion depuis qu'ils avaient réalisé à quel point il était prude, du moins, à leurs yeux. S'ils savaient qu'à Hedyrn il passait pour déluré...

Pressé, il escalada la façade de la maison la plus proche pour s'envoler depuis le toit, une façon d'agir impolie mais à laquelle tout le monde recourait. La ménagère qui étendait son linge quand il surgit lui lança son seau à la figure, avant de l'applaudir quand il l'évita. Il ne comprendrait jamais la mentalité démoniaque.

La voie des airs était la plus rapide mais pas la plus pratique. Il volait mal, ses ailes n'ayant jamais acquis la souplesse nécessaire aux acrobaties que d'autres effectuaient avec facilité, mais il avait appris à s'imposer, criant s'il le fallait pour passer. Souvent, un juron imaginaire provoquait assez d'amusement pour qu'on lui ouvre la voie.

Il n'eut pas trop de mal cette fois ; l'heure chaude ne donnait envie à personne de faire des efforts et ceux qui le pouvaient restaient à l'intérieur à s'éventer.

Il arriva à la porte Nord toujours aussi perplexe. Personne ne l'attendait. Peut-être était-il arrivé trop tard ? Les démons n'avaient pas une notion exacte de la ponctualité, donc peut-être le mystérieux inconnu n'était-il pas encore là.

Arkim se cala donc contre le mur avec un soupir, cherchant un coin d'ombre. Il risquait de poireauter longtemps. Il espérait ne pas perdre son temps pour rien.

Cependant, quelques minutes à peine après son arrivée, quelqu'un tira sa manche et il se tourna – pour manquer de crier en se retrouvant face à Ysk.

L'ancien elfe n'avait pas grandi d'un pouce, ses mains restées petites comme celles d'un enfant, ses oreilles, son nez, minuscules comme jamais ils n'avaient paru à Arkim. Sa peau avait gagné la blancheur de la craie, irréaliste, presque monstrueuse, et sans la toucher il la devinait froide comme celle d'un cadavre. Le regard adulte dans ce visage enfantin le rendait plus grotesque encore. Ses cheveux rouges mettaient en avant son horrible pâleur.

« Je sais que je suis un phénomène de foire, mais je suis content de te voir. »

Arkim tressaillit. La voix non plus n'avait pas changé...

« *Gamin* ? s'écria enfin le démon. Je veux dire... Ysk ? Que t'est-il arrivé ? »

Son ami sourit sans prendre ombrage de sa réaction.

« Au moins, tu parles franchement. Entrons dans le palais pour discuter ; je n'aime pas me donner en spectacle. »

En effet, les passants le fixaient, choqués par son apparence. Arkim lui emboîta le pas, avant de réaliser où ils se rendaient.

« Tu veux dire que tu vis *dans* le palais ? Pourquoi n'as-tu pas écrit pendant tout ce temps ? Que se passe-t-il, enfin ? »

Son inquiétude se transformait petit à petit en colère. Ysk n'en sembla pas affecté.

« Je suis le protégé d'Asmodée, comme tu peux t'en douter. Allons dans un des salons. »

Il toqua à plusieurs pièces avant d'en trouver une libre et ils s'installèrent parmi les coussins, à la façon des démons. Arkim en profita pour l'observer à la dérobée ; il n'était pas impoli au point de le fixer à nouveau la bouche ouverte mais son horreur se teintait de curiosité.

Le visage d'Ysk n'avait guère changé, quoiqu'il ait un peu maigri. Sa pâleur seule le rendait étrange car, en dehors de cela, il paraissait normal – mais elle frappait tant le regard qu'il était difficile de

remarquer quoi que ce soit d'autre.

« Alors, tes explications ?

— Asmodée m'a appris à utiliser mes pouvoirs. Je n'ai pas grandi parce que j'ai décidé de ne jamais boire de sang. »

Arkim se retrouva à court de mots.

« Mais comment survis-tu ? Même les vampires meurent s'ils ne se nourrissent pas !

— Les Enfants, c'est-à-dire les vampires morts dans leur première race pour renaître vampires, ne meurent pas s'ils ne boivent pas... mais c'est vrai qu'ils tombent dans un état comateux dont ils ne se réveillent que si quelqu'un leur fournit du sang. Mon cas est différent. »

Il sembla embarrassé, mais continua :

« Je n'ai jamais voulu être un vampire et j'ai décidé d'en rejeter les instincts. Comme je suis un des serviteurs les plus proches de Shyin, Il m'a rendu immortel. Donc j'ai Faim, mais mon corps continue de fonctionner. »

Arkim resta un moment silencieux.

« Tu dois souffrir horriblement », lâcha-t-il enfin.

Ysk s'assombrit, mais hocha la tête. Le démon tendit la main, hésita, puis la posa sur son avant-bras, réconfortant. La peau était effectivement glaciale sous ses doigts et il retint un frisson – mais le sourire reconnaissant d'Ysk paya largement cet effort.

« Merci. Je suis désolé de ne pas vous avoir écrit... »

— C'est rien, déclara abruptement Arkim. Cat était juste inquiète, tu sais comment elle est. »

Il adressa un grand sourire à son ami retrouvé et celui-ci le lui rendit. Alors seulement Arkim réalisa à quel point il était heureux de le revoir et de le savoir en vie. À quel point, surtout, il était soulagé de trouver une personne familière dans cet environnement qui, bien qu'agréable, n'était pas son chez-lui.

Une boule se forma dans sa gorge à la pensée d'Altayn et, pour l'étouffer, il attrapa Ysk et le serra contre lui, riant de ses protestations, lui transmettant la chaleur de son propre corps – et réchauffant son cœur de sa présence.

Chapitre 18

« Néant est appelé Niéh. Sa couleur peut être le gris, le blanc ou le noir, plus souvent un mélange des trois. Il porte une cape et a une pierre ovale sur le front. Ses yeux n'ont pas de pupille. »

– *Mythes et vérités, Kamu* –

Nysâh resta de marbre en regardant les membres de son conseil privé se retirer. Elle avait formé cet organe non pour l'aider à prendre des décisions – elle y parvenait très bien seule – mais pour rassembler des informations. Il se composait d'un membre de chaque Maison, qui portaient le titre pompeux d'ambassadeurs car ils servaient à la fois de conseillers, de relais avec leur Doyen respectifs et d'espions.

Aussi utiles soient-ils, ce dernier titre les rendait dangereux. Les alliances qu'ils nouaient ou défaisaient loin de leurs maîtres ne correspondaient pas toujours à la politique globale de leur Maison et ils devaient souvent prendre des décisions contestées par leurs Doyens. Il s'agissait d'un poste périlleux – nombre d'entre eux avaient été éliminés par les leurs pour éviter que les conséquences de leurs actes ne retombent sur leurs supérieurs hiérarchiques.

Cependant, dans l'ensemble, le système fonctionnait... si ce n'était qu'ils se montraient pressants concernant un éventuel héritier. Nysâh avait déclaré qu'elle en nommerait un si elle ne portait pas d'enfant d'ici le solstice d'été et elle craignait de voir l'échéance se rapprocher sans résultat.

Elle attrapa une cruche de sang et la trouva vide.

« Les stocks n'ont pas été renfloués depuis trois mois, annonça la voix d'Ajven à l'entrée de la pièce.

— Ces fichus anges sont trop bien organisés, pesta-t-elle. Je devrais charger une des Maisons en particulier de l'approvisionnement. Ainsi, les autres se retourneraient contre eux pour se venger et j'aurais les mains libres pendant quelques semaines. »

Il s'approcha d'elle et, d'un signe de tête, elle lui accorda la permission de l'enlacer, ce qu'il fit doucement.

« Ne te prive pas trop, lui dit-il. Le sang humain n'est peut-être pas aussi bon que celui de nos *lysaâgh*, mais nous en avons besoin.

— Je me nourris autant que possible, comme toi j'imagine. »

Mais ils n'avaient pas assez à boire et cela rendait tout le monde irritable. Comme s'ils en avaient besoin !

« Nous avons encore perdu trois villes cette semaine », annonça Ajven.

Elle lui frappa le torse, sans se dégager de son étreinte.

« Annonce-moi des bonnes nouvelles ! »

Le prince consort resta silencieux. Elle se laissa aller contre lui. Cela n'allait pas du tout. Entre ça et sa stérilité...

« Au moins, la Ronde t'a donné un peu de répit depuis que tu as annoncé que tu nommerais ton successeur, l'encouragea Ajven.

— Ils vont vite réaliser que je n'ai personne en tête », grommela-t-elle.

À quoi avait pensé son père en instaurant le système de la Ronde ? Avec sa réputation, il aurait pu mettre en place une monarchie absolue sans que personne n'y trouve à redire ! Les Grandes Maisons existaient grâce à *lui*, après tout. Peut-être avait-il créé un jouet pour Daliah ? Celle-ci avait jonglé avec les uns et les autres pour parfaire ses intrigues.

Nysâh soupira. Ce système assurait une certaine stabilité, qui perdurerait même en l'absence de souverain. De plus, la Ronde occupait les Doyens. Tant qu'ils se tiraient mutuellement dans les pattes, ils la laissaient en paix.

Au sujet d'un héritier potentiel, cependant... Nommer Ajven ne leur apporterait pas grand-chose et elle ne le pensait pas assez retors pour garder la nation entière à sa merci. Un excellent consort ne faisait pas forcément un bon Roi.

Elle avait songé à Shean, fils de Shön et premier *ska* à avoir créé une ville... mais ni lui ni Ymesh n'avaient été retrouvés. Elle avait pensé aux *jhliska* restants, mais s'ils ressemblaient à Ketosaï, elle préférait les garder loin du pouvoir ; personne ne serait capable de les arrêter s'ils dépassaient les bornes. Mieux valait éviter de se retrouver dans la même situation que les démons et les anges, prisonniers d'une dictature éternelle.

Quoique les *ska* trouveraient un moyen de se débarrasser d'un monarque trop encombrant... mais elle n'était pas parvenue à trouver un seul d'entre eux, donc le problème demeurait.

Choisir un Doyen était tentant mais serait une preuve flagrante de faiblesse. Elle ne resterait pas en vie longtemps après un tel aveu. Elle se trouvait encore sur le trône uniquement parce que les autres savaient que sa mort plongerait Ambrosis dans le chaos – et qu'ils avaient besoin d'un État pour se protéger des démons. Personne ne voulait retourner à la vie nomade qui avait été la leur quelques siècles auparavant.

« Tu pourrais avoir un Infant, suggéra Ajven. Ainsi, il ferait partie de ta lignée. »

Nysâh grimâça. Certes, mais ce serait un *Infant*. Moins estimés que les *ska* Sang Purs, ils étaient stériles. Ils avaient dû mourir pour renaître vampire et cela laissait des séquelles.

« Cela reviendrait à condamner la lignée, tu le sais, protesta donc la Reine. Je ne compte pas céder ma place à ta famille. »

Ajven renifla. Il n'avait pas eu besoin qu'elle précise qu'il s'agissait d'une plaisanterie. Il avait récemment renoncé à son titre de Doyen qui donnait trop d'influence à leur couple. Du coup, son ancienne Maison avait perdu une partie de son prestige, puisqu'en tant que prince consort il faisait à présent partie de la Maison royale, plus de celle des Ailish.

Nysâh y avait gagné en marge de manœuvre. Le cousin qui avait pris la place d'Ajven comme Doyen faisait de son mieux pour rester dans leurs bonnes grâces – sans en faire trop. De quoi contenter les autres Maisons sans leur mettre un ennemi à dos.

Ajven se glissa derrière elle pour l'enlacer, la faisant tressaillir. Elle se crispa quand il porta la main au foulard qui enserrait son cou – aucun *ska* digne de ce nom ne laissait sa gorge à découvert, c'était un signe de faiblesse, et malgré les années elle avait du mal à relâcher sa vigilance en la présence de son époux. Après tout, quel pire ennemi que celui qui se trouve si près ?

Le prince n'avait cependant pas de mauvaises intentions – sauf peut-être d'un point de vue angélique.

« Faire des enfants, c'est beau, mais nous n'y arriverons pas avec des mots, lui murmura-t-il à l'oreille. J'apprécierais aussi que cela cesse d'être une corvée.

— Ce n'est pas... ! »

Elle rougit en réalisant ce qu'elle allait dire. Ajven cacha son sourire en embrassant sa nuque.

« Une obligation, si tu préfères. »

Elle marmonna une réponse inintelligible, le faisant rire. Puis alors qu'elle allait verrouiller la porte d'une poussée de son esprit, quelqu'un toqua.

Ils se séparèrent ; Ajven prit son air le plus froid avant de dire à la personne d'entrer. Un domestique introduisit l'ambassadeur des Ezrjl, qui avait l'air un peu pâle en s'inclinant.

« Votre Altesse, je viens de recevoir un message de la part de Skady *Hji* Ezjil et, le considérant de la plus haute importance, je me permets de vous déranger à nouveau... »

— M'est-il directement adressé ? le coupa-t-elle.

— Il comprenait une lettre pour vous. »

Après un signe d'approbation, il s'empressa de s'approcher et s'inclina à nouveau en lui remettant le pli. Ses manières obséquieuses firent brusquement craindre le pire à Nysâh, qui décacheta l'enveloppe en tirant d'un coup sec sur le papier.

Dès les premières lignes, elle écarquilla les yeux et, pendant quelques instants, des émotions contradictoires se battirent sur son visage. Elle finit par regagner la maîtrise de ses nerfs et replia la lettre.

« Je vous ferai parvenir une réponse dans les prochains jours, déclara-t-elle. Dites à votre Doyen que je vais prendre sa proposition en considération. »

Le *ska* ne fut que trop heureux de se voir congédié sans subir les foudres de la Reine Rouge et se

précipita dehors aussi vite que la bienséance le lui permettait. Intrigué et inquiet devant la rage qu'il devinait chez sa femme, Ajven posa une main sur son épaule.

« Que veut ce diable de Skady ? »

Pour toute réponse, Nysâh agrippa le pichet qu'elle avait reposé sur le buffet et l'envoya valdinguer au travers de la pièce. Par chance, il s'écrasa pile entre deux fenêtres et se contenta de laisser une trace sur le plâtre avant de tomber au sol avec un bruit mat, roulant sous la table.

« Cet enfoiré ose se proposer comme héritier !

— Il suffit de refuser », commenta Ajven, pragmatique.

Nysâh inspira.

« L'ennui, c'est qu'il déclare être le *jhliska* de Sang. »

Le consort se figea, aussi horrifié que la Reine. Celle-ci leva les yeux vers lui pour achever les mauvaises nouvelles :

« Il signe d'ores et déjà son courrier du titre de *Prince de l'Ombre*. »

Pandémonium ne dormait jamais – sauf juste avant l'aube, quand les noceurs s'étaient effondrés en tas dans leurs couches ou dans le caniveau sans que les boulangers ne se soient déjà extirpés de leur lit. À cette heure-là, alors que les premiers rayons d'Essiah commençaient à peine à faire pâlir l'horizon, la ville tombait dans une espèce de sommeil engourdi et ne produisait plus que des bruits étouffés ; les ombres n'étaient plus aussi sombres qu'au plus profond de la nuit mais les étoiles restaient visibles.

Ysk adorait ce moment. En plus de ne pas devoir se nourrir, il n'avait plus autant besoin de dormir. Deux ou trois heures de sommeil lui suffisaient et il se contentait souvent de somnoler durant l'après-midi pour s'épargner à la fois la chaleur et le bruit, profitant ensuite pleinement de ses heures favorites.

Il ne détestait pas les gens. Cependant, il ne s'était jamais senti à l'aise parmi eux et sa transformation n'avait guère arrangé la situation. La compagnie d'Asmodée était une exception agréable. Elle avait cette façon d'être présente en lui laissant de l'espace, veillant sur lui sans se montrer oppressante, qui la rendait presque maternelle. Ysk plissa les yeux en s'asseyant sur le bord d'un toit, la ville à ses pieds. Si un des archidémons entendait ses pensées, il s'étranglerait d'incrédulité.

Des pas résonnèrent derrière lui. En plus d'Asmodée, il appréciait quelques autres personnes, et Arkim en faisait partie.

« Comment fais-tu pour te lever si tôt ? marmonna le démon en se frottant les yeux. Il ne se passe rien d'intéressant à cette heure, en plus.

— C'est ça que j'aime. »

Arkim ne comprenait pas, cela se voyait à son expression, mais il s'assit néanmoins à côté de lui, ses jambes battant dans le vide. Il acceptait Ysk sans le juger. C'était reposant.

« Lanek n'est pas ennuyé de te voir disparaître au milieu de la nuit ?

— Je pense qu'il est content de pouvoir profiter de ses matinées. »

Ysk hocha la tête, satisfait. Son ami s'était épanoui plus qu'il ne l'admettait parmi les siens. En quelques mois, il avait gagné en assurance ce qu'il avait perdu en timidité. Bien sûr, il ne deviendrait jamais aussi provocateur que le pandémon moyen, mais l'absence de convenances lui avait appris à répondre sans hésiter et à s'imposer. Un jour, peut-être saurait-il donner à ses répliques le lustre de diplomatie qui lui permettrait de les utiliser dans les royaumes elfiques – s'il pouvait y remettre les pieds un jour.

Arkim replia sa jambe pour appuyer son menton sur son genou.

« J'ai entendu dire que la guerre civile continuait de faire rage chez les dragons, lâcha-t-il d'un ton faussement nonchalant.

— Elle n'a pas eu de conséquences chez les elfes aux dernières nouvelles. »

Le démon claqua la langue, contrarié.

« Seulement parce qu'ils sont trop occupés avec leurs magouilles internes. Si même les dragons rompent l'Équilibre... !

— Leur notion d'Équilibre est aussi fausse que le point de vue des enfants de Lyth et de Sei. Chacun devrait juste faire de son mieux, point final. »

Arkim haussa les épaules, morose. Incertain, Ysk posa une main sur son poignet. Il fut récompensé par un sourire timide et se dépêcha de rompre le contact.

Le silence se réinstalla pour de longues et confortables minutes. Puis, au rez-de-chaussée, un commerçant alluma ses fourneaux. Pandémonium s'éveillait.

« Je vais y aller », déclara Ysk en se levant.

Il tapota son pantalon pour en chasser la poussière et déploya maladroitement ses ailes, auxquelles il ne s'habituaient pas. Elles avaient poussé peu après sa transformation et il avait fallu toute la patience d'Asmodée pour lui permettre de vaincre son vertige.

« Eh bien, bonne route ? » le salua Arkim.

Ysk hocha la tête et se préparait à décoller quand une main s'abattit sur son épaule – celle d'Asmodée. À l'expression de l'archidémon, il comprit que quelque chose de grave venait d'arriver.

« Que se passe-t-il ? »

Arkim se leva pour partir, mais elle secoua la tête.

« Les vampires s'agitent, déclara-t-elle. Le Doyen Skady des Erzijl veut hériter du trône de la Reine Rouge. »

Ysk fut saisi d'un long frisson. Skady. Croiserait-il à nouveau son chemin ?

« Il leur a avoué son identité ? » demanda-t-il.

Asmodée hocha la tête. En tant que *jhliska*, Skady pourrait réussir... Ysk se sentait mitigé. Cet homme le fascinait malgré lui – peut-être parce qu'il était presque son Primogène ? Pour le transformer, le sang d'un vampire était nécessaire, et avec les années il avait deviné que Nama avait utilisé celui de son père.

Son Primogène... Était-ce l'instinct qui le poussait à chercher son approbation ? Ce besoin surgissait aux moments les plus inappropriés et Ysk le trouvait profondément irritant.

« Je dois prévenir Kawa, déclara Arkim tout de go.

— Ne sois pas stupide, protesta le *jhliska*. Lanek peut s'en charger.

— Je dois y aller aussi ! C'est beaucoup trop important ! Skady soutient Nataos, ce serait une catastrophe si...

— Arkim ! le coupa Ysk. Va en discuter avec Lanek. »

Le jeune démon se reprit et hocha la tête, puis le serra dans ses bras – à son plus grand embarras – avant de sauter par-dessus le muret pour s'envoler avec une aisance que le vampire lui envia. Ysk retourna ensuite à Asmodée.

« Que se passe-t-il au juste ? »

L'archidémone haussa les épaules.

« Il s'agit depuis quelque temps, dit-elle, admettant qu'elle avait observé Skady depuis l'Au-Delà. Ses suivants lui donnent le titre de *Prince de l'Ombre*. »

Ysk resta perplexe. Elle développa :

« L'actuelle Reine Rouge était surnommée la *Princesse Sombre* durant son adolescence. »

Oh, certes ; cette ironie cinglante était tout à fait le genre de Skady. Du moins, pour ce qu'Ysk en savait. Lui aussi s'était laissé aller à l'espionnage.

Le vampire observa la rue qui se remplissait. Arkim se trouvait hors de vue et il doutait de le revoir avant longtemps. L'obstiné démon parviendrait sûrement à convaincre Lanek que, contre tout bon sens, il devait l'accompagner à Altayn.

Avec un soupir, Ysk ouvrit un Portail et Descendit vers l'Au-Delà, Asmodée sur ses talons. Il ne savait pas ce qu'il espérait y trouver mais quand, à l'arrivée, il vit se découper la silhouette de Skady dans l'étrange désert, il ne fut pas surpris.

L'archidémone lança un regard mauvais au Doyen avant de s'éloigner, les laissant seuls. Ysk s'arrêta devant lui.

« Que faites-vous encore ici ? Nous vous avons fait comprendre que vous n'étiez pas le bienvenu.

— Je ne pense pas que cela m’ait déjà arrêté.

— Vous n’avez donc aucun scrupule ? »

Skady ne lui répondit que d’un sourire. Ysk se hérissa.

« Ne pourriez-vous pas mettre un frein à votre avidité ? Qu’est-ce que vos manigances vous apporteront, de toute manière ?

— Le pouvoir.

— Vous vous fichez du pouvoir ! »

Skady rit, mais ne démentit pas. Il tapota la tête d’Ysk d’une façon des plus irritantes et s’éloigna de quelques pas.

« Tu es adorable à ta manière unique.

— Vous n’êtes en fait venu que pour m’ennuyer ? »

Un autre sourire. Ne savait-il rien répondre d’autre ?

« Cette visite fut édifiante, mais j’ai une révolution à mener à bien. Vous m’excuserez... »

Skady disparut, laissant Ysk à la fois agacé et perplexe. Le vampire s’était *effectivement* déplacé pour le narguer, ou le jauger.

Malgré lui, le jeune homme se demanda ce que Skady avait pensé de sa réaction.

Le cœur d’Arkim battait à toute vitesse alors qu’ils se rapprochaient d’Altayn. Convaincre Lanek de le laisser accompagner la délégation démoniaque avait été difficile et, après de longues discussions, il avait été établi qu’il cacherait ses cheveux trop reconnaissables sous un capuchon et qu’il éviterait de parler.

Le jeune homme savait qu’il faisait courir un gros risque aux démons, venus pour conclure un accord formel entre leur nation et le royaume d’Hedyrn – qui tomberait à l’eau si quelqu’un réalisait qu’ils avaient amené un exilé dans leurs bagages. Cependant, c’était plus fort que lui. Il ne pouvait pas rester loin de Kawa alors que la nouvelle de Skady comme successeur potentiel de la Reine Rouge était claironnée dans les Abysses.

Lanek aurait pu délivrer l’information sans lui, mais Arkim ne prétendait pas agir avec logique. Il était censé être un démon, n’est-ce pas ? Et ceux de cette race préféraient l’action à la réflexion, tout le monde le savait.

Les wyvernes se posèrent dans la cour et Arkim démonta, saisissant les rênes des deux reptiles les plus proches pour les guider vers l’écurie. Il eut juste le temps d’apercevoir Kawa et Ceyn accueillir la délégation avant de devoir filer. Restait à espérer que personne ne le reconnaîtrait ou, du moins, qu’aucun des autres domestiques n’irait le vendre à Nataos.

Une fois son travail terminé, il s’isola dans l’une des étables sous prétexte de se reposer, afin d’avaler quelques gorgées de sang. Il transportait celui-ci dans une gourde de métal gravée de runes qui préservaient le liquide et l’empêchaient de coaguler. Le goût lui paraissait cependant de plus en plus infâme et il était soulagé d’être éloigné de Lanek. En sa présence, l’odeur de son sang lui donnait une terrible envie de mordre.

Une fois rassasié, Arkim entra dans le palais. Il comparait jadis les lieux à un labyrinthe mais, après quelques mois à Pandémonium, il réalisait à quel point ils étaient structurés. Les différents pavillons formaient un tout harmonieux et étaient séparés par des jardins bien entretenus, où chaque pierre avait sa place. Si les cours intérieures du palais de Belzébuth contenaient bien de la verdure, il fallait avouer que celle-ci était nettement plus chaotique. Personne n’aurait songé à y tracer un chemin.

Une fois sorti du premier bloc par une porte arrière qui le menait au cœur même des jardins, il hésita un instant avant de se diriger vers le pavillon royal. Cet endroit serait mieux surveillé, mais il connaissait les lieux comme sa poche et pensait être à même d’éviter tous les gardes.

Il se dirigea vers une fenêtre discrète, se cachant derrière un buisson pour laisser passer une paire de guetteurs. Il compta vingt battements de cœur avant de s’élancer et d’entrer. Il s’accroupit avant que le duo suivant ne passe et se permit un sourire discret. Le rythme de garde n’avait pas changé

depuis son départ – il faudrait que Lanek passe le mot à Jhael. Ce n'était pas sérieux de laisser la sécurité se relâcher en cette période de tensions.

Il longea le couloir vide et se faufila d'une pièce à l'autre, chaque pas le rapprochant des appartements de Kawa. Là, il serait à l'abri – personne ne se permettrait d'y entrer en l'absence du prince et, pour l'instant, la royauté était en réunion avec la délégation démoniaque. Cela expliquait que les gardes soient moins vigilants, d'autant plus que les démons étaient des alliés ou en passe de le devenir. Cependant, un assassin pourrait très bien entrer comme Arkim le faisait et cueillir le prince à son retour. De plus, même s'il était persuadé de la bonne volonté de Lanek et des autres, ils constituaient une délégation étrangère.

Peut-être qu'Enngyl avait réussi à lui faire entrer un peu de théorie dans le crâne, pour finir.

Il arriva enfin à la dernière ligne droite et se détendit un peu. Ce fut sa seule erreur. Alors qu'il franchissait les derniers mètres, une porte latérale s'ouvrit – celle des appartements de Nataos, dont le prince sortit, flanqué par Leyn.

Les tempes de Nataos pulsaient, pressant son crâne de part et d'autre. Les derniers jours avaient été rudes et l'arrivée de l'ambassade démoniaque n'arrangeait rien. Le retour d'Arkim, au final, n'avait fait qu'empirer une situation déjà complexe.

Ses parents argumentaient froidement sur le sort à réserver au démon. Le fait qu'il se soit introduit dans les quartiers royaux jouait en sa défaveur – comme s'il avait pris ce risque pour venir tuer l'un d'eux ! – mais puisqu'il était arrivé avec la délégation, ils ne pouvaient pas se permettre de l'exécuter. D'un autre côté, en le faisant venir, Lanek avait manqué aux règles les plus élémentaires de la diplomatie, même s'il prétendait ne pas être au courant de son bannissement.

Kawa essayait de défendre son serviteur, l'imbécile. Il calmerait peut-être un peu la Reine s'il cessait de s'intéresser autant à un non-elfe – mais il ne parvenait pas à comprendre cela.

« Renvoyons-le juste d'où il vient, intervint enfin Nataos en voyant la conversation s'éterniser. Cela nous éviterait un accident diplomatique et, à l'avenir, les démons ne pourront plus prétendre ignorer sa situation.

— Ce criminel arrivait presque à ta chambre ! s'offusqua Sylve. Nous avons commis une erreur en le laissant partir la première fois. »

Ceyn hocha la tête.

« Je tends à approuver. Nous devons présenter un front uni et ses insinuations sont malvenues en cette période. »

Nataos se crispa au sous-entendu. Le Roi aurait-il donc apprécié de le voir accusé de tentative de fratricide sans la tension due aux anges ? Oh, cela aurait sans aucun doute terminé d'ouvrir la voie du trône à Kawa. Les elfes respectaient trop la famille pour que ce genre de comportement soit acceptable.

« Une exécution, donc ?

— Cela reste trop unilatéral...

— Permission de parler, Votre Altesse ? »

Nataos tressaillit lorsque Leyn, qui se trouvait derrière lui, fit un pas en avant. Ceyn fronça les sourcils mais donna son accord d'un signe de tête.

« Si vous voulez laisser une chance au démon, pourquoi ne pas proposer un duel au premier sang ? Le vainqueur aurait raison, par la grâce de Nemess. Personne ne pourrait le contester. »

Le Roi se fit pensif.

« Et s'il gagne, nous pouvons juste accepter de le laisser repartir, sans pour autant lever le bannissement. Intéressant. Kawa ? »

Le prince acquiesça avec réticence. Il avait au moins compris qu'Arkim n'aurait pas d'autre porte de sortie. Quelque chose se dénoua dans la poitrine de Nataos quand Sylve signala son accord. Il l'imita en hochant la tête à son tour.

Il ne savait pas comment il aurait réagi s'il était tombé sur le jeune démon sans témoins. Peut-être

l'aurait-il arrêté – ou pas. Arkim lui plaisait. Né pour servir, il ne se laissait pas démonter, ne baissait pas les yeux, ne renonçait jamais quand il avait un but en tête. Nataos savait apprécier ces qualités dans une cour où tous essayaient de le séduire. Il regrettait de ne pas avoir eu plus de clairvoyance que Kawa, de ne pas l'avoir pris à son propre service.

« Reste à désigner un champion », déclara Sylve.

Leyn s'inclina.

« Je serais ravi... »

— Oh non, j'ai une meilleure idée. »

Ceyn sembla comprendre, et grommela une approbation. La Reine se tourna vers les deux frères, très satisfaite d'elle-même.

« Puisqu'il faut défendre l'honneur de votre famille, je propose que l'un de vous soit notre champion. »

Nataos écarquilla les yeux malgré lui ; il ne s'était pas attendu à cette suggestion. Il échangea un rapide regard avec Kawa et, avant qu'il ait pu formuler une réponse, celui-ci fit un pas en avant.

« Je m'en chargerai. »

Ceyn fronça les sourcils.

« Tu réalises que notre but est que tu *gagnes* ? »

— Mais je ne causerai pas d'*accident*. »

Nataos se redressa pour protester et fut réduit au silence en voyant le Roi hocher sobrement la tête.

« Bien sûr, je comprends. »

L'aîné des princes en resta sans voix. Que son frère, qui le détestait, sous-entende qu'il aurait tué Arkim de toute façon, soit. Ils ne s'étaient jamais appréciés et il les avait assez harcelés, son démon et lui, pour qu'il ait des idées pareilles – malgré le fait qu'il ait proposé l'exil en lieu et place d'une exécution en premier lieu.

Mais que son père, au lieu de s'offenser, accepte cette remarque... Nataos serra les poings. Soit. Au moins, il apprécierait à sa juste valeur le combat entre Kawa et son jouet, sachant que peu importe son résultat, l'un d'eux en sortirait humilié. Après tout, si Kawa venait à *perdre*... cela reviendrait à dire qu'il n'avait pas la bénédiction de Nemess, ce qui arrangeait les affaires de Nataos. N'est-ce pas ?

« Tu ne te proposeras bien sûr pas pour défendre ton propre honneur », commenta Ceyn en le toisant.

Nataos se hérissa.

« Bien sûr que si ! J'ai juste confiance en Kawa. »

Le Roi renifla et se détourna, le nez froncé. Les poings du prince se serrèrent un peu plus et, pour la première fois, il eut envie de frapper ce visage glacial. L'impression s'accrut lorsque l'expression de Ceyn se fit plus chaleureuse alors qu'il posait une main sur l'épaule de Kawa.

« Bon courage, fils. »

Son cadet, tendu mais déterminé, hocha la tête. Le Roi eut un sourire qui retourna l'estomac de Nataos, puis leur ordonna à tous de sortir. Le prince s'exécuta en silence et fit signe à Leyn de le suivre. Il avait un travail à lui confier.